

L'État Sauvage

Georges Conchon

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Georges Conchon

L'état sauvage

roman

**PRIX
GONCOURT
1964
ÉDITIONS ALBIN MICHEL**

ŒUVRES DE GEORGES CONCHON

Aux Éditions Albin Michel :

LES GRANDES LESSIVES.

LES CHEMINS ÉCARTÉS.

LES HONNEURS DE LA GUERRE (Prix Fénéon 1950).

TOUS COMPTES FAITS.

LA CORRIDA DE LA VICTOIRE (Prix des Libraires 1960)

L'ESBROUFE (Prix des Volvans 1961).

À la librairie Arthaud :

L'Auvergne.

GEORGES CONCHON

L'état sauvage

ROMAN

ALBIN MICHEL

© *Albin Michel*, 1964

Droits de traduction, reproduction, adaptation théâtrale ou cinématographique réservés pour tous pays.

À Catherine-Sophie.

« Ils avaient l'air d'une bande
d'anthropophages chez qui une blessure faite
à un Blanc a réveillé le goût du sang. »

Marcel Proust, Sodome et Gomorrhe.

I

Courtes sur pattes, trapues, boudinées, sans cornes ni barbiche – et blanches et noires, moitié-moitié, avant noir, arrière blanc, ou vice versa, mais la limite toujours précisément tracée à hauteur des fausses côtes – les petites chèvres d’Afrique sont aussi peu chèvres qu’il se peut. Pourtant Avit reconnut aussitôt pour chèvres, nomma chèvres celles qu’il voyait courir de chaque côté de la route rouge qui conduit de l’aérodrome au centre de Fort-Jacul. Cherchant plus tard, bien plus tard, quelles premières images, réputées ineffaçables, avaient pu influencer la reconstruction personnelle de l’Afrique dont il était naturel que son esprit demeurât longtemps occupé après semblable aventure, il trouva ces chèvres et, en second lieu, les forçats.

L’homme qui s’occupait des transports aériens, à Fort-Jacul était alors un nommé Renard, grand amateur de femmes, mais surtout excellent chasseur d’éléphants.

« M. le ministre de l’information souhaite vous voir », avait-il annoncé à Avit dès que celui-ci avait posé le pied sur la piste. « Il m’a prié de vous conduire... »

Les tuyères du D. C. 8 sifflaient encore. On ne s’entendait pas.

« Qui ? »

— M. Modimbo, ministre de l’information. M. Modimbo Antoine. Antoine pour les dames !... »

On roulait maintenant. Avit s’était mis à transpirer d’abondance. Pas un instant il ne songea à s’éponger. Il voyait l’Afrique pour la première fois : rien de plus exaltant. On vit les chèvres.

« Des chèvres ? demanda Avit.

— Plaît-il ?

— Ces... ces bêtes ?

— Ah ! oui, mon cher monsieur, des chèvres ! Ce sont incontestablement des chèvres !... Vous avez le coup d’œil, bravo !

— Oh ! Non, dit Avit, mais il me semblait bien que...

— Vous êtes de l’Onu, on m’a dit ?

— Non, dit Avit, j’appartiens à l’Unesco.

— Ah ! je vois ! Parfait ! dit Renard. Culture. Culture de base. Gide et Einstein à la portée des cannibales !...

— Oh ! vous simplifiez un peu !... »

Dès cet instant, l’opinion de Renard sur Avit fut arrêtée, et peu favorable :

« C’est le type même du technocrate niais », dit-il, le soir même, au Club, à cinq ou six *clubmen* qui se trouvaient là, qui écoutaient

distraitement son soliloque et les floes du fleuve contre le ciment de la terrasse, le fleuve alors à son plus beau (huit cents mètres d'une rive à l'autre), gros d'une interminable saison des pluies. « Il bénéficie de quelque chose comme une bourse de l'O. N. U., il voyage à l'œil, j'ai horreur de ces lauréats prolongés !... La dégénérescence démocratique est si avancée en ce jeune homme que le simple mot de « ministre » provoque chez lui de la tendresse, un larmoiement. Quand je lui ai annoncé que Modimbo Antoine souhaitait le voir dès sa descente d'avion, j'attendais qu'il proteste ! Rien !... Qui donc prétendait l'autre jour que la résistance à l'autorité noire est instinctive chez le Blanc ? Tarte à la crème !... Rien chez lui ! Ravi ! Flatté ! Il pressait le chauffeur. Il brûlait d'arriver. Un ministre ! Modimbo Antoine, ministre !...

— Vous devez être content ! dit-il à Avit. On veut vous voir ! Un ministre ! Tout de suite, au débarqué ! Quel honneur !

— Boff ! dit Avit, c'est normal. J'arrive, il est normal que le ministre de l'information tienne à me voir. Il veut me vanter son pays, sa petite République...

— Ou autre chose.

— Quoi ? demanda Avit. Que voulez-vous que ce soit ?

— Oh ! je n'en sais rien ! explosa Renard. Avec ces gars-là, je ne me vante pas de savoir, moi, figurez-vous ! Le jour que vous arriverez à comprendre ce qui se passe dans leurs caboches, surtout ministres, faites-moi signe !

— Je n'y manquerai pas », dit Avit, et il ajouta, avec un air singulièrement pincé : « Je ne crois pas que ce soit tellement difficile...

— Ah ! vous êtes jeune !

— Vingt-six ans, dit Avit. Et vous ?

— Trente, mais je les connais, moi ! Et je vous en promets ! Ah ! je vous en promets !... »

Renard parlait méchamment, sous le nez d'Avit, avec rage, avec plaisir, et il y aurait bien eu là de quoi surprendre ceux qui le connaissaient, car c'était un être doux que Renard, une personne bienveillante, un commerçant : jamais, sur les Noirs, un mot plus haut que l'autre. Depuis sept mois qu'il était en poste à Fort-Jacul, la colonie blanche avait vraiment guetté en lui les premiers symptômes de cette maladie qui terrasse presque tous les Européens après quelques semaines passées dans une *jeune* République, sous les décrets d'un *jeune* gouvernement noir, et dont la forme clinique la plus courante est une folie meurtrière exprimée en accès assez brefs, mais violents et répétés. Chez Renard, une longanimité peu commune. Eh bien, voilà que la crise approchait. Sans cause, comme d'habitude. Sans cause apparente. Il avait suffi de la mine réjouie d'un jeune

homme qui débarquait avec un air de tout connaître, de vouloir manger l'Afrique toute crue.

Puis il y eut les forçats. Renard dit qu'Avit devant les forçats, c'était un spectacle, et le plus propre à donner l'idée d'une inadaptation fondamentale au continent africain, sans remède, sans espoir. La voiture avait dû s'arrêter, à cause des fondrières creusées, des quintaux de latérite emportés par les tornades, s'arrêter, puis reculer, puis chercher passage sur la gauche. Les autres, alors, les forçats, dans leurs maillots rayés, maillots rouge et blanc, maillots cossus pour Football Club de première division, de bondir hors du fossé où ils étaient occupés à couper les hautes herbes, de courir, de gambader, machettes en main, de grimacer, bons diables, nez deux fois épatés contre les vitres de l'auto et d'avoir ce geste, ce geste de tous les forçats du monde vers leur sexe, signe de liesse extrême, de bienvenue à l'étranger :

« Mais qui sont ces gens ? » demanda Avit d'un ton plaintif.

Ces gens !... Renard riait encore, le soir, en rapportant cette scène, ce mot : « Vous auriez dit une jeune fille effarouchée – pâleur, retrait du buste, yeux qui ne veulent pas voir... Énorme impression que lui faisait le zob des triquards... Il confond tout, cet individu... Incapable de transposer. Il voyait une invite, un racolage monstre, le grand barrage routier du peuple tantin, à lui destiné, personnellement, en son honneur... Une petite saleté, en tout et pour tout dans l'adorable mimique des macaques... Aucune pureté. Le sens du grandiose, néant chez lui. Rien, rien ! »

Or, Renard se trompait, sans doute, sur Avit, se laissait prendre à ce leurre que sont les signes de l'émotion. De l'homme qui vient d'arriver, qu'une même nuit a pris sur ce continent-là, jeté sur ce continent-ci, que vous voyez pâlir, que vous voyez transpirer (quelque chose en lui n'étant pas préparé à l'assaut de cette chaleur-ci, quelque mécanisme de son écorce cérébrale que deux jours suffiront à monter, à régler), vous pensez : « Tu l'as le choc !... Tu vois un peu ce que c'est que ce pays ! Tu le ressens en profondeur ! Tu n'imaginais pas !... » Qu'en savez-vous ? Qui vous dit que son esprit n'a pas déjà fait retraite à six ou sept mille kilomètres, à quinze et vingt ans de distance ? Hors de vos prises ?...

Au vrai, l'épisode des forçats aura peu compté pour Avit. Il y eut d'abord les chèvres, puis les arbres, ces arbres gigantesques, ces tours végétales dont il avoua plus tard qu'il ne les pouvait voir, surtout ceux que la tornade a foudroyés, blêmes escogriffes figés dans toute leur hauteur, sans que les souvenirs d'enfance affluassent à sa mémoire, parce que c'était ainsi, âgé de sept ou huit ans, qu'il voyait les arbres, aussi hauts, dans le canton de l'Indre où son père était percepteur. De fait, entre notre taille d'homme et les arbres africains il se trouve la

même proportion qu'entre la taille de nos sept ans et les arbres de chez nous. Même proportion, même monde. Monde retrouvé.

En outre, il était une circonstance dont Renard ne pouvait certes imaginer comme elle inclinait Avit à la joie, à un optimisme général : Avit sortait tout juste de l'état diminué que vous fait le cocuage, il était un cocu en bonne voie de guérison, et jamais un être ne se sent plus léger que dans ces périodes-là. Il avait épousé à vingt-trois ans une fille qui n'en avait pas dix-huit – sa Laurence, sa Laure, sa Lorette pendant exactement onze mois, après quoi elle l'avait quitté, sans un mot, s'était enfuie avec une espèce de voyageur de commerce nommé Antoine Gravenoire. Sans un mot, sans la plus courte lettre. On n'assassine pas plus froidement. Comme il n'est rien d'aussi fragile, ni de plus soumis à l'approbation des autres que l'opinion qu'un garçon de cet âge commence à prendre de lui-même, Avit s'était relevé tout à fait lentement. Des mois avaient passé avant qu'il parvînt à monter avec lui-même un gentil petit ménage, à force de travail, de courage, à l'aide (à force) de livres, de revues, de films, de réflexions sur la guerre d'Algérie – les mille et une distractions du célibataire ; mais c'est la veille qu'il aurait fallu le voir, Avit, la veille au soir dans le grand hall d'Orly. Ce n'est pas rien que de quitter pour la première fois son continent de naissance !... Il avait un métier : il était disposé à trouver beau tout ce qu'on lui montrerait. Il se faisait des plaisirs : cigarettes, magazines, et une pipe, anglaise, de marque *Dunhill, the first*, rien de trop beau !... Il allait en Afrique, tellement fier d'aller en Afrique, voyageur !

Il laissa Renard achever sa tirade anti-nègre, vider tout son sac, puis, sec, en jeune homme conscient de sa valeur et qui prend de l'autorité :

« Inutile de perdre votre temps ! dit-il. Ce que vous venez de me raconter serait sans doute passionnant pour un autre, mais le couplet raciste, il se trouve que je le connais et, excusez-moi, il ne m'amuse plus !

— Ah ! vraiment ?

— Vraiment ! Et, pour tout vous dire, je l'attendais ! »

Renard regardait Avit dans les yeux. « Ah ! tu l'attendais ! songeait-il. Sacré petit prétentiard ! Et l'autre chose aussi, tu vas me dire que tu l'attends !... », puis il se demanda : « Je le lui dis ? Je le lui envoie ?... » Quand on arrive à ces interrogations-là, inutile d'attendre la réponse, c'est oui. Il envoya :

« Connaissez-vous un M. Gravenoire ?

— Pourquoi ?

— Il est ici. Il nous a parlé de vous. »

Avit rougit jusqu'à la racine des cheveux. Par chance ils arrivaient devant le joli bâtiment blanc qui abrite les services de l'information :

il aurait eu à dire un mot de plus, il perdait la face.

Modimbo Antoine n'était pas un aigle. Pas même un bel animal.

Soudanais, Sénégalais et autres Africains du bord ont égaré l'imagination. Paris, quand il dit « nègres », voit de beaux enfants de la campagne, des muscles, des torses, des hanches, tout un modelé !... et puis toutes sortes d'avantages. Le cliché tirailleur. Mais, dans la verminière centrale, plus tirailleurs !... Le grand marigot collecteur de tsé-tsé, voilà un observatoire pour un sculpteur de l'immonde ! L'artiste est invité, il trouvera sa suffisance de poitrines creuses, de hanches pas fines, de ventres pas plats et d'avantages négligeables. Le manioc n'arrondit jamais qu'un quart de l'homme : l'abdomen. C'est une nourriture de base. Mais quels ventres ! Quels bourgeois !... Quelles cibles pour l'aviation moustique toujours en chasse, toujours en quête du plus fragile tissu où décharger ses soutes à virus !... La négritude, pour s'en accommoder, il faut y être né. C'est peut-être un état, mais ce n'est pas une vie. Heureusement, on en meurt très vite.

Modimbo Antoine avait donc un gros ventre. À vingt-huit ans, il en paraissait cinquante-six. De sa seizième à sa vingt-septième année, il avait exercé un beau métier : répétiteur de catéchisme. Son cercle natal, Galinga, une immense verdure dont il lui fallut attendre d'être député pour franchir les limites, comptait vingt-cinq villages, chiffre idéal pour un catéchiste, en ce qu'il autorise une visite par mois à chaque village tout en respectant les jours du Seigneur et les congés marqués au Code du Travail outre-mer, ce dernier grand œuvre de la puissance colonisatrice. Il chevauchait une bicyclette *Génial Lucifer*. Il dévalait les pentes comme un démon. Il portait des lunettes noires un peu larges que les cahots faisaient danser sur le bout de son nez. À peine arrivé sur le *campus* rectangulaire qui s'étend entre les cases, il poussait un cri pareil à celui de la panthère, mais avec des accents personnels, des complaisances de gorge, pour qu'une oreille un peu exercée entendît que ce n'était pas la panthère qui appelait, que c'était Modimbo Antoine.

Les négrillons ne s'y trompaient pas. Ils sortaient en criant de partout. Ils roulaient jusqu'à lui, roulaient les yeux, formaient la ronde, s'asseyaient, et la litanie s'élevait, rythmée par les mains du catéchiste, ses mains de prélat maigre, un doigt sur deux chargé de bagues en aluminium. L'hymne à M'zapa – le nom de Dieu par ici, sa traduction approximative – emplissait la clairière, car Modimbo Antoine enseignait ces enfants dans leur langue vernaculaire.

La leçon terminée, il les saisissait un à un, ses élèves, les pressait entre ses genoux et de tout près, à bout portant, il leur tirait le portrait dans une boîte *Kodak*. Prix du cliché : un huitième de chèvre. Beau

troupeau en dix ans, fameuse dot si Modimbo Antoine avait eu le projet de se marier, s'il n'eût ambitionné tout autre chose, ce balzacien, cet homme connu, déjà redouté comme photographe.

« Prêtre, je rêvais dans ma tête, oh ! oui, prêtre... » proclama-t-il un soir qu'il honorait de sa présence un mariage chez les Grecs, très nombreux à Fort-Jacul. « Mais les types, l'évêque, ils ont dit : toi sale nègre, toi foute le camp, y a pas Jésus pour toi, du tout, du tout ! »

Toupet !... Un évêque s'exprimer de la sorte, entendez-vous cela ? Modimbo ne pouvait se mettre en tête l'accord des participes, voilà le vrai motif !... Or, aussi vite qu'une chenille devient papillon, le voilà député, puis ministre.

« Faut partir, disait-il à Avit, ce matin-là. Foute le camp !

— Moi ?

— Oui, vous ! Vous, oui !

— Pourquoi ? Pourquoi ?

— C'est la décision. Oualà !

— Je ne comprends pas », disait Avit.

Ce n'était pas faute d'y mettre du sien : il rayonnait, Avit, de bon vouloir, d'humilité vraie. La soif de comprendre lui agrandissait l'œil. Quand le diable y serait, un ministre est un ministre. En récuser un, c'est les récuser tous, tout au long de la chaîne, du Tanganyika au State Department.

« Faut partir », répétait Modimbo, qui traduisait chaque fois : « Foute le camp ! », rompu à cet exercice par vingt-six ans et demi de grande époque coloniale, rompu à redoubler chaque mot – l'idée et l'image, le principe et le fait –, comme s'il se fût vraiment agi de deux langues : l'administrative, tiède, quasi insignifiante, et l'autre, le vrai langage des hommes, rauque, tout calculé pour inspirer la terreur.

Or, Avit n'avait pas peur. Avit ne doutait pas de dissiper bientôt le malentendu. On le prenait pour un autre, assurément. Que cette jeune République ait quelque motif de l'expulser, il se voit trop irréprochable à l'égard du tiers monde (en paroles, en pensées, en écrits : sa thèse de doctorat, divers articles donnés à des revues, etc...) pour s'arrêter un instant à pareille idée.

« *Cher monsieur*, dit-il, vous comprendrez que je ne puis accepter semblable décision, que vous ne m'en ayez indiqué le motif. »

Cette longue phrase l'essouffla. La transpiration surabondante qui lui couronnait le front avait brusquement cessé, laissant place à une sensible oppression, comme si l'air s'était mis à charrier des particules de sable, toute une vapeur siliceuse, mais il n'aurait pu jurer que ce fût là seulement l'effet de la surprise que lui réservait Modimbo. Il croyait même se souvenir que cette substitution de désagréments s'était produite un peu plus tôt, dans l'antichambre, quand, pour la première fois, son regard avait rencontré le regard du planton, regard

non pas haineux, pas encore méprisant, mais déjà rigoleur et, pour être tout à fait précis, lorsque la grande majestueuse Négrresse était entrée, qui devait si superbement l'ignorer, faire si bien comme s'il n'existait pas. Et qui sait si cela ne remontait pas encore plus loin, à l'instant même où il avait entendu prononcer le nom de Gravenoire ? Qui sait s'il ne s'était pas mis alors à haleter, comme pour se convaincre qu'il venait de donner dans un piège, tant cela reste comédien, un corps, même dans les pires alertes, avec toutes sortes de coquetteries pour l'esprit, une servilité un peu dégoûtante...

Cette longue phrase, Modimbo ne l'entendit qu'à moitié. Toute la fin se perdit entre les pales du super-*Westinghouse* qui lui soufflait le froid au visage, quand il tremblait déjà, le malheureux, de grosse fièvre !... Il avait trop et trop engrangé de miasmes dans ses déplacements à travers le beau pays de Galinga. Le bien-manger de Fort-Jacul arrivait trop tard, le trop-manger, les antibiotiques, la femme à volonté... Pour en profiter, il n'y avait plus en lui que ces kilos de virus émoussillés, mis en appétit, insatiables. Du rafirot Modimbo plus grand-chose faisait surface dans une si pernicieuse relâche : à peine une petite faculté d'attention, vite lasse, vite éteinte. Le cœur lui battait aux tempes, aux oreilles, jusque sous les paupières ; des caravanes de frissons couraient en tous sens sous sa peau ; et néanmoins, transi, il considérait avec plaisir, avec gratitude, le mouvement allègre de son super-ventilateur. Cet engin n'était pas que le signe de sa puissance, c'était surtout son masque. Là derrière, il retrouvait son assise, se voyait l'égal d'à peu près tout le monde.

« Faut partir ! » répéta-t-il. Si hautes soient vos fonctions, on se lasse, quelquefois, de vociférer : il oublia de traduire. Pour lui, c'était fini, conclu.

Pour Avit ce ne l'était pas. Abasourdi, il ne démordait point : rien d'excitant comme une grosse injustice qu'on vous fait. Bon gré mal gré, Modimbo dut descendre aux détails. Pour quitter la République, un délai était laissé à Avit, jusqu'au lendemain soir, dimanche. (Bien forcé : pas d'avion plus tôt. Comment fût-il parti ? Par le fleuve ? À la nage ? Parmi les caïmans ?...) D'ici là, liberté d'aller, de venir, complète. Pas de garde. Des égards. Logement au *Rock*, le meilleur des hôtels... Des détails, oui, mais insignifiants...

Par bonheur, Avit, grand lecteur du *Monde*, était fait à poser sur le monde un regard sérieux. Découvrir en Modimbo un ministre pour rire n'est pas à la portée de n'importe qui. Il y faut de la simplicité. Avit s'opiniâtra, demandant successivement si l'ostracisme (l'ostracisme !...) qui le frappait avait bien fait l'objet d'une délibération du cabinet, et pourquoi la chose lui était signifiée par le ministre de l'information et non pas, comme c'est l'usage, par le ministre de l'intérieur, et enfin pourquoi, oui : pourquoi, le motif !

Modimbo dodelinait la tête comme un gentleman à qui l'envie de dormir joue un mauvais tour en société.

« Répondez ! disait Avit. Allons, répondez ! Mais répondez donc ! »

Modimbo ouvrit la bouche, mais sans produire un son : il respirait. Son regard s'était arrêté sur rien, au-delà d'Avit. Cette fixité le révélait un peu bigle.

« Ah ! oui, s'exclama Avit... Voilà donc !... Ha !... »

Tout cet air expiré en exclamations dont il ignorait lui-même et le sens et en quel genre de phrases elles pourraient bien se résoudre tout à l'heure, cet air força Avit à se lever, non sous le coup de l'indignation, car il disposait encore de ressources infinies pour discuter, raisonner, ergoter, mais par un effet tout mécanique ; et ce fut seulement lorsqu'il se vit debout dans ce cabinet ministériel si différent de tout ce qu'il connaissait, avec ses murs crénelés et l'espace libre sous le toit, belle frange fermement découpée de ciel bleu dur, qu'il céda à un emportement cent fois justifié.

Il posa les mains sur la table, se pencha vers Modimbo, dit :

« Oh ! je vois !... Je vois très bien !... Tout se tient, n'est-ce pas ? Vous ne cherchez qu'à m'... », mais le mot *humilier* se perdit dans le grand brassage d'air autour de Modimbo et Avit ne trouva pas en lui de le répéter. Une étrange pensée s'était soudain rendue maîtresse de son esprit :

« La femme ! dit-il... Hein, la femme ? » du ton de quelqu'un qui demande : « Croyez-vous donc que je n'ai pas compris ? Me jugez-vous si sot ? »

« Quelle femme ? demanda Modimbo. Quelle femme ? »

Le sujet avait l'air de l'intéresser. C'était lui, maintenant, qui cherchait à comprendre. La femme, éternelle chanson, mais quelle femme ? Quel mot venait d'être lancé ! Et c'était le cas, vraiment, de ne pas enfourcher l'ambiguïté, avec tout le mal qu'on avait déjà à s'entendre, Avit évolué, mais encore rien du tout, étudiant prolongé, Modimbo non évolué, mais déjà ministre, sans compter cette machine entre eux, son zon-zon de motocyclette.

La femme de tout à l'heure, aurait dû dire Avit, la Négresse de l'antichambre, voilà celle dont je veux parler, monsieur le ministre, et je précise : la femme *et* le planton – la femme, le planton *et* tout ce scénario monté par vous, je n'en doute plus, pour me rabaisser et vous rehausser d'autant, vous, dans votre estime, pour, je fais des découvertes ! vous payer sur moi, Blanc, de tout votre autrefois !... Parce que Blanc. C'est la revanche ? Le coup pour coup ? L'offenseur offensé, et me voilà plastron de vos impertinences !... Ne niez pas ! Ce vent-là est celui du racisme. Je le sens passer. Je ne le connais pas,

et je le reconnais. Mais alors c'est une manie, chez vous ? Dans votre région ? Fini, ça recommence. À rebours. La valse à l'envers. Vous êtes obsédés, ma parole !...

Il dit seulement :

« La femme de tout à l'heure. Celle qui était là avant moi. »

L'incident de l'antichambre était pourtant de petite importance. À ceci près que son œil gardait de la vivacité, disait comme une envie de jouer, le planton était un autre Modimbo. Un gars de Galinga, sans doute quelqu'un de la parentèle : qui voyait le planton voyait le ministre. « Voilà un paysan transplanté », avait jugé Avit (les mains, de fait, étaient grosses, l'allure un peu lourde) et il s'en était vu content. Nous aimons fort le paysan, c'est notre côté bergerie.

Rien d'agricole, en revanche, dans la femme, la Négrresse, qui survint quelques minutes après Avit et demeura d'abord immobile sur le seuil, comme pour faire admirer sa taille dans le contre-jour – un mètre soixante-quinze, pour le moins, et fine, et élancée !... — puis avança, tête droite, yeux perdus, aussi légèrement qu'un mannequin de première cabine. Elle portait boubou, mais avec tant de grâce dans le drapé qu'on aurait dit d'une marquise au bal masqué. Même le nœud, le pouf sur la croupe, qui achève et assure ce genre de constructions, ne venait pas à bout d'alourdir sa silhouette. Quant au tissu, partout où elle trouvait à le tendre, seins, hanches, cuisses, il étincelait comme un brocart, quoique ce ne fût qu'une de ces cotonnades typiquement africaines qui font la fortune des manufactures néerlandaises. Avit, qui devait en retrouver le motif sur plus d'un boubou de Fort-Jacul, n'avait pas manqué, dans ce moment, d'en être surpris. Sur fond vert, dans des médaillons Louis XV, c'étaient tantôt Baudouin de Belgique et tantôt de Gaulle de France que le fabricant avait reproduits. D'où grand succès de l'un et l'autre côté du fleuve, l'ex-belge, l'ex-français. Vente forcée.

La femme s'assit. Assise, elle ne perdait presque rien de sa taille. Assise, debout, c'était la majesté même. Elle n'avait pas dit un mot. Une reine.

Pourtant, quelques minutes ayant passé, elle tourna soudain la tête vers le planton, d'un vif mouvement d'oiseau. Le planton lui rendit son regard avec empressement, avec effusion, puis il sourit, et elle sourit, et Avit, qui relevait à peine de voyage, sensible comme un convalescent, naïf comme un explorateur, *adora* ce sourire, jugea que *toute la douceur du monde y était enclose* et ne désira rien plus vivement que de participer à cette douceur. Il chercha les yeux de la Négrresse, mais, quand il les trouva, il n'eut pas à s'en féliciter, c'était une autre chanson. Effroi et répulsion se peignirent sur le visage de la reine. Tous les sentiments amicaux qu'elle venait d'exprimer s'enfuirent en désordre. Avit ne savait pas encore lire dans une figure noire. Il crut

pour de bon que la malheureuse lui faisait la grimace.

Sur quoi une sonnette tinta de l'autre côté de la cloison, vivement, impatiemment agitée par Modimbo Antoine qui appelait le visiteur suivant. Avit se leva. La Nègresse l'imita. Avit se tourna vers le planton. Le différend fut bientôt tranché :

« La dame, dit le planton.

— Ah ! non..., dit Avit.

— Assieds-toi ! » dit le planton.

Cependant, à tout petits pas, mais en hâte, la dame glissait, voilure tendue, frégate de bonne race, vers le cabinet ministériel.

« J'étais le premier, dit Avit.

— Non, dit le planton. Première, la dame ! Assieds-toi ! »

Comme il n'y avait pas deux moyens de protester, Avit demeura bien planté sur ses jambes. L'huissier ne se cachait pas de ricaner. Blanc, il eût été cramoisi. Au reste, si noir qu'il fût, son teint changeait, virait, toutes choses égales d'ailleurs, au sépia, à la terre de Sienne... C'est plus fort que nous, quand il est question de queue, l'hérédité parle. Nous l'avons trop faite, c'est un sport à nous, et qui prétend nous voler d'un rang nous blesse jusqu'au fond de l'âme. C'est idiot, on le sait, mais rien à faire : Avit eut beau se morigéner, il n'en ressentit pas moins la chose douloureusement, comme si la jeune Afrique venait de lui marcher sur les pieds.

En outre, il arriva que lorsque Modimbo Antoine eut compris de quelle femme on parlait, il s'enflamma d'une colère dont Avit l'eût certes cru bien incapable, tant, jusqu'à cet instant, il l'avait vu placide, et même apathique. Il tapait sur la table, à deux poings, et criait, et ses yeux roulaient bord sur bord. Il était ministre, c'est une autre conception de l'honneur...

Ainsi donc, le temps que son visiteur attendait, il l'eût passé à faire l'amour avec la Nègresse ? Où ? Sur quel canapé ? Où, le canapé ? Par terre, alors ? Comme un sauvage ?... Qu'on le lui dise en face ! Qu'on le lui lâche, le mot sauvage !...

Il n'est rien d'insupportable à un homme d'État comme une accusation de lubricité. D'avoir trahi, malversé, on se défend, la preuve contraire abonde, mais il n'est pas né, le William Pitt qui prouvera noir sur blanc, contre la malveillance, qu'il n'a jamais lâché la semence dans un bâtiment public, jamais souillé de la sorte le mobilier national. Avit, qui n'avait pas pensé à mal, qui ne défendait en tout ceci que les bons usages et son numéro d'ordre, trouva un peu poussé ce trait de la pudibonderie chez les puissants, trait pourtant fort commun aujourd'hui, qu'on doit observer jusqu'en Chine. Il était désespéré. Il se disait : « Mais voyons, c'est trop bête : jamais, jamais on ne s'entendra ! » Et, certes, pour un premier contact, c'était réussi !... Il laissait le ministre-député-maire de Galinga désarmé

comme un enfant, mais on se quittait sur des cris et il n'avait pas obtenu une seule lumière sur les motifs qu'avait de le chasser ce tiers monde qu'il se flattait de connaître bien, par les livres, les journaux, les revues, et d'aimer de tout son cœur.

II

Que d'arbres, dans Fort-Jacul, que d'ombrages pour qui aurait le cœur de se promener par les rues des Bretons, de l'indépendance, du Docteur Vaticanò !...

Moins élevés, certes, ces arbres, qu'en brousse ; encore formidables d'envolée, mais un peu contraints, aplatis, dirait-on, étêtés, contrefaits ; l'on voit partout la main du jardinier, mais c'est l'escabeau qu'on cherche, une échelle assez haute pour le genre de taille que ces monstres exigent ; et l'on se demande : peut-être qu'à l'approche des villes, la Nature se modère, approprie ses créations aux goûts de l'homme, peut-être qu'elle tâche à monter un décor de banlieue. D'elle-même, complaisamment...

Au reste, pas un promeneur – sauf, ce matin-là, Avit, nez au vent, transpirant de nouveau, mais trop sensiblement blessé pour badauder comme il l'eût désiré. C'est une ville qui décourage la flâne, à cause de son trop gros soleil suspendu comme une lune, à portée de la main. Il chauffe, assurément, mais c'est moins affaire de chaleur que de taille. Il est partout, on ne voit que lui. Il éclaire trop, trop crûment, on désespère bientôt de distinguer le détail de quoi que ce soit. C'est la vanité de toutes choses qu'il révèle sans façon, sans nuance, dans toute son étendue. Un phénomène de lumière noire : l'éclipse totale de la Nature par cet astre obscène. L'âme s'en fatigue, avant même les yeux.

Cela admis, il est bien vrai que Fort-Jacul ressemble à une banlieue, mais la banlieue d'une ville qui n'existerait pas, banlieue de rien, ouverture d'une symphonie imaginaire, jamais écrite, avec, oui, des côtés de la Varenne, des aspects de la Garenne ; des pavillons que le jargon local continue de nommer « cases », car ils vivent encore l'épopée, ces fonctionnaires, surtout le samedi soir, et surtout les plus petits, les surnuméraires, ceux qui ont une grosse revanche à prendre sur leur destin, tous fils, ceux-là, du glorieux commandant Jacul, le découvreur, le *conditeur* de l'agglomération, tous membres de la colonne Jacul et n'en finissant plus, par la pensée, de descendre le fleuve, de soumettre du nègre, d'enfourcher jusqu'à vingt négresses par nuit, et des belles, mais attention : bien polies, bien convenables, sans trace de vérole ni de religion, candides, nature, des négresses d'avant !... ; des pavillons, chacun dans son parc, avec un gazon sur lequel il n'y a pas trop à redire, mais des rosiers étiques, épuisés avant d'avoir porté trois roses sans parfum, sans couleur, grosses comme des renoncules ; puis, çà et là, en quelques terrains vagues, une exquise abondance d'herbe indigène, capable d'engloutir en une nuit tout ce

qu'on veut bien lui jeter de roues de bicyclette, de vieux ressorts et de fûts d'huile *Texaco*.

Pour l'heure, Avit est un homme qui vient de recevoir un coup, un homme étourdi, et ce n'est pas le spectacle de cette banlieue (pas trop laide pourtant, et même mieux peignée que bien d'autres) qui risque d'atténuer son souci. Au contraire. Une banlieue, il n'est pas miroir plus fidèle. On n'y trouve jamais que ce qu'on y apporte. De murs en jardins pareils, retenu par rien, l'œil se tourne vers le dedans. On remâche.

Avit a le goût du malheur. On lui assure que l'amant de sa femme se trouverait, par hasard, par miracle, dans cette ville d'où, en outre, pour comble, on l'expulse, lui qui arrivait les bras tendus, mais ce n'est pas encore assez, il n'est pas homme à se contenter des dernières contrariétés, il les lui faut toutes, sur-le-champ, ses traverses, ses afflications, toutes celles que son esprit juge capables de prouver le peu de chance qu'il a eue, combien il fut malheureux en diverses entreprises. Il bat le rappel. C'est son caractère...

De Laurence, un beau jour, il a convenu, convenu avec lui-même une fois pour toutes, dit, proclamé qu'il était guéri. Eh bien non, rien ne peut faire qu'il ne se précipite sur le souvenir de Laurence, qu'il ne se plante au carrefour où sa vie a pris le mauvais tournant. Il pense au déhanchement de Laurence sur les mauvais pavés de la rue de la Paroisse, à Versailles, où ils vivaient alors, il y a deux ans. Il pense au petit ventre de Laurence. À ses petits seins. Trésors, devenus trésors du moment qu'il les perdit, mais, enfin, des objets. Où cela commence à devenir douloureux, c'est lorsqu'il aborde les sentiments. Songer, par exemple, à la façon dont il caressait les plus légers caprices de Laurence, c'est, pour de bon, gratter la cicatrice.

Et soudain il s'arrête, suffoqué, ébloui, terrorisé.

En Afrique, eh ! cocu !...

Il n'entend plus que cela, tout d'un coup. Cela lui emplît la tête.

Seigneur ! peut-on être si bête que de négliger semblables avertissements ! Enfin, l'a-t-il entendue, oui ou non. cette plaisante apostrophe ? De ses oreilles ?

Oui ! Oui ! Oui ! Et de constater maintenant que c'est la seule information véritable qu'il ait jamais obtenue, une sorte de rire roule dans sa gorge, s'arrête, fait boule.

C'était au temps qu'il enquêtait. Laurence l'avait quitté par un mois de mars très doux. Jusqu'au début de l'été, il n'avait pu fermer l'œil sans rêver aussitôt qu'il la battait, qu'il la battait, que les murs la lui renvoyaient, qu'elle avait beau le supplier, qu'elle y perdait sa salive : il se réveillait dans un état !... Il n'avait pas eu le commencement d'un soupçon. Il marchait dans Versailles, la triste ville, demandant aux pierres, aux concierges, aux arbres des Trianons la trace de ses deux

fugitifs. Ainsi apprit-il qu'ils pouvaient se trouver à Toulouse.

Il y courut. Ils n'y étaient plus. Ils n'avaient fait que passer par une maison où vivaient des parents de Gravenoire, longue ferme plate dans la plate et morne campagne toulousaine, et des gens pas gais non plus, des bourgeois qui se tenaient à quatre pour ne pas tomber en paysannerie. L'homme, le cousin, se donnait pour gentleman farmer, avec bottes, pantalon de whipcord, cravate blanche, cravache, morgue, tout le déguisement. Ce fier cavalier était éleveur, non pas de chevaux, mais de chiens, de tout petits chiens d'une race indécise, blancs et noirs, extraordinaires aboyeurs : une bonne cinquantaine dressés contre le grillage, à japper, à s'étrangler, tandis qu'Avit tentait de dire le motif de sa visite. Aussi, par la faute des chiens, tout de suite des cris. Cette famille très catholique défendait le secret des amours adultères comme les saintes huiles. Une grand-mère idiote, échevelée, ululait. Cravache dans une main, téléphone dans l'autre, l'éleveur menaçait d'appeler les gendarmes. L'infidèle, devant ces Croisés, c'était Avit. Ils ne s'étonnaient pas, ah ! non, que Laurence, « *chère âme* ! », n'ait pu s'accommoder d'un mari si nul quand la vie lui offrait des Gravenoire aristocratiques, incomparables. De la moquerie, des injures très grossières, mais pour ce qu'Avit espérait apprendre, rien, sauf ce mot, au bout de l'entretien :

« En Afrique, ils sont ! cria soudain le cousin, haletant, cravache levée. (À se demander s'il n'y a pas des éclairs de charité dans les âmes les plus fermées, les plus confites en méchanceté provinciale...) En Afrique, eh ! cocu ! C'est par là, l'Afrique, à droite après le pont !... »

Il repart. Il descend la rue des Bretons. À pied, c'est folie. Dans les cases, les *boys*, de tous âges, de toutes tailles, des rase-mottes, de grands souffreteux, des barriques, s'arrêtent, qui de repasser, qui de dresser la table, qui d'accommoder le capitaine (un poisson) au pili-pili (petit piment rouge, succulent) – c'est qu'il va être midi – et le regardent passer, et rient. Seigneur Dieu, ils savent bien, les rusés, qu'il est un degré de la condition blanche au-dessous duquel on ne descend pas, sauf fou, en désespérance ! S'appelle, se dit, ce degré, en toutes langues, *auto*. Un Blanc sans auto, ils rient... Pauv'e con !... Comme les chiens hurlent à la lune, les Nègres rient au malheur, à la folie, mais c'est tout pareil en Normandie, dans le Hurepoix. Humain, voilà tout. Où commence l'humain finit l'exotisme.

Le manège qu'il a lui-même monté avec ses désespoirs d'hier, Avit est si neuf, malgré ses vingt-six ans, qu'il ne voit bientôt plus qu'un moyen de l'arrêter, et c'est de revenir à son tout dernier tracas, l'expulsion, pour, aussitôt, le grossir, le faire plus vif qu'il n'est. Après quinze jours passés à Fort-Jacul, il devait visiter nombre d'autres villes. Fichaise que les autres, il n'en tient plus que pour celle-ci !...

Encore un moment et il se dit : me voilà force de quitter le seul pays où il puisse exister pour moi un peu de bonheur ! (Décidément, il n'est pas jusqu'à une bonne connaissance du style des Romantiques qui ne vous serve, quelquefois !...) En quoi, le bonheur, et comment, et avec qui ? Avit n'en a pas le commencement de l'idée. Une intuition. On devrait bien se méfier de ces horoscopes qu'on se tire à soi-même sous le coup de l'émotion : plus c'est bête, plus ça frappe.

Par chance, il n'a pas fait dix pas dans la rue du Docteur Vaticino que quelque chose vient l'arracher à lui-même. C'est une case, assez semblable, pour l'extérieur, à toutes les autres, quoique plus cossue, mieux assise, mais dont il est permis, par deux portes-fenêtres largement ouvertes, de découvrir l'intérieur – du moins la pièce principale, le *séjour* – et il y a bien là, en effet, de quoi surprendre, sous ce climat, dans cette ville. Imaginez une grande pièce à l'italienne, murs nus, badigeonnés en blanc, large plinthe ou bandeau colorié au bas, plafond avec un cercle à trois filets, corniche peinte en rosaces bleues avec une guirlande de feuilles de laurier chocolat, et au-dessous de la corniche, sur le mur, un rinceau à dessins rouges sur un fond vert. Ça et là, de petites gravures françaises et anglaises encadrées. Au fond, deux fenêtres avec rideaux de coton blanc. Entre les fenêtres, un miroir. Au milieu de la pièce, une table de douze couverts au moins, garnie de sa nappe à fond olive, imprimée de roses et de fleurs diverses. Six chaises et autant de fauteuils, avec leurs coussins recouverts d'une toile rouge à carreaux écossais. Une commode, un lit de repos, un bidet Restauration qui fait office de bac à fleurs et cætera...

Avit n'est rien moins qu'un don Juan, ce n'est pas lui qui cherche la femme en tout et partout, mais la marque d'une femme est ici tellement sensible, d'une femme jeune, avec des idées, du goût, belle sans doute et qui peut-être s'ennuie, qu'il ne se retient pas de rêver. Une ville inconnue où l'on débarque, n'est-ce pas comme la première garnison pour un jeune officier du siècle dernier ? Pour qui sait se tenir à table, faire des mots, il y a promesse d'aventures. Pendant quelques minutes, la pensée capricieuse d'Avit verse sous les chimères ; et il est encore Lucien Leuwen lorsqu'il arrive devant, le principal ornement de la rue Vaticino : un *Monoprix*. Alors, pour la première fois, il s'inquiète de son chemin.

À croupeton sur le trottoir, quatre Nègres vendent des citrons, des papayes, de beaux ananas. Avit sait (cela ne s'apprend pas) qu'on ne vousoie point des Nègres de cette classe, mais il est trop lâche (non pas trop timide : trop lâche) pour leur dire tu. Il lui faut attendre quelqu'un de sa race.

C'est un homme de quarante ans, à peu près, en short, très poilu de jambe, avec des sourcils en broussaille, un menton fuyant, toute la

physionomie d'un sanglier. Salamalecs : on n'est pas plus courtois...

Pour Avit, ce n'est pas que monter en voiture, c'est aussi, mais il ne le sait pas, remonter dans sa condition.

« J'ai rien contre eux... Je m'en fous... Moi, boulot la chasse aux papillons, la pêche, un peu... un peu la pêche... mémère à la case, et puis tsoin-tsoin, ils peuvent crier, qu'est-ce que ça m'importe à moi, hein ?... Hein ? Quoi ?... Les papillons ? Très beaux. Superbes, ici ! De très rares, même. Ce qui m'attire, dans le papillon, c'est la couleur... Je suis un amoureux de la couleur. Des teintes. Des nuances, si ça se trouve, tout ça... Quoi ?... C'est ce que je dis : plus je connais les bêtes, moins j'aime les hommes... Les Blancs, les Noirs, je les mets dans le même sac, je dis, sans être raciste ni rien, je dis le même sac, je dis pas la corde pour les pendre... Quoi ?... D'accord, je sais on s'exalte, je m'exaspère, mais quoi faire, hein, honnêtement ?... Je vis comme un ermite, je ne m'en cache pas. Vous débarquez ?

— Oui, dit Avit.

— De Paris ?

— Oui.

— Ça vous étonne, je suis sûr, comme on est complaisants les uns les autres, ici ?

— Je suis confus de votre obligeance...

— Pensez-vous, pensez-vous !... Moi, c'est réglé : midi trente, on n'y manque point, l'apéro avec mémère, c'est le rite, treize heures, à table, treize heures trente, la siestâh... Ils peuvent crever, les peaux de boudin !... Le sommeil, la siestâh, ça a surtout de très bon qu'on oublie leurs sales gueules. Je peux pas les voir !... Regardez-moi ce con !... Il me cherche, hein, il veut y passer, sous les roues il provoque !... Je peux pas les voir, je peux plus... plus, assez, suffit, jusque-là !... C'est physique... Vous ne me direz pas que ce n'est pas physique !

— Hé...

— C'est la différence des peaux.

— Hé, oui.

— Quoi ?... C'est vrai qu'on est très complaisants, les Blancs, entre nous, même les Grecs, c'est une autre vie, conception, largeur de vue, tout, il y a une grande complaisance, mais c'est forcé... c'est un homme qui vous parle, ne vous faites pas d'illusions, et qui réfléchit. et qui n'est pas raciste ni rien, c'est forcé qu'on se serre les coudes, moi je le vois bien, je suis chef de chantier à la SORADOC, exportation de bois exotiques et tout, si on ne se serre pas les coudes, pas la peine, à quoi bon, on est bouffé avant d'avoir ouvert la bouche. Chef, on dit chef, mais qu'est-ce que ça signifie, chef ? Alors, parce qu'il est noir,

lui, je le battrais plus qu'un autre ? Je serais comme le taureau alors, je foncerai sur du noir au lieu que ce soit sur du rouge, je foncerai sur un chiffon qu'on agite ? Aveuglément ? Allons donc, qu'est-ce que c'est que ça, ça ne tient pas debout !... Un homme est un homme, merde, non ?

— Évidemment !

— Quoi ?... Allons !... Je ne fais pas de différences entre les hommes, aucune, mais le charme d'ici, c'est les animaux. Tenez, un de ces soirs, à la nuit, trouvez une auto et allez faire le tour de la colline, c'est bien rare que vous ne verrez pas une panthère traverser la piste, c'est féérique dans les phares, en deux bonds, flouc-flouc... – non, même pas : silence –... un éclair blanc, c'est de la panthère blanche... Inoubliable ! Vous m'en direz des nouvelles !... Quoi ?

— Rien. Merci du conseil.

— Celui-là, tenez, sur son vélo, visez s'il a pas tout du singe, dites voir si c'est pas craché !... C'est ça, débris, écarte les orteils, tu ne lui ressembleras jamais trop, à grand-papa !... Et les lunettes noires, je t'en ficherais, des lunettes ! Voilà qu'ils se soucient de leurs mirettes, les primates ! Tu me fais rire ! J'en ris, figure-toi ! Baisse la tête, t'auras l'air d'un coureur !... Oh ! bon Dieu de bon Dieu de bon Dieu !... Et ça nous gouverne, faut subir !... Quoi ?

— Rien.

— Qu'est-ce que vous faites, vous, à Paris, contre ça ? On est les oubliés, alors ? On peut bien crever ?... Je suis fatigué, monsieur... À bout. J'en tremble. Regardez ma main... Résultat !... Qu'est-ce que vous faites pour nous autres, pauvres désespérés ?... Le voilà, le Rock... Quel bâtiment ! À eux ! Donné ! Chambres climatisées. Cadeau !... Ah ! descendez !... Ils sont bien gentils, n'est-ce pas, les peaux de boudin ?... Bien bons garçons ?... Mais dites-le... Avouez-le donc au lieu de me regarder !... Descendez, je vous dis !... Au revoir... Oui, c'est ça, au revoir !... »

L'énervé !... Que faire, dites, et que dire ?... Pauvre sanglier !... Dire « au revoir », et puis descendre, en effet : cinq secondes, en tout ; la pitié ne s'exprime pas si courtement.

Dans le demi-tour qu'il fit, très sec, le furieux trouva encore à jeter de la colère. Tandis qu'il s'éloignait, sa voiture dansottait sur le pont arrière et ruait, quelquefois, comme les petites autos furibondes des dessins animés. *Oh ! mère, prenez-le dans vos bras, et bercez-le, je vous en prie...* C'était un homme qu'il eût fallu tuer sous les caresses.

Une grande compassion retenait Avit au bord de la route, immobile sous le soleil. Pour la première fois, la chaleur le frappa au visage. Un coup si bien porté qu'il fut un moment à croire qu'il allait tomber.

Quelques secondes : le temps, pour son corps, de commencer à ruisseler. Il ne tomba pas, mais se dit : nous y voici !... Cet enfer jaculien, on le lui avait certes bien peint, en noir, sans ambages – « Que n'allez-vous pas en suer, je vous avertis !... » – mais il avait eu trop d'affaires dans sa matinée, trop de distractions, il jugeait de bonne foi qu'on lui avait exagéré l'équateur.

Et ainsi vont les choses : Avit. le même Avit qui, un quart d'heure plus tôt, a eu. Dieu sait pourquoi, l'intuition que cette ville pouvait être pour lui le pays du bonheur, voilà que maintenant, au comble du désagrément, couvert de sueur de la tête aux pieds, dégouttant sous son linge, avançant à l'aveugle vers la belle façade du *Rock* (façade piquetée et jointoyée, dans le style fruste de l'architecture suédoise – à quatre degrés de l'équateur !), vers le *Rock* où on l'attend, où on lui a préparé une jolie surprise il n'a pas l'ombre d'un mauvais pressentiment. Ne l'anime en tout et pour tout qu'un violent désir de se jeter sur un lit. Ses oreilles sont pleines du grondement du fleuve, lequel, de fait se partage là en plusieurs rapides. Il titube. Il se donne même le ridicule de vouloir pousser la grande porte vitrée qui s'ouvre fort bien d'elle-même, puisque munie d'un œil électronique. Ce n'est rien, il fallait le savoir, mais on en rit, au bar. On s'esclaffe. Dix paires d'yeux sont fixées sur lui. Il avance dans le hall, tête haute, tête vide.

Avit ! dit doucement, tendrement, Gravenoire. Mon bon !... »

Gravenoire était debout, posé sur la jambe droite, la jambe gauche pliée, le pied gauche reposant par le talon sur le socle du comptoir en acajou, les deux bras jetés derrière lui, les mains serrées sur la barre d'appui, le buste penché en avant, comme un nageur sur le plot de départ, mais la tête dressée, vissée droit, et tout cela donnait une attitude contournée qui eût pué l'affectation en quiconque n'eût pas été aussi beau que Gravenoire.

Gravenoire était beau. Il avait d'abord pour lui sa taille, sensiblement plus élevée que celle d'Avit, qui pourtant était grand, puis ses épaules, larges, certes, mais sans plus d'épaisseur qu'il convient, musclées où il faut, et de ces muscles qui sont l'ornement de la jeunesse, vifs, alertes, pas encore noués, extrêmement mobiles sous la peau.

Gravenoire avait dépassé, de peu, la quarantaine. Quand un homme se trouve encore à être beau à quarante ans, on peut bien parler d'hygiène, d'exercices, de gymnastique, il y a autre chose, un principe pour ainsi dire transcendant. En Gravenoire, il tenait, semble-t-il, ce principe, à un mélange on ne peut plus intime sur son visage du masculin et du féminin, car le corps était d'un colosse, et mieux : d'un colosse maigre. D'assez profondes rides creusaient son front, au

demeurant assez bas, mais ce défaut était corrigé par une chevelure juvénile, surabondante, si souple qu'on distinguait même quelques boucles sur la nuque. Son teint aurait pu être réputé noiraud s'il n'avait été éclairé par des yeux aussi verts, immenses, et, de surcroît, fendus en amande. La mâchoire était carrée, volontaire, mais le nez, court, sans l'être trop, montrait de la délicatesse. Et ainsi de suite, trait pour trait.

Cependant, comme Avit ne s'était pas arrêté,

« Avit, répéta Gravenoire. Eh bien, Avit !... » et la voix aussi était belle. Caressante.

Avit avança encore un pied devant l'autre, et ce fut le terme de sa course, le bout de sa fuite. Ce fut l'immobilité parfaite, et non pas seulement pour lui : pour tous. Là-bas, à trois mètres, le directeur du *Rock* – noble tête, moustache soignée, lunettes à monture d'or – continuait de l'attendre, la main déjà tendue, mais pas trop loin du corps, arrêtée net dans son élan. Au bar, silence : des souffles retenus, l'arène avant l'estocade.

Une goutte de sueur se détacha du front d'Avit, fila sur l'aile de son nez, se logea au coin de sa bouche. Il la laissa là. Il ne pensait pas. Le monologue intérieur est rare, dans ces rencontres. Il lui suffisait bien d'avoir reconnu la voix du bellâtre. Il avait son content. On ne court pas à la douleur.

« Viens, Avit, dit alors Gravenoire. Viens donc ! Ne fais pas ton sauvage ! »

Trop jovial, presque, cette fois, car ce chevrottement sous la caresse, c'est le ton du provocateur, un enfant l'eût senti. Seulement, il disait aussi, Gravenoire, à la compagnie : « Vous allez voir ! Vous allez rire !... », et c'est un attrait que cela, une promesse qui trouve facilement de bons entendeurs.

Et Avit vint, en effet. *Comme un chien qu'on siffle*, songea-t-il, car il n'était pas tendre avec lui-même, dans ce moment, ne regardait pas aux moyens de fouailler son orgueil, mais plutôt, en vérité, comme le *medium* qui se plie à la volonté du magnétiseur : tel, du moins, le vit l'assistance, qui comprenait qu'il y avait entre ces deux-là un lien étrange, *très intéressant*. Il marchait vers Gravenoire lentement, sur des semelles de plomb. Ce fut une longue traversée, pendant laquelle, à défaut de vraies pensées, quelques images eurent loisir de revenir dans sa tête, dont une avec insistance, un peu floue, mais datée : un dimanche matin, en février, par un temps de grisaille et de neige flottante, dans les bois de Fausses-Reposes, ou à Buc, à moins que ce ne soit dans le parc de Saint-Cloud, eux trois (Gravenoire, Laure, lui), Gravenoire en mackintosh doublé d'écossais, tous trois bien gais, cela va de soi : « *Il neige ! Il neige !...* » ; Laurence, bouche tendue, bouche au ciel : « *Il neige dans ma bouche !...* », et Gravenoire qui rit. Et Avit ?

Lui aussi, pardi !...

À trois pas de Gravenoire. il leva la tête, et alors il vit mieux ce que c'était que Gravenoire, cette beauté, cette ordure, même sans le mackintosh, et il vit aussi combien peu plaisante était l'obligation d'échanger seulement quelques mots avec Gravenoire et enfin, mais d'une façon aveuglante, qu'il ne s'en tirerait pas à moins de frapper Gravenoire, qu'il fallait qu'il le frappe, que la raison le voulait. Un dixième de seconde il imagina bien l'hôpital, et c'était un asile nullement ragoûtant, à son idée, que l'hôpital de Fort-Jacul, mais peu lui importait. Peu lui importait que les gros poings de Gravenoire lui écrasassent la figure, il croyait au caractère définitif d'un affront. Grand désir, en somme, de bâcler : ce qui nous rend tellement courageux, quelquefois, ce n'est même pas la timidité, c'est la paresse. Le coup porté, une gifle, il tenait que c'en serait fini avec Gravenoire, bien fini, à jamais, sans une parole à dire, ni maintenant, ni plus tard.

« Eh bien, dit Gravenoire – le regard qu'il fixait sur Avit était chaud, enveloppant –, on ne reconnaît plus les amis ? »

Avit leva le bras. Pour un acte raté, ce fut un acte raté !... Tellement lent, si bien décomposé que Gravenoire saisit ce poignet au vol aussi facilement qu'il eût écarté une branche de son chemin. Personne, assurément, ne put croire qu'Avit eût nourri un instant le projet de frapper son ami. Cela prit figure de bourrade, de cajolerie masculine.

« Allons !... dit Gravenoire. Retrouvons-nous, que diable !... »

Il avait rabattu la main d'Avit sur sa poitrine et il s'en caressait maintenant, sans cesser de sourire, comme s'il attendait qu'Avit lui fit compliment du tissu de sa chemise. Il serrait fort, mais hors cela, qu'Avit était seul à sentir, il ne montrait que des douceurs. Le regard de ses yeux verts était encore plus caressant, s'il se peut, que tout à l'heure, plus embrassant. Il avait de longs cils, qu'il ne baissait pas souvent : ciller devait lui être moins nécessaire qu'à un autre ; il semblait maîtriser jusqu'à ses réflexes. « Comme je te possède ! était le sens de ce regard. Comme tu es à moi, mon bon, mon cher, mon adoré ! » Sans tourner la tête, Gravenoire commanda « un scotch pour notre ami », et le barman noir répondit : « Tout de suite, missié !... » mais il ne bougea pas, tant il était pris, lui aussi, par le spectacle.

« Alors, bonhomme, te voilà dans nos parages ! »

Tel fut le prélude. Telles furent les premières paroles, à quoi, naturellement, Avit se garda de répondre.

« Te voilà donc parmi nous, dis ! »

Et même silence chez Avit.

« Ainsi te voilà en Afrique !... Réponds donc ! »

Lâche, c'est vite dit, mais quand cela ne tient qu'à un mot ? Au fait, simplement, d'ouvrir la bouche ou de ne l'ouvrir pas ?...

« Oui, dit (avoua, murmura) Avit.

— Tu es à l'Onu, je me suis laissé rapporter ?

— Unesco. »

Gravenoire inclina le buste : esquisse d'un salut de théâtre.

« Et, comme ça, ils t'envoient, ces branques, dans nos anciennes possessions ? Voir si c'est bien vrai qu'on a passé la main ? On ne les aura donc jamais assez données, hein, selon vous, nos possessions ? On ne s'en sera jamais assez débarrassé ?... (*Rires.*) Tu me l'avais caché, Avit, que tu t'intéressais aux macaques ! De quel point de vue ?... C'est-il que tu veux faire leur bonheur ? (*Rires.*) Mais c'est coton, je te préviens... Ils s'en foutent éperdument, du bonheur !... (*Rires.*) Même des spécialistes qui se crèvent les yeux sur leurs mœurs depuis des siècles, il n'y en a pas un qui pourrait affirmer ce que ça veut dire, pour eux, bonheur, sauf tam-tam, sauf se bouffer l'un l'autre et surtout, surtout fainéanter !... »

Et autres généralités... La marque de cette latitude, ce semblait être, décidément, une volubilité formidable. De Gravenoire, Avit attendait plus de venin. Dans toute sa diatribe, il ne se trouvait rien que le sanglier n'eût pu dire, dans les mêmes termes. Ce n'était plus Gravenoire, c'était Gravenoire plus la latitude. Il faut croire qu'on n'échappe pas à la logorrhée. Quand ce n'est que parler pour parler, on doit s'amollir, même très méchant... Ainsi Avit reprenait-il espoir, et se rassérénait.

Puis, encore pour la galerie :

« Mais j'y songe, dit Gravenoire, ton job doit être intéressant ! Financièrement ?... Il doit vous en être laissé, je suis sûr, des facilités pour les devises ?

— Non !

— Eh ! Ho !... Toujours aussi renfermé, alors ?... Dommage, on aurait fait du bruit, nous deux associés ! Tu ne veux pas m'en glisser une dans l'oreille, dis, Avit, des grosses combines que vous avez ? »

Pour la première fois, Avit eut un regard qui en disait long : il était d'une famille de fonctionnaires, dernière fleur d'une lignée de gendarmes, de maîtres d'école, de percepteurs.

« Bois un coup ! dit Gravenoire. Il faut boire ici, sache-le. Pour les reins... Tu as donc fini par décrocher la grosse place ? Tu as donc fini de finir tes études ?

— Oui ! dit Avit. Oui !

— C'était le doctorat en droit, il me souvient, que tu préparais...

— Oui !

— ... de ce temps-là... Quelle époque !... Tu y penses, quelquefois, Avit ?

— Non !

— La rue de la Paroisse, ma vieille Simca, mon Aronde pourrie, le bal des Bretons, la nuit qu'on a soupé aux Halles, hein ?

- Non !
- C'est bien vrai que c'est bien vieux !
- Non ! dit Avit. Deux ans !
- Et maintenant, tu l'as, ce petit doctorat ?
- Oui.

— Et comment me trouves-tu ? Quel effet te fais-je ?... Quel hasard, crois-tu !... Eh bien, parle !... Es-tu content ? »

Avit considéra Gravenoire avec autant de dégoût et de désabusement qu'un professeur de nos Maisons un magazine pornographique, puis il tourna le dos et s'éloigna, non sans avoir pris un temps pour hausser les épaules, car il demeurerait extrêmement lent dans tout ce qu'il faisait.

Nullement fâché d'avoir dû attendre, le directeur du *Rock* continuait de sourire, sans rancune, et même plus franchement, d'une façon qui sentait moins son commerce. Presque comme un particulier. « Quelle *ambiance*, chez nous, ne trouvez-vous pas ?... Que de rencontres dans les voyages !... » semblait dire cet observateur des mœurs.

« Appartement numéro trente-trois, annonça-t-il avec un roulant accent de Narbonne. Nos bagages y sont déjà montés...

— Avit, nous sommes samedi ! cria Gravenoire. C'est jour de couscous. Ma femme le prépare en perfection.

— Ta femme ? laissa échapper Avit.

— Elle sera contente ! Viens donc... Sans façons !

— Oh ! oui, dit Avit. Oh ! mais bien sûr... »

Il avait voulu charger sa voix de la plus fine ironie, il ne parvint même pas à l'empêcher de pleurer.

« Monsieur n'y va pas, je crois comprendre ? » demanda le directeur.

Avit le regarda comme il eût regardé une pièce de bois qu'il aurait eue devant lui, dressée.

« Eh bien alors, bon, je fais conduire monsieur... Liffetier !... Liffetier !... »

Il faisait froid, mais oui, dans cette vaste chambre où un *climatiseur* américain fixé à la fenêtre, haut et large comme l'arrière d'une camionnette qu'une fausse manœuvre aurait fiché là, zozotait à longueur de jour pour maintenir vaille que vaille dix-huit degrés. Toutes les pièces du mobilier étaient en acajou, de cet acajou qu'on ne voit qu'en Afrique, sur les lieux mêmes de sa pousse, brut, rouge sang, avec des veines, tout un reste de vie, libre encore. Avit prit un peu de plaisir à le caresser, ici et là...

Pas longtemps. Il se jeta sur le lit, se retint de respirer, ferma les yeux. Un ciel noir. Quelques éclairs lents. La création d'un monde. Et quand il eut enfin rameuté deux ou trois des idées dans lesquelles les dernières paroles de Gravenoire avaient mis une telle panique, quand

il vit qu'il n'était pas une de ces idées qui ne fût peinte aux couleurs de Laurence, il se dressa d'un bond.

Il décrocha le téléphone.

Il était comme une plaine conquise sur la mer, et plus de digues, tout d'un coup. Arrachées, emportées.

Voix alerte, voix trépidante du directeur :

« Et quoi donc pour votre service, monsieur ? »

Quand partait le prochain avion ?... Pour où ? Quel avion ? Dans quel sens ? Paris ? Brazzaville ?... L'un ou l'autre. Dans l'un ou l'autre sens !

« Demain soir pour Paris. Mardi pour Brazza. Monsieur veut-il que je retienne ? Dois-je ? Dans lequel ?... Ah ! non ! s'exclama le directeur, d'une autre voix. Tsst ! Tsst ! Sont-ils taquins !... Excusez, on vous parle...

— Tu nous quittes, Avit ? Qu'est-ce que j'apprends ?

— Oh ! toi, la paix ! Je t'en prie, la paix !

— Gravenoire à l'appareil !... Tu n'imagines pas, Avit, l'Afrique !... J'organiserai des chasses !... Éléphant, hippo, panthère, buffle, dis-moi ton goût... »

Avit raccrocha. Qu'est-ce donc qui le retint de se jeter à genoux, de crier : « Oh ! mon Dieu, ayez pitié de moi ! » Pas assez de foi ? Trop le sentiment d'une affaire personnelle ?... Non : la honte. Une disposition propre à ces infortunés, qui les porte à se croire indignes de l'attention de qui que ce soit, du Ciel même.

Depuis une minute, il regardait le fleuve à travers les persiennes, sans le voir, et ce fut seulement lorsqu'on frappa à la porte qu'il le découvrit, l'embrassa d'un bord à l'autre, jusqu'à la base de la verte colline qui formait la rive opposée. Alors, ce kilomètre d'eau qui défilait, il s'en manqua d'un rien qu'il ne se sentît fier, soudain, que ce fût si énorme, si puissant, si floconneux sur les bords, absurdement fier, encore un coup, d'être en Afrique, voyageur.

On entra.

« En route ! » fit Gravenoire.

Avit marcha sur lui.

« Qu'est-ce que tu crois ?... » demanda-t-il quand il fut arrivé au milieu de la chambre, puis, encore une fois, devant Gravenoire, à brûle-pourpoint : « Qu'est-ce que tu crois, hein ?... », et il le gifla.

Pas trop fort, mais on ne pouvait, cette fois, s'y tromper : c'était bien une gifle.

Une chance que Gravenoire fût ce qu'il était, joueur comme un chiot ! Saisissant derechef le poignet d'Avit, le tordant un peu (il ne connaissait pas sa force), et approchant sa figure aussi près qu'il se pouvait de celle d'Avit :

« Je te tiens, coquin ! s'exclama-t-il. Ah ! viens donc ! Que de

manières !... »

Puis il tira Avit dans le couloir, ferma la porte à clef et mit la clef dans sa poche.

En route !

III

Étrange véhicule que Gravenoire avait choisi : une jeep, une jeep rouge, mais multipliée par deux, deux fois plus grosse, deux fois plus haute. Avit apprit que cela se nommait *Land Rover* et que quiconque entendait faire quelque figure dans Jacul en possédait au moins une. C'était d'ailleurs tout Gravenoire, à Versailles déjà, de se vouloir donner des airs d'un aventurier qui ne craint rien de la route, ni de la vie.

Ils partirent tous deux sur ce char, bientôt poursuivis par des nuages de poussière ocre. Les négrillons qui jouaient à rien au milieu de la chaussée n'avaient qu'à se jeter de côté. « Bonjour !... Salut !... À ce soir !... *Hullô*, vieux ! » criait Gravenoire à chaque voiture qu'il croisait.

« Tous des amis... Tous la main dans la main... Unis... Coude à coude... Un Grec, tiens... Ave, Poulos !... mais un bon, oh ! oui, un drôle !... Des parties. Avit, des parties !... On vit, tu sais !... Tu dirais... tu dirais Vichy, tiens, Vichy pendant la saison. »

Avit hochait la tête. Il essayait loyalement d'imaginer ce monde, et la place que Laurence avait pu y prendre, le rôle qu'elle y pouvait tenir. Une chose dont il n'avait point l'idée (notamment, entre autres), c'est le petit salé aux lentilles du dimanche matin, un rite, à neuf heures trente... le rite, notre messe... chez Louise, veuve d'aviateur, femme encore superbe pour son âge, ses fatigues, ses tracas... Une tête !

« Là, chez Louise, j'ai vu, Avit, de mes yeux, vingt types, dont moi, arroser les murs au champagne, chacun sa bouteille, et du *Mumm*, entends-moi bien, cordon rouge, millésimé !... L'argent, pfff !... Comme fous... Amok, nirvana... Rien de commun avec rien... Fureur sacrée ! »

Ils suivirent le fleuve sur quelque distance, puis tournèrent à main gauche dans un chemin montant qui zigzaguait d'une case à l'autre. C'était l'heure sans nulle vie, fin du déjeuner, début de la sieste. On traversait des sortes de cours de ferme. Les couleurs chantaient, s'exaspéraient, peu nombreuses en vérité, vert des arbres, rouge vif des bougainvillées, rouge sang de la terre, mais corsées.

« Avit, dit Gravenoire, tu iras de surprise en surprise ! »

Avit ne répondit pas. Il commençait à ressentir un peu de goût pour cette bataille chez Gravenoire, un peu de curiosité. Quelques minutes plus tôt, écoutant le bellâtre raconter la belle vie de Jacul, il s'était dit que ce pouvait être une chance, que tout, certes, pouvait tourner en

chance s'il trouvait tout à l'heure une Laurence suffisamment faite maintenant, recréée, remodelée à l'image de Gravenoire. Cette Laurence coloniale, si elle existait, quel baume souverain, quelle chance d'en finir !... Telle il l'imaginait, telle il finit par la voir et il en conçut un vif échauffement pour la rencontre. Il se hâta de rappeler les plus sûrs motifs de sa rancune, puis tâcha à entretenir celle-ci par quelques raisonnements encore, mais surtout par une attitude des plus raides : tête dressée, yeux vides, visage profondément inexpressif.

On passa sous une voûte d'arbres. Il y faisait si sombre que les phares n'eussent pas été de trop. Avit, qui jugeait s'être cuirassé de reste, se détendit un peu dans cette fraîcheur. On ne vit pas avec Gravenoire, se dit-il, pensant à sa femme adultère, sans devenir en quelque sorte Gravenoire même. Il y a en lui, malgré ses mauvais côtés, et à cause d'eux, devrais-je dire, une force d'entraînement peu ordinaire. Oui. (À cet instant, il en pouvait juger d'après son propre cas.) Puis choisir Gravenoire, c'est déjà, vous ne me direz pas, c'est, *fon-da-men-ta-le-ment*, vouloir descendre... On n'est pas si aveugle... Même petite fille... Ce que ce devait être devenu, Laurence !... Assurément ! Assurément !

Ils débouchèrent à quart de colline, dans un paysage d'herbe, de prairies pendantes, qui, sans la lumière, encore plus vive, plus offensante qu'au niveau du fleuve, eût fait penser à la Suisse des chromos.

« Nous y voilà, dit Gravenoire en lançant son tank dans un sentier à faire renâcler des mulets. Vois un peu où nous sommes perchés !... »

À peine Avit découvrit-il la case que son cœur commença de battre avec force. L'effet de tous ses beaux calculs se trouva sur-le-champ réduit à rien. Pour la seconde fois, le soleil l'assomma. Ses yeux se mirent à vibrer au même rythme que la lumière, synchronisme fort douloureux. Gravenoire poussa la grille. Cent mètres les séparaient encore de la maison, cent mètres d'herbes folles où couraient quantité de lézards bleus, jaunes, rouges, verts, bi et tricolores *métallisés* comme des carrosseries de luxe. Avit, qui allait devant, s'arrêta net. Oh ! les beaux lézards !... Surprenantes bêtes !... Un zoologiste ne leur eût pas accordé d'attention plus passionnée.

« Allons ! Allons ! » dit Gravenoire, en lui donnant une bonne poussée.

Sans succès.

« Eh bien, avance, bonhomme ! »

Dans l'effort qu'il fit pour se jeter en avant, Avit pensa mourir d'un arrêt de l'organe, quel qu'il soit, qui commande aux mouvements de l'orgueil. Il buta sur la première marche du perron, mais il ne risquait pas de tomber : Gravenoire avait glissé son bras sous le sien et le guidait avec douceur, avec fermeté.

Or, ce n'était pas Laurence, la femme de Gravenoire, c'était une petite blonde, enceinte de huit mois.

« Voilà Avit, annonça Gravenoire. Avit, tu sais bien...

Ah ! fit-elle (*un silence*), le mari de...

— Oui (*un silence*), le mari de... »

La future maman était myope. Elle approcha d'Avit, le regarda de tout près, vit un jeune homme maigre, blond, de beaux yeux tristes, des cheveux sages, une physionomie à la mode pour les trois quarts du visage, mais l'ensemble légèrement gâté par une mâchoire un peu longue, un peu tombante, qui n'annonçait pas beaucoup de volonté. De la sorte, lui aussi, quoique fort peu curieux d'elle, dut la voir mieux, aller au détail. Une grande bouche, des yeux bleus, mais le tout très fade – trop bleu, trop doux.

Le dépit lui embrouillait si bien les idées qu'il fut un moment sans comprendre qu'il enrageait. L'espoir n'est pas qu'espoir du bonheur : on le volait, Avit, de ce renouveau de souffrance qu'il s'était promis. Toute sa curiosité tombée, sa cuirasse tombée à ses pieds, mais non plus cuirasse, pantalon, pantalon de clown dont l'autre clown (Gravenoire) aurait coupé les bretelles, *il y avait de quoi rire !...* De fait, Gravenoire riait.

On le fit asseoir, on lui versa du whisky, on lui ouvrit le poing, on vida dans sa main des cacahuètes salées qu'il laissa tomber une à une, sans malice, sur le tapis de jute.

« Regardez donc », dit la jeune M^{me} Gravenoire, grondeuse, mais avec tant de bénignité qu'Avit, déjà occupé à ramasser les *peanuts*, se redressa sur-le-champ.

Il était dans un instant où la plus petite marque de compassion vous touche aux larmes, mais la pitié tapageuse qu'il lut dans les yeux de la femme, il lui eût préféré de la haine. C'était tout un discours, et passionné !... Que ne lui dit-elle pas dans un long sourire ! Que de confidences !... « Ce n'est la faute, mon bon monsieur, lui disait-elle, en somme, de personne, votre drame, ni de Laurence, pauvre innocente ! ni de M. Gravenoire. C'est un typhon que cet homme-là !... Femme, on n'y résiste pas. Pour la vie, pour les petites manières, puis au lit, que M. Gravenoire est doux ! Ne vous faites donc pas de reproches, vous n'étiez guère de force, croyez-m'en, j'en puis parler ! » Comme pour achever la démonstration, elle leva les yeux sur M. Gravenoire, lequel, à cet instant, deux boucles brunes folâtrant par hasard sur son front, ne paraissait guère plus de vingt-cinq ans, n'avait jamais été plus beau. Amante, mais bien mère déjà : on aurait dit qu'elle méditait de le dévorer de baisers, comme un bébé.

« Ah ! viens ! dit Gravenoire. Viens donc, que je te montre !... »

Il saisit Avit sous les aisselles, l'entraîna, l'emporta dans la pièce voisine. Un fauteuil à bascule, un bureau bête, noyer mal verni et

moleskine grisâtre, un coffre-fort... C'est ce coffre, paraît-il, haut une fois et demie comme Gravenoire, qu'il fallait voir. « Attends ! Tu n'imagines pas !... »

— Quoi ?

— Chut ! »

Gravenoire se pencha sur le secret. Il riotait, cela se devinait au mouvement de ses épaules, mais chez Avit aucune curiosité, et plus guère de crainte. Après l'alerte, une singulière quiétude, et qui durera – *qui durera*, se dit-il, *aussi longtemps que je ne serai pas mis en présence de ma-femme-Laurence*.

Il n'en parlait, d'ailleurs, ne s'en parlait tellement à son aise que parce qu'il était sûr, déjà, qu'elle ne se trouvait plus dans cette ville. Le jour que Gravenoire avait choisi l'autre femme, il ne doutait pas qu'elle se fût enfuie. Qu'elle eût trouvé en elle d'abandonner Gravenoire, il lui aurait fallu un désir de revanche autrement fort pour concevoir pareille idée. Une fois quittés, les Avit veulent ce malheur tout à eux. il n'y a plus qu'eux que l'on quitte...

Puis, soudain, sans y penser, comme cela venait de se former dans sa gorge :

« Et Laurence ? »

— Quoi ? »

La voix d'Avit était si rauque, tellement lointaine, qu'il se pouvait bien, en effet, que l'autre ne l'eût pas compris.

« Et Laurence ? demanda-t-il, un peu plus clairement.

— Ah ! non ! s'écria Gravenoire. Non, hein, je t'en prie ! »

Il se redressa. Son visage disait moins de la colère que de la contrariété : chassons, chassons cette pensée importune !... Il se planta, dos au coffre. D'une main il fit pivoter la lourde porte derrière lui, puis il s'écarta tout d'un coup, dévoilant des billets, des billets, en liasses, en vrac, de haut en bas du coffre, une immense lithographie dans les tons beige et caca d'oie.

« Qu'en dis-tu ? »

— ...

— Moi !... Deux ans... Deux ! (*Pouce et index dressés.*) Tout seul !... Ivoire et Photomaton, je t'expliquerai... Tu ne dis donc rien ?

— Que veux-tu que je te dise ? Bravo ?... Tu veux des compliments ?

— Mais non ! souffla Gravenoire. Ce n'est pas une question de compliments, qu'est-ce que tu vas chercher !... Non, c'est pour dire : tout est changé à partir de là, à partir de ça, tout, idées, sentiments, vie... le passé... Conneries, le passé !... C'est tout, tu m'as compris ! »

Eh bien, non, il ne semblait pas que ce fût tout : il lança ses mains en avant, les laissa retomber sur les épaules d'Avit, voulut que celui-ci le regardât dans les yeux, comme il faut.

« Avit, dis-moi, sois franc... est-ce que tu as changé ?

— Moi ?

— Oui.

— Comment ça ? En quel sens ?

— En quel sens !... Change, *exchange*, *cambio* ?...

— Ah ! non, dit Avit, non, je n'ai pas changé ! » et il fit entendre un petit rire.

« Tu ne sais donc pas que les banques ferment le samedi ? Ici comme partout, gros étourdi !... Et si je n'étais pas là. hein ? »

Gravenoire saisit un *Figaro* qui traînait sur le fauteuil. « Tu vas voir, disait son regard. Tu vas connaître Gravenoire ! » Sans hésiter, comme s'il savait depuis toujours que ce serait celle-ci et non une autre qui servirait à son mimodrame, il prit une liasse dans le coffre et la lança sur le journal de la façon qu'un boucher lance l'escalope. Un tour de main ! Puis il sortit une poignée de billets pas encore liés et il en ajouta un, deux, trois, et encore un, et un autre, et ainsi le paquet fut fait, achevé, plié, carré.

« Tiens, Je n'ai pas compté.

— Non, dit Avit.

— Si ! Tu verras ce qu'il y a. Tu compteras. Tu me rendras lundi.

— Non », dit Avit.

On entendit M^{me} Gravenoire tarabuster le *boy*, qui n'avait pas la manière, paraît-il, de dresser une table.

« Non ?

— Non !

— Ah ! toi alors, s'exclama Gravenoire, tu es bien de ta province !... L'argent, ah ! l'argent !... Quelle affaire, pour vous !... Ah ! le tabou, dites donc !... Mais tu vas le prendre... Tu vas.... Avit !... Ah ! mais si !... ah ! mais oui !... »

Du coffre à la fenêtre, à la porte, partout, joli ballet, tous les deux, Avit défendant ses poches avec des grâces de jeune fille, Gravenoire furieux, crachant ses « ah ! si... mais oui... sois donc un peu simple, que diable ! »

Par bonheur, le couscous...

« À table ! cria M^{me} Gravenoire de sa voix enjouée, la plus jeunette. À tââble ! »

Avit se précipita dans la salle à manger, Gravenoire sur ses talons.

« Tu n'en veux pas ? C'est dit ?... Une fois ?... Deux fois ?... Tu as choisi de me vexer ? C'est donc ça ?

Tony ! Tony, voyons ! dit M^{me} Gravenoire.

N'insistons pas, regarde un peu ce que j'en fais !... Donne ! » cria Gravenoire, quoique le paquet fût encore, bien sûr, entre ses mains. « *Boy* !... *Boy* Camille !... Approche !... Prends... Pour toi, bon nègre !... Auto, petites madames !... Vas-y, couillon !... Toi. y en a pas

complexes ? Pas comme monsieur ?... Allez, prends ! »

Le *boy* Camille, un ventru, ne savait trop si c'était chair ou poisson, mais riait de bon cœur. Rire n'engage à rien. Il prit.

« Donne ! dit M^{me} Gravenoire. Donne ça ! Donne à Madame !... Ah !... » soupira-t-elle lorsqu'elle vit qu'il s'agissait de billets.

Vite, elle les rangea dans un tiroir, puis, se retournant, le sourire revenu : « À table ! de nouveau.

— Excusez-moi, dit Avit, je dois partir. »

Elle le regarda sans trop d'étonnement, sans jouer la douloureuse surprise de la ménagère. Elle le comprenait, entraînait dans ses raisons tout à fait. Elle n'était plus que grande bonté, bien digne soudain de ses yeux bleus, de toute cette douceur de visage qu'on lui reconnaissait d'abord.

« Je te reconduis, dit Gravenoire, te redescends en ville.

— Non, dit Avit.

— Alors, rien ? C'est ça ?... Rien du tout ! »

Il semblait fort las, tout d'un coup, Gravenoire, avec ses deux mèches collées sur le front, une buée autour des lèvres. Fatigué, amer. Un homme blessé, eût-on dit, dans ses sentiments les plus chers, et plus tellement loin de son âge.

« Jusqu'à la grille, peut-être voudras-tu bien ?...

— Mais oui, bien sûr... » dit Avit, exténué lui aussi.

Le soleil avait disparu.

Plus de soleil, plus de couleurs. Un monde éteint, en l'espace de cinq minutes. Le plus joyeux des mondes frappé au plus fort de la fête, crevé d'apoplexie.

Un crachin gris montait du sol, des choses ; toutes choses – marches du perron, *Land Rover*, arbres – humides, glissantes, toutes choses fumantes comme des bœufs à l'ouvrage.

Avit, qui ne connaissait ces changements à vue que par ouï-dire, vit d'abord tout en noir, ressentit une tristesse infinie. Pas plus tôt les pieds dans l'herbe, où plus un lézard ne courait, il avait fait le tour de ses malheurs, il s'était trouvé l'homme le plus malheureux du monde et il lui semblait que ce n'était pas encore assez ; il désespérait de se porter à la hauteur de la formidable mélancolie qu'exhalait cette Nature. La chaleur arrivait à son comble, étuve devenait un faible mot. Bientôt, il sentit frémir en lui l'espèce d'allégresse qui pousse le spectateur d'une tragédie à souhaiter que l'action marche vivement jusqu'à une fin du monde, qu'on en finisse, qu'on touche le fond !...

« Tu m'as complimenté tout à l'heure, dit Gravenoire, pour...

— Moi ?

— Oui, bon, mais le coffre n'est pas tout, ce n'est rien, le coffre, et

ne crois pas que je me monte la tête, c'est un simple fonds de roulement, j'en ai à la banque bien davantage... En deux ans, tu diras ce que tu voudras, c'est beau. »

Mais tout cela d'un ton !... Triste !

« Va, mon pauvre Avit, j'en ai vu, tu sais, on peut dire que j'en ai vu !... L'ivoire, ce fut, tu te doutes, la brousse, la brousse, encore la brousse. Ah ! j'en ai visité, je te jure, des villages, et encore des villages, et la brousse entre ! Et du commerce pas facile, contrairement à ce qu'on peut croire. Ils sont marchandeurs ! Ils sont carotteurs ! Mon Dieu, toutes ces palabres, de jour, de nuit, et moi tout seul, pendant huit mois, avec deux, trois aides, mais des voleurs, Avit, des voleurs !... J'en ai trimbalé, va, des défenses !... Par ici, en ville, je ne faisais que passer, vingt-quatre, trente-six heures, décharger, expédier, et puis en route, encore des villages, encore des paillotes, la piste, la grande solitude d'un homme face... face à ce que tu voudras, à son destin, mais je n'aime pas tellement les grands mots, tu le sais, alors disons son rêve, un rêve qu'il porte dans sa tête... Voilà. »

Et Laurence, songeait Avit, pendant ce temps, à cette époque ?

« Oh ! bien sûr, c'était de l'argent, je ne te dis pas le contraire, un petit million par-ci. un petit million par-là, mais pas grand-chose, on devient gourmand, c'étaient des brouilles, mais qui. je voudrais que tu comprennes, m'étaient nécessaires, me mettaient le pied à l'étrier de ma grande idée, une idée qui m'était venue, mon idée Photomaton... Figure-toi qu'au cours de mes voyages j'avais observé que ces nègres s'adorent en images, et alors je me suis dit, écoute bien, je me suis dit ceci : supposons que tu arrives à équiper Photomaton trois camions, trois autobus, c'est l'œuf de Colomb, car alors tu pourras écumer la brousse, les lointaines réserves, sans cesser, et voilà ma trouvaille ! sans cesser de cueillir l'ivoire : coup double !... Pas plus compliqué... Le reste, mon Dieu, le reste s'est fait tout simplement, avec l'aide de Dieu. Tu sèmes, tu récoltes. Je t'ai tout dit. Honnêtement. Il n'y a pas à chercher des mystères, il n'y a que du travail... »

Il abrégait, le cœur n'y était plus. À raconter son odyssée, il ne prenait pas le quart du plaisir qu'il s'était promis. Un instant encore, il souffla sur la braise :

« Je voudrais que tu voies ça, un jour, avec moi, que tu les voies dans leurs villages, sur la place, autour du camion, c'est un spectacle ! Je te jure que j'aimerais t'emmener ! Ils font la queue, tu sais ! On leur distribue des tickets ! Quelquefois je ris, moi, je ris tout seul... Ils entrent par le fond, sortent par l'avant, trois minutes, et moi j'ai un principe : pas contents, remboursés. Mais toujours contents, ils se trouvent beaux, c'est du bon zigue, au fond, surtout loin, dès que tu t'éloignes... C'est curieux, crois-moi ! C'est à voir... pour juger,

apprécier leur état d'esprit, leur mentalité, tout ça. »

Mais c'était bien éteint, ce n'était plus que cendre sur cendre.

« À condition, évidemment, que tu t'intéresses à leur mentalité. Oui ? Oui ou non ? Pourquoi es-tu venu ?

— ...

— Je suis franc, moi... Mais toi ? Fermé, hein ? Buté ?... Rien du tout ! »

Encore deux ou trois pas et Gravenoire s'arrêta, se figea dans une manière de garde-à-vous, poings pesant au bout des bras.

« J'aimerais pourtant bien, fit-il, que tu me dises un mot !... Je te dégoûte ?

— Un peu, dit Avit.

À cause de l'argent ? J'en ai trop ? J'en ai trop gagné ?

— Mais non, dit Avit.

Oh ! soupira Gravenoire, pas la peine de tourner autour du pot je sais bien pourquoi je te dégoûte !... Mais oui, avoue ! Mais si !... Et je peux faire ce que je voudrais, réussir, ne pas réussir, toujours, toujours je porterai cette tare à tes yeux !... Tu ne peux donc pas me voir comme je suis, non ? Faire un peu abstraction ? » Il reprit souffle. « Tu voudrais bien que je t'en parle, hein, de Laurence ?

— Oui, dit Avit.

— Je pourrais t'en dire !

— Je t'écoute. »

Un rai de lumière glissa dans le ciel et devint bientôt quelque chose d'éblouissant. La lumière tombait du sommet, maintenant blanc comme neige, des plus hauts cumulus, éclairant au moins quatre orages, avec, entre chacun, des hachures de pluie, de plus en plus nettes, de mieux en mieux dessinées à mesure que le regard descendait jusqu'à une barre vert-de-grisée qui traînait sur le fleuve. Vingt secondes, puis tout grisailla de nouveau, se confondit.

« Elle est encore ici ? demanda Avit. Dans cette ville ?

— Oui.

— Raconte.

— Quoi ?

— La suite. Après toi.

— Ah ! non ! dit Gravenoire. Pas moi !... La suite ! Ah ! elle est belle, la suite !... Ah ! dis donc !

— Raconte !

— Oh ! non, Avit, pas ça, s'il te plaît !... Ne nous déchirons pas, je t'en supplie !

— Raconte !

— Avit, mon grand, dit Gravenoire d'une voix sourde et tendre, j'ai bien souvent pensé à toi, bien souvent, tu peux me croire...

— Raconte !

— ... et je n'étais pas toujours fier, hélas ! je ne me sentais pas toujours fier...

— Raconte !

— Raconte ! Raconte ! cria Gravenoire. Raconte bien !... Moi, je m'arrache le cœur et toi, il n'y a que ta curiosité qui parle !... Oh ! mais va, mon petit garçon, va, demande, interroge ! »

Puis, soudain, voyant Avit partir :

« Avit ! Où vas-tu ?... Non, attends !... Écoute !

— Quoi ?

— Je vais, oh ! Avit, je vais te demander une chose qui te paraîtra idiote, mais essaie de comprendre, essaie de comprendre qu'ici l'homme réfléchit, l'homme change, tout change en lui, et ce qui compte ce qui finit par compter, ce n'est plus la femme, c'est l'amitié, on vit entre hommes, l'amitié prend une place énorme... J'ai la religion de l'amitié !... Avit, tends-moi la main... Je t'en prie ! »

Avit courait déjà, dévalait, tout trébuchant, le sentier. Furieux, Gravenoire sauta dans la *Land Rover*, partit en une folle marche arrière, mais, quand il eut fait demi-tour sur la plate-forme, plus d'Avit... Il écrasa l'accélérateur. Pleins phares sous la voûte d'arbres. Avit courait, coudes au corps. Coup de frein. Avit juché, peureux, sur le talus, ébloui, un hibou...

« Viens, Avit... Donne-moi la main !... Ta main, je te dis ! »

L'agrément, avec ces têtus, c'est qu'il n'y a pas à répondre, qu'il suffit de refuser, encore et encore, leurs folles propositions.

« Je m'en fous, je t'écrase, je te rentre dedans ! »

Civilisation !... Avit ne bougea pas.

« Oh ! va au diable ! Va donc l'apprendre, la suite, curieux !... C'est beau !... Tu as raison de te presser !... Seulement, tu peux demander : je n'y suis pour rien, j'ai tout fait pour l'empêcher, la suite !... Sois tranquille, j'ai l'opinion pour moi ! »

Sur quoi Gravenoire démarra, sans adieu. Avit, qui ne se décidait pas à descendre de son talus, le vit tourner dans la cour de la plus prochaine case, revenir vers lui lentement, en première, fort secoué par les ornières, puis s'arrêter de nouveau.

« C'est une fille, vois-tu, dit Gravenoire doucement, avec mesure, qui ne pense qu'à elle... Ses instincts... L'instinct, et que l'instinct !... »

Il embraya et gagna ce sommet où il était allé percher bonheur et coffre.

IV

La tornade attendait Avit au sortir du couvert, une de ces tornades d'arrière-saison des pluies capable de tourner une demi-journée au-dessus de vous, mais qui n'éclatent que bien plus grandiosement, avec des quatre et cinq tonnerres à la fois, sans nul avertissement, sans roulement préalable, tout de suite au paroxysme, des éclairs en tous sens, de toutes formes, d'immenses qui barrent le ciel d'un horizon à l'autre, puis des chapelets de tout petits, très brefs, et enfin, après quelques secondes, quelques secondes pendant lesquelles la chaleur a encore trouvé à empirer, la pluie, une seule masse d'eau, comme un fleuve pompé et reversé. Où que l'on aille, où que l'on coure, le sentiment d'être au centre du cataclysme. Ailleurs, ailleurs !... mais ailleurs, c'est pire, car il y a, malgré tout, comme un progrès dans cette bacchanale. Un paroxysme chasse l'autre. Déjà, c'est bien plus que l'œil, l'oreille n'en peuvent supporter, mais ils en supportent davantage de moment en moment.

Les premiers signes de ce déchaînement avaient rejeté Avit sous les arbres. La peur de la foudre, toujours très vive dans un enfant de la campagne, l'en débusqua. Pas plus tôt à découvert, la pluie lui tomba dessus à coups de marteau. Sous les arbres de nouveau, puis sous la pluie, sous les arbres, sous la pluie, d'une frayeur à l'autre, une valse-hésitation dont il sentait tout le ridicule (« *Eh bien, si l'on me voyait !...* »), mais qu'il n'était pas en lui de faire cesser.

Eh bien, *eh bien oui !* quelqu'un voyait Avit, quelqu'un se réjouissait de le voir faire : le locataire de cette case devant laquelle Gravenoire avait tout à l'heure tourné, Orlaville, un commissaire de police de quarante-six ans. Assis sous sa véranda devant une table de camping recouverte d'un pimpant *Formica* jaune, Orlaville écrivait. Depuis tantôt dix minutes, il essayait de conduire à son terme une phrase rétive dont le début lui semblait pourtant tout à fait bien, rythme et coupe, une phrase qui commençait ainsi : « *Alors, son récit devint tout simple ; il plia même une feuille de papier entre ses doigts qu'aucun tremblement n'agitait plus et il emplit le papier avec le tabac du paquet sans en laisser tomber un seul grain comme s'il se trouvait maintenant dans une région où il n'y avait plus de place pour l'étonnement, si bien que la suite de son récit parut atteindre ses auditeurs à travers une plaque de verre légèrement laiteuse, mais transparente encore, comme...* » L'image finale ne venait pas, il ne trouvait de chute que médiocre.

Cependant aucune impatience : un peu long à s'échauffer, il connaissait ensuite des heures d'un véritable emportement, une

facilité !... La fin de ce samedi, un dimanche entier étaient plus qu'il ne lui en fallait pour courir de cette huit cent dix-neuvième page qui lui faisait difficulté jusqu'à la huit cent cinquantième (environ), à partir de laquelle sa chronique devait virer de bord, prendre une tout autre « coloration ». De la sorte, ayant un peu travaillé chaque soir de la semaine à des croquis, à des esquisses de scènes, il se trouverait l'esprit libre, le samedi suivant à pareille heure, pour le grand mouvement lyrique, « apothéotique », dont il savait depuis le début qu'il lui serait imposé à quelque moment de son entreprise par ce qu'il ne pouvait mieux nommer qu'une nécessité intérieure.

Ainsi sont les artistes : des emplois du temps, des calculs de ménagère. Qu'il aimait donc ce jour, cette heure !... Une si longue carrière offerte à son vice impuni, écriture !...

Il était grand, maigre, et jouait les dégingandés, ce qui le faisait paraître un peu plus grand qu'il n'était. Ses cheveux coiffés en hauts crans raides, raie à droite, grisonnaient, mais la moustache était encore d'un beau roux flamboyant. Le nez sinueux se terminait par une boule de chair rose toujours prête à frémir dans les moments d'émotion. Il avait eu l'idée de planter des caféiers derrière sa case, pour l'odeur très rare de la fleur de café, « *odeur fraîche et lourde tout à la fois*, avait-il écrit quelque part, *volute incessamment reformée, immense volute aphrodisiaque qui emporte l'imagination...* ». Il fumait des pipes en épi de maïs. Nul, Faulkner compris, ne pouvait passer plus que lui pour un écrivain sudiste. Il avait déjà eu cinq manuscrits refusés par Julliard, deux par Grasset, un par Albin Michel.

Seulement dites-moi à quoi comparer « *une plaque de verre légèrement laiteuse, mais transparente encore* » ?... Une image pour ce qui est déjà une image !... Il en arriverait à écrire, il le savait : « *un ciel vide comme un champ nu comme un ciel vide* ». Comparaisons, comparaisons, reflet sans fin d'un jeu de miroirs... Exact, mais je suis qui je suis et ne suis (du verbe *suivre*) que mon mouvement intérieur, n'est-il pas vrai ?... Suis justifié dans la mesure où je ne fais, n'est-ce pas, qu'épouser ledit mouvement, comme... tel un... Orlaville était dans ces interrogations, nullement gêné par la tornade, installé de telle sorte que ses précieux papiers n'eussent à souffrir d'aucun rejaillissement d'eau, lorsque, levant la tête, il aperçut Avit et découvrit son manège.

Quand on a quelque habitude des tornades, on imagine mal qu'elles puissent provoquer tant d'agitation, car ces grandes bêtasses tuent peu au bout du compte, ne foudroient guère que les arbres. Premier point : l'égaré vient de nous arriver. Poursuivons, raisonnons : on descend de chez Gravenoire, dernière case sur la colline, on ne peut venir d'ailleurs. Orlaville, qui savait beaucoup de choses en tant que policier et bien davantage en tant que chroniqueur, ne fut pas long à deviner.

« Oh ! oui, songea-t-il avec jubilation, voilà l'expulsé, le bafoué, voilà le malheur en personne !... Ah ! viens donc !... que je t'en donne, moi, de la sympathie !... » et il entendait déjà résonner en lui les accents passionnés, furieux, du grand morceau de la semaine prochaine (page 850 et sq.). Qu'importait un samedi perdu, c'était sa chronique qui venait à lui toute vivante, toute écrite !...

Pour un véritable écrivain, tout est motif à la paresse.

Orlaville courut à la cuisine, criant :

« Le parapluie, Marinette ! Le parapluie ! »

La Nègresse Marinette – treize ans, des seins !... – suçotait une paille dont l'autre extrémité trempait dans une bouteille de *Coca Cola*.

« Pas parapluie, donné moi à mon frère à moi », dit l'innocente, riant, puis s'étranglant. Elle n'avait pas lâché la paille, le gaz lui montait au nez.

Orlaville traversa la cour à *grandes enjambées de faucheur*. « Hep ! monsieur ! Hep ! monsieur... », appelait-il. Dans le vestibule, il avait saisi, faute de mieux, un imperméable. Il l'agitait devant lui à *la façon d'un écarteur de bœufs*. L'égaré donna droit *dans ce leurre*. Orlaville l'encapuchonna, l'entraîna, serré sur son cœur, vers la case. *Bouvier ramenant une bête dans l'enclos*. Images, images... *Enclos, coral, ranch...* Orlaville, c'était l'écrivain fou.

« Ah ! fit Orlaville après cinq minutes d'un interrogatoire qu'il avait conduit à bride abattue, puisqu'il faut vous mettre les points sur les i, eh bien oui, je vous le dis, elle vit avec un Nègre !... Comme si vous ne le saviez pas ! Avouez que vous me faites poser !

— Elle, dit Avit, avec un Nègre ?... Non mais, vous... Non, dites ?...

— Mais vous êtes raciste, mon ami ! s'exclama Orlaville. Je vous découvre !... *Avec un Nègre*, comme il a dit ça !...

— Non, dit Avit, je ne suis certes pas raciste, et cela n'a rien à voir...

— Vous croyez ! Vous croyez !

— Oui, je le crois !... J'adore la plaisanterie, mais celle-là, avouez !...

— Mon pauvre ami, soupira Orlaville, nous sommes en Afrique, n'oubliez pas ! Tout y croît exagérément, voyez les arbres, voyez, regardez, tout y prend des proportions !...

— Quand même, dit Avit, il y a des limites !

— Encore une goutte de mon alcool de poire ? proposa Orlaville. C'est maman qui me l'envoie de mes Vosges natales... Domremy, Jeanne d'Arc... Alcool, on dit alcool, mais... (Deux ou trois fois il fit passer son verre sous cette boule par quoi son nez s'achevait, et qui frémissait, qui frémissait...) mais c'est un *sublimé*, voyez-vous, un

sublimé de pays... toute mon enfance... j'en suis gourmand !

— Où est-elle ?

— Qui donc ?

— Je vous en prie, dit Avit, épargnez-moi ce petit jeu. Je sais que je suis dans une situation qui prête à rire, mais...

— Vous êtes un *écorché*, mon vieux !

— Dites-moi où est ma femme. S'il vous plaît. Je vous le demande. »

Orlaville se leva, avala le restant de son poiré, vit la Nègresse Marinette qui riait toute seule dans un coin, seins à l'air. « Vas-tu foutre le camp ! » hurla-t-il, mais la voix, les cris, elle s'en moquait bien, elle ne consentit à partir que sévèrement fessée, plusieurs fois, jusque dans le couloir. Des rires, des gazouillis.

« Écoutez-moi bien, vous !... dit Orlaville en revenant, tout déhanché, vers Avit. Moi... non seulement la personne privée... mais aussi moi, Fernand Orlaville, commissaire de police, je vous dis : Monsieur, votre femme vit avec un Nègre !... C'est clair ! Ce n'est pas une chose en l'air... Vous, vous ne me croyez pas. Vous me traitez de farceur !... Eh bien, zut !

— Vous mentez ! dit Avit.

— Mais bien sûr ! Et allez donc !...

— Quel genre de Nègre ?

— C'est dur à admettre, d'accord, mais, de grâce, ne me désobligez pas !

— Quel genre de Nègre ? répéta Avit, et il serra les dents si fort qu'il en ressentit des élancements jusque dans les tempes.

— Oh ! que je vous rassure ! dit Orlaville (rictus, méchanceté de salon, tout à fait une vieille femme). Un Nègre bien. Très bon genre. Ministre ! »

Ce fut alors un grand charivari, tout branla. La tornade, qui était allée se donner du bon temps de l'autre côté du fleuve, annonçait son retour, et sa mort (« C'est la fin ! » beugla Orlaville, comme s'il avait pu se faire entendre), pareille à... « *pareille à*, avait-il écrit quatre ans plus tôt, *un fantastique oiseau frégate qui toujours, toujours viendrait, hommage singulier, crever sur le toit de ma case* ». De fait, passée la fusillade la plus craquante, c'était bien comme de furieux claquements d'ailes, les quatre vents enfermés dans une boîte et se battant. Puis la pluie, morne. Puis plus que la pluie et son tambourinage, autant dire un silence.

« Modimbo ?

— Oh ! non, quand même pas !

— Dommage, dit Avit. Tant que faire, j'aurais bien aimé que ce fût Modimbo.

(« *Mais je plaisante ! Quelle santé ! Jusqu'à l'imparfait du subjonctif !... Allons, le fond est bon : qu'on ne vienne pas me dire que je ne suis pas un*

homme !... »)

— Ne poussons pas la charge, dit Orlaville. C'est beaucoup mieux que Modimbo. Nous nous appelons Doumbé.

— Doumbé Patrice, récita Avit, Santé publique.

— Vous les avez appris par cœur ?... Toutes nos Excellences ?

— Bien sûr », dit Avit avec un pauvre sourire.

L'avait-il bien préparé, son voyage !... Il se leva.

« Asseyez-vous donc ! » dit Orlaville, l'œil brillant comme un cuivre, et il s'assit lui-même en face d'Avit, et il posa ses mains sur les genoux d'Avit. « Dites-moi, entre nous, le détail du Nègre excepté, vous saviez, n'est-ce pas ?... Vous ne me ferez pas croire... Pas que du hasard ?... Hein ?... Dites ?... Les dernières péripéties, j'admets, je veux bien, mais si vous êtes venu ici, c'est que vous saviez y trouver madame ?

— Non, non..., dit Avit de la voix d'un enfant grognon à qui un adulte voudrait arracher un mensonge.

— Non ? Vrai ? Sans rien savoir ? Tout ignorant ? Oooh !... Mon pauvre ami. vous mettriez ça dans un roman, vous feriez rire !... Je vous en parle parce que j'écris, un peu... Mais alors, l'expulsion, vous avez dû tomber des nues ?

— Pourquoi ?

— Rien y comprendre ?

— Pourquoi ?

— Vous faites le niais ?

— Vous voulez dire...

— Ben, tiens !

— Non ! dit Avit.

— Oh ! bouffonna Orlaville, la simplicité de ce monsieur !... On vous dit que vous êtes indésirable. Pourquoi ? Pourquoi *persona non grata* ?... Le mari arrive, le gêneur... Gêneur *blanc*, je souligne, important !... À la porte, *balek* !... C'est du vaudeville, je vous jure !... Guignol en Afrique ! »

De nouveau Avit fut debout, et l'on voyait bien cette fois que c'était pour partir, qu'on ne l'arrêterait pas.

« Où est-elle ? Où habite-t-elle ?

— On y va ! dit Orlaville. Je vais vous conduire, c'est bien le moins !... Marinette, mon chapeau ! »

Il se leva péniblement, à petits coups. C'était un de ces conseillers qui croient montrer l'étendue de leur sagesse en singeant des rhumatismes. Une fois debout :

« À propos, vous qui êtes dans le courant, demanda-t-il, dans le bain, vous ne connaissez personne chez Gallimard ?

— Chez ?...

— Gallimard. La N. R. F.

— Ah ! non, dit Avit.

— Tant pis... »

Marinette arriva avec le chapeau, qu'elle tint à placer elle-même sur la tête d'Orlaville (un rite, probablement), riant, pouffant, criant même, comme si c'était la plus plaisante farce du monde.

« Eh bien, va, lui dit-il, va ! »

Non, elle attendait encore la meilleure des récompenses : qu'il lui claquât les fesses. Elle exigeait.

La *Land Rover* d'Orlaville appartenait à l'administration, donc kaki. Il ne pleuvait plus. Un brouillard gris traînait au ras du sol, tressaillant aussi loin qu'on pouvait voir, gonflait, retombait, si bien qu'on aurait dit la mer, jadis, au Châtelet, une bâche et des hommes dessous pour faire des vagues : même artifice, aussi loin d'une nature vraie.

« Joli morceau que Marinette ! observa Orlaville.

— Oui, oui... », dit Avit.

Et sincèrement. Ces seins peu communs, il les avait vus, admirés. Érection morale... Mon Dieu, comme on peut être éloigné de soi-même, quelquefois !...

Orlaville conduisait vite et mal. Pas une ornière dont il ne voulût toucher le fond, avec toutes les éclaboussures qu'on peut imaginer d'un caillé rougeâtre qui collait à la peau. Avit voyait passer les mêmes cases qu'à l'aller, mais, sans le soleil, c'était un autre monde, quelque chose de triste et de dégoulinant, un pauvre village dans la lumière glauque du dégel. Il reconnut l'endroit où Gravenoire lui avait annoncé : « Tu iras de surprise en surprise ! » Il en convenait, espérant seulement que cela aurait une fin.

« La sexualité pose ici un problème énorme, dit Orlaville. À chacun, ÉNORME ! »

Toute une minute passa pendant laquelle Avit n'éprouva rien de plus qu'un dégoût de voir du nouveau, un désintéressement de la curiosité. Il n'était pas si neuf que de croire encore avoir vécu un grand amour. Un souvenir avec lequel il s'était fort déchiré naguère, il le fit même revenir, pour voir ; c'était le moment, pendant leur voyage de noces en Espagne, où ils quittaient l'auberge de Puerto de la Selva, le soir, après dîner, se mêlaient à la petite foule sur le quai et regardaient le reflet des lumières dans l'eau du port, sans dire un mot, préparant esprit et corps pour la fête de tout à l'heure ; il ne ressentit rien d'appréciable, et c'est dire comme il était détaché de Laurence, retiré d'elle.

Mais un Nègre !... Laurence à un Nègre, toute, esprit et corps, petits seins, petit ventre... À un Modimbo... Il n'était pas raciste, Dieu non ! mais il en eut le frisson.

Vite, il se mit à goguenarder pour échapper à cette pente trop

commune, à une image entraperçue dans le premier moment de la surprise, une image *déplacée* qui était tout simplement, tout bêtement, d'une main noire sur le petit sein de Laurence. Non, pas lui, il ne voulait pas en tomber là, pas lui et pas ça : des mots, vite !... Ah ! elle allait bien, sa femme devant la loi ! Quel chemin !... Lui, puis Gravenoire et, pour finir, apothéose, Machin, ce... Doumbé, oh ! la dégringolade ! Du moment que l'affaire tournait ainsi, prenait cette dimension *comique*, il aurait aimé qu'une chose au moins fût bien entendue : que cela ne le regardait plus. Une femme qui dégringole ainsi, forcément, on n'est pas son cousin. Qu'il ait à répondre de la déchéance de Laurence, à en souffrir, ou même à faire devant les gens comme s'il en souffrait, avouez que ce serait un monde ! Avouez !... Oh ! il avouait... Il avouait tout ce qu'il voulait bien se faire avouer.

« Énorme ! reprit Orlaville. Par l'effet du climat, les hormones en folie ! Hommes, femmes, femmes surtout, mais les hommes aussi ont leur compte !... À peine arrivés... Et qu'y faire ? »

Il s'interrompit pour lancer la *Land Rover* du chemin de terre sur le macadam, mais il ne rata pas le caniveau. Tous deux sautèrent, Avit jusqu'au toit, Orlaville, agrippé au volant, un peu moins haut.

« Eh bien, mon Dieu, chacun fait comme il peut... Moi, vous avez vu, les Marinettes, dont il me faut d'ailleurs changer tous les ans, tous les huit mois parfois, tant la rapidité de l'évolution est confondante dans ces natures : le moment, c'est le moment, une année merveilleuse, l'an d'après rien, très vieilles... Et qu'on ne vienne pas me faire la morale, qu'on ne s'y amuse pas !... » Orlaville se tourna brusquement vers Avit. Ce n'était plus l'esthète de tout à l'heure : furieux, véhément. « Soyons raisonnables, je vous prie ! Savez-vous combien nous comptons de femmes blanches ici, dans cette ville ?

— Non, dit Avit.

— Je vous ennuie ?

— Pas du tout. »

Il était content, Avit : il venait de trouver que ce n'était pas lui que Laurence avait quitté pour un nègre, que c'était Gravenoire. La bonne idée ! et comme elle allait lui faire de l'usage !

« Deux cents !... Mais attention, sur ces deux cents, cent cinquante mariées, pourvues, comblées soir et sieste – le climat ! – et des glaneuses acharnées, amasseuses de double solde, toute leur jeunesse sacrifiée à quelques bonnes années de belle vie *métro* plus tard, plus tard, toujours plus tard !... Reste cinquante. Sur ces cinquante, vingt malades, lymphatiques diverses, maladies de femmes, le climat !... Reste trente. Sur ces trente, vingt Grecques, intouchables, gardées par maris, frères, amants... Reste dix un peu libres, hors des chaînes, mais, que je vous dise, sur ces dix, quatre laides et deux sottes... Alors ?

— Évidemment », dit Avit.

À l'instant qu'il fermait la bouche, sa gorge se retourna, laissant monter un flux de bile. Il se pencha vivement à la portière.

« Va pas ? » demanda Orlaville.

Avit se cala dans son siège. Qu'est-ce donc qui lui prenait ?

« Vous êtes blanc, vous savez ! »

C'était l'alcool, le tord-boyaux d'Orlaville. C'était de n'avoir pas mangé depuis la veille, puis d'avoir bu coup sur coup, sans y penser, deux verres de cette gnole, voilà ce que c'était, et rien de plus !... Mais bien sûr ! Mais bien sûr ! Qui lui disait le contraire ?

Laurence, il ne la jugeait pas, se défendait maintenant de la juger, éprouvait même un peu de pitié. Il ne la jugeait pas, *primo* parce qu'il n'était pas raciste, *secundo* parce qu'on n'insulte pas une femme qui tombe. Quelle croûte d'idées reçues, de proverbes, ne faut-il pas creuser pour arriver à un sentiment un peu vrai !...

De toutes ses forces, il se préparait à n'être qu'un témoin, un observateur – observateur amusé, s'il se pouvait – mais aucune des excellentes raisons que son esprit sécrétait à toute vitesse n'empêchait qu'il fût dans une colère !... Contre qui ? Contre quoi ? Pas contre Laurence, il en aurait juré... C'était une colère blanche, pareille à la révolte qui vous saisit, entrailles, cœur, tout, devant la mort de quelqu'un de trop jeune, de trop aimé, car... CAR il convint tout à coup que rien ne fût allé différemment, qu'il eût été dans le même état, mêmes ténèbres, même désordre, si Orlaville, au lieu de cette nouvelle, lui avait appris que Laurence était morte. Il en convenait comme il affirmait aussi qu'il n'était pas raciste, avec le même naturel. Seulement, quand il eut compris cela, l'analogie avec une mort, il ressentit, contre toute raison, un calme relatif, comme s'il venait de se mettre en paix avec lui-même pour un moment.

Peu avant le *Rock Hôtel*, le soleil jaillit dans le ciel avec tant de brusquerie que le premier mouvement d'Avit fut de se protéger les yeux avec son coude. En un instant tout fut séché, sec, ardent. La route ne fuma pas vingt secondes. Les gouttes d'eau sur le pare-brise, il les vit filer, aspirées vers le haut. Les couleurs revinrent un peu plus lentement, touche à touche, s'irisèrent dans les dernières traces d'humidité, puis se mirent en place avec d'étranges ricochets.

Plus loin, en ville, ils trouvèrent du monde, beaucoup de Nègres devant les magasins, la foule lambine des samedis après-midi, en chemises vertes, jaunes, rouges, de jolis paniers au bras, les femmes en boubou, et tout cela chantait, dansait, gesticulait sans beaucoup de grâce ; devant le *Monoprix* de la rue Vaticino, toute une bande à se poursuivre, à se donner des coups de pied dans le derrière. Oh ! certes, ce n'était pas l'Arcadie noire, on eût cherché longtemps le beau berger, un profil noble ; c'était le faubourg bien commun, malodorant. Avit regardait avec passion les jambes torsées, les courtauds, les grands

déjetés, les becs de canard, les yeux qui ne pétillaient guère, et ce jeune homme qui n'était pas raciste, qui l'avait prouvé à Paris, trouvait là autant d'arguments contre Laurence : tout fait ventre, assurément, pour des colères si vagues.

Sur les marches de la poste, des haillons posés en tas mendiaient. « Nos lépreux, dit Orlaville, ornements de la cité, nos chers lépreux !... » On était loin, on passait vite, on ne voyait pas les moignons, il fallait imaginer les rongeurs sous les chiffons, mais la lèpre aussi parla contre Laurence.

Avit ferma les yeux.

« Un lion, un vieux lion, dit Orlaville, est venu mourir, crever sur ces marches, pas plus tard que l'an dernier... Ils descendent du Tchad derrière les troupeaux que le Tchad nous envoie, quinze cents kilomètres, attendant la vache à la traîne, mais lui, pauvre malheureux, n'avait plus rien en bouche, j'ai constaté, des chicots, c'est de la bouillie qu'il lui fallait... Vous auriez vu ces caries !... La nature, on imagine une santé, eh bien non !... Vieillesse aussi chez eux... Mort là, une nuit... »

Et ce fut bien juste si le vieux lion ne se retourna pas contre Laurence. Une haine prenait Avit contre ce pays tout entier. On n'en a jamais fini avec le dégoût, tout l'accroît, tout lui est motif.

« Nous y voilà ! dit Orlaville. Hé... Vous dormez, frère Jacques ? »

Avit ouvrit les yeux.

C'était la maison qu'il avait remarquée le matin, la belle case, festons et guirlandes, qui annonçait si fort une femme, du goût, cette case même devant laquelle il s'était dit qu'il pouvait y avoir là du bonheur pour lui, une chance de plaire. Il avait reconnu Laurence, voilà tout, à un certain air, à un petit ton... Rien d'étonnant, mais quel manque d'invention ! Il songeait que c'est une vraie malédiction d'être fait de telle sorte qu'une seule femme soit capable de vous inspirer le désir de séduire, ait barre sur toute votre sensibilité. Il songeait qu'évidemment, on est l'homme ou bien de toutes, ou bien d'une... Et maintenant courage, Lucien Leuwen !

V

« Bonjour, Avit.

— Bonjour. »

Aussi simple. Bonjour et bonjour, voilà ce dont on se fait une montagne !

La grille n'avait pas grincé, il n'y avait pas eu un chien pour aboyer, pas une sonnette pour tinter, à peine y avait-il eu le bruit de quatre pas légers (hésitants) sur le gravier de l'allée, et voilà que déjà elle était là, avertie par quoi ? prévenue par quel instinct ? Elle avançait vers Avit sur ses longues jambes, sur ses longues et fermes cuisses que le short découvrait on ne peut plus haut, dansant comme toujours, dansant comme jamais, avec une aisance, un naturel, une *audace confondante* ! Les seins un peu plus épanouis, aurait-on dit, qu'autrefois, mais la taille encore plus fine qu'il ne se souvenait, et sa mémoire sans doute ne le trahissait pas, car celle qui l'avait quitté sortait tout juste de l'adolescence, de sorte que son corps a bien pu (a bien dû) continuer de se transformer, gagner en finesse, perdre certaines rondeurs. Les cheveux plus blonds (mais non pas décolorés : rien que l'effet, probablement, de ce soleil) et plus courts, très courts même (à cinquante kilomètres de Paris, cette exagération, déjà, de la mode d'avant-hier). Tout cela vu, deviné par Avit en un souffle, en une seule respiration, tandis qu'il entendait son cœur ahaner et cogner comme une pompe désamorcée, chaque détail de ce vacarme d'autant plus distinct qu'il s'était immobilisé à l'instant même qu'il avait vu Laurence tourner le coin de la maison. Ainsi c'est elle qui dut venir à lui et lui prendre la main.

Ils se serraient la main. Ils se regardaient dans les yeux. Avit regardait les yeux de Laurence et n'y lisait rien de plus que ce qu'il souhaitait y lire, un repentir sincère, une trace, déjà, de supplication, mais il savait bien que c'était faux, qu'il n'y voyait rien, rien, rien du tout, qu'il aurait pu aussi bien y lire le contraire, traduire gloriole, ou moquerie, ou mépris, avec autant de vraisemblance, sans plus de risque de se tromper, car, en vérité, ces yeux-là étaient vides, vides de toute expression. Derrière eux vivait une Laurence désormais secrète, qui le demeurerait aussi longtemps qu'elle le voudrait, ou, du moins, aussi longtemps qu'elle trouverait la force de défendre à son regard de refléter rien : sa propre opinion d'elle-même (et de lui), son désespoir peut-être, mais peut-être bien une joie, la joie des sens, l'inaltérable bonne humeur d'une femme « pourvue ». Avit, par tout ce qu'on lui avait dit. attendait quelque chose Comme un objet ; il trouvait une

liberté, rien de plus enrageant ! Que cette femme qui encourait tous les blâmes, coupable au-delà de toute expression (encore avait-elle de la chance d'avoir Avit pour juge !...) se crût autorisée à jouer les sphinx, à ne pas devenir tout de suite, sur-le-champ, cette statue du remords sur laquelle il aurait pu passer sa colère, Avit ne le comprenait pas, il en demeurait tout bête...

« Viens, dit-elle. Entrons. »

Il ne bougea pas. Il regardait Laurence, essayant de la voir telle qu'il eût souhaité la trouver, c'est-à-dire bien marquée déjà par l'équateur, et surtout *déglinguée* par ces amours violentes et successives. Mais non, il voyait la même Lorette, la bouche petite, le nez droit, les yeux gris, et rien, dans les espaces neutres du visage, joues, front, qui eût changé moindrement de volume, pris une autre proportion, la même enfant. Au bout de cinq secondes, il aurait été presque fâché de découvrir la plus légère fatigue de la peau. C'était comme si tout son fiel s'était tari, quoi qu'il en eût, quelque chose en lui trahissant sa volonté, jouant délibérément le double jeu. Son regard même, il le sentit s'adoucir, il sentit se détendre tous ces petits muscles qu'on a autour des yeux.

« Je t'en prie, dit-elle, ne restons pas là !

— Pourquoi ? »

Il demanda s'il y avait vraiment un inconvénient si grave à ce qu'on pût les voir ici, elle et lui, dans ce jardin. De quel ordre ? Qu'elle précise !... Avait-elle honte ? Peur ? De qui ? Honte de quoi ? Car enfin ils étaient encore mari et femme, légalement, pour curieux que cela paraisse, l'oubliait-elle ?... Bref, il posait le problème comme il faut, avec toutes les bêtises qu'il faut, incapable d'en arrêter une. tant il était pressé d'avoir raison.

Elle le prit par la main.

« Viens ! » Elle sourit très vite, comme si quelque chose dans les questions qu'il lui faisait était drôle.

Il la suivit, mais il lui avait retiré sa main. Il n'aimait pas ces façons qu'elle avait de reprendre l'avantage.

Il était l'homme, il demandait qu'au moins on l'écoutât.

En Espagne, en Italie, dans la France du sud, il arrive qu'on entende la chaleur craquer. Ici, c'est autre chose, elle gronde ; dès la tornade finie, elle revient sur vous des quatre coins de la brousse, comme une charge d'éléphants. Les lézards eux-mêmes se tenaient cois dans leurs armures de toutes couleurs. Rangés de chaque côté de l'allée, ils avaient l'air de regarder passer le couple, avec cette nuance de raillerie qu'on trouve forcément dans toute bête réputée sauvage et qui ne fuit pas à votre approche.

Elle dit, sans se retourner :

« Je t'ai vu, ce matin, quand tu regardais la maison. »

« Maison » et non « case » : prévenance pour l'étranger, ou bien est-ce que déjà, inconsciemment, elle entendait ne pas mettre trop d'exotisme dans toute cette affaire ?

« Pourquoi ne m'as-tu pas appelé ?

— Je ne savais pas...

— Tu te cachais ?

— Oui.

— Qu'est-ce que tu ne savais pas ?

— Attends, dit-elle, je t'en prie... »

Elle montait les marches. Avit redécouvrait la grande pièce à l'italienne et n'en jugeait plus l'arrangement si réussi. Tout changeait à ses yeux. Le bandeau, le rinceau cessaient d'être *amusants*, ne disaient plus qu'un goût petit bourgeois, une préférence *pédzouille* pour les choses exagérées. C'était italien, oui, mais comme un lupanar – car, tout bien pesé, chez cette femme *qui s'est mise avec un nègre*, il était fatal qu'il se sentît comme dans un mauvais lieu. Le seul meuble qu'il n'eût pas aperçu de la rue était un bureau ministre, haha ! tiré dans un coin, un assez beau bureau Louis XVI dont le placage avait sauté ici et là sous l'effet de la chaleur et de l'humidité.

Immobile, les bras le long du corps, et un peu triste maintenant, aurait-on dit, Laurence le regardait regarder.

« Ton monsieur n'est pas là ? demanda-t-il.

— Non, fit-elle. Mais, s'il te plaît, Avit, pas sur ce ton !... Pas sur ce ton ! »

Enfin !... Enfin, voilà qu'on réagissait !... Eh bien, on allait avoir son content, être servie, *je vous le promets* !... Dieu sait si Avit était lucide à présent, et maître de lui, et tout d'une pièce, Dieu sait s'il devinait ce qui allait arriver !... Tout, dans le détail ! Une véritable prescience, et quelle joie, quelle soudaine grâce éclairante !... Rien qu'à voir (car ils avaient recommencé de se regarder dans les yeux, c'est la règle de ces duels) rien qu'à voir ce que Laurence parvenait à faire passer d'âme dans son regard, il n'était pas difficile d'imaginer vers quel attendrissement on marchait. À partir d'un certain niveau social, ce n'est pas tant plaire QU'ELLES veulent, c'est montrer qu'il y a quelque chose là-dessous, une énorme vie intérieure. Évidemment !... Il pensait vite : les maximes lui tombaient toutes rôties... Elle allait lui peindre un Gravenoire pas flatté ; elle parlerait de ses fautes à elle, pour les mettre, bien sûr, au compte de la jeunesse, puis du climat ; elle en dirait sur le climat ! Elle lui saisirait les mains, les serrerait, les tordrait, pleurerait peut-être, se plaindrait aussi de l'autre, amèrement, mais avec moins de détails : chapitre délicat, sujet tabou. Et puis se jetterait à ses genoux. Toute cette pleurerie si bien vue, tellement attendue, qu'il craignait presque que ce ne fût plus le même plaisir.

À ce compte, quelle facilité de n'être qu'un observateur ! Ce pas vers lui, il attend qu'elle le fasse. Elle le fait. Et maintenant ?... Maintenant, elle pose ses mains sur ses épaules, elle se dresse sur la pointe des pieds. Maintenant, elle l'embrasse sur les deux joues, puis, écartant un peu le buste, remuant doucement la tête, elle murmure plusieurs fois : « Avit... Avit... » Elle sourit. On jurerait quelle est heureuse de le voir.

Lui, il fond.

Lui, l'orphelin, le mal-aimé, c'est assez d'un rien de tendresse pour lui faire perdre le cap. S'il avait pu, s'il avait osé, il serait bien parti sur-le-champ, sans un mot de plus. Ce qui venait de se passer lui suffisait, dans son cœur. Il lui fallut se secouer pour revenir à ce qu'il s'empessa de nommer *une plus saine conception des choses*, et même alors il serait bien parti, encore, avec son cadeau, le gros de sa colère tourné en chagrin, un vrai chagrin pour une fois, sans forfanterie, sans bravade.

« Qu'est-ce donc que tu ne savais pas ? demanda-t-il. Ce matin ?

— Veux-tu boire ?

— Non, merci. Tu ne savais pas que j'étais ici ?

— Bien sûr que non, Avit.

— Ne mens pas, je t'en prie !... Regarde-moi !

— Mais non, Avit, je ne le savais pas ! Qu'est-ce qui te prend ?

— Vous le saviez ! Vous le saviez !

— Qui : nous ?

— Vous deux. Le ménage Doumbé.

— Oh ! c'est beau, Avit, c'est beau ce que tu viens de trouver là !...

Alors, toi aussi ? » cria-t-elle.

(Ah ! c'est qu'il n'y faut pas toucher !...)

« Moi aussi, bien sûr... Moi plus qu'un autre, mais pour d'autres raisons, et j'espère que tu me comprends !

— Toutes les raisons se valent, dit-elle. Tu n'as pas à avoir honte !

— Tu savais, dit-il. Avoue !

— Je te répète que non !... Je savais si peu que lorsque je t'ai vu...

— Tu t'es cachée quand tu m'as vu.

— Oui, oui. J'étais là. je...

— Où ? Montre ! »

Elle montre un fauteuil.

« Qu'est-ce que tu as fait ? Tu t'es levée ? Et puis ?... Montre ! »

Elle marche jusqu'au bureau Louis XVI, pose ses mains à plat sur le cuir. Quand elle se retourne, il est devant elle, il s'en faut d'un rien qu'il ne la serre contre lui.

« Bon, dit-il. Admettons. Ç'a dû être un choc ? »

Par plusieurs hochements de tête, elle approuve. Elle dit oui dix fois et en dit encore plus long avec ses yeux.

« Tu t'es dit que j'avais retrouvé ta trace, puisque c'est ainsi qu'il faut parler, en termes de chasse ?

— Je t'en prie, dit-elle, pas de phrases !

— Bon. Même sans phrases, c'était ça ? Tu as eu peur ?

— Non.

— Ou bien est-ce que tu t'es dit : « Il vient me « chercher !... Chic ! voilà quelqu'un qui va me tirer « de là ! » ?

— Non.

— Tu te plais ici ?

— Beaucoup, beaucoup. »

Elle le regarde, c'est du défi. Il la prend par les épaules, il la secoue, il ne sait plus que dire.

« Je te demande pardon, Avit.

— Tu m'as tué, tu le sais ? »

Elle ne répond pas.

« Le jour que tu es partie...

— Oui, oui, oui, dit-elle. Je sais !

— Sans une lettre...

— Oui, oui : sans *le petit mot d'écrit* !... Toi, dit-elle, tu as toujours cru qu'on te *devait* quelque chose !

— Ah ! bon ! s'exclame-t-il. Ah ! très bien ! »

(S'il est un instant où il aurait dû la battre, comme dans ses rêves, c'est bien celui-là ! Seulement voilà, le temps d'y penser, il est déjà passé, l'instant. On pense toujours trop. Trop de romance.)

« Non, dit-elle. Pardon !

— Tu dis : je sais. C'est vite dit !

— Raconte, dit-elle. Vas-y ! Puisqu'il le faut.

— Oh ! je n'y tiens pas... Admettons que tu aies cherché à... imaginer, à m'imaginer, un peu...

— Oui, dit-elle. Et pas qu'un peu !

— Mais pas tout de suite ? Les premiers temps, tu n'imaginais rien ? N'est-ce pas ? Je t'étais sorti de la tête ?

— Oui.

— Et c'est seulement lorsque tu as compris... excuse-moi... ce que c'était que *ce pauvre* Gravenoire, que tu as commencé de...

— Oui ! dit-elle. Exactement !

— Parce que, Gravenoire, tout de même, dis, c'est insensé !

— Oui.

— Aberrant !

— Oui.

— Tu l'admets ?

— Oui.

— Cela durait depuis combien de temps, vous deux ?

— Ah ! non, Avit ! Pas ça, je t'en prie !... », elle se révolte, elle rappelle son bourreau à la raison – des yeux d'une loyauté !...

« Je regrette, dit-il, mais cela a existé *aussi* ! »

Sur quoi elle s'abat contre lui, elle veut l'embrasser encore, sur les joues, et il croit qu'elle pleure. Sur quoi il la repousse, il la tient loin de lui, à bout de bras et il voit qu'elle ne pleure pas. « Comme tu voudras... » dit-elle. Ce ne sont pas des larmes qui font tant briller ses yeux lorsqu'elle lui crie :

« Mais, tu sais, je n'ai pas la peste !

— Oh ! non ! dit-il. Oh ! non ! Ni la peste, ni la lèpre !... » et il l'attire contre lui, il lui renverse la tête.

Elle ne comprend pas qu'il cherche sa bouche à seule fin de lui prouver que pour lui, pour lui du moins, elle n'a pas la lèpre. « Non ! » Elle lui frappe la poitrine à deux poings. « NON ! » Toute une scène difficile à rapporter, bouche et seins. Et Avit : « Pourquoi pas ? », si fier, soudain d'avoir trouvé cela au milieu de leurs mouvements désordonnés, ce « Pourquoi pas ? » plus insultant que tous les coups, toutes les injures, sachant qu'elle entend, qu'elle ne peut pas ne pas entendre : « Pourquoi pas moi ? Toi qui es tombée de Gravenoire en Doumbé ? Pourquoi pas cette fantaisie d'un retour en arrière ? Je t'en prie, pas tant de façons, reprenons ! » Elle a réussi à caler sa tête sous le menton d'Avit. Elle le fait reculer, pas à pas, puis se jette en arrière, si bien que lui reste planté, titubant, les yeux ronds.

« Ben quoi ? demande-t-il. Tu l'aimes ?

— Eh ! non, tiens !

— Mon Dieu !... » soupire-t-il, sur un ton si peu sincère, tellement patelin qu'il en est gêné tout le premier.

Elle va s'asseoir à l'autre bout de la pièce, côté jardin, le plus loin qu'il se peut de lui.

« Ton Dieu, dit-elle, tu ferais bien de lui demander du conseil : tu es aussi petit que tout le monde !...

— Ne crois pas ça ! dit-il. D'une certaine façon, je suis avec toi. Contre tous les...

— Oui. Si je n'étais pas ta femme, tu serais avec moi. Théoriquement.

— Écoute... »

Mais lui faire écouter quoi, puisqu'elle continue de le voir comme un homme qui vient de rater un viol ?

« J'essaie d'y voir clair, dit-il.

— Oh ! c'est clair !

— Je ne savais pas, figure-toi !... J'essaie d'être juste, mais, bon Dieu, ne me force pas à dire...

— À dire qu'un Nègre ne te vaut pas ?

— Ah ! ça, s'exclama-t-il, c'est admi... »

Tout d'un coup, comme on parle du loup, voilà qu'il est là, le Nègre ! La limousine ministérielle, d'un modèle grand luxe amélioré, écrase le gravier sous sa tonne et demie. Derrière le pare-brise, Avit devine une face sombre, aplatie, déformée par la réverbération, et qui n'aurait qu'un œil, mais extraordinairement brillant : la cocarde rouge, vert, jaune. Laurence s'est levée. Elle est dans une agitation qu'elle fut bien loin de montrer lorsqu'il s'est agi, tout à l'heure, d'affronter Avit. Ce n'est pas le « Ciel, mon mari ! » des vaudevilles, mais en gestes, en regards, on n'est pas loin de chercher un placard ; et même Avit, qui aurait bien le droit de se divertir à cette parodie, sent monter en lui un malaise, de la gêne, l'envie d'être ailleurs, tout comme s'il vivait la chose réellement.

« Du calme ! dit-il. Du calme !

— Oh ! évidemment, toi !... »

Évidemment, lui, il va pousser au pire, c'est son rôle, voilà ce qu'elle veut dire.

« C'est un méchant ? »

Elle hausse les épaules.

« Un jaloux ? » demande-t-il encore, mais c'est bien tout ce qu'il peut faire d'ironie. Il regarde Doumbé Patrice qui approche du perron, pose le pied sur la première marche, très grand nègre, bien plus grand que tous ceux qu'il a vus jusqu'à présent dans Jacul (*de ce point de vue au moins, elle monte !*), mais ç'a beau être un Nègre, tout le pittoresque de la scène s'est réduit en de simples nuances, il ne sait comment, ni en vertu de quoi.

Doumbé Patrice ne venait pas du fond des âges. Il portait un costume de flanelle gris moyen et une cravate dont Avit pouvait d'autant mieux dire l'origine qu'il avait acheté la même, l'hiver dernier, aux soldes d'un grand chemisier de l'avenue George-V. Ces coïncidences ne sont pas indifférentes : quand on voit que le monde est petit, on se sent plus proche de son prochain.

Plus haut qu'Avit d'au moins une tête, Patrice Doumbé – environ trente ans, mais peut-être moins – ressemblait à un joueur de basket professionnel, membre d'une de ces équipes américaines qui parcourent le monde sous couleur de disputer des matches, mais, en réalité, pour prouver par l'absurde, par des pitreries, qu'il n'est à peu près rien d'impossible à un corps suffisamment long et souple. Il avait ce naturel balancé des hanches qui n'appartient qu'à de très rares groupes humains, en Afrique, aux Indes, qu'on trouve aussi chez

quelques métiers américains, mais nulle part dans le vieux monde. Le visage était assez régulier, avec quelque chose d'enfantin, comme si le nez, la bouche étaient restés ce qu'ils étaient dans le garçon de dix à douze ans, et la peau très fine, d'un grain serré. Le contraire, en somme, du malheureux Modimbo : rien qui annonçât une enfance souffreteuse. Physiquement, il était certes bien empêché de se donner pour une victime de la colonisation, des tsé-tsé, des virus ; et moralement tout semblait aussi aller d'un bon pied : beaucoup d'assurance, Il traînait une serviette bourrée de tant de dossiers qu'il n'avait pu la fermer. Dans l'autre main, le *Monde*.

Il tendit le menton vers Avit.

« Qui est-ce ? » demanda-t-il.

C'était sa façon d'être ministre : peu de politesses, tout de suite à l'essentiel, l'État d'abord, un genre Napoléon.

« C'est... », dit Laurence, mais elle s'interrompt pour arracher la serviette des mains de Doumbé et la porter sur le bureau : Avit n'en a jamais connu autant, elle n'en a jamais tant fait pour Avit...

« Je suis son mari », dit Avit, avec simplicité, car il voyait le moment venu d'empêcher que cette histoire – la sienne, après tout, et qui lui ferait des souvenirs – ne devînt du si mauvais théâtre.

« Vous désirez me parler ? demanda Doumbé.

— Non, dit Avit.

— Vous êtes sûr ?

— Oui.

— Eh bien, comme vous voudrez ! » dit Doumbé en retirant sa veste. Il la jeta sur la table et dénoua sa cravate avec le charmant laisser-aller des tout jeunes hommes d'État. Puis, regardant sa montre : « Je dois encore passer à l'hôpital, mais je disposais d'un peu de temps...

— Patrice est médecin », expliqua Laurence, sur le ton glorieux, ravi, enfantin, enflammé qu'elle aurait pris pour dire : « Regarde combien peu il est noir ! »

« Compliments ! dit Avit.

— Chérie, dit Doumbé, veux-tu nous laisser un instant, je te prie ? »

On a beau être prévenu, c'est un mot terrible que *chérie* dans la bouche d'un autre pour une femme dont on n'a pas encore tout à fait cessé de croire qu'elle vous appartient. Avit en reçut tout le choc, mais le merveilleux fut de voir comme Laurence obéissait. Il la regarda s'éloigner, pensant : « *quelle servilité !* », les yeux fixés sur sa nuque, qui était bien la partie d'elle-même la plus émouvante, celle qui faisait penser le plus à une petite fille.

« Vous voyez, dit Doumbé, elle a tenu à ce que vous sachiez que je ne suis pas le Nègre ordinaire !

— J'ai vu, j'ai vu.

— Ah ! vous l'avez senti ?

— Je ne suis pas un aigle, dit Avit, mais...

— Oh ! peut-être n'y a-t-il pas besoin d'être un Nègre pour...

— Non, non, dit Avit, j'ai dit un aigle !

— Hoohoh !... » fit Doumbé, et il se mit à rire de sa méprise avec un naturel, une franchise qui forçaient la sympathie. « Mais c'est terrible, vous savez, ce besoin qu'elle a de se justifier !

— Je conçois, dit Avit, que ce soit douloureux pour vous.

— Merci ! dit Doumbé. Je suis heureux que vous m'accordiez qu'il n'y a là rien de plaisant : c'est tellement affaire de sensibilité ! »

Quelle langue ! songea Avit. S'applique-t-il !... (Non. il ne s'appliquait pas, il était l'élève des missionnaires. On s'aperceva quelque jour que tout notre beau-parler s'est retiré en Afrique...)

« Si elle était restée, vous en auriez appris bien d'autres ! Est-ce que vous imaginez que je ne suis jamais sorti de ma brousse ?

— Oh ! non !

— Vous sauriez déjà que j'ai fait mes études à Montpellier.

— Vous verrez, dit Avit, que nous nous découvrirons des amis communs ! »

Nouvelles cascades de rires chez Doumbé, puis il voulut qu'Avit s'assît, qu'on ne s'arrêtât pas en chemin puisqu'on prenait tant de plaisir à la compagnie l'un de l'autre.

« Non, dit Avit, je m'en vais. »

Doumbé eut un geste affectueux, une sorte d'élan : il lui prit le bras.

« Je suis désolé, mon vieux...

— Moi aussi, *mon vieux*, dit Avit, mais vous vous êtes cru obligé de le faire, n'est-ce pas ?

— De faire quoi ?

— Je vous en prie ! dit Avit. Soyez un peu...

— Elle n'est pas très heureuse, dit Doumbé. C'est tout ce que je peux faire pour vous, vous dire que je ne crois pas qu'elle soit heureuse, si vraiment vous avez besoin de le croire. Voilà ce que je peux faire pour vous. Elle est très seule. Il y a une grande haine. D'où son besoin de se justifier, mais *devant qui* ?... Le vide ! Elle veut avoir raison contre tout le monde, mais c'est faux, on n'a jamais raison contre tout le monde.

— Contre les Blancs ?

— Les Blancs et les Noirs. Les uns et les autres.

— C'est votre affaire, dit Avit. Moi, je parle de l'expulsion. Vous débarrasser de moi de cette façon, ce n'est ni très élégant, ni même très malin !... Oh ! je vous en prie, ne faites pas ces yeux étonnés !... », car, au mot « expulsion », les yeux de Doumbé s'étaient mis à rouler, presque aussi furieusement que ceux de Modimbo avant sa grande colère.

« Qui vous a dit que vous étiez expulsé ?

— Celui de vos collègues que vous avez chargé de le faire, je suppose.

— Qui ? Lequel ?

— Modimbo, mais vous aviez signé, n'est-ce pas ?

— ...

— N'est-ce pas ?

— Oui », dit Doumbé, et il fut tout un instant comme dans un rêve, les yeux fixes à présent. « Bien sûr, j'ai signé... »

De deux choses l'une : ou bien cet homme était le plus rusé des politiques roublards, ou bien il avait un sens de la solidarité gouvernementale qu'on ne voit plus, même dans les Constitutions centenaires.

« Au revoir », dit Avit.

Il tendit la main à Doumbé, ce qu'il n'eût probablement pas fait si, au lieu de Doumbé, il avait eu devant lui un Blanc – affaire de sensibilité, encore une fois.

« N'obéissez pas, dit Doumbé en prenant cette main, mais sans la serrer plus qu'il convenait. Restez dans cette ville aussi longtemps qu'il vous plaira. Faites comme si Modimbo ne vous avait rien dit. Je vous le demande. Je vous promets de...

— Oh ! ne prenez pas cette peine... »

Et c'est vrai qu'il en avait son content, Avit, de Jacul. Il faut être un peu vicieux pour demeurer longtemps sur les lieux de ses trop grandes défaites... Merci bien, il n'avait pas la tête au tourisme.

Les nouvelles vont vite dans ces régions, même sans tam-tam... Deux petites foules attendaient devant la grille, les Noirs un peu à distance, de l'autre côté de la route, dans le fossé, en buste, vingt ou trente culs-de-jatte, les Blancs, une trentaine aussi, bien plus hardis, au milieu de la chaussée et sur le trottoir.

Au passage d'Avit les piailleries cessèrent, il se fit presque un silence, mais quelqu'un cria : « Ah ! c'est donc lui !... » et il vit avancer un homme qui traînait par la main une ménagère en short, des cuisses énormes. C'était le sanglier. C'était Mémère, qui fut présentée.

« Alors ? demanda le sanglier.

— Quoi ?

— Ça a chauffé ? Vous l'avez soigné comme il faut ?

— Attends ! cria Mémère. Regarde ! »

Elle montrait la fenêtre de la cuisine où trois boys hilares gesticulaient, sautaient de joie, semblaient annoncer que ç'allait être le moment.

« Il va la battre, expliqua le sanglier. Ah ! je vous la promets, la *fiesta*.

— C'est des terribles jaloux ! commenta Mémère. Il n'y a pas pire ! »

Ils s'en donnaient, les malicieux *boys*, tantôt l'un, tantôt l'autre, de la porte, pour écouter, à la fenêtre, pour renseigner le public sur l'avancement de l'affaire. Malheureusement. Laurence ne fut pas battue. Reporters honnêtes, ils durent bien en convenir, au bout d'un moment.

« Ou alors, dit Mémère, elle aura encaissé sans crier. Pour ne pas avoir le dit. »

VI

Cette colère que la nouvelle de l'expulsion avait allumée en Doumbé Patrice n'était pas de celles qu'on éteint en donnant des coups ; ou alors c'est un pays entier qu'il faudrait battre, ou fouetter la mer, ou brûler une ville.

« Où vas-tu ? demanda Laurence. Où vas-tu, Patrice ? »

Presque un cri, et c'est à cet instant que les *boys* se prirent à espérer le pire, mais plus rien : tout bas. le reste.

Elle avait écouté à la porte. Quelle femme, dans sa situation, ne l'eût pas fait ? Cette rencontre entre Doumbé et Avit, elle y songeait depuis le matin, depuis qu'elle avait vu son mari passer dans la rue, depuis qu'elle avait été terrorisée par cette apparition dans sa rue, devant sa maison, d'un Avit marchant lentement, pesamment, comme s'il arrivait à pied de leur passé ; elle songeait qu'il n'était pas en elle d'empêcher les deux hommes d'en venir à un point où il faudrait qu'ils se parlent et elle avait passé son temps à redouter que l'impression que Doumbé produirait sur Avit ne fût pas assez favorable. Eh bien, maintenant, après dix minutes avec Avit, c'était tout juste le contraire, c'était la crainte que Doumbé ne trouvât dans les *puérlités* d'Avit motif à un jugement trop dur, et qui se retournerait contre elle, elle dans le passé, elle il y a deux ans. C'est à cette minute, l'oreille collée à la fente de la porte, quelle comprit n'avoir rien fait, rien dit, depuis des mois, qui n'eût pour objet de plaire à Doumbé et de la porter, elle, dans l'esprit de Patrice, à la hauteur d'une certaine idée qu'il se faisait d'un couple.

(Elle avait bientôt désappris tout sourire de supériorité. Même lorsqu'il tenait des propos qui sentaient un peu trop leur Déclaration universelle des droits de l'homme, elle approuvait. Ce que les Ligues antiracistes expriment, c'est forcé, un peu sommairement n'était plus pour la choquer...)

Avit devant elle tout d'un coup, elle avait imaginé que ce serait une autre blessure, en elle, en lui. Comme elle avait surtout imaginé un silence, il était fatal que les mots lui parussent pauvres, et non seulement on était descendu aux mots, mais il y avait eu, pour achever de perdre Avit, cet essai d'un baiser, cette rage enfantine. Elle avait quitté un enfant, elle retrouvait un enfant, quand elle jugeait, elle, avoir considérablement mûri dans cette Afrique. Elle lui en voulait, un peu, de ce que les souffrances qu'elle lui avait infligées ne l'eussent pas davantage fait un homme. Elle ne voyait pas qu'Avit ne s'était sans doute montré tellement au-dessous de lui-même que parce qu'il s'était

trop mis tout entier dans ces dix minutes. Non, elle prenait tout pour argent comptant. C'était son avantage. Nos fautes pèsent moins quand la victime décourage l'intérêt.

Elle n'avait pas longtemps suivi des yeux Avit qui s'éloignait. Tout de suite son Patrice : que pense-t-il ? que se passe-t-il en lui ? Vite, vite, fermons les portes, soyons nous deux !... Il nouait sa cravate, mais qu'il ne lui dise pas qu'il va à l'hôpital, il n'est plus question d'hôpital, elle le voit bien, à sa tête...

« Où vas-tu ? Où vas-tu ? »

Une tête où rien ne bougeait, une placidité à faire peur. Une physionomie noire, rien de plus mobile dans l'expression des menus sentiments (petits plaisirs, grands rires, petites peines, grimaces épouvantables). mais rien de plus fermé quand le cœur est touché.

« Regarde-moi ! »

Oh ! certes, il ne lui cachait pas ses yeux. Elle pouvait y lire aussi loin qu'elle voulait. Un livre ouvert, et rien que des pages blanches.

« Tu as signé ?... Oui ?... Patrice ? »

Il ne répondit pas. Un mur. Laurence ne croyait guère, et pour cause, à la fameuse incommunicabilité entre les races, mais elle l'aurait battu, dans ces moments. Les premiers temps, sur de certaines choses, elle l'avait jugé têtue, peut-être simplement parce qu'après Gravenoire le mot « honnêteté » était de ceux qui ne lui venaient plus si facilement à l'esprit. Quand elle eut compris que Doumbé était capable de se taire pendant des mois plutôt que d'avoir à mentir, elle avait été saisie d'un rien d'effroi, comme devant une infirmité bizarre, une curiosité de la nature.

« Tu l'as fait ?

— ...

— Dis-le ! Qui a eu l'idée ?... Toi ?... Pour moi ? »

Il avait pris son air qu'elle appelait du guerrier bantou, mâchoire serrée, l'œil mort. Elle éleva les bras, joignit les mains derrière le cou de Doumbé. Il n'était pas un homme à câlineries, leurs corps allaient si bien ensemble qu'ils n'avaient jamais eu à perdre beaucoup de temps, dans la journée, à ces mignotises, mais, pour un coup – et fallait-il qu'il fût dans un désarroi ! – il se pencha vers elle afin qu'elle pût mieux frotter sa joue contre la sienne. Leurs lèvres ne firent que s'effleurer, et elle dit, tout doucement :

« Tu l'as fait, Patrice ? Tu as signé ?

— Oh ! répondit-il, tu as bien entendu que je le lui ai dit, n'est-ce pas ?... » et il écarta les bras, et il sourit, comme il savait le faire, à peine, à peine un plissement de ses grosses lèvres, mais pour elle le plus beau des sourires, qui, là, signifiait : « Puisque je le lui ai dit et puisque tu sais aussi que je ne mens jamais, c'est donc que je l'ai fait... » ; et à son tour elle prit sur elle de sourire, afin qu'il sût que

pour cette fois, par exception, elle ne le croirait pas, qu'elle ne croirait jamais que lui, Patrice, fût descendu à ce procédé. Ce fut un instant merveilleux, par l'entente, par l'estime, comme n'en donnent pas toujours dix ans de vie à deux.

Elle avait déjoint ses doigts, elle lui massait doucement la nuque, aplatisait les premières boucles de ses cheveux laineux, mais se gardait bien de se presser contre lui, car elle n'aurait pas supporté qu'il pût croire qu'elle cherchait à le détourner de sa décision par une invite de cet ordre. Au reste, c'était leur affaire de tous les instants que de ne jamais donner l'un à l'autre l'apparence d'être gouvernés par le sexe. La différence de leurs peaux mettait dans leurs rapports ordinaires une certaine prudence, comme s'ils étaient convenus de prouver que ce qui les liait n'était pas une attirance *anormale*... Elle aurait voulu lui dire : « Pourquoi engager ce combat ? Tu sais bien, tu l'as dit toi-même le premier jour, que ce ne serait que provocations, d'un côté comme de l'autre. Tu as dit toi-même qu'il faudrait défendre notre droit d'être ensemble avec une patience infinie, chaque jour, et chaque jour nous exercer à oublier les injures, parce qu'au bout du compte, tu l'as promis, nous devons être assez endurcis, assez enfermés en nous pour ne plus même les voir... Alors, je t'en prie laisse l'orgueil de côté. Puisque tu as commencé de mentir, fais comme si tu avais réellement demandé à Modimbo et à ses pareils de chasser Avit. C'est dur, je sais, mais puisque je sais aussi que tu n'y es pour rien, quelle importance ? Tu ne dois de comptes qu'à moi, ne l'oublie jamais ! Ne va pas tout gâcher !... Reste ! Assieds-toi !... Reste ! » Elle ne dit pas un mot.

Elle le laissa aller. Il enfila sa veste et sortit. La voiture démarra, fort vite ; une pluie de gravillons s'abattit sur les marches. Bientôt après, en vertu d'une habitude qu'elle n'avait jamais pu perdre, et qui était de voir les choses par les yeux d'un autre, un Blanc, une Blanche, Laurence se demanda si elle ne venait pas de se conduire là, en somme, comme la femme arabe, si ce n'était pas la même résignation devant la volonté du mâle, la même démission. Elle se dit que non. Elle alla jusqu'à découvrir dans la défense qu'elle s'était imposée de faire valoir ses arguments quelque chose comme la plus haute expression d'un couple, le respect de la liberté de l'autre. Elle comprit ceci, qui lui parut important, qu'en Patrice (« Voilà si peu de temps, lui avait-il dit un jour, que je suis une personne !... ») honneur et bonheur ne faisaient qu'un, que son honneur était aussi son bonheur. Puis ; songeant à ce que Doumbé avait dit à Avit de ce besoin qu'elle avait de se justifier, elle se mit, bien sûr, à maudire Avit. Ah ! s'il n'était pas venu, celui-là, comme tout serait simple !... Etc... : des récriminations, ce travers assez commun de vouloir un responsable en tout et pour tout.

Quand la voiture de Doumbé apparut dans l'allée, il ne restait plus un Blanc devant la grille, mais les Noirs étaient encore dans leur fossé, et ils en sortirent, criant qu'ils aimaient Doumbé, qu'ils le voulaient à la tête de l'État, commandant, commandant tout. Ils coururent un moment derrière l'auto, si pressés de se dire fidèles, enthousiastes, transportés, si hurlants qu'au comble de la louange, ils avaient l'air surtout d'insulter.

À les bien regarder, on eût trouvé que la plupart avaient quelque chose de Doumbé, appartenaient sans doute à sa race, à sa tribu, mais ce n'était pas tant affaire de clientèle : ils raffolaient de la chose publique. Se sentir enfin une personne n'est pas que le plaisir de quelques-uns, la masse aussi s'en grise. Une autre voiture à cocarde serait passée, ils ne l'auraient pas moins applaudie. Ils étaient encore dans l'illusion de s'applaudir eux-mêmes.

C'est aux séances de l'Assemblée nationale qu'il fallait les voir, à deux cents, à trois cents dans une tribune faite pour cinquante, et qui s'effondrera quelque jour, bien sages d'abord, sagaces observateurs, puis, soudain, pour un mot, un rien, une allusion, mains qui claquent, pieds qui tapent, sifflets, vivent les bons, à bas les méchants, rage, fureur, extase. On vivait ! On savait être citoyen, dans ces temps, à Jacul. Le Parlement siégeait pour ainsi dire en permanence, à pleines nuits, et quand, par extraordinaire, il faisait relâche, c'est au Village – quatre-vingt mille Noirs entassés au bord du fleuve, sur à peine deux fois le Champ-de-Mars – que la bavarderie reprenait. On s'y tuait encore, loyalement, pour des questions de programme et Orlaville, tout excellent chroniqueur qu'il était, se trouvait fort embarrassé, certains matins, d'expliquer le pourquoi de deux ou trois cadavres dans les fossés, car ces passions-là, évidemment, sont bien éteintes dans nos régions. À Jacul, ce n'était pas que Quatre-vingt-neuf, pas seulement la Convention, c'était la fondation de Rome, à longueur d'année.

Doumbé, dans sa Buick, roulait à un peu plus de cent à l'heure et actionnait incessamment la sirène d'ambulance dont Modimbo avait voulu que chaque véhicule de ministre fût équipé. Ce vacarme achevait de lui donner sur les nerfs. Deux ou trois fois il vit qu'on l'acclamait, deux ou trois fois il lui sembla qu'on le huait, et chaque fois il accéléra, comme pour échapper à lui-même dans un plaisir de vitesse. « Ah ! songea-t-il, je suis bien un sauvage ! », car cette rage de tuer, de broyer, qui le tenait depuis que les siens avaient blessé son amour-propre beaucoup plus profondément qu'aucun Blanc n'était jamais parvenu à le faire et n'y parviendrait jamais, il lui fallut, bien sûr, la rattacher à sa malédiction chérie. La négritude, il n'en avait, c'est curieux, aucun usage : tout de suite des exagérations, dans un sens ou dans l'autre, tantôt sa gloire, tantôt sa honte. Content de lui, il

la voulait bien, il s'en faisait un charme, mais, sitôt tombé dans quelque excès ou désordre de sentiments, même des plus naturels, c'était la faute à l'hérédité, il se voyait descendre du singe. Le voilà donc parti à s'imaginer tout nu dans son cercle natal, hurlant, jouant tam-tam, mettant le feu à la brousse. Du roman ! Tout un roman comme n'en ont même jamais écrit les négriers de la belle époque... À force de ne vouloir pas se mentir, il se racontait des histoires.

La longue ligne droite de la rue Vaticino, avec tous ses flâneurs, il n'en fit qu'une bouchée, coupant au plus court dans ce troupeau de dindons, souhaitant encore ou feignant de souhaiter en écraser un, deux, dix. Les Nègres se rangeaient, sans rancune. Les uns imitaient la sirène, les autres se bouchaient les oreilles, tous riaient. On n'applaudissait, ni ne huait. Comme on n'avait pas eu le temps de reconnaître ce ministre qui passait si vite, on se tenait sur son quant-à-soi.

« C'est votre Doumbé, il me semble », dit Orlaville, qui, par le plus grand des hasards, venait de rencontrer Avit et le pressait de monter dans sa *Land Rover*.

« Je crois, dit Avit.

— Vous l'avez donc vu ? Chez lui ? Parlé ?

— Oui.

— Tout s'est bien passé ?

— Très bien, dit Avit.

— Tant mieux ! Il n'est pas mal. Doumbé. Il y a quelque chose, tout de même, dans ce garçon, ne trouvez-vous pas ?

— Oui, oui.

— Montez donc ! J'allais au football... », dit Orlaville, mentant effrontément, car, dans tout son souci de ne pas laisser au « malheur en personne » une chance d'échapper, il n'avait rien fait d'autre, depuis qu'il avait quitté Avit devant la belle case, que de parcourir la rue Vaticino dans un sens et dans l'autre.

« Accompagnez-moi, voulez-vous bien ?... »

Avit voulut bien. Hormis une véritable *frousse* de lui-même, de tout ce qu'il allait lui falloir entendre de sa part, et qui l'aurait fait se donner au diable, sa volonté, à cet instant, se résumait à fort peu de chose.

Comme il approchait de la Présidence du gouvernement, grand bâtiment blanc dans le style colonial américain au fond d'un parc qui avait dû être l'orgueil de toutes les femmes des gouverneurs bretons et auvergnats que les hasards des mutations avaient fait se succéder là, mais plutôt mal entretenu quant à présent, Doumbé vit devant lui une quinzaine de jeunes hommes et il eut beau jouer de la sirène, ce fut comme s'il sifflait. La colère, ce n'est que mots, il faut croire : Doumbé n'écrasa rien du tout. Il freina, et même lorsque deux ou trois crachats

étoilèrent le pare-brise à la hauteur de ses yeux, tout ce que lui inspira sa fureur *sauvage* fut de s'arrêter et de descendre. Les galopins, quinze et seize ans, riaient, mais ne bougeaient pas, ne disaient rien. C'étaient des petits gros, de la race de Modimbo, il les reconnaissait bien, Galinga et alentours, la jeunesse modimbiste.

« Cracher ! cria Doumbé. Qu'est-ce que cela signifie, hein, cracher ? »

« Est-ce un argument ? voulait-il dire. Un argument digne d'un homme ? », car il s'adressait beaucoup moins à ces enfants qu'à la conscience universelle, tellement politicien déjà.

« Je crache ! hurla l'un, en *sanghò*, langue locale. Je crache sur toi ! Je crache sur toi !

— Pauvre crétin ! » dit Doumbé.

Huées. Il ne savait donc plus parler *sanghò*, Doumbé chéri ? Doumbé cocotte ?... Il l'avait oubliée, sa langue ? Il en avait honte ?... Agent des Blancs ! Fou des Blancs ! Néo-colonialiste ! Lèche-les-madames !... Et sa putain ! Et sa putain ! Et sa putain !

Fasciné par celui qui criait le plus fort, une espèce de Pygmée qui sautait comme un fou, le visage hystérique, la voix jacassante, suraiguë, Doumbé ne vit pas un autre enragé ramasser dans le caniveau le peu de boue qu'y avait laissé la tornade. Avant d'avoir pu faire un geste, il en reçut une bonne poignée sur son menton et sur sa chemise. Il se jeta en avant. Par chance, les autres couraient vite pour de si courtes jambes : il en eût attrapé un, sauvagerie ou pas, il l'étranglait.

Il revint lentement vers la *Buick* en s'essuyant la figure. C'est alors qu'il vit que tout un peuple était sorti des herbes, de derrière les arbres, et le regardait. Beaucoup de femmes dans leurs superbes boubous du samedi, et, là-dessus, un air de gravité, de tristesse, comme si l'on reprochait à Doumbé d'abaisser l'État, de le mettre dans le cas, par les fantaisies de sa vie privée, d'être bafoué comme il venait de l'être, en sa personne. Il en fut saisi. Cela, vraiment, lui allait au cœur. Aussi éprouva-t-il un sensible soulagement lorsqu'une femme se mit à rire, aussitôt imitée par toutes, qui se tordaient à présent, qui se claquaient les cuisses. Ce n'était rien, c'est de toutes les provinces : grand motif de joie, chez les beautés locales, que la déconfiture des amours importées. Universel...

Au football. Avit suivait les mouvements de la balle avec passion, ne manquait pas un rebond, et ne pensait plus qu'avec une toute petite partie de sa tête.

Mettez une femme blanche sur une île déserte avec un Blanc, avec un Noir, vers lequel ira-t-elle ? Normalement ?... Laurence était donc

une *nymphomane*... Ce mot « nymphomane », quelle merveille, pour Avit, quel anesthésique, et comme tout allait moins mal depuis que, soudain, par hasard, sans y songer, il l'avait trouvé !... Contre tous genres de cauchemars, une seule ressource : ayez du vocabulaire ! Il était à peu près comme un homme à qui l'on vient de couper une jambe et qui se dit : « On verra ! On verra bien... », ne voulant pas perdre si tôt l'espoir de refaire de la course à pied. Avec cela, il savait aussi qu'il se préparait une belle nuit...

Le difficile était de s'y reconnaître entre les deux équipes, car elles portaient le même maillot, ce même maillot rouge et blanc qu'il avait vu le matin sur les forçats. (Mystère des arrivages, si loin de tout : « Pendant la guerre, expliqua Orlaville, j'étais au Soudan, à Rayes. Six mois durant, nous ne reçûmes que du saumon fumé. Rien que du saumon fumé, imaginez, six mois !... ») Les moments les plus plaisants étaient encore ceux où l'arbitre, un Blanc, le seul sur le terrain, gros blanc coiffé d'un béret basque, interrompait le jeu pour admonester les deux capitaines avec passablement de véhémence, mais de loin, comme s'il craignait d'être mordu.

« Et elle ? » demanda Orlaville. qui jugeait avoir bien assez attendu, qui n'en pouvait plus. « Comment l'avez-vous trouvée, elle ?

— Pfff !... », dit Avit.

Quoique tamisé par les grands arbres, le miroitement du fleuve lui agaçait l'œil.

« Oui, dit Orlaville. Évidemment. Mais...

— Est-ce que...

— Oui ? Dites !

— Entre Gravenoire et Doumbé, est-ce qu'il y en a eu d'autres ? Plusieurs ? Entre-temps ?

— Non. Pas que je sache.

— C'est que c'est tout un dérèglement, n'est-ce pas ?

— Ah ! dit Orlaville, dérèglement, vous êtes modeste ! Mais toutes ici, toutes !

— À ce point ?

— Toutes !... Vous n'êtes qu'un jeune homme, vous y allez carrément, vous vous déchirez, mais, voyez-vous, il y a ici des causes qui nous dépassent, qui privent plus ou moins un être de sa liberté, et c'est pourquoi ce n'est pas un drame, il ne faut pas en faire un drame, il n'y a pas de drame sans un minimum de liberté chez les acteurs et une catastrophe géologique, supposons, effondrement d'un continent, par exemple, vous ne me direz pas que c'est une tragédie, vous ne réputerez pas ça tragédie, je ne sais-si je me fais bien comprendre...

— Oui, oui, dit Avit, mais pourquoi pas ? Pourquoi pas un drame ? Je veux bien, moi !... Vous savez, je ne me fais pas plus fort qu'un autre... Dérèglement, nymphomanie, bon, soit, c'est un fait, mais

quoi ?... On a beau se dire... Bon Dieu ! »

Tout cela sans quitter le ballon des yeux. On jouait un corner. Les « Panthères du Kilomètre Quatre » entrèrent un but.

« Vous me parlez du climat, dit Avit parmi les clameurs, mais je la connaissais avant, moi ! Avant le climat.

— Nymphomanie, oui, oui !

— Ou autre chose. Ou rien du tout, qu'est-ce que j'en sais ?... Ou bien l'amour, pourquoi pas ? Sans considérations physiologiques. L'amour pur et nu...

— Eh ! là ! Eh ! là !

— Nous vivons, dit Avit, sentencieusement, sur une fausse idée du Noir !

— Ah ! bah ! Croyez-vous ?

— Mettons à part le fait que ma femme soit avec Doumbé. Disons aberration des sens et n'en parlons plus... Mais qu'elle puisse l'aimer réellement, d'un amour de tête, voilà qui est profondément scandaleux, n'est-ce pas ? Je suppose que c'est une idée qu'il ne ferait pas bon soutenir ici ?

— Mieux vaudrait pas, dit Orlaville.

— Eh bien rassurez-vous : moi non plus, je n'y crois pas. Pas un instant !

— Oh ! dit Orlaville, un instant, ça n'engage à rien.

— Ah ! mais non, dit Avit. Je regrette, je suis raciste ! »

« Quel enfant ! Quel enfant ! » songeait Orlaville, et il imaginait l'excellent coupable que ferait Avit dans un crime passionnel, le procès-verbal d'interrogatoire, tout ce qu'il pourrait tirer de ses déclarations : une œuvre. Une œuvre en soi !

« Dans mon enfance, dit Avit, il venait des cirques dans mon village, et quelquefois il y avait un Nègre, et, voyez-vous, ce n'était pas tout à fait un animal de la ménagerie (un singe, un dromadaire, une chèvre), mais beaucoup plus près, tout de même, pour nous, de la ménagerie que du reste de la troupe, bohémiens, romanos, donc eux-mêmes échelon intermédiaire... »

Nouveau but, nouvelles clameurs.

« Oui, dit Orlaville, continuez.

— Non, dit Avit. J'ai l'air de vous faire mes confidences... Mais, tenez, à Paris, quand je croise un Nègre avec une belle blonde, je suis plutôt content, en esprit. Disons : j'étais. Seulement, aujourd'hui, c'est Doumbé que je hais, je ne m'en cache pas, beaucoup plus que Gravenoire. Vous connaissez Gravenoire ? Oui ? Eh bien, tout Gravenoire qu'il est, j'ai tendu la joue, j'ai admis, dans un certain ordre de comparaisons, de... d'appréciations, qu'elle puisse me préférer un Gravenoire. Attristant, mais normal, acceptable. Gravenoire, c'était, comprenez-moi bien, quelque chose comme la

commune mesure du cocuage.

— Mais elle ? demanda Orlaville. Vous me parlez de celui-ci, de celui-là, mais elle, vous l'oubliez, elle qui est au centre de...

— Mais Doumbé, dit Avit, il a tout pour me plaire, Doumbé ! Non seulement Nègre, mais avec des qualités, des qualités *humaines* !... »

« Il est soûl, se dit Orlaville, soûl de mots », et il s'en réjouit. Il se voyait confirmé dans l'idée qu'il possédait le don de pousser certains êtres jusqu'à ce qu'il nommait leur « pôle » ; et c'était son plaisir, ensuite, de ne les voir pas osciller plus autour d'une certaine idée que l'aiguille magnétique sur un cadran de boussole.

« Mais elle ? Vous l'aimez encore ?

— Oh !... » fit Avit, mais sans plus de détails, et sans cette intonation qui peut faire comprendre ou oui, ou non.

Vous auriez eu un joli chien, il se serait enfui, vous le retrouveriez chez un autre, vous auriez un élan, mais signifiant quoi ? Regain d'affection ou sentiment du propriétaire ? Avit avait beau être bien lancé dans les abstractions, il n'était pas de taille à analyser l'amour. Le connaisseur des âmes lui eût demandé : « Vous avez mal ? », il aurait répondu « oui », mais pour l'instant, jusqu'à plus ample informé, il voulait n'avoir mal qu'à l'orgueil.

« Mon pauvre ami ! » soupira Orlaville.

Il eut le tort d'ajouter « Malheureux jeune homme ! » et ce qu'il y avait là d'excessivement littéraire acheva d'éveiller Avit. Il regarda Orlaville comme s'il le découvrait. Il n'était pas tant en état d'éclipse qu'il ne se souvînt de quelques choses qu'il venait de dire. Il en eut honte, car il est bien vrai que ce n'est pas ainsi qu'on parle dans la vie, mais il se dit qu'Orlaville n'avait sûrement rien compris à tant de subtilités que lui-même ne concevait qu'à si grand-peine. Comment vos obscurités sont devenues clartés pour les autres, c'est toujours un même mystère, et quand on découvre enfin que le monde est peuplé de redoutables simplificateurs, c'est fini, c'est trop tard, c'est qu'on est vieux.

Peu après, la nuit tomba comme un plomb. Le ciel se noircit ni plus ni moins que pour une nouvelle tornade, puis le fleuve et les arbres disparurent derrière un rideau de suie, il y eut une minute de noir complet, puis les étoiles s'allumèrent, énormes, et enfin une lune, pas trop grosse. Sur le terrain, les joueurs s'appelaient, se cherchaient, quelqu'un avait volé le ballon, l'arbitre suppliait qu'on le lui rendît.

« Eh bien, dit Orlaville, nous aurons au moins appris que vous êtes raciste. »

C'est un grand motif de tristesse, paraît-il, que ces trop brusques nuits de l'équateur chaque soir à la même heure (six heures), mais il y en avait déjà tant et tant, dans l'âme d'Avit, de tristesse, de mécontentement de soi, qu'on n'y en eût pas fait entrer une goutte.

Le Premier ministre était un vieil éléphant devenu tout bête et vicieux depuis qu'il portait sur le dos la charge formidable d'un État riche de rien, pas même de promesses, cette charge qu'il avait pourtant passé sa vie à réclamer pour lui. À la veille d'atteindre sa quarante-troisième année – autant dire, pour cette Afrique-là, l'âge de mourir – Gohanda Grégoire consacrait le plus clair de son temps à aller enterrer Pierre et Paul aux quatre coins de la République, des amis, de jeunes cousins, des frères cadets, ce qui n'est jamais trop gai sous aucune latitude, mais le jetait, lui, dans des fatigues morales qui le laissaient sans paroles des jours durant. Il avait, d'ailleurs, bien du mérite à courir les obsèques, car il souffrait mille morts pour déplacer ses cent trente kilos seulement d'ici à là. C'était la même affaire de mettre Gohanda dans une jeep que de hisser Louis XVIII en calèche et, quand il marchait (de plus en plus rarement), il n'avancait que par bordées, jetant son poids d'une jambe sur l'autre, mais toujours déporté par le ballant, à la façon de ces *lords* goutteux qui forcent sur le *sherry* et paraissent toujours dans une pointe de gaieté. De gaieté, évidemment, pas trace sur le visage. Au reste, une assez belle figure, un peu épargnée par la graisse, avec de petits yeux encore vifs, un air de prudence, de malice, de sagesse, toutes qualités pour lesquelles il eût fallu trouver à cette époque autant de diminutifs, *malicette*, *sapiencette*, mais qui avaient réellement existé dans le Gohanda de naguère, avant que l'indépendance et le pouvoir ne lui eussent porté un tel coup : un vigoureux faciès de tribun qu'il conservait de son bon temps. Le malheur de ce colonisé était de n'avoir jamais crié contre la colonisation qu'avec l'aveu des colonisateurs. Décolonisé, il s'ennuyait prodigieusement. Pas un jour en prison, jamais traqué, à l'honneur de plus en plus, ce n'est pas ce qui forme un caractère. Il souffrait fort de ne plus aller que deux fois l'an à Paris, où il avait pris des habitudes, et enrageait même, quelquefois, de se voir pour ainsi dire transplanté dans son propre pays. Les cérémonies locales n'étaient plus pour lui que fadeurs, sans compter tous ces enterrements dont l'un n'attendait pas l'autre, mélancolique habitude...

Il ne fut pas autrement surpris d'entendre Doumbé lui demander de convoquer le Conseil : on se réunissait pour un oui, pour un non.

« Ce soir ? Tout de suite ? »

— Tout de suite !

— Un samedi !

— Fais-le, Gohanda !

— On t'a jeté de la terre ?

— Oui. Fais-le ! »

Gohanda envoya des estafettes sur moto – guêtres blanches, fourragère rouge, gants à crispin – rameuter à travers la ville et jusqu'en proche banlieue tout ce qu'elles pourraient trouver de

ministres. Ce n'était pas un mauvais bougre, il avait été prêtre : affaire d'honneur, il comprenait ; il comprenait qu'on ne peut pas toujours tendre la joue. Curé, pour un négrillon de son époque, un négrillon pas bête, c'était la promesse d'une un peu moins mauvaise vie. Curé donc, mais pas du tout par ambition déjà. Né malin, mais pas au point de pressentir dès ce temps que la voie du pouvoir passerait pour lui par les sentiers de l'Église. De même, pour l'abjuration, aucun motif bas, femme ou pécune. L'année qu'on l'avait envoyé à Paris, député, il avait pris trente kilos d'un coup – et quinze encore l'année suivante. Il n'entraît plus dans ses soutanes. C'était toute une garde-robe à renouveler. Il perdit la foi.

« Toi, Doumbé, dit-il – et certes pas pour le plaisir de parler, mais il fallait bien attendre le reste de la compagnie – tu as trente ans, tu en as encore pour douze, quinze ans...

— Oui.

— Moi, pour combien tu m'en donnes ? Tu es médecin. Pour combien tu m'en donnes, dis ? Dis un chiffre.

— Longtemps, longtemps.

— Vivre deux fois moins que tout le monde, tu acceptes ça, toi, médecin ?... Au Sénégal, ils meurent vieux.

— Oui, dit Doumbé. Tu sais bien que...

— Dis, Doumbé, suppose – suppose !... – que j'y aille vivre, moi, au Sénégal, ou en France, ou en Suisse, ça me prolongerait de beaucoup ?

— Non.

— Alors, c'est que c'est en nous ?

— Mais tu le sais bien ! dit Doumbé. Tu le sais bien !

— On n'est même pas des Nègres comme les autres ! On n'est même pas des Nègres comme les autres !...

— Ah ! arrête ! » cria Doumbé.

Gohanda arrondit les lèvres pour pousser un petit rire qui pleurait. Il se moquait fort de ne guère montrer de dignité. Un de ses rêves les plus fréquents était de se voir Américain, de père en fils. Son trisaïeul se serait perdu assez près des côtes pour que les négriers s'en saisissent, il serait là-bas, lui, dans le Sud, tous les virus morts à présent, à la longue. Et bien doux, bien complaisant. Humilié, battu, oui, oui, je vous en prie, Messieurs, humiliez-moi encore : le peu que ça fait d'être battu quand on a des trente et quarante ans devant soi !... Il l'aurait donnée pour pas cher, Gohanda Grégoire, sa victoire. L'indépendance, c'est parfait, mais ce n'est pas ce qui vous change le sang. À l'idée de mourir libre, mais si tôt, le vieux champion de la liberté jaculienne se sentait épouvantablement floué, eu jusqu'à l'os.

L'âge, c'est l'âge. Tout dépend de la personne. Pour un rien, sur la moindre apparence d'une survie possible, Gohanda eût fait la malle.

VII

Et quand il eut exposé tous les motifs de sa colère, colère qui ne faiblissait pas, tout au contraire, colère qu'il pouvait voir, pour ainsi dire, filer bon train hors de lui, devant lui, de plus en plus vite, poussée par un fort vent de tête, colère qui s'augmentait par chaque mot qu'il prononçait, par chaque argument qu'il trouvait – pourquoi ne lui avait-on rien dit ? Était-ce son affaire, oui ou non ? Était-ce, oui ou non, une affaire privée ? Et qui donc, parmi eux, avait signé ? Tous ou seulement quelques-uns ? Et que devait-il comprendre ? N'avait-on imaginé cette insupportable marque de défiance que pour le pousser à bout ? Ou bien, par-delà lui-même, avaient-ils médité, les signataires, de proclamer solennellement leur adhésion au racisme ? Était-ce leur *mea culpa* qu'ils faisaient ? Reconnaissaient-ils *a posteriori* les vertus de la contrainte ignoble dont ils venaient à peine de s'affranchir ? Son utilité ? Son caractère inéluctable ? Serait-il donc désormais convenu dans ce pays que tout *contact*, de quelque ordre qu'il fût, entre une race et l'autre devait être non seulement blâmé, non seulement réprouvé par l'opinion, mais aussi condamné, en tant que tel, par l'État ?... Pour autant, bien entendu (l'idée lui était venue tout à coup), qu'on pût continuer de nommer État ce ramas de petits intérêts, de sottises, de préjugés, qui expulse aujourd'hui sans l'ombre d'un droit de le faire, et qui emprisonnera demain, qui tuera sans plus de motif, on est en chemin !... Tenait-on si fort à se faire les singes de la domination antérieure ? N'en avait-on donc pas assez des abus de pouvoir, de l'arbitraire, de tous les faits du prince ? Voulait-on devenir une république de bêtes ?... Au total, le plus emporté des plaidoyers *pro domo*, mais aussi quelle philippique ! l'un n'excluant pas l'autre ; l'un en vérité, soutenant, portant l'autre – quand Doumbé eut lancé son dernier coup de fouet et que sa voix, qu'il n'avait pu empêcher de devenir de plus en plus aiguë, presque aussi aiguë que celle du jeune dément qui l'avait insulté tout à l'heure, eut cessé de résonner, il se fit un étrange silence. De même que des mouches passent quelquefois devant des yeux fatigués, il semblait que l'oreille perçût dans ce « Blanc » comme un bourdonnement de mouches, les mouches de la haine.

Quatorze fois le regard de Doumbé, debout, droit comme un maître d'école, se posa sur un accusé et quatorze fois ne trouva qu'une chevelure, un front baissé, le saillant d'un nez. Ils étaient venus tous, tous les ministres sauf un qui possédait à Port-Dagano, loin en brousse, un dancing où il présidait ce soir-là l'élection de la trente-

sixième Miss Dagano de l'année, quatorze qu'on venait d'arracher à leur repos sacré du samedi, c'est-à-dire, suivant la pente de chacun, au sommeil, à l'amour, au bricolage, à la lecture, qui de la Bible, qui de l'édition tropicale du *Chasseur français*, quatorze à qui on venait de parler comme personne n'avait osé le faire depuis qu'ils avaient un portefeuille, et rien : la surnoiserie d'une classe punie et repunie où plus un enfant n'ose seulement lever l'œil. Doumbé avait trop pris le ton d'un magister pour qu'il y eût discussion, mais il l'ignorait, de même qu'il ignorait l'image somme toute assez effrayante que ces hommes se faisaient de lui, non pas seulement d'un puits de science, d'un rare privilégié, d'un parvenu, mais aussi du dépositaire de redoutables secrets, incroyablement rusé, incroyablement *ficelle*, et encore, et par-dessus tout, du paria que la colonisation avait laissé derrière elle en se retirant, le paria contaminé, incurable. Il ignorait que son existence même et l'obligation où ils se trouvaient de le couvoyer, de parler devant lui de certaines choses et d'une certaine façon, étaient leur humiliation de tous les jours. Il ignorait qu'il les empêchait d'être eux-mêmes. Il ignorait qu'il venait de les toucher en un point bien plus vif avec les mots *mea culpa*, *a posteriori*, *arbitraire*, *inélucltable*, tout ce fatras, qu'avec ces « singes » et ces « bêtes » dont il avait cru les accabler, mais qu'ils entendaient, eux, à merveille, et qu'ils se seraient même jetés à la figure volontiers, de grand cœur, sans penser à mal. Oui, il ignorait tout, Doumbé, tout ce qui lui aurait été le plus utile de savoir, comme si l'intelligence lui avait été prodiguée en pure perte. Par plus d'un côté, il était un Quichotte, un redresseur de torts, race qu'on trouve parmi toutes les races, ces absolutistes qui voient partout des *abcès à crever*. Il aurait crevé un abcès sur le dos d'une puce.

À la fin, il y eut pourtant un semblant de réponse : des tressaillements, des rires sous cape, comme involontaires, mais il n'échappa à personne que les rieurs voulaient donner l'impression qu'ils n'étaient plus maîtres de leurs nerfs, que c'était trop drôle, que leurs nerfs cédaient, Modimbo était du nombre et parce que, soudain, Doumbé réussit à accrocher son regard, Modimbo parla.

Dans le cercle de Galinga, dit-il, sévissait une religieuse, une sœur Marie de l'Enfant-Jésus, et l'on n'avait jamais vu femme aussi méchante. À la Maternité, qu'on soit mère, qu'on soit petit enfant, on n'échappe pas à sa fureur, il faut tendre le dos... que des coups, que des coups !... des nourrissons fouettés... et les malheureux pères eux-mêmes, chassés dès qu'ils mendient le bonheur de connaître le fils qui leur est né... chassés à coups de pied... poursuivis dans la rue, outrés par la furie d'injures plus entendues depuis le temps de la chicotte. Cela connu, prouvé par cent lettres, mille plaintes. Ne les as-tu donc pas reçues, Doumbé, ces lettres ? Ne les ai-je pas portées moi-même

sur ton bureau, n'ai-je pas assez attiré sur elles ta haute attention ? Mais chasser la folle comme je te disais, non, tu n'as pas agréé ! Il peut souffrir, ton peuple, ce n'est pas toi qui feras de la peine à un Blanc, hein, Doumbé ?...

Pour de si vifs reproches, Modimbo avait parlé plutôt calmement, entre haut et bas. Doumbé voulut répondre, mais des rires l'en empêchèrent, et bien clairs cette fois : les têtes s'étaient redressées, les yeux brillaient. Un autre lui reprocha d'avoir, quoique ministre, conservé son service à l'hôpital à seule fin de se faire valoir – un air de dire, en somme : voyez quel type je suis... les autres, des nullités... mais moi, quel type ! La vilaine démagogie !... Tout cela, les rires exceptés, sans beaucoup de bruit. Un ton presque d'ironie, comme si, connaissant de reste le petit travers de Doumbé, ce goût immodéré des Blancs, ils n'en faisaient pas une affaire.

« Tu ne nous aimes pas, Doumbé ! » hurla soudain un jeune homme que Doumbé aimait bien, un bachelier (trois en tout, Doumbé compris : je vous donne trois bacheliers, soyez une République !) que seule la malchance d'être si tôt ministre empêchait de pousser plus avant ses études. « Tu nous pelotes, mais cela grince en toi chaque fois que tu te prétends mon frère ! Tu as toujours l'air de dire : « Je vais te porter « jusqu'à moi, à ma hauteur », mais je n'ai pas besoin que tu me portes jusqu'à toi, parce que cette terre est ma terre, on essaierait de m'en barbouiller, elle ne resterait pas collée sur ma figure comme un crachat ! Regarde-toi, Doumbé !... Ta condescendance, je ne peux plus la digérer, je ne peux plus !... »

Il était debout, il gesticulait. Il pleurait, l'enfant. « Non ! Tais-toi ! » s'écria Doumbé en se précipitant vers lui, et on l'aurait dit au comble de la colère, quand il ne voulait que consoler, apaiser, prendre dans ses bras. Deux ou trois bons Samaritains se dressèrent, firent le geste de le ceinturer, mais, au dernier moment, n'osèrent pas, se bornèrent à l'empêcher d'avancer.

« Tu es fou ! dit Doumbé. Qu'est-ce qui vous prend ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Des fois, cria le jeune homme, quand je parle, tu souris ! Tu crois que je ne te vois pas ?... Avant la femme, tu travaillais pour nous, tu me disais : il faut faire ça et ça et ça, et alors bon, moi j'étais ton élève si tu veux, mais depuis la femme...

— Quoi : depuis la femme ? Qu'est-ce qu'il y a, depuis la femme ?

— Depuis la femme, où il est, ton cœur, pour nous ? Je ne le trouve plus, moi, ton bon vouloir ! Avant, j'allais chez toi, tu me parlais, mais depuis, hein, depuis ?... Depuis la femme, tu l'as fermée à nous, la porte de ta maison !

— Oui, dit Doumbé (parce que c'était vrai), mais est-ce que tu ne comprends pas, est-ce que tu ne...

— Il a honte de nous ! » cria quelqu'un : voilà ce que l'on comprenait !

« Oui ! cria Modimbo. Dans les yeux de la femme, il se voit comme un roi ! »

Et le jeune homme dit que la femme gouvernait Doumbé tout entier, que pas plus tôt ensemble, à rire, à moquer celui-ci, celui-là, à tourner la République en dérision, ils se mettaient dans des états ! que les *boys* en avaient honte, qu'il n'était que de les interroger, ils parleraient...

« Hou oui ! Hou oui, c'est notre roi ! » répétait Modimbo, qui s'était mis à danser autour de Doumbé un ballet sauvage, avec courbettes, mimiques, apparences de prosternation, des yeux effrayants. « Hou ! oui, c'est notre roi !... »

Et le jeune homme dit que devenir un Doumbé, tout le monde l'aurait pu, lui aussi l'aurait pu, que Jacul regorgeait de talents en friche et que cette aumône de culture que Doumbé avait reçue, ce cadeau que tout un peuple avait payé en sueur et en sang, ce cadeau empoisonné, il n'avait guère à s'en faire gloire...

Et Doumbé dit, voulut dire, tenta de dire qu'il n'était qu'amour pour eux, qu'il était à eux jusqu'à la dernière goutte de son sang, qu'il ne savait pas ce qui avait pu leur donner ce soupçon d'un délaissement, mais qu'il avait l'impression, lui, de vivre là une scène totalement irréaliste. Il ne dit que peu de chose. Il ne dit pas, entre autres, que s'ils l'exigeaient, s'ils poussaient jusqu'à son dernier point cette fureur qu'il avait de se justifier, il leur sacrifierait la femme. Il ne le dit pas parce qu'on l'en empêcha, parce que trop de rires tintaient autour de lui, joyeux, limpides, nullement forcés, qui ne lui laissaient pas le temps d'un mot.

Chacun n'avait d'yeux que pour Modimbo, prodigieux danseur. Quelle improvisation sur le thème du roi ! Humoriste remarquable. À quelle cadence ne faisait-il pas sauter son ventre pour exprimer l'épouvante, la colique que la seule vue du tyran provoque dans un sujet respectueux ! Les jambes pliées voulaient dire jambes coupées, tendons rompus, abaissement extrême ; tout voulait dire quelque chose, jusqu'aux petits sauts de côté, si vifs, si imprévisibles (attirance magique, fascination) qui le portaient ici, là, de plus en plus près de Doumbé (tentation mortelle de toucher l'idole) ; et comme enfin les cercles se faisaient on ne peut plus étroits, Doumbé, ému aux larmes, déchiré d'avoir songé à sacrifier Laurence sans qu'on le lui demande, Doumbé dut repousser son adorateur. Une poussée, non pas un coup, mais Modimbo s'arrêta net, foudroyé par une douleur qui ne paraissait pas de ce monde ; et le bras sur lequel s'était posée la main de Doumbé demeurait étendu, palpitait comme une aile blessée.

« Le roi m'a frappé ! cria Modimbo. Le roi m'a frappé ! » et plus

question d'immobilité, il sautait, requinqué, plus blessé du tout.

Et tous de rire encore bien davantage.

Modimbo, c'était le vrai cabot : voyant le grand succès, il imagina de traduire son « Le roi m'a frappé ! » en *sanghô*, ce qui, de fait, était autrement sonore, bien plus entraînant.

Jusqu'à Gohanda que ce rythme réveilla. Saisissant son marteau de président, il se mit à battre le tapis vert comme s'il avait juré de lui faire rendre toute sa poussière. Il fallait un grand choc pour tirer Gohanda de sa méditation sur sa mort si prochaine, mais une fois lancé, ce n'était plus un homme qu'on arrête. Elle était à son goût, la bluette ! Elle lui rappelait son enfance. Au refrain, tous ! Et pas à la mélodie, *furioso* !... Pan et pan. mais il n'avait guère à les pousser, il n'est pas de fainéant sous un tel batteur...

Ils ne s'arrêtèrent que lorsque Doumbé fut dehors, un peu loin, mais alors fin de la fête, silence : les voilà tous assis à tenir conseil, à délibérer si le moment ne serait pas venu d'une nuit historique, d'un grand pas vers encore plus de liberté.

C'était samedi soir, déjà les Nègres s'en donnaient. Le samedi, dès le jour tombé, ils sont à la joie. L'avant-dîner, l'après-dîner, c'est pour eux tout de même : le manque d'habitude leur a fait comme un manque d'appétit. Les *Oualis kengés*, gentilles petites putains vêtues de vichy rose, gentilles mauvaises élèves des Missions, on les eût déjà trouvées à leur poste de retape sur les boulevards périphériques, chacune sous son grand arbre. Une moitié du Village était au dancing, l'autre au tam-tam. C'était Joinville-le-Pont, c'était l'Exposition coloniale...

« Où dînez-vous ? demanda Orlaville.

— Pas faim », dit Avit.

Ils entrèrent au bar des *Joyeux Broussards* et y burent leur cinquième whisky.

« Broussards ! dit Avit avec la même moue de mépris qu'il aurait eue pour dire « péquenauds » ou « glaiseux ». Il faut être broussard, et bien broussard, pour dénicher de la joie dans votre bled !

— Vous n'en garderez pas un souvenir trop gai ?

— Oh ! non ! dit Avit. Oh ! non !

— C'est curieux, ça... C'est si beau !

— Oh ! oui, c'est beau ! soupira Avit en essayant de décoller sa chemise de sa peau. Belle nature !...

— Venez ! dit Orlaville. Je vais vous montrer la colline. Quand vous aurez vu une panthère...

— Blanche ! dit Avit. Je sais ! Je n'aurai peut-être pas appris grand-chose, mais je saurai qu'ici, c'est de la panthère blanche.

— Venez !

— Il faut que je téléphone à l'Unesco. Supposez que votre panthère nous...

— Et qui trouverez-vous, à l'Unesco, un samedi, à huit heures du soir ?

— Oui, dit Avit, personne, bien sûr, mais supposez que, considérant que... euh...

— Hé là ! dit Orlaville. Attention aux longues phrases ! Il faut savoir les manier !

Supposez qu'ils considèrent que l'expulsion n'est pas un châtiment suffisant pour mon crime de lèse-majesté, de lèse-adultère, de lèse-majesté adultérienne...

— Ah ! les mots ! s'exclama Orlaville. Ah ! tiens, tu es mon frère !...

— Supposez qu'ils décident de me tuer, qui le saurait ?

— Moi ! Expert ès constats ! On n'étouffera pas ma voix !

— Sauf si..., dit Avit en trébuchant à pleine langue sur ce redoublement de sifflantes, sauf s'ils font disparaître le cadavre.

— Comment ça ? demanda Orlaville. Précisez ! Vous êtes dans la bonne voie ! Allez ! Allez-y ! Jusqu'au bout. C'est le moment ! Vous font disparaître en... en...

— En me bouffant, dit Avit, l'air matois, l'air faraud d'une pucelle de la campagne poussée dans ses derniers retranchements, et qui avoue n'être pas si niaise qu'on l'imagine.

— Oui ! Oui ! Voilà !... dit Orlaville. Très bien ! Bon élève ! Ah ! vous, vous pouvez dire que vous me faites plaisir ! Un autre *scotch* ? Un tout petit ?

— Non, dit Avit. Je croyais qu'il était question de panthère !

— Oh ! pour l'amour de Dieu, ne prenez pas cet air *casseur* !

— Broussard, vous voulez dire !... Et voilà les Joyeux Broussards ! » s'esclaffa Avit, car, juste comme ils se dirigeaient vers la porte, le Dieu des pochards, dont il n'y a guère à douter qu'il ne soit aussi la Providence des associations d'idées, des à-peu-près, des admirables calembours, avait fait apparaître deux camionneurs – apparition qui eût frappé, il est vrai, le plus sobre des hommes, tant, par l'effet de la latérite récoltée en chemin, ces deux-là étaient rouges, des pieds aux cheveux.

« En bordée, les gars ? demanda l'un.

— En *sabordée* ! dit Avit, qui se sentait de plus en plus lucide, de plus en plus intelligent.

— Laissez-nous passer ! criait Orlaville, bien qu'aucun des deux rouquins ne leur fit obstacle. Laissez passer les Joyeux Racistes ! »

Encore qu'il n'eût aucune habitude de boire, Avit aurait probablement retrouvé ses esprits, serait allé se coucher, s'il était sorti dans un air tant soit peu frais. Pour son malheur, il eut l'impression de

pénétrer dans quelque chose de mou, de brûlant, de pas très propre. La nuit, dans ces régions, on l'aura assez dit, est une grosse bouffie malsaine : dès que le soleil n'est plus là pour pomper, on atteint un degré rare d'humidité, tout rend son eau. Avit sentit chacun de ses pores s'ouvrir pour un jet qui n'en finissait pas ; il eut de la sueur jusque dans les oreilles.

« Pourquoi toujours y revenir ? demanda-t-il. Pourquoi le proclamer ? C'est pour vous poser, ou quoi ? Vous ne pouvez pas nous foutre un peu la paix, avec votre racisme ! Je n'entends que ça, moi, ici ! C'est une obsession, dites ? »

Orlaville éclata de rire « Où donc est passé ce sacré cheval ? criait-il. M'est avis que ce sacré vieux cheval Landrover nous aura joué le tour de rentrer à l'écurie !... » Trois gouttes d'alcool le faisaient parler faulkner. Quels dialogues n'eût-il pas écrits dans cet état ! Il y avait songé à une époque. Il avait essayé : plume en main, rien. Tous ces propos de beuverie ne sont guère, c'est certain, chez chacun, que souvenirs de lecture, parodie littéraire, mais les lendemains avaient pour Orlaville un goût plus amer que pour aucune autre créature, car, sans se départir jamais de l'illusion d'être un écrivain, il lui fallait bien se maudire d'être surtout un écrivain de bouche.

Le cheval Landrover les attendait patiemment derrière le camion des broussards. Ils se mirent en selle et jamais Avit ne put dire à personne la chevauchée que ce fut, tant la frayeur, une houle d'entrailles et le sentiment de sa propre futilité s'additionnaient pour faire de ce souvenir une chose abjecte. Il ne fut pas un instant sans ressentir la honte de se montrer par trop inégal au malheur dont il se voyait avantagé, mais tout ce qui lui importait était de ne pas rester seul. Il craignait par-dessus tout d'être obligé de regarder en face une pareille extravagance. Tous les malheurs possibles, les plus déchirants, perdre sa mère, vient un moment où l'on en a fait le tour, mais, pour dire la chose encore une fois, pour la prendre à son niveau le plus bas, retrouver sa femme dans les bras d'un Nègre, que faire devant ça, et même que penser ?... Il n'en avait pas l'idée. C'était comme une langue étrangère, et qu'on n'enseigne pas, qu'on n'a jamais enseignée dans les *Berlitz* de la raison courante. Il avait appris le ridicule avec son cocuage, mais au moment d'apprendre le grotesque, il se rebellait : non seulement révolte contre une injustice trop insistante, mais conviction sincère, très humble, de n'être pas de taille, de n'avoir pas assez d'épaule pour ce qui lui tombait dessus, d'être trop un jeune homme. Pourtant ce n'était pas l'âge d'Orlaville qui lui imposait. Non, du fond de sa brume, Avit voyait Orlaville tout à fait pour ce qu'il était, un fantoche et non pas un directeur de conscience, mais il n'avait pas le choix de la présence qui lui permettrait, peut-être, d'atteindre le bout de cette nuit. Encore un coup, il y a des moments

où l'on n'est pas une compagnie pour soi-même. Bien sûr, il eût préféré le sommeil, mais on ne dort pas sur commande, tandis qu'Orlaville était là, à prendre ou à laisser. Avit le prenait : que ne faisait-il pas pour lui plaire !...

Dans les mauvais passages, à chaque lacet de l'épouvantable chemin, il commençait par rire, moitié pour prendre sa peur de vitesse, moitié pour dire à Orlaville : « Ah ! que nous sommes bien ensemble ! Que nous nous amusons ! Encore, je vous en prie ! Encore une de vos belles embardées !... » Ils virent de lourds oiseaux noirs, pauvres choses embarrassées d'ailes, à qui il fallait des courses de vingt et trente mètres dans la lumière des phares pour s'élever seulement jusqu'à la plus basse branche, quand ils ne la rataient pas, des oiseaux qui étaient la maladresse même soit pour courir, soit pour voler, et qu'Orlaville appela pintades, sans trop d'assurance. En revanche, il ne trouva pas un nom pour d'autres bêtes, de la taille d'un gros chat, qui tiraient de superbes queues en panache et filaient, filaient..., et c'était d'autant plus enrageant qu'il l'avait, ce nom, sur le bout de la langue. Flore et faune, de toute évidence, n'étaient pas l'affaire de cet artiste qui avait déjà bien assez de démons familiers à fouetter ; et Avit, qui ne manquait pas de pénétration, qui avait même fait un peu de critique littéraire dans ces espèces de bulletins paroissiaux que sont les revues d'étudiants, Avit, à jeun et l'esprit tranquille, n'eût pas manqué de se demander si la décision d'Orlaville de transporter sa vie si loin de ses Vosges natales ne tenait pas toute au désir de s'épargner la vue de choses trop connues, trop faciles à nommer, véritable contrainte pour l'imagination. Il se demanda seulement si son compagnon eût été homme à reconnaître une panthère, à supposer qu'il en surgît une, ce qui apparaissait de plus en plus improbable étant donné le vacarme qu'ils menaient, en coups de frein, en pétarades. Orlaville dit que les panthères, évidemment, ne sont pas toujours à vous attendre, mais que, pour être tout à fait certain d'en voir une, il suffit de se munir d'un lit picot et d'aller coucher en brousse, avec un chien ; que, pendant la nuit, la panthère vient manger le chien, lequel – vous connaissez les chiens ! – dort sous le lit, de sorte que le lit se renverse et que vous, le cul dans l'herbe mais bien réveillé, ne pouvez manquer ce spectacle admirable, unique, d'une panthère fuyant sous la lune, la queue comme un fouet, votre chien dans la gueule. Puis, changeant d'idée, il nota que leur fausse chasse aux fauves lui rappelait irrésistiblement cette scène dans Faulkner, ou dans Hemingway, mais si c'était dans Faulkner, ce ne pouvait être que dans « Pylône », ou alors dans les « Palmiers », où l'on voit deux personnages, un couple, marcher dans les rues de Chicago, à moins que ce ne soit de Detroit, ou de quelque autre ville plus au sud, marcher par l'août torride à la recherche d'un chien

mythique, elle, *je cite de mémoire*, « avec deux côtelettes enveloppées dans l'épais papier de boucherie, gluant et poisseux », deux côtelettes pour le chien, et, à la fin, elle, la femme – nommée Charlotte, peut-être – dit : « Nous avons perdu notre situation, alors nous cherchons un chien » ! ! !... Ce développement les porta jusqu'au sommet.

Jacul ne brillait pas de mille feux. Seul le bord occidental du Village, le plus proche du fleuve, était souligné par un pointillé de néon rouge ou bleu canard, portiques de dancings, réclames pour les deux ou trois bières du cru – infectes bibines, par parenthèse !... La ville des Blancs étirait ses petites lumières en forme de palme, se donnait des airs d'un paquebot qui fait sa trace sur le coup de trois heures du matin, grands lustres éteints, passagers au lit. Le principal agrément de l'endroit était qu'on y entendait les tam-tams bien plus distinctement qu'en bas. Dix, pour le moins, à se répondre et à se dire quoi ? « À parler de vous », dit Orlaville. « Allons donc ! » dit Avit, mais sait-on jamais comment on devient célèbre ?

— La voyez-vous ? La voyez-vous ?

— Quoi donc ? demanda Avit.

— La maison de Doumbé. Je la vois, moi !. Je l'ai trouvée ! Là, là, tenez, au bout de mon doigt...

— En effet, dit Avit, qui ne distinguait rien du tout. Je la vois fort bien. Je l'aurais reconnue entre mille ! »

Quel taquin qu'Orlaville ! Et comme on était en veine de taquinerie d'un côté, de forfanterie de l'autre, ils jouèrent à imaginer ce qui s'y passait, pour l'heure, dans la case de Doumbé.

« Il rentre, dit Orlaville. Il vient de rentrer. Elle avance vers lui, non pas craintive, pas positivement apeurée, mais avec cette nuance de... de... comprenez-vous ?

— Inquiétude ?

... cette nuance d'inquiétude que vous trouvez dans toute personne évoluée mise en face d'un être infiniment plus brut, un être dont toutes les réactions ne sont pas prévi...

— Abrégez ! dit Avit.

— Je crois... je crois bien, excusez-moi, qu'il la prend dans ses bras.

— Oui, dit Avit. Certainement ! Et puis ?

— Non. Il la repousse. Il l'éloigne de lui. Oh ! je suis un visionnaire !... Il lui dit : « Ha ! coquine, tu « profites de mes affaires d'État pour recevoir ton « chéri d'outre-mer ! Ah ! mais non ! Ah ! mais pas de « ça ! Moi, terrible !... »

— Visionnaire à la gomme ! dit Avit. Vous n'y êtes pas du tout ! Ce qu'ils font en ce moment, il y a cent mots pour l'exprimer, en toutes langues, mais je ne sais lequel choisir, parce que j'ignore comment ils le font, comment cela se passe entre... Dieu merci, la représentation m'est épargnée, mais on devrait bien songer à se débaucher

davantage, la vie vous prend toujours à court de perversions ! »

Orlaville applaudit la tirade, puis :

« Comme ça ? demanda-t-il. Avant dîner ?

— En rentrant ! À la hussarde !... Réfléchissez : après l'alerte, après moi, il faut bien qu'on se rapproche, qu'on se rabiboche, qu'on se retrouve, qu'on se prouve que !

— C'est logique, dit Orlaville. Je vous mésestimaïs : vous êtes un caractère extrêmement logique, et même beaucoup plus *trempe*, oui, beaucoup plus *trempe* que je ne pensais.

— Oh ! non, dit Avit en riant bien, certainement pas !... Si j'étais aussi logique, aussi *trempe* (nouveau rire), si j'étais simplement ce que je suis...

— Minute ! Qui êtes-vous ? N'essayez pas d'égarer la justice ! Il me semble me souvenir que vous avez précédemment déclaré que vous étiez raciste.

— La barbe ! dit Avit. Ma parole, ça tourne à la marotte !... Je dis simplement que si j'avais eu le courage d'être moi-même, je ne serais pas sorti comme ça de chez Doumbé.

— Comment en seriez-vous sorti ? À cheval ?

— Je me demande si on ne finit pas par devenir un peu asexué, vous savez, à force de politesse, de... La dignité ! La sacrée dignité ! On est tous des notaires empesés. Et on dit *trempe* !

— Oh ! ça, d'accord, soupira Orlaville, qu'est-ce qu'on traîne comme civilisation !... Donc, si vous vous étiez écouté, vous auriez tout cassé ? »

Avit s'éloigna, marcha jusqu'à l'extrémité de la plateforme, cou tendu pour se donner l'illusion d'offrir son visage ruisselant à la brise du soir, puis, quand il fut revenu, quand il fut de nouveau devant ce fantoche d'Orlaville, qui n'était assurément pas un juge, ni même un directeur de conscience :

« Oui ! cria-t-il triomphalement, serrant les poings, oui, j'aurais tout cassé là-dedans ! Et c'est bien ce que vous attendiez de moi, n'est-ce pas ? C'est bien ce qu'il fallait faire, à votre avis ? N'est-ce pas ?

— Vous me demandez ça à moi ! s'exclama Orlaville. Il demande ça à un défenseur de l'ordre !... Les biens, soit. Vous vous en prenez aux biens, vous cassez le meuble, mais les personnes ?

— Les personnes aussi, dit Avit.

— Vous ? Ça m'étonnerait !...

— Pourquoi pas ? Pourquoi pas un peu ?

— Ne vous gonflez donc pas, grenouille ! On n'est pas des bœufs. On n'a pas un tempérament d'assassin.

— J'ai dit : un peu.

Un peu quoi ? Un peu comment ? Une giflette ?

— Je ne sais pas,

— Eh bien, retournez-y, vous saurez !
— Qui vous dit que je n'y retournerai pas ? Je peux !
— Mais oui, vous pouvez ! Vous avez l'air de me demander la permission !... Les trouvant au nid... le choc... évidemment, c'est plaidable.

— Ah ! vous, alors !... dit Avit.

— Moi ? Moi, je suis un homme libre, et qui s'amuse ! » dit Orlaville : tout l'effet de cette fière proclamation fut que, voulant se raidir, se grandir, il recula de trois pas.

« Vous êtes un pousse-au-crime ! dit Avit.

— Mais non, mais non... » dit Orlaville, qui avait pris Avit par l'épaule, en bon papa, et le ramenait, pas trop droit, vers la *Land Rover*. « Ah ! c'est toute l'Afrique, voyez-vous : qu'est-ce qu'on peut dire comme conneries, quand on est entre camarades ! »

Dans cette chaude nuit, chaude entre les chaudes, elle regardait la moustiquaire qui tombait raidement du plafond, sans un pli, comme amidonnée, sur leurs corps nus, et elle se répétait la même question, une antienne qu'elle s'était choisie pour une belle sonorité qu'elle lui trouvait : que ne donnerais-je pas pour un jour venteux de janvier ? Eh bien, tout ! Laurence eût donné tout, sauf Doumbé, sauf ce Doumbé que, couchée sur le flanc, elle contemplait maintenant avec une tendresse infinie, sans voir de lui autre chose, forcément, noir sur noir, que le blanc de ses yeux. Pas les dents : il n'avait pas le cœur à sourire, ce soir, son Patrice.

Quand on vit avec un Noir, on est toujours un peu petite fille au cirque. D'abord on s'émerveille, on dompte, on est dans le ravissement que cela vienne vous manger dans la main. Des mois passent, on aime, on est aimée, on est un couple, et voilà qu'on se fait encore de ces surprises, qu'on le redécouvre nègre, par les yeux, par les dents, par deux yeux qui s'allument au plus noir de la nuit. Les *sens*, disent les gens, mais s'ils savaient, les gens, comme, bien plus que dans un attachement *ordinaire*, il faut que chaque chose passe et repasse par la tête !... C'est toute une construction que ces amours-là : au bout du compte, Laurence se trouvait, lui trouvait du mérite, un talent particulier.

À la cuisine, les *boys* rangeaient la vaisselle comme les plus voyous des gentlemen du comté de Londres n'osent pas encore jouer au rugby. À toi, à moi, à toi le Sèvres, à moi le Saxe, de folles passes, les plus déroutantes ouvertures : de la casse, mais tout en finesse. Puis ils sortirent, leurs pieds nus firent des bruits de baisers sur le ciment de la terrasse et ils se mirent à chanter que le monsieur de la dame, Seigneur ! qu'il était donc saoul à présent, Seigneur, quelle cuite,

Seigneur ! si je le vois revenir, moi, comme je fous mon camp, ah ! la la !...

« Laurence, dit Doumbé.

— Patrice », dit Laurence, et leurs mains se joignirent sur le drap.

Alors il parla, mais non pas comme un homme qui a promis à sa maîtresse d'être toujours vrai en tout, plutôt comme un enfant dont le naturel spontané ne peut s'accommoder longtemps de dissimuler. Il raconta, sans trop la farder, la scène bouffonne qu'il avait vécue chez Gohanda, ne passant sous silence que les exagérations de Modimbo, tâchant de résumer honnêtement les reproches qu'on lui avait faits : perte de l'affection qu'il avait pour les siens, suffisance, cousinage avec l'autre race, tendances dictatoriales... Surtout il lui dit combien il avait été scandalisé, terrorisé, de voir comme librement, de premier mouvement, la question n'étant même pas posée, il avait accueilli l'idée de la sacrifier, elle, à eux. À eux ! *Je ne comprends pas, il y a quelque chose en moi que je ne comprends pas.* Cela le jetait dans un étonnement d'adolescent qu'il existât quelque chose au monde, quelque chose de plutôt laid, d'assez ridicule par plus d'un côté, et qu'on pouvait néanmoins préférer à son amour, non par raison, mais par pur instinct, par un élan lui aussi tout passionnel...

« Car », disait-il dans cette langue riche en beautés archaïques qu'on lui avait fort bien apprise, mais dont on ne l'avait pas averti qu'il devrait se garder chaque fois qu'il serait tenté d'aller un peu profond en lui-même, dont personne ne lui avait jamais dit qu'elle deviendrait alors comme son bourreau, « pas plus tôt mis en balance l'amour que j'ai pour toi et l'amour que j'ai pour mon peuple, si je peux lui donner ce nom...

— Et pourquoi pas ? dit-elle. Pourquoi pas ?

— ... ou ma tribu, ou les miens, sans hésiter, c'est toi que j'ai reniée.

— Mais non, dit-elle, tu n'as rien renié, tu n'as sacrifié personne, qu'est-ce que tu racontes ! Oublie une minute ton côté enfant de chœur. (Elle pensait : « ton côté enquiquineur, ta candeur biblique, ton côté redoutablement enquiquineur, comme si le monde avait commencé avec toi !... ») On n'est pas dans la Bible, on est dans la vie, et dans un moment pas facile, crois-moi ! Tu ne m'as pas reniée, tu as dit n'importe quoi pour avoir un peu moins mal à ton orgueil, voilà tout. Ou pour t'en tirer, momentanément devant eux. Pour nous défendre.

— Non, dit-il, je ne suis pas comme ça...

— Oh ! je sais, dit-elle, mais, Dieu merci, il y a en toi quelque chose d'un peu plus intelligent que toi, d'un peu plus rusé, pour parler à ta place, quand il le faut ! Une chance pour nous !... »

Il lui retira sa main : heureux caractère !

« Rends-moi ta main !... Pourquoi a-t-il fallu que tu ailles les provoquer ? Tu n'as pas voulu passer pour un sauvage aux yeux d'Avit ? C'est ça ?... Les autres sont ce qu'ils sont, pauvres autres, mais moi, Patrice Doumbé, ah ! quelle belle âme, quel *évolué*, voyez un peu si je suis Parisien !... Bon Dieu, qu'est-ce que tu as encore à prouver ?

— J'aurai toujours quelque chose à prouver.

— Prouver à Avit qu'il n'est pas tellement déshonorant pour moi de t'aimer ? C'est ça, dis ? Me sauver aux yeux d'Avit ? Plaire à Avit ?

— Peut-être, mais je ne veux pas que certaines choses se fassent ici en mon nom, sans que...

— Oh ! oui, dit-elle, oh ! bien sûr : ta différence, ta chère différence ! Et puisqu'il est question de renier, moi je sais bien qui tu renies !... Seulement, il faudra que tu choisisses, et bientôt ! entre moi et le plaisir d'empêcher certaines choses. J'espérais que ton orgueil nous laisserait la paix encore quelque temps, j'espérais encore un an, deux ans avec toi, mais tu n'es pas l'homme des compromis, hein, tu préféreras toujours te couper le bras ?

— Oui. Et c'est ce soir que j'ai choisi, contre...

— Non ! dit-elle. Le jour que tu me conduiras à l'aérodrome, le jour que tu me mettras dans l'avion, alors je le croirai, mais pas avant !

— ... contre moi-même. Tu as raison, ce n'est pas moi qui ai choisi, mais...

— Bien sûr que j'ai raison ! Il se peut que des anges descendent en toi tout exprès pour dire des bêtises, mais ça ne prouve rien ! Ça ne prouve pas que tu ne m'aimes pas.

— Oh ! non, dit Doumbé. Oh ! non ! »

Un peu plus tard, il lui dit qu'elle devrait bien partir avec Avit, que ce serait plus raisonnable...

« Ah ! fit-elle, si la raison vient à la rescousse, c'est le plus beau ! Je vous prenais pour des êtres d'instinct, figure-toi ! C'est ce qu'on m'a appris à l'école.

— Mais l'instinct aussi !

— Et l'instinct d'une femme, qu'est-ce que tu en fais ?... Le mien vaut bien le tien, eh ! Bamboula !... »

Il rit et elle rit. Elle était penchée sur lui. « Maintenant, si vraiment tu en as assez de moi, dis-le, espèce de lâche, avoue-le ! Et ne crois surtout pas que tu me feras la moindre peine : demain, je serai à Paris, quelle joie ! je marcherai dans de vraies rues, j'aurai froid, quelle joie ! je grelotterai dans un jour venteux de jan... » Il posa ses lèvres sur les siennes, pour la faire taire. Ils roulèrent un moment l'un sur l'autre, l'un en travers de l'autre, mais sans plus. Rien d'imprévisible comme la vie des amants, et Avit en était pour ses pronostics : il y a des soirs où l'âme est tellement fatiguée que tout part en sentiments. Puis voilà que Doumbé pleurait. Quand elle s'en aperçut, elle devint

folle. Elle n'aurait jamais imaginé cela, elle ne croyait même pas que ce fût possible. À deux mains, elle caressait les joues de son Doumbé. Cette humidité sous ses doigts, ce n'était pas assez de larmes, elle en voulait encore... Qu'il se permît de pleurer devant elle, c'était l'arbre condamné et qui bourgeonne, c'était elle et lui à l'impossible tenus et le réalisant, le faisant être, mais c'était bien plus encore, c'était le miracle dans son insigne absurdité. Elle brûlait d'orgueil de voir qu'il la tenait dans une si haute estime.

La descente ne fut qu'une agonie – brève, heureusement. Jamais personne n'a conduit comme Orlaville : il vous proposait tant de raccourcis vers la mort, c'était un tel vertige que tantôt on faisait ses prières et tantôt on se croyait sur le Grand Huit. Peu avant d'entrer dans Jacul, la *Land Rover* se jeta comme d'elle-même dans une allée qui grimpait assez raide sur la droite. Il était temps, on ne touchait plus terre que par deux roues, mais quelle intelligente bête ! Avait-elle bien reconnu son chemin !... On était au cercle Bobo, jadis réservé aux officiers, mais maintenant ouvert, expliquait Orlaville, à tout ce qui pouvait se faire gloire d'une peau un peu blanche, Grecs compris, un lieu bien agréable, une des cinq ou six merveilles de Jacul. Y étant, ils n'avaient qu'à y rester.

C'était une sorte de prairie, avec trois petits tertres pelés et, entre les tertres, autant de mobilier de jardin dépareillé qu'on avait pu en entasser. Une douzaine d'arbres, leurs basses branches chargées d'ampoules nues éclairant d'assez vilaine façon le visage de qui avait le malheur de se tenir dessous. Sur le plus élevé des tertres, un kiosque à musique et, dans le kiosque, trois Nègres en maillot rouge et blanc, forçats ou footballeurs, qui jouaient sans âme, dans des cornets à piston, polkas, valse, et puis, grande hardiesse, quelques tralalas *typiques* du carnaval à Rio. On ne dansait pas. On écoutait. On se reposait. On était bien. On était une trentaine d'employés, avec femme, enfants. Jadis on ne venait pas au Bobo, aujourd'hui on y pouvait venir, ça vous changeait la vie, on se sentait des *cadres*. L'indépendance des uns ne fait certes pas le bonheur des autres, mais elle a quelquefois de bons côtés, d'heureuses conséquences. Peut-être qu'on n'en a jamais fini de devenir tout à fait une personne. À la case, on ne battait plus guère le *boy*, contrainte fâcheuse, mais somme toute supportable, car on a moins ses nerfs, c'est vrai, moins de colères à passer quand on se voit tenir presque le haut du pavé. Le Bobo, comme compensation morale, c'était trouvé !... On y resterait jusque vers dix heures, dix heures et demie, puis au lit : une bonne soirée pour pas cher, pourboire compris, soirée d'autant plus économique qu'on se passerait de dîner. Sauter un repas par ces chaleurs n'a jamais

été un exploit, mais depuis qu'on avait l'usufruit du Bobo, c'était presque un plaisir.

D'officiers, il ne subsistait qu'un, le capitaine Tristan, mais qui en valait plusieurs tant il était un protégé, un Frégoli, tantôt agréable jeune homme organisateur de cotillons, tantôt vieux baroudeur et soldat perdu, tantôt perspicace discoureur, très fin politique, peintre apocalyptique du monde occidental menacé sur ses bords, toute l'armée en une personne, et toujours sur le pied de guerre, en tenue, botté, prêt à intervenir. Il était grand, beau, blond, musclé à pâmer, il n'avait pas trente ans et c'était un patriarche : il régnait sur tout le monde, doux avec le Bobo, implacable avec l'armée jaculienne, dont il était chargé de faire quelque chose, une force qui compte. Et certes il ne plaignait pas sa peine : deux fois par mois, les recrues, pourtant bien endurantes, mais fatiguées à la fin, portaient une pétition à l'Assemblée. Le grand espoir de Tristan, c'était de trouver quelque jour un parcours du combattant dont personne ne réchapperait.

« Tristan ! dit-il. Ravi de vous rencontrer !... Bonsoir, Orlaville... Heureux de vous recevoir ici, vous êtes mes invités. *Boy* ! Trois whiskys... Asseyez-vous... Non. *Boy*, attends ! Deux whiskys, un jus de tomate. Au trot !

— Oh ! fit Orlaville, nous sommes tout à fait en état de...

— Pour moi ! dit Tristan. Pour moi, la tomate.

— Parfait, parfait ! j'avais cru que vous pensiez que notre jeune ami...

— Pourquoi ? » demanda Tristan avec ce sourire sucré dont quelques lurons de sous-préfecture se croient encore obligés de faire précéder les bons mots : « Nous avons un peu fêté dame bouteille ?

— Mais pas du tout ! dit Avit. Pas du tout ! »

Sentant une main se poser sur sa manche, il retira son bras non sans quelque brusquerie, brusquerie dont il conçut tout le caractère odieux lorsqu'il vit que cette main n'était pas celle d'Orlaville, comme il l'avait cru, d'Orlaville raisonneur et consolateur, que c'était la menotte d'un petit garçon de cinq ans poussé vers lui par Dieu sait quel besoin de toucher, de caresser. C'est qu'ils étaient là tous, maintenant, autour d'eux, tous les enfants qui roulaient tout à l'heure dans leurs jambes, qui leur jetaient des ballons, et ils ne criaient plus, ils regardaient. Vingt, et peut-être bien trente, avec leur pauvre mine grisâtre, leurs grands yeux battus, chérubins d'une ville-poison.

« Alors ? demanda Tristan, les yeux dans les yeux d'Avit.

— Alors quoi ? demanda Avit.

— Qu'allez-vous faire ? »

Avit but, sans quitter Tristan de l'œil, la moitié du verre que *le boy* venait de poser devant lui. La tenue léopard, le béret rouge lui rebroussaient le poil. Chacun sa phobie, cela ne se discute pas, mais le

fait est que la Seule vue de ces attributs le mettait entièrement sur la réserve.

« À quel propos ? dit-il, jugeant, avec cette question, porter l'insolence à des sommets jamais atteints avant lui – l'insolence et le courage.

— Eh bien, vous, *my dear*, fit Tristan, vous avez de l'estomac !

— Il est remarquable ! dit Orlaville, *Re-mar-quable !*

— Bon sang, vous trouvez votre femme en train de...

— Oh ! mais attendez, attendez ! dit Orlaville. Vous n'avez pas tout vu. Il m'a parlé. Il m'a fait ses confidences. Il sait où il va ! Je vous en promets !...

— Bon sang, vous trouvez un Nègre sur votre femme...

— Je vous épargne le détail ! » dit Avit.

Il ne pensait pas à lui : il n'était qu'une plaie, donc à peu près insensible ; il pensait aux enfants : pas devant des enfants ! Mais les parents aussi arrivaient dare-dare. On allait à un meeting. Il distinguait maintenant des visages pas tendres, la bouche amère, l'œil allumé, surtout chez les femmes.

« Vous me direz que ça ne me regarde pas...

— C'est exactement ce que je vous dis !

— Eh bien, il est charmant, Orlaville, votre ami !... Désolé de vous démentir, camarade, mais je pense qu'elle me regarde aussi, figurez-vous, votre affaire ! Moi et tout le monde ! Moi un peu moins que tout le monde, puisque célibataire, non marié, mais tout de même un peu, parce que j'ai horreur de la lâcheté, j'ai la répulsion *physique* de la couardise ! Compris ?

— Oui, dit Avit, c'est beau d'être comme ça !

— Je vous parle en homme. Il y a un problème. Un problème est posé par vous », reprit Tristan plus doucement, avec lenteur, avec patience, comme s'il avait voulu se faire entendre d'un étranger un peu borné.

« On n'a jamais vu ça ici, une pareille chiennerie, et on attend... On attend de vous, je ne sais pas, quelque chose, un geste... Je ne vous dis pas d'aller leur couper les oreilles, mais je vous dis : faites quelque chose, montrez-vous digne, bon Dieu, du beau nom d'homme ! Allons ! Hein ?

— Il a raison, Tristan, dit Orlaville, et c'est au juriste que je m'adresse : vous allez faire jurisprudence, en quelque sorte. C'est une responsabilité.

— On ne peut pas rester comme ça ! dit Tristan. Ce n'est pas vrai, vous ne pouvez pas rester comme ça !

— Oh ! si, je vous assure qu'on peut..., dit Avit.

— Ah ! merde !... s'exclama Tristan. Ah ! la France, dites donc !

— Ou alors fournissez-moi le couteau, dit Avit. Mais il faudra que

vous m'appreniez aussi comment on coupe une oreille.

— Venez, lui dit Orlaville. Venez donc !

— Mais oui ! » dit Tristan, qui s'était levé le premier, qui se tenait droit, les deux mains dans les poches ventrales de sa combinaison, les pouces dehors. « Emmenez-le coucher et bordez-le !... C'est une lope, ce mec ! »

VIII

Après le Bobo, après le Rock, où il laissa Avit, Orlaville fut au Club, qui tranchait fort avec le Bobo. On y trouvait restaurant, piscine, tennis, le tout en bordure de fleuve. Les dalles de la terrasse étaient en marbre, les torchères en albâtre, et n'y entrait pas qui voulait, il fallait être admis, il fallait des parrains, tout un cérémonial. Ils étaient alors de fameux *clubmen* à Jacul, c'est-à-dire d'enragés provocateurs. Une société d'individus mâles ne diffère pas fondamentalement d'un troupeau de boucs, c'est toujours de se faire les cornes qu'il s'agit. Aussi Orlaville ne put-il entendre la fin de la diatribe que Renard prononçait contre Avit sans que la langue commençât à lui démanger.

« Renard, dit-il, que d'injustice !... le fait d'avoir été le premier à rencontrer ce jeune homme ne vous autorise pas à nous tracer de lui un tel portrait moral ! On peut ne pas reconnaître une chèvre pour chèvre et un forçat pour un ange sans être forcément un imbécile ou un pédéraste. Pour le reste, je vous accorde que l'idée d'un Modimbo ministre est tout à fait grotesque, mais avez-vous songé que ce garçon ne connaissait le Modimbo *ni des lèvres ni des dents* ? (*Exclamations joyeuses.*) Sa hâte, son souci de ne pas faire attendre n'étaient donc nullement blâmables, car il se peut trouver, n'est-ce pas, des ministres noirs compétents... (*Murmures*), honnêtes et... (*Vives protestations.*)... En revanche, je ne vous cache pas que votre attitude nous donne mille soupçons. Vous représentez ici des intérêts français, donc étrangers. Qui diable vous oblige à vous faire le commissionnaire d'un gouvernement autochtone dont vous dénoncez à plaisir le caractère tribal ? C'est un amour contrarié, dites ? C'est paillasson que vous voulez être, à toute force ? Un ordre de Modimbo, vous courez, vous transmettez, vous notifiez, vous authentifiez. Avouez que vous l'avez trompé, Avit ! En somme, vous vous portiez garant du Modimbo ? Vous le certifiez ministre, avouez ! »

Renard fut sur le point de répliquer. Ses yeux brillèrent. Finalement, il se tut. Orlaville commanda une bouteille de *Mumm* cordon rouge et on allait quitter le chapitre Avit lorsque Gravenoire arriva, qui déplaçait de l'air comme jamais. Le champagne était pour lui, s'entend, il payait tout, des cigares aussi, des havanes ; et il voulut du caviar. Des toasts ? Non, non, une boîte, une soupière de caviar, avec une louche en argent !

« Que fêtez-vous donc ? demanda Orlaville.

— Je vous fête ! dit Gravenoire. Je vous fête, mes chers camarades !

— Je quitte votre Avit. À l'instant. Quelle histoire, pour lui qui ne

s'y attendait pas !... Quel drame !... Vous avez connu ça, mon pauvre Gravenoire...

— Moi ?

— Moins vivement, la surprise en moins...

— Moi ?... Je l'avais chassée, moi !

— Ah ! bah ?

— Je vous le dis ! Je ne voulais pas en faire état jusqu'à présent, mais je l'avais mise à la porte. J'ai ma part de responsabilité. C'est quand elle s'est vue toute seule, rejetée, qu'elle s'est raccrochée à n'importe quoi, à Doumbé...

— Et vous ne vouliez pas en parler ? Oh ! mon pauvre ami !... Mais l'aimiez-vous au moins, l'aviez-vous aimée, un peu, avant ? Avant de la jeter, pour ainsi dire, comme ça, dans les bras de Doumbé ?

— C'est odieux ! s'écria Renard. En tête à tête, bon, mais là, devant tout le monde, non, non !

— Laissez ! dit Gravenoire. J'aime cet esprit, moi, entre camarades, cet esprit terrible... paf et paf !... Vous êtes ma famille, je ne m'en cache pas. Quand je suis ici, avec vous, moi je vis ! C'est beau, vous savez, ce coude à coude, cette chaleur... Il ne faut pas laisser perdre ça, il faut voir le capital que ça représente. Il y en aurait un ici, supposons, qui serait gêné, qui aurait besoin d'un million, il viendrait me trouver, mais moi, tout de suite, tout de suite !...

— Ou bien, dit Orlaville, il y en aurait un, autre supposition, qui serait blessé dans son orgueil, qui saignerait...

— Mais oui ! Mais bien sûr !...

— ... comme nous le cajolerions, comme il oublierait ! Votre Avit, tenez, il serait là...

— Oh ! non, dit Gravenoire, j'ai bien mieux pour lui. J'ai trouvé. En venant, j'ai trouvé ! Une idée ! Une idée !

— Chiche que je devine ! dit Orlaville. Vous l'appellez au téléphone et vous lui dites...

— Non, non, pas moi, moi je ne fais rien, je lui envoie quelqu'un.

— Qui ?

— Une *Ouali*. Une bien noire. La plus négresse, odeur, tout ! Qu'il voie. Qu'il voie ce que c'est !

— Oh ! Gravenoire ! Oh ! farceur !...

— Qu'il y goûte, nom de Dieu ! Qu'il touche du doigt, à la fin des fins !... Oh ! lui, lui devant une peau noire, je me le paie !... C'est un innocent, imaginez-vous, un bébé... Savez-vous ce qu'on va faire ? »

On ne le sut pas si tôt. Un gendarme arrivait, portant un pli pour Orlaville, qu'il devait remettre, on le lui avait bien recommandé, en main propre. Orlaville lut, dit : « J'arrive », congédia le gendarme, mit le pli dans sa poche.

« Pourquoi ? demanda Renard. Pourquoi le cachez-vous, hein ?

— Excusez-moi, dit Orlaville, je ne serai qu'un moment...

— Pourquoi ? C'est donc si pressé ? Montrez-le, votre papier ! Montrez-le donc ! »

Orlaville se leva. Aussitôt Renard fut debout, devant lui.

« Ce n'est rien, dit Orlaville. Affaire de service.

— Mais oui ! Mais comment donc ! menteur !... » cria Renard, qui n'arrivait pas à apparier ses cordes vocales avec sa fureur, de sorte qu'on entendait la plus risible voix de fausset, cette même voix sans doute, car la colère est toujours régression d'un être, dont il avait fait la surprise à ses proches, un matin, vers ses treize ans. « menteur !... Je l'ai vu, moi, je l'ai lu ! Présidence du gouvernement, Gohanda. C'est Gohanda qui vous siffle ! Je l'ai vu, je vous dis !

— Mais non, mais non...

— Si !

— Et moi, je vous dis que non !

— Eh bien, montrez !

— Je n'ai pas de leçons à recevoir de vous, Renard ! » dit Orlaville : la plus sotte des phrases, et qu'il se fût bien reprochée, s'il avait eu son sang-froid.

Sur quoi Renard se jeta sur lui, cherchant sa poche pour lui arracher la preuve irréfutable de son ignominie. Orlaville le repoussa à grande-peine. Comment n'avoir pas honte de ces enfantillages ? Les *boys*, raides comme juges dans les *smokings* blancs dont c'était la mode de les affubler, regardaient la scène, attristés, eût-on dit, eux aussi.

« Alors... ainsi donc... balbutiait Renard, alors Gohanda vous siffle et vous courez, vous filez, il n'y a plus d'amis !... Me prendre pour tête de Turc, c'est facile, mais moi, je vais vous dire, je ne me salis pas les mains, moi ! Et vous ? Et vous ? »

Orlaville haussa les épaules et s'éloigna.

« Moraliste !... lui cria plusieurs fois Renard. Monsieur le moraliste !... Écrivain ! »

Sans se retourner, Orlaville agitait doucement la main par-dessus son épaule, pour montrer que les quolibets de Renard, il s'en moquait, qu'il les lui renvoyait comme autant de balles de ping-pong, aériennes, légérrissimes.

« Il me fera des excuses, dit Renard. Je vous promets qu'il m'en fera !

— Mais oui, bien sûr, tout s'arrangera. Asseyez-vous ! » dit Gravenoire.

Il n'avait l'esprit, Gravenoire, qu'à son projet, à sa merveilleuse farce, mais Renard faisait encore des façons, voulait qu'on le consolât, puisqu'on venait de dire que c'était l'affaire du Club, en tant que corps, d'adoucir les plaies. Alors, parce qu'il était très fort, Gravenoire prit l'homme humilié dans ses bras et le posa sur un fauteuil.

Trois camions, quinze hommes devant chacun, prêts à embarquer, un *command car* devant les camions, la nuit là-dessus, des reflets de lune sur les casques, la consigne du silence, mais on partait en guerre !... Beau tableau de genre du monde moderne : le *commando* quitte sa base.

« Trois camions pour ça ! dit Orlaville. Vous tirez le moineau à la mitrailleuse ! Vous gâchez le métier ! »

Le capitaine Tristan regarda sa montre en grand capitaine, l'air résolu, suprêmement serein, puis, prenant place dans son char de commandement :

« Eh bien, moi, mon vieux, je n'en sais rien ! Je ne joue pas les devins. L'oiseau est rusé. Il peut bien avoir senti le vent. Il a du flair. Qui me dit qu'il n'a pas fait venir ses Zoulous, hein ?... Écoutez ! Écoutez-les !... »

De fait, on n'y allait pas de main morte sur les tam-tams, depuis un moment, au Village : un martelage continu avec des rafales soudaines, et puis encore des envolées ça et là, comme des folies de soliste.

« Oh ! je vous en prie, pas de mauvaise littérature coloniale ! » dit Orlaville, dont les oreilles d'amateur d'images avaient déjà été suffisamment écorchées par la turlupinade d'un oiseau qui aurait du flair et qui appellerait ses Zoulous. « Ce n'est plus un téléphone. Ils passent leurs nerfs, c'est tout, sur leurs machins. C'est du folklore. Comme les Bretons. C'est leur biniou.

— Je n'en suis pas si sûr.

— Vous n'êtes sûr de rien, vous !

— Moi, dit Tristan, je suis comme saint Thomas...

— Mais vous êtes cultivé, dites donc !

— Montez, c'est l'heure, en route ! » dit Tristan, et il appuya sur le démarreur.

À ce seul bruit de moteur, il fallut voir les recrues jaculiennes se précipiter dans les camions ! Quelle instruction réussie ! Quand on vous a inculqué cette hâte, une *frousse* pareille de manquer le coche, on peut se vanter d'être déjà une armée...

« Je n'ai pas tellement envie d'y aller, dit Orlaville.

— Quoi ? hurla Tristan.

— Vous direz ce que vous voudrez, cria Orlaville, c'est une affaire à se salir les mains.

— Ah ! vraiment, je les aurai toutes entendues aujourd'hui, toutes !..., cria Tristan. Les mains, ah ! on s'en soucie, des mains !... » et il montrait les siennes, disant que les mains, c'est très beau, que vous serez toujours félicités de les tenir propres, mais que ce n'est pas ce qui vous tient lieu de... etc., l'éternel dilemme, puis il démarra.

Les camions défilaient devant Orlaville. Pour la première fois de sa vie, il avait l'impression d'être une conscience. Au vrai c'était en lui

un simple mouvement de l'orgueil : il ne supportait pas l'idée que les Noirs pussent faire d'un Fernand Orlaville, d'un homme de son talent, l'instrument de leurs misérables, primitives petites querelles. Il n'était pas raciste, Dieu merci ! mais il se sentait trop lourd de culture, de subtilités, trop fine fleur d'une civilisation pour accepter de servir de marionnette, d'épouvantail aux mains de ces macaques. Il avait refusé, c'était fait, il était tout à la jouissance d'être un Juste. Un peu de vent s'était levé, faisait chanter les arbres, claquer les palmes et lui apportait des lointains faubourgs l'odeur sucrée, l'odeur pourrie du manioc, mais qu'il respirait là avec transport, une manière de gratitude : son Afrique !... Quinze secondes inoubliables : l'accord de toutes les parties de son être : non seulement un talent, mais un caractère.

Quinze secondes plus tard il courait, il remontait la colonne et criait qu'on l'attendît. Tristan, par gestes, lui fit comprendre que c'était assez de temps perdu, qu'il n'avait qu'à sauter si le cœur lui en disait. Et Orlaville sauta. Ainsi, à la voltige, à quarante-six ans, ce n'est pas rien, c'est presque un exercice de cirque. Il s'applaudit. Il ne se serait pas cru si agile. C'est toujours consolant, un corps, même sur le tard.

« Alors, ça va mieux ? demanda Tristan.

— Oui, oui, dit Orlaville en se calant dans son siège, ça ira, ça ira... »

Elles étaient neuf *Oualis*, neuf jolies petites *Oualis kengés* que les six hommes avaient arrachées chacune à son arbre, et elles ne comprenaient pas : est-ce qu'on allait loin, et qu'est-ce qu'on y ferait ?

Frottons-nous contre, s'étaient-elles dit, essayons déjà de peloter, on verra bien. Rien. Alors quoi ?... Plus elles avaient peur, plus elles se forçaient à rire. Quand elles virent disparaître les dernières cases du dernier village, ce fut une crise, un hourvari de gloussements. Qu'elles se taisent, nom de Dieu ! Suffit, la volaille ! leur cria-t-on sur le même ton dans chaque voiture. Elles se le tinrent pour dit, sauf les deux aînées, seize ans peut-être, des expertes, très sûres de leur fait, qui se remirent aux avances et se firent taper sur les doigts. Dès lors, silence. Les coups qu'elles étaient dans le cas de recevoir tout à l'heure, elles en avaient certes l'appréhension, mais ce qui les souciait le plus était de voir l'effet nul sur ces hommes du seul talent que les pauvrettes se reconnaissaient. Souvent on les avait battues, mais toujours on avait souhaité rire avant. Alors, bien sûr, la question : qu'est-ce qu'ils veulent donc de nous, puisque ce n'est pas cela qu'ils veulent ?

Enfin les *Land Rover* quittèrent la piste et se firent un chemin parmi les hautes herbes, si hautes qu'en se redressant elles fouettaient les pare-brise, puis les visages ; on arriva sur un terrain plat et sablonneux,

une clairière dessinée par des arbres dont on ne distinguait que les troncs, tout leur feuillage mangé par la nuit. Pas loin, le fleuve chahutait entre deux rapides. À cette distance, on n'entendait plus les tam-tams, mais tant de crapauds buffles lamentaient qu'on aurait dit une réunion de hulottes. On fit descendre les Walkyries. Elles tremblaient. Elles ne voulaient pas se quitter. Elles se tenaient si fort embrassées qu'il fallut les rudoyer pour les mettre sur un seul rang ; après quoi les *clubmen* s'occupèrent à disposer les voitures de telle sorte que toutes les neuf fussent dans le faisceau des phares, bien en vue. On les inspecta une à une, mais pas un vilain geste, rien qui indiquât qu'on allait leur demander de se mettre nues ; cette réserve achevait de les effrayer. Une s'était mise à pleurer ; elle ne fut plus l'objet d'aucun intérêt. Elles avaient toutes à peu près la même tête ronde, à peine de cheveux tant ils étaient crépus, des têtes de garçon, et leurs grands yeux clignaient, roulaient. Elles ne cherchaient certes pas à plaire, elles auraient voulu n'avoir pas de seins, elles se faisaient toutes petites dans leurs robes de vichy à carreaux, ce tissu des fillettes. Vraiment, il fallait être bien habitué à les voir, tous les jours, pour n'être pas touché, ne pas les trouver adorables, ne pas leur dire tout de suite qu'elles n'avaient rien à craindre de cet examen.

« Ah ! venez ! s'exclama soudain Gravenoire, le nez dans le cou de sa *Ouali*. Ah ! sentez ! Sentez-moi celle-là ! »

On vint et on s'extasia. Délaissées, les huit autres s'enhardirent jusqu'à quitter leur rang, à former le cercle, bien soulagées de comprendre qu'il s'agissait d'une enquête et que quelque chose, déjà, désignait une coupable. Chaque *clubman* huma à son tour et convint qu'on ne pouvait trouver mieux, que c'était plus qu'il n'en fallait pour déniaiser notre ami l'enfant. La malheureuse, tant de curiosités sur elle la suffoquaient. Ce surcroît de terreur avait même arrêté ses tremblements, mais elle haletait, cherchant son souffle au plus profond de ses poumons, et quand elle l'eut enfin trouvé, ce fut pour crier d'un seul élan, sur une même ligne :

« Cé citilaïne. Cé la lampe, elle est câssée. Cé rien, missié, cé rien ! »

C'était l'acétylène, la lampe de sa case qui fumait, qui l'avait imprégnée, oui, oui, on comprenait tout cela fort bien. On la regardait d'ailleurs sans malveillance.

« Viens, lui dit Gravenoire. C'est très bien, c'est très bien... », et il partit seul avec elle, pour l'endoctriner plus à l'aise.

« Elle s'appelle Irène ! Elle s'appelle Irène ! » criait le chœur des *Oualis*.

La *Land Rover* de Gravenoire était déjà loin quelles criaient encore, bien obligeantes, toutes sortes de renseignements sur l'élue. Une autre peur les tenait. Jusqu'à Jacul, c'était un voyage, plus de dix kilomètres. Elles n'osaient l'exprimer trop clairement, mais elles ne

menaient un tel tapage que pour dire au restant des *clubmen* : « Nous sommes là ! Nous existons. Ne nous laissez pas ! Ne nous oubliez pas ! » Eh bien, ils les laissèrent. Pas méchants : oublieux.

Les nuits sont claires, généralement, dans ces régions, mais il suffit qu'un nuage cache la lune pour que le plus paisible des jardins prenne des allures de jungle ; on se heurte partout à de la végétation. Et quelle idée cette femme avait eue de planter des rosiers à la douzaine !... Orlaville ne pouvait faire un pas sans mettre la main sur des épines. S'il n'avait tenu qu'à lui, on serait bien venu avec les camions jusqu'au perron, mais il n'était que le tabellion, lui, le garant de la légalité, toute l'opération reposant sur Tristan, que ça amusait, sans doute, de jouer à la guerre, fou qu'il était d'embuscades, de coups fourrés, ce Marie-Louise des dernières riflettes coloniales, ce nostalgique !... Bref, on avait bonne mine ! Sans compter que si, par miracle, par impossible, les Zoulous de l'autre se trouvaient réellement en ce jardin, mieux eût valu être cinquante pour les flinguer que deux pauvres biaises d'éclaireurs à recevoir leurs flèches !... Ces discours sont admirables qu'un écrivain se tient à lui-même dans les minutes chaudes de sa vie : l'inspiration en est si aisée, si familière qu'il souhaiterait que sa mémoire fonctionnât à la façon d'un magnétophone... Par chance Tristan était un homme à ne se dire rien, jamais. Posant soudain sa main sur le bras d'Orlaville, il fit chut ! Il sentait une présence... Or, voyez ce que c'est que l'instinct, il n'avait pas tort, à ceci près que ce n'étaient pas des Zoulous, c'étaient les *boys*.

Ils avaient l'air de prendre le frais, nullement ennemis, tous cordiaux au contraire. Depuis plus d'une heure, ils attendaient l'arrivée du malheur dans la maison. Ils riaient. Ils espéraient que ce serait Avit, d'autres venaient, plaisir égal. Ils s'offraient à servir de guides, disaient, par gestes, qu'il n'était que de les suivre, mais à la muette, à pas de loup, précautions !... Là était la chambre, on y dormait, ils en donnaient leur tête à couper. Ils montraient la porte. Là, là, derrière, oui !... Sommeil garanti !... Merveilles de serviteurs : en un murmure, à quart de voix, la recommandation dix fois répétée de ne surtout pas ménager Madame ! Pour donner la lumière, tous furent candidats. Ils savaient où était le bouton. Ils savaient allumer. Tous des dégourdis ! Tous à se faire valoir : moi ! moi ! moi !...

Dès que la lumière jaillit, Orlaville sut qu'il n'aurait pas trop de toute sa vie pour regretter d'avoir vu ce qu'il voyait et ce qu'il allait voir. Il sut, oui, qu'il aurait pu y avoir dans cette minute, pour un autre homme que lui, matière à une conversion, à quelque chose en tout cas de bien plus important, de bien plus extraordinaire qu'un changement de tran-tran, et que lui-même, tout médiocre qu'il fût,

tout infirme qu'il se sentît soudain, ne cesserait plus, peut-être, d'en éprouver la brûlure.

Le Nègre était couché en chien de fusil, la femme gisait sur le dos, tous deux nus. C'est fou, c'est désespérant, le temps qu'il faut à un être pour s'éveiller tout à fait, pour comprendre, surtout ainsi, dans un premier sommeil : des secondes et des secondes... Le Nègre remua deux ou trois fois la tête, fit une moue d'enfant – puérile, oui, *rigolote* – puis son bras libre se détendit, sa main retomba sur la femme, se posa doucement sur l'épaule de la femme et on la vit reconnaître le grain de peau familier, on la vit glisser un peu, de la largeur de trois doigts, vers le sein. Orlaville aurait voulu partir, mais il ne pouvait agir en rien sur ses muscles, incapable même de fermer les yeux, ses yeux fixés maintenant sur le point que le Nègre lui avait pour ainsi dire désigné, cette gorge de toute jeune femme, si menue, si parfaite qu'il en éprouvait une angoisse intolérable, la sensation d'un monde qui vous échappe sans remède, que vous ne reverrez plus, la preuve de votre mort prochaine. Il fut comme un homme qui va pleurer, avec cette granulation que les larmes forment sous les paupières, puis, songeant tout à coup que Tristan voyait ce qu'il voyait, était le même voyeur que lui, mais sans ce désespoir, sans cette tendresse infinie qu'il y mettait, lui, et qui étaient toute son excuse, songeant que Tristan pouvait trouver là son plaisir, et l'y trouvait sans doute, il eut la force d'arracher sa main au chambranle qu'elle étreignait, la colère l'arracha à lui-même, le poussa aux épaules en direction du lit. Quand il eut fait deux pas, il vit la poitrine de la femme se soulever légèrement et il s'immobilisa de nouveau, non plus fasciné, triste, profondément découragé à la pensée qu'il n'aurait pas le temps de jeter quelque chose sur elle, n'importe quoi, le drap, avant qu'elle n'ouvrît les yeux. Il suivit la lente montée de la dernière expiration que la femme faisait dans son sommeil, dont il savait qu'elle ne pouvait pas ne pas être la dernière avant l'affreuse reprise de conscience, car elle était bien plus forte que les précédentes, elle gonflait le cou, elle s'achevait en un gros soupir ; et il ne put empêcher son regard de monter encore, des lèvres jusqu'aux yeux de la femme, qui s'ouvraient en effet, qui venaient de s'ouvrir. Ils lui parurent d'abord sans expression, vides et immenses, comme s'il les regardait non pas de quatre ou cinq mètres mais son visage contre le visage de la femme, nez à nez, et il fut un moment dans ce temps prodigieusement ralenti qui était le sien depuis moins d'une minute avant de voir apparaître successivement la stupéfaction, puis la fureur, et puis la haine, trois colorations de la cornée, trois nuances de gris dans un ciel qui se couvre, un gris de plus en plus sombre, de plus en plus profond et plombé. Cependant, vite, très vite, même à l'échelle de cette durée démesurée, les yeux de la femme se brouillèrent, perdirent

toute leur expression, et il fallut que le regard d'Orlaville redescendît jusqu'à la bouche pour qu'il comprît que ce cri qu'il entendait, c'était la femme qui le poussait.

Laurence s'était dressée. Pendant une fraction de seconde, Doumbé demeura couché sur le flanc, à la regarder crier avec une expression d'incrédulité, de douloureuse méditation, comme si, jugeant vivre un cauchemar, il s'attachait encore à réfuter chaque nouvelle preuve que ses sens lui apportaient, jusqu'au cri, et même quand un prodigieux coup de reins le précipita contre Laurence, même quand il la fit tomber sous lui, la couvrant toute, cette parodie d'accouplement apparut comme le geste d'un homme mal réveillé, ou d'un dément, car il n'était ni en Tristan, ni en Orlaville de s'élever jusqu'à l'idée qu'il venait de jeter son corps sur elle comme un manteau. Puis, écartant les bras, il tira sur le drap, en glissa sous sa poitrine le plus qu'il put et commença d'envelopper la femme dans ce drap, lentement, méticuleusement, y mettant tout le temps qu'il fallait, veillant surtout à ne pas découvrir une seule place de la peau de Laurence au cours de l'opération. Cela durait, et Tristan ne disait rien. Il regardait en connaisseur, fort égayé, comme si de la prouesse que le Nègre s'imposait, il faisait cas, honnêtement. On n'entendait que les froissements du drap, le souffle de Doumbé ; même les *boys* se retenaient de rire derrière la porte. Et ce ne fut pas tout. Bientôt ils virent Doumbé soulevé sur un coude tendre l'autre bras en l'air, chercher à atteindre la moustiquaire, l'atteindre, puis tirer là-dessus comme un fou, jusqu'à ce que cela se déchirât là-haut, jusqu'à ce qu'il en tombât un grand pan, et Orlaville se demanda : mais qu'est-ce qui lui prend ? qu'est-ce qu'il a encore inventé ?

« Allons, allons, dit Tristan, le drap suffira bien... »

Alors, c'est donc... songea Orlaville. Mais oui ! Évidemment ! Le drap ne lui suffit pas, évidemment ! il ne l'aura jamais assez couverte, jamais couverte d'assez d'oripeaux pour faire que ce qui vient de se passer ne se soit pas passé, pour... et c'est à peine s'il marqua une hésitation devant cette mauvaise image qui lui venait, et qu'il ne se fût pas permise comme écrivain : pour, se dit-il, la laver de nos regards ! De la même façon qu'il avait ressenti cela une minute plus tôt, quelque chose le poussa aux épaules, le fit repartir, quelque chose qui n'était plus de la colère, ni de la révolte, mais pas davantage une tiède sympathie, un sentiment qui se situait bien au-delà de la pitié : il était Doumbé, il vivait Doumbé. Sans guère songer à ce qu'il faisait, à peu près insensible à tout ce que ce travail avait de dérisoire et d'absurde, il s'attaqua à la moustiquaire, arracha tous les morceaux de tulle poussiéreux que le Nègre ne pouvait atteindre sans lâcher la femme, et il les lui tendait, à mesure.

La femme que c'était, Laurence, lorsqu'elle sortit de sous Doumbé,

ainsi attifée, dans ce déguisement de carnaval, et rouge comme un coquelicot, il fallait être un Orlaville pour n'avoir pas le cœur d'en rire, mais Tristan ne bouda pas son plaisir, Tristan pouffa. Tout entravée, elle marcha vers lui. « Sortez ! cria-t-elle. Allez-vous-en ! », et rien de plus, non qu'elle ne trouvât pas de mots assez forts pour exprimer l'horreur qu'il lui inspirait, mais il n'était pas un de ceux qui lui venaient aux lèvres qui ne fût ordurier, et elle les retenait, refusant d'ajouter à l'abjection de tout ceci, refusant de rejoindre Tristan sur un certain plan. Lui regardait ailleurs, regardait le grand Nègre qui était encore couché sur le ventre, prostré dans l'attitude même où il se trouvait lorsque la femme lui avait échappé.

« Allons, debout ! dit Tristan, de la voix d'un homme pas méchant et qui vient de montrer déjà beaucoup de patience. Sois gentil, lève-toi...

— Toi ! cria-t-elle. Toi ! Toi !... Et toi, ordure !... », et les derniers pas qui la séparaient de l'homme qui avait osé tutoyer son Doumbé, elle les fit en courant, malgré tout son attirail, malgré son espèce de djellabah qui se déroulait.

Obstinément, il refusait de la regarder. Elle eut beau se planter devant lui, se dresser entre lui et Doumbé, c'est Doumbé que, par-dessus sa tête, il continuait de fixer. Même pas la lépreuse, même pas la créature tombée plus bas que terre, rien, pas même une ombre, une forme qui passe : elle n'existait pas aux yeux de cet intransigeant. Il dit : « Allons, grouille un peu, mon bonhomme ! Grouille !... » Elle le gifla. Il ne marqua rien de plus que si elle l'avait effleuré avec le bout de son petit doigt ; et elle, elle ne put retenir ses larmes, toutes ces larmes qui étaient là depuis un moment, qui se pressaient contre ses yeux.

Elle pleurait, immobile, toute droite, le buste nu, car rien que par le mouvement de son bras levé pour gifler, elle avait défait, bien sûr, presque tout le bel ouvrage de Doumbé. Elle pleurait parce qu'elle ne se sentait même pas la force d'enrouler de nouveau le drap autour d'elle. Cette fois, Orlaville avait fermé les yeux. Quand il les rouvrit, Laurence était assise sur le lit, occupée à rassembler sur son corps toutes les pièces de son accoutrement, et elle disait, sans crier, pas plus haut que ça, mais sans s'interrompre, ces mots de salaud, d'ordure, de fumier que le moins regardant des bons usages interdit à une femme et qui, à cause de cela, deviennent pour de bon, dans sa bouche, des mots neufs, des injures neuves. Et Doumbé, qui enfin s'était levé, Doumbé debout au pied du lit, son long sexe pendant, ne regardait personne, semblait rêvasser.

« Tu vas t'habiller, hein ? lui disait Tristan. Tu vas nous suivre, hein ? Gentiment ?... Oh ! voyez-moi ce gros chagrin ! T'es pas bête, non ? C'est fini, mais tu l'as eue, avoue, la belle vie ! La grosse part !

Tu t'en es payé, ma crapule !... Allez, passe ton pantalon. Reste pas comme ça, grand sale ! »

Mais c'est à la femme qu'il parle, se dit Orlaville, à la femme qu'il ne veut ni voir, ni entendre, à la femme qui n'existe plus, paraît-il, mais qu'il n'aura jamais fini d'écraser, de piétiner... Parce que, poursuivit-il, il ne peut faire, rien ne peut faire qu'elle ne soit une très jolie femme, très attirante vraiment, et il crut comprendre, Orlaville, que c'était une chose toute sexuelle qui parlait en Tristan, que Tristan ne prenait ce ton, ne débitait de telles horreurs que pour séduire la femme, pour violenter cette part d'elle-même qui devait bien rester sensible, quoi qu'elle en eût, à la bonne santé, au *réalisme* d'un vrai mâle, qu'il se faisait, en somme, insulteur aussi naturellement que le coq de bruyère devient danseur au temps du rut. Que ne va-t-on pas mettre, quelquefois, sous les propos les plus simples, les plus naturels !...

Tristan attendit que le Nègre eût enfilé son pantalon et, après l'avoir considéré encore une fois, comme pour s'assurer qu'il se trouvait dans un état à peu près décent (il condescendit même à lui passer sa chemise qui traînait sur une chaise), « Monsieur le commissaire, dit-il, ayez donc la bonté de lui lire le...

— Non ! dit Orlaville.

— Eh bien, Orlaville ! Eh bien, qu'est-ce qui vous...

— Je suppose qu'il sait lire ! » dit Orlaville, et il sortit de sa poche le papier tout froissé, maculé de dizaines d'empreintes digitales aussi nettes que celles qu'on peut voir sur les fiches anthropométriques, rédigé en dépit du bon sens, surchargé de mentions inutiles, ridicules, haineuses, de motifs d'inculpation jamais vus, ce rare document que quinze ministres ensemble avaient passé deux heures à mettre en forme. Il allait le tendre à Doumbé lorsqu'il se ravisa. Il le donna au capitaine, que cette petite malice amusa fort, qui demanda : « Les mains ?... » Orlaville haussa les épaules : croyez donc ce que vous voudrez...

« Lis ! dit Tristan. Ça s'appelle mandat d'amener, tu sais ce que ça veut dire ? Non ?... Toi y as pas connaître ? Toi jamais signé trucs comme ça ? Écoute-moi bien : mandat d'amener *toi* dans la prison, de boucler *toi*, toi comprendre ?...

— Moi comprendre, dit Doumbé. Moi savoir », et Laurence poussa un tel cri que tous trois, d'un même mouvement, tournèrent la tête vers elle. Elle pressait le drap contre ses seins. Elle se mordait les lèvres.

« Eh bien, lis, mon grand ! dit Tristan ! M. le commissaire veut aller se coucher. Ça ne l'amuse pas, crois-moi. »

Tout le temps que Doumbé lut, ses lèvres remuèrent, comme s'il apprenait par cœur. Aussi longtemps que Doumbé lut, Laurence ne le

quitta pas des yeux, partagée entre la colère et la pitié, la colère qui la prenait de voir qu'il refusait de montrer à ces deux salauds l'homme qu'il était, l'intelligence, l'homme extraordinaire et une immense pitié à la pensée de ce qu'il éprouvait en découvrant, noir sur blanc, ce que les siens pensaient de lui, ce qu'ils avaient écrit et que les deux autres, là, avaient lu avant lui.

« Ils te soignent, dit Tristan, tes petits camarades !

— Oui, dit Doumbé.

— Ça t'étonne ?

— Non », dit Doumbé. Il prit le temps de boutonner sa chemise, de la glisser dans son pantalon, de boucler sa ceinture. « À vrai dire, il n'y a rien là de tellement surprenant, du moins dans la phase actuelle, mais même si je vous expliquais pourquoi, je doute que vous compreniez.

— Pas assez intelligent ?

— Oh ! non, ce n'est pas affaire d'intelligence.

— De quoi, alors ? De quoi ?

— Maintenant, allons ! dit Doumbé. Je vous en prie. S'il vous plaît. »

Il passa devant Laurence sans la regarder. « Oh ! crâneur... », pensa-t-elle, mais sans y croire, sans croire du tout à un souci, chez son Patrice, d'une quelconque attitude historique, convenant au fond d'elle-même qu'il avait raison, qu'ils étaient bien incapables, l'un comme l'autre, pour l'instant, pour la minute même, dans cette lumière, dans cette chambre profanée, de supporter la vérité d'un regard sans devenir aussitôt des espèces de bêtes affolées. Bon sang, est-ce qu'ils ne vont pas, se dit Orlaville, est-ce qu'ils ne vont pas s'embrasser, se dire adieu, est-ce qu'ils sont assez *forts* pour...

Ils traversèrent le jardin côte à côte. Elle trottinait près de Doumbé, pieds nus, à petits pas entravés de geisha. Il ne la touchait pas. Il n'avait pas posé sa main sur son épaule. Il savait bien qu'il n'y avait pas plus grand péril que de la toucher avant la dernière, la toute dernière seconde, où chacun partant de son côté emporterait ce vertige en lui sans attirer l'attention, sans crainte de faiblesses qui se pussent voir ; et le seul contact que, peut-être, ils auraient été en mesure de supporter, se donner la main, il n'y fallait pas songer, elle ainsi empaquetée... Derrière venaient Tristan et Orlaville ; l'obligation de mesurer leurs pas sur ceux du couple leur donnait l'air recueilli de témoins à une noce. Plus loin, les *boys*, qui n'osaient pas encore rire trop fort, mais trouvaient bien du plaisir à se bourrer les côtes l'un l'autre, coudes et poings, méchamment.

Quand le Nègre et la femme atteignirent la grille, Tristan cria un ordre. Alors ils entendirent les camions s'ébranler, puis ils les virent arriver du fond de la nuit, avec leurs huit phares voilés, les huit tout

petits yeux de ces énormes chenilles processionnaires. Le Nègre attendit que la première paire de quinquets fût à sa hauteur, mais alors avec quelle sauvagerie ne plaqua-t-il pas contre lui la femme, ce paquet qu'il avait fait de la femme !

« Laurence, va-t'en ! dit-il. Tu m'entends, va-t'en. Va-t'en !

— Non, dit-elle, je t'en prie, pas avant que les camions... J'attendrai que le dernier camion...

— C'est malheureux ! dit-il. C'est malheureux que tu sois toujours si longue à me comprendre ! », mais avec un bien beau sourire, et il lui mit les bras autour du cou, et elle se serra encore plus fort, si possible, contre lui, pour le remercier de ce naturel, de cette inimitable facilité qu'il aurait su faire régner entre eux, décidément, jusqu'à la dernière minute. « Ce que je veux dire, c'est qu'il faut que tu partes loin d'ici, que tu rentres en...

— Non !

— Laisse-moi parler !

— Non ! non ! Ça, n'y compte pas !

— Je veux que tu me le *pro...* »

La femme jeta ses lèvres contre les lèvres du Nègre, et comme il voulait encore parler, lui, comme il ne désespérait pas d'arracher cette promesse, ce fut un baiser qui n'en finissait pas, avec des ruptures, des reprises, des mouvements nerveux, tout un décou su.

« Ah ! non ! cria Tristan. Non ! »

Le cri du cœur, le « Pas ça ! » d'un cœur pur soulevé de dégoût par un spectacle trop abject, comme si la femme qui roulait sa tête sous la tête du Nègre était sa femme, une femme à lui.

Ainsi, d'ailleurs, l'entendirent les recrues : une sensibilité à ménager. Elles écartèrent la femme à coups de pied, puis à grands coups de pied encore, dans les fesses, dans les reins, dans les jambes, firent à Doumbé une jolie conduite. Ces jeunes gens avaient la manière. On ne leur avait jamais appris que la tête d'un prisonnier doit cogner contre la tôle du camion, mais l'instinct le leur souffla. Ils improvisaient à merveille.

Laurence pleura un moment dans l'odeur de *gasoil* que les camions avaient laissée derrière eux. Quand elle poussa la grille, les *boys* l'entourèrent. Chacun la tirait par son drap pour lui montrer leur plus jeune collègue, un marmiton de quatorze ans, tombé à genoux, qui faisait l'intéressant, qui criait qu'il avait perdu le meilleur des maîtres. Et bien d'autres simagrées. Elle le poussa du pied. Il tomba tout de son long. « Lève-toi ! lui cria-t-elle. Lève-toi ! » Autant chanter ! Au bout du compte, elle se vit en train de le battre. Elle ne pouvait plus les voir, ces nègres !

Elle se meurtrissait les orteils contre les côtes du marmiton, écœurée qu'il se laissât faire ainsi, souhaitant presque qu'il se

redressât, qu'il lui montrât les dents. Tout, en elle, criait contre les uns et contre les autres, hurlait une colère universelle. À se demander de quelle race donc elle était, elle.

IX

« Mais que voulez-vous ? demanda Avit. Qui êtes-vous ?

— A pas peur ! dit Irène.

— Bon sang, on frappe !... Qu'est-ce que...

— Moi, il est gentil.

— Mais je m'en fous ! cria Avit, je m'en fous !... »

Il prit un élan à soulever le monde ; à peine parvint-il à s'asseoir, tant sa tête était lourde, tant elle brimbalait, en plomb, sur ses épaules ; et l'instant le plus pénible fut celui où il se vit dans la glace, où il découvrit un spectacle infiniment grotesque : lui-même assis sur le lit, vêtu du plus beau de ses pyjamas, rouge vif, acheté tout exprès pour ce voyage, et la lampe contre sa cuisse, la lampe de chevet qu'il avait entraînée dans son mouvement, qui l'éclairait par en dessous. Un instant, la Nègresse qui passait lui cacha son image. Elle avait les pieds nus, de la poussière jusqu'aux chevilles. Il en ressentit presque de la terreur, fut le même enfant médusé que si la panthère en personne était descendue de sa colline pour l'arracher à son sommeil. « Mais, fit-il, mais vous n'êtes pas la femme de chambre !...

— Oui, oui, dit la fillette. A pas peur ! »

Un rêve ! Le plus commun des rêves érotiques pour un voyageur : on dort, on s'éveille dans une chambre inconnue, une reine de beauté entre, et se dévêt. La mignonne n'avait sur elle que sa petite robe. Quand elle l'eut fait passer par-dessus sa tête et jetée loin, par terre, elle fut nue devant Avit, ni honteuse, ni glorieuse, nue, les bras ballants. Elle attendait qu'il se poussât pour lui faire place et comme il semblait n'y pas songer, elle rit. Elle était la simplicité même. « Regarde-moi donc », voulait-elle dire. Il la regarda. Dans les yeux. Elle sourit gentiment, en camarade. Lui, rien. Lui toujours assis, idiot. Elle le saisit par les poignets pour le forcer à venir contre elle, puis, comprenant qu'elle n'y arriverait pas, que cet homme-là était trop en train de réfléchir, elle lui ouvrit les mains et les posa sur ses seins qui étaient ronds, petits, très fermes et d'un contact extrêmement frais sous la paume, comme si elle sortait du bain.

« Allez-vous-en, dit-il. Je n'ai pas besoin de... »

De ?... Le fait, est que dans ce moment, ayant bu comme il avait bu, la sexualité ne lui posait pas ce problème *énorme* dont parlait Orlaville. Avec cela, il ne lui lâchait pas les seins.

Elle lui dit : « Pas argent ! Pas argent ! », et ses yeux brillaient d'un plaisir pur, de l'extraordinaire joie d'être enfin en mesure de donner. Puis : « Moi, gentil ! Moi, il est gentil ! », plusieurs fois, elle qui,

depuis dix-huit mois qu'elle était nubile, n'avait cessé de supplier qu'on fût *gentil* avec elle.

« Qui vous a... » demanda-t-il, puis, parce qu'il y a des limites au respect humain, parce qu'une femme nue et qui vous dit tu, on se trouve quand même un peu ridicule de toujours la voussoyer, parce qu'on peut bien, après tout, tutoyer une Nègresse nue sans avoir une mentalité de sergent de la coloniale : « Qui t'a envoyée ? Qui ? Hein ? » – car Dieu sait que pas un instant il ne cessa de respecter en elle la négritude.

« Quoi ? Quoi ? »

Celaït trop difficile, elle avait du mal à le suivre.

« Qui a dit toi... », mais Avit s'interrompt, dut positivement se faire violence pour parler petit nègre : sentiment de descendre au-dessous de lui-même, mais surtout de consentir à un certain mauvais état du monde, de souscrire à l'injustice fondamentale. « Qui a dit toi aller ici. vers moi ? », sur quoi, avec l'étrange lucidité qui commençait à revenir dans la partie ratiocinante de son cerveau, il s'aperçut qu'il n'avait rien fait d'autre qu'employer un tour parfaitement latin, la proposition infinitive.

« Personne, répondit Irène. Oh ! pas personne ! Moi, il a dit à moi venir. »

Elle se baissa pour ramasser la lampe. Les mains d'Avit retombèrent sur le drap. Un instant encore, il sentit au creux de sa paume la pointe dure du tétin.

« Toi ?

— Moi, moi !

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu ne me connais pas ! »

Tandis qu'elle pose la lampe sur la table de chevet, Avit lui tire le bras, veut qu'elle le regarde.

« Tu me connaissais ? Oui ? Réponds ! Tu m'avais vu ? »

Elle rit, elle lui cache son visage. Il la force à s'asseoir. Pas plus tôt assise, elle profite de la petite place qu'il lui a faite, elle se couche, elle presse son dos, ses fesses, contre lui. Elle ne rit plus, mais Avit, un de ses bras pris sous elle, a beau tendre le cou, il ne voit ni ses yeux, ni son nez, ni sa bouche ; elle a enfoui sa tête dans le traversin et elle pousse, comme un chevreau. Quel petit animal ! songe-t-il, égayé malgré lui, charmé.

Où donc l'a-t-elle vu, la jeune fille ? Où l'a-t-elle *remarqué* ? En ville, répond-elle, puisqu'il la met lui-même sur ce terrain, puisqu'il lui facilite si bien les choses. L'a vu en ville, l'a trouvé très beau... Elle ouvre un œil, elle jette un œil, il ne bouge pas, il attend, il a l'air content, allons-y ! elle s'enhardit, et cela donne dans son sabir un de ces récits stendhaliens !... Il ne comprend pas tout, mais ce qu'il entend le ravit. Les beautés du cru, il nous les faut toutes un peu

marquises.

À chaque mot, elle pouffe. Elle osant entrer toute seule au *Rock* (sans parler du côté sentimental de l'affaire : elle *choisissant*), cette fable lui paraît tellement hors du bon sens, abracadabrante, qu'elle en est toute gênée. Comme elle a promis et qu'elle a un grand fond d'honnêteté, elle la récite, mais rit bien fort pour montrer que ce n'est qu'un jeu, des mots et des mots. Lui, Dieu merci, n'est pas dupe, pas un instant. Ses mains sont revenues se poser sur les seins d'Irène, mais il ne le sait pas, ce détail lui a échappé. Ce sont les gloussements qui le troublent, un peu. Il se demande s'il n'y faut pas voir l'expression d'une pudeur, comme des façons qu'elle mettrait encore à sa défaite.

Bref, elle n'a pas achevé son baragouin qu'il la désire, et si rapidement qu'il n'a pas à la retourner elle a compris, elle est contre lui ; mais le nez, la bouche, alors il ne les voit que trop, il les découvre, et c'est insupportable, comme s'il avait devant lui un homme, un vieux, une moustache, et c'est même pire, en vérité, surtout les yeux... (« *Douze minutes !* » annonce Gravenoire. Ils sont plus de vingt maintenant, au bar : non seulement les *clubmen*, mais celui-ci, celui-là qu'ils ont ramassés en chemin, et d'autres qu'ils sont allés tirer de leur lit. « *C'est fini. C'est gagné. Il la garde !* » — « *Oui*, dit Renard, *mais moi, c'est voir que je voudrais !...* » Bien sûr. Cette idée ! Tous !)... les yeux, de près, énormes, deux billes, et morts, miroirs de rien. Plus question du petit animal : la bête, en gros plan. « C'est tout de même un monde, s'indignait Avit, que je sois comme ça ! » Il voulait dire : tellement impressionnable. Jamais il n'avait eu à ce point l'idée d'une chose contre nature.

« Viens ! dit-elle. Viens ! »

Pour se donner le temps de se reprendre, il entreprit de la caresser, et les seins le rassurèrent, les seins le remirent presque dans l'illusion d'avoir été distingué par une personne de qualité ; mais quand elle eut guidé sa main vers le pubis et qu'il sentit sous ses doigts non pas la touffe de doux poils féminins que cet innocent attendait, mais une place rêche, un crin, des piquants, son estomac se contracta si violemment qu'il ne put retenir une plainte. Il ferma les yeux. « Viens ! » répéta-t-elle. Oh ! il vint. Et il s'efforça. Ah ! *je t'en prie, je t'en prie, arrives-y !...* Il exhortait son corps comme un cheval. Aussi bête que ce fût, il avait l'impression de jouer gros, là, en ce moment, en tant qu'homme : non pas, pas du tout, la réputation d'amoureux qu'il avait pu acquérir à ses propres yeux, mais son âme, en quelque sorte, son âme considérée d'un point de vue pour ainsi dire politique.

Quand il retomba sur le flanc, il s'était enrichi d'une malédiction, il était pour jamais l'homme qui n'a pu baiser une Nègresse. À tout prendre, le commandant Jacul devait être moins raciste que lui, qui y parvenait sans doute fort bien. Mais lui, Avit, tout dans la tête ! Je

n'aime bien qu'idéalement. Il se disait cela sans plaisanter, avec un peu plus que de la tristesse. C'était en lui la première manifestation de l'impuissance. La circonstance avait beau être un peu particulière, il se sentait pour de bon un renégat.

« Quel âge as-tu ? demanda-t-il, car c'est bien le moins que l'impuissance bavarde un peu.

— Quatorze ans. Toi, il veut pas ?

— Comment t'appelles-tu ?

— Irène. Toi, il peut pas ?

— Non, dit-il, mais ça ne prouve rien... Ça ne signifie pas que ce soit à cause de toi... Tu me comprends, dis ?... Tu sais, ça aurait pu aussi bien m'arriver avec une autre. »

Voilà qui était bien de sa part, et généreux, mais, dans tout son désir de sauver son vieux mythe d'une humanité une et indivisible, il oubliait à qui il parlait. La pauvre petite n'en demandait pas tant. Assise maintenant, elle jouait avec le sexe d'Avit, l'air de dire : allons, essayons quand même d'en faire quelque chose... Mais non, il aurait fallu appeler le sorcier.

La première idée de Laurence fut de téléphoner à Gohanda. Elle tourna longtemps la manivelle sans rien obtenir. La ligne n'était pas coupée, elle entendait des voix et des rires. « Répondez ! criait-elle. Allez-vous répondre à la fin !... » Une voix de femme dit : « Elle s'énerve ! » Une autre voix, d'homme, avec un fort accent alsacien : « Oh ! moi, garce, je te répondrais bien quelque chose !... »,

— Mais oui, cria-t-elle. Dites, dites ! Allez-y ! »

Et plus rien, un bruit de friture.

Elle alla décrocher une robe dans l'armoire. On l'entendrait ! Oui, cette chose-là au moins était sûre, qu'on allait l'entendre ! Sous ses airs d'adolescente, il y avait quelqu'un de joliment vigoureux, une belle santé. Elle était le contraire de ces femmes qui gémissent à tout propos, à la moindre contrariété : « Mon Dieu, qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Que vais-je devenir ?... » Depuis un an qu'elle vivait avec Doumbé, elle avait accumulé tant de rancune contre tant de personnes que c'était presque un soulagement de voir le moment venu de sortir tout ça, de tout déballer. Il serait là, lui, elle le connaît, il essaierait encore de la calmer. On le tuerait devant elle, il lui dirait de prendre la chose du bon côté. Il est comme ça, figurez-vous, cet homme ! Pas que l'effet d'un siècle de chicotte et de religion standard, c'est sa nature, cher apôtre ! Un masochiste. Il veut que je m'en aille, figurez-vous !

Seulement je regrette, dit-elle, je regrette, Patrice, mais je vois trop à quoi nous ont servi tes précautions, les mille et une hontes bues, tu

peux constater toi-même, à peine un an, et encore un an à avoir peur ! Eh bien, je regrette : je n'ai plus peur. Et je suis dans une sacrée rogne, imagine-toi ! Ils vont m'entendre !... Tu n'as plus rien à perdre, n'est-ce pas ? Nous n'avons plus rien à perdre ? Nous y sommes, tu es d'accord ? Chacun de notre côté, nous avons imaginé bien des fins possibles, mais celle-là, toi emmené par eux, j'avoue que je n'y avais pas pensé, et tant mieux, ça me donne du courage. C'est vraiment très bien que je ne me sois pas mis en tête que tout pouvait finir ainsi, parce que, tu comprends, comme ça, ce n'est pas écrit. Je suis logique avec moi-même, non ? Peut-être y aura-t-il une fin, plus tard, il y aura certainement une fin, mais pour aujourd'hui, ce n'est qu'un accident, un épisode, j'espère que tu es d'accord ?... Et elle parlait, et elle parlait ! Après avoir si longtemps, si impatiemment supporté de ne pas dire un mot plus haut que l'autre, elle ne demandait qu'à crier, et elle s'émerveillait de se trouver encore cette faim, si jeune, si saine. Ah ! c'est qu'elle y croyait, à la force des mots, mais sans doute cherchait-elle surtout à se convaincre que ce qui s'était mis à trembler dans sa poitrine et lui mordait le dessous des seins, ce n'était pas la douleur d'être pour la première fois séparée de Patrice, c'était la fureur, c'était sa hâte de se battre pour lui.

Quand elle vit qu'elle se dirigeait vers la salle de bain pour y enfiler sa robe, elle s'apostropha : pourquoi ? La chambre te fait peur ? Ah ! mais non ! Au contraire ! Il faut !... Il ne lui manqua que le courage, lorsqu'elle se fut débarrassée de son drap, de se regarder nue dans la glace. Tout à l'heure, si elle avait eu un revolver à sa portée, il est probable qu'elle eût tiré sur Tristan, et à l'instant même il était peu de choses dont elle ne se sentît capable, mais se mettre dans la peau des deux voyeurs, même pour entretenir sa colère, la bienheureuse colère qui devait, d'après elle, sauver Doumbé, le simulacre était au-dessus de ses forces. Non qu'elle fût profondément humiliée, elle avait trop conscience d'un corps à peu près sans défaut, mais elle savait que si elle s'arrêtait un instant à l'idée de sa propre nudité exposée à leurs yeux, elle ne pourrait s'empêcher de passer à une autre image, et qu'elle avait vue, celle-là, donc autrement déchirante, l'image de Doumbé accablé, la chair pendante, triste comme une bête forcée ; voilà ce qu'elle voulait éviter, et rien d'autre.

Elle avait déjà sa robe sur elle, une robe de twill bleu et blanc dont elle venait de se souvenir avec presque de l'agacement, car elle se voulait froide pour tout ce qu'elle allait faire et dire, que c'était celle qu'elle portait à sa première rencontre avec Doumbé, elle était devant la glace en train de se peigner, c'est-à-dire de passer la main dans ses cheveux courts, comme font les garçons, lorsqu'elle entendit la porte s'ouvrir derrière son dos. Les *boys* entrèrent un à un. Laurence ne se retourna pas. Comme elle les voyait fort distinctement dans le miroir,

elle préférait leur laisser l'illusion qu'elle ne les avait pas entendus, mais elle ne put rien lire sur leurs visages. Lorsque le premier eut fait trois pas, il s'arrêta, et chacun des autres fit également trois pas avant de se placer qui à sa droite, qui à sa gauche, avec décision, comme si tous savaient précisément ce que le rite exigeait, et plutôt tristement, graves, l'air grave des danseurs de sardane qui prennent leurs distances, mais pas menaçants, pas encore menaçants. « Qu'est-ce que tu veux, Elie ? » demanda-t-elle. Comme le *boy* Elie était celui qui s'exprimait le mieux en français, on l'avait réputé aussi le plus intelligent. Il ne répondit pas. Elle marcha vers lui et, avec cette belle et bonne ruse dont elle n'avait même plus conscience, tant elle lui était devenue habituelle :

« Qu'est-ce qu'ils veulent, Elie ? »

Peut-être qu'il ne se voyait plus comme la *lumière* de la troupe, le *boy* Elie. On aurait dit que cela ne lui chantait plus du tout de jouer les chefs de rang, les interprètes. Il ne baissa même pas les yeux devant ceux de Laurence. Il s'était fait un regard vague, halluciné, un regard de drogué. Il n'y avait plus de vivant dans tout Elie que sa pomme d'Adam, qui sautait. Laurence observa aussi qu'il transpirait assez abondamment, ce qui ne lui arrivait jamais. Son petit front était couvert de gouttelettes qui s'en détachaient par grappes, tombant les unes sur son nez, ses lèvres, les autres sur le parquet.

« Laisse-moi passer ! » dit-elle.

Il ne bougea pas. Elle le poussa. Il la laissa faire, sans céder d'un centimètre. Elle essaya avec un autre. Même jeu. Elle revint vers le centre de la pièce, puis leur fit face de nouveau, considéra sans trembler le mur qu'ils formaient.

« Qu'est-ce que vous voulez ? cria-t-elle. Mais qu'est-ce que vous voulez donc ? »

Ni sa voix, ni ses mains ne tremblaient. Elle était dans une colère noire contre ces imbéciles et leur mômerie, mais elle n'avait pas peur. Elle appartenait à une vieille famille versaillaise où l'on se flattait de savoir ce que c'est que la colonie. Quelques secondes avant de mourir, son gouverneur de grand-père avait retrouvé de la voix pour crier plusieurs fois cette promesse tout à fait hors de saison (en 1942, sous l'occupation) : « Pour l'Empire, je me battrai comme un lion, comme un lion !... » Déjà un trait, mais il y en avait d'autres, il y avait sa tante Germaine, sa cousine Victoire, laissées quelques jours seules en brousse, l'une en Guinée, l'autre à Madagascar, par des maris administrateurs, et échappant par le seul magnétisme de leur regard, par un simple et grand air de décision, à un parti d'indigènes résolu à les faire leurs. Laurence retrouvait là tout un folklore, et un folklore connu, nullement impratiqué, au contraire, ressassé. Une femme dans ce cas tous les dix ou quinze ans, c'était décidément dans la famille,

mais le moment tombait mal, pour elle, d'en passer par là. Elle aurait voulu dire à ces calamiteux : « Ah ! laissez donc, j'ai autre chose à faire ! Épargnez-moi votre petit cérémonial. Je vous dis que je connais ! Vous savez bien que vous n'allez jamais jusqu'au bout de vos bonnes intentions. Que ça rate toujours, cette histoire de viol... »

C'est que cela durait. Une minute encore ayant passé, le *boy* Raoul, un petit maigrichon, n'y tint plus. Il se jeta en avant avec un cri d'effraie, puis se débraguetta, puis attendit, un bon sourire aux lèvres, comme un homme sûr de son fait, qui compte ferme sur un compliment, un mot aimable. Et même alors Laurence n'eut pas peur, car il passait pour un peu braque ; elle lui aurait caressé la tête, elle lui aurait dit : « C'est très bien, mon Raoul », il serait parti content.

Ç'aurait pu être, ce cri, ce saut, l'hallali, mais pas un des autres ne bougea. Ils semblaient vraiment n'ambitionner rien de plus que de la regarder ainsi, d'ailleurs sans méchanceté, sans reproche – l'idée qu'elle avait eue un instant d'un tribunal venu la visiter était une sottise – et presque sans curiosité, comme on regarde non pas un être vivant, non pas même un objet déterminé, mais quelque chose qui coule et dont le flux vous engourdit, l'eau d'un fleuve.

Cependant, comme elle ne pouvait se résoudre à croire que ce fût là le commencement et la fin de tout le plaisir qu'ils s'étaient promis, comme il y avait eu aussi la sortie du simplet, lequel avait dû entendre parler d'un joli moment à passer, et puis s'impatienter, trouver qu'on n'entrait pas assez vite dans le vif du sujet, elle finit par comprendre. Elle comprit qu'ils étaient là tous, en rang d'oignons, à attendre son bon plaisir, qu'ils se portaient candidats, à tout hasard, par acquit de conscience, à la succession de Doumbé, puisque c'était une chose convenue qu'elle avait le goût de l'homme noir. On ne peut plus logiques. Voilà le viol, aujourd'hui : des gens qui courent leur chance, au lieu de la prendre. Quels citoyens, ces sauvages ! Même le marmiton battu de tout à l'heure. Candidat, l'enfant ! Sur ses jambes torses. Espérant.

Cela vu, Laurence prit le seul parti raisonnable : pousser le volet, enjamber l'appui de la fenêtre, sauter sur la terrasse. Pas d'opposition.

Sans se retourner, elle courut vers la *Buick*, mit le contact, démarra ; passant devant la fenêtre de la chambre, elle vit que l'assemblée des *boys* ne s'était pas encore défaite. Le décontenancement les empêchait même de la regarder partir.

Jusqu'au palais de Gohanda, c'était une course de cinq minutes ; elle mit plus d'une heure à atteindre un endroit de la ville, et non pas le palais en question, un endroit situé tout à l'opposé, mais sur lequel elle eut l'immense soulagement de pouvoir mettre un nom, car elle

avait passé toute cette heure dans le même effroi qu'un canotier du dimanche surpris par un raz de marée, qui voit arriver sur lui des montagnes d'eau toujours plus hautes et bientôt ne sait plus s'il file vers l'aval ou vers l'amont, s'il doit s'abandonner ou tenter encore de payer à contre-courant. Elle aussi avait perdu de vue la berge. Elle aussi, assourdie et rassourdie par les clameurs, avait fini par consentir à ce tournoiement du monde, uniquement attentive à ne pas laisser passer le moment de faire le seul geste (dont elle n'avait bien sûr aucune idée) par lequel il lui était peut-être encore donné de se sauver.

Devant la grille, les Nègres n'étaient pas trop nombreux, une cinquantaine, et ils s'étaient écartés devant ses phares avec assez de bon vouloir, mais elle n'avait pas fait deux cents mètres, pas atteint le premier carrefour, qu'elle vit arriver la ruée, le mascaret, ce qu'elle nomma elle-même et que n'importe qui à sa place eût nommé le raz de marée, car nous n'avons pas une telle provision d'images, le Village arraché à ses dancings par la nouvelle de l'arrestation de Doumbé, projeté hors des paillotes, toute la substance humaine du Village déferlant à pied, à la course, par milliers et milliers, des kilomètres de nègres, vers la case de Doumbé, pour voir.

Elle écrasa l'accélérateur, espérant être avant eux au carrefour. En face, on crut à une résolution de foncer, de passer coûte que coûte, on se vit morts. Tous ceux des premiers rangs se dressèrent, les bras en croix, devinrent autant d'agents de police désapprobateurs, désespérés, impuissants. À un mètre d'eux, sous leur nez, elle lança la grosse voiture dans la rue de droite, et peut-être aurait-elle pu encore leur échapper si, pour repousser quelques jeunes gens qui suivaient la horde en serre-file et débouchaient à cet instant des jardins, elle n'avait, dans tout son affolement, actionné la sirène. Elle ne pouvait mieux se dénoncer : ils furent cinquante agriffés aux pare-chocs, aux ailes, aux poignées, à toute saillie, et elle eut beau pousser le moteur, elle sentit la *Buick* perdre le peu de vitesse qui lui restait, puis, si fort qu'elle tint le volant serré entre ses mains, glisser vers le fossé, et enfin s'immobiliser, matée, vibrant encore par toutes ses tôles.

Comme il n'était pas difficile d'imaginer le choc que ce serait lorsque tout ce poids de Noirs furieux d'avoir eu peur pour rien s'abattrait derrière elle, elle se baissa pour serrer le frein à main. Elle n'eut pas le temps de se redresser. Sa tête heurta durement le volant et elle en ressentit aussitôt une douleur si vive qu'il lui sembla que c'était le volant qui avait jailli tout exprès pour la frapper, avec une malignité évidente, à l'endroit le plus douloureux, l'arcade sourcilière, croyait-elle, mais elle n'en était pas trop sûre, tant la douleur irradiait. Cependant, si l'instant même du choc avait été aussi terrifiant qu'elle le redoutait, avec une seule volée de poings et de pieds tombant

partout à la fois, jusqu'au milieu du toit, le martelage ne dura guère, la colère fit long feu, ils ne voulurent plus que voir, mais passionnément, bien plus acharnés à reluquer qu'à frapper, autrement friands, autrement excités. Cela se disputait les bonnes places aux portières, au pare-brise, à la lunette arrière. Des visages partout, comme il y a des mouches sur un piège à mouches, et le regard de Laurence sautait d'un regard à un regard. C'était une curiosité qui ne vous laissait pas un répit, chaque œil demandait sa part, une petite attention spéciale, c'était quelque chose d'actif et d'agité, ça miroitait, ça fourmillait. *C'est elle ! C'est donc elle ! Oui, c'est moi, moi, moi, et alors ?... à n'en plus finir.*

Laurence ne voulait pas céder, mais elle céda, on ne résiste pas à cette mitraillade, vient un moment de fatigue insupportable, dans les yeux, dans la nuque, elle baissa la tête, elle cacha son visage dans ses mains. Alors ils crièrent, tous ensemble. Tous ceux qui la voyaient crièrent victoire ; d'où, aussitôt, grande fièvre, par-derrrière, de savoir ce que c'était que cette nouvelle péripétie, formidable poussée, un écrasement, et bien qu'elle se fût forcée à ne pas regarder, elle sut que son public venait de se renouveler entièrement, d'un coup.

Ce n'était pas assez, bien sûr, pour ceux de la seconde vague, que cette femme prostrée, ce n'était rien, ils se sentaient bien volés. Ils l'appelaient, imploraient qu'elle fût à eux, un peu. Ils faisaient claquer leur langue, ils cognaient au carreau. Ils lui demandaient ses yeux, un instant, un rien de conscience, au moins une apparence de participation, qu'au moins elle les vît la voir. Au bout du compte une vitre éclata, à l'arrière, celle de la portière la plus éloignée de Laurence qui, cette fois, connut la peur, qui se retourna, folle de peur. Pourtant il avait presque une bonne tête, le Noir qui tirait maintenant son buste par l'ouverture, une grosse tête bouffie de vieux jeune homme, avec des yeux très doux derrière de petites lunettes de fer.

« Attends », dit-il.

Il tendit la main vers le tableau de bord. C'était un garçon qui connaissait son affaire, peut-être un chauffeur ; il appuya sans hésiter sur le bouton du plafonnier, lequel, dans ces voitures, est fort grand et donne beaucoup de lumière. « Ah ! » fit la foule, et encore un « Ahahahah ! » qui n'en finissait pas, car une satisfaction n'attendait pas l'autre : non seulement on voyait Laurence bien mieux, mais on la vit dans toute sa frayeur, on vit ses lèvres s'arrondir pour un « Non ! » qu'on n'entendit pas, mais qui alla à tous les cœurs. Ce qui était aussi bien divertissant, c'était la lutte qui l'opposait maintenant au Nègre, elle essayant d'éteindre, lui défendant l'interrupteur. Pour finir, cet homme de décision se fit applaudir en enjambant la banquette et en s'asseyant près de la femme. C'était la garantie qu'on verrait longtemps, tout à loisir, à découvert, la maîtresse de Doumbé,

comment elle était, ce qu'elle était, et lui se carrait, se prélassait, lui avait fait la bonne affaire puisqu'on l'acceptait comme patron de ce cirque, cornac de la Blanche.

Elle connut alors quelques minutes presque paisibles, pendant lesquelles, front baissé, mains sur les genoux, elle parvint à apprivoiser sa peur : dix minutes, peut-être, marquées par rien d'autre que les changements de visages aux vitres, par plusieurs de ces relèves qu'elle ne voyait pas, mais dont elle devinait, toujours aux mêmes signes, une poussée contre les tôles, une pose encore plus avantageuse que prenait le Nègre, une relâche des piailllements, qu'elles s'accomplissaient. Puis, soudain, elle sentit son estomac se creuser, tout son corps se raidir, ses muscles résister à elle ne savait quel entraînement, et elle ne comprit pas tout d'abord le motif de ces contractions désordonnées, elle ne comprit pas que la voiture venait de se remettre en mouvement. Elle le comprenait d'autant moins qu'elle savait le frein serré et qu'à l'instant même elle pressait aussi fort que possible la pédale du frein à pied. Même les ahans de pousseurs et les encouragements qu'on leur criait ne la tirèrent pas de son incrédulité ; il fallut qu'elle vît dans le rétroviseur la lunette arrière couverte non plus d'yeux, mais de paumes, pour admettre que la *Buick* avançait en effet sur ses roues bloquées, emportée par un courant qui n'avait pourtant rien de furieux, uni, au contraire, encore presque insensible, sournois, redoutablement égal. (Plus tard, lorsqu'elle eut le courage de lâcher l'un et l'autre freins, croyant ainsi, avec déjà tout l'élan qu'ils lui donnaient, avoir trouvé sa chance de leur échapper, croyant provoquer quelque chose comme un envol, elle s'aperçut même avec terreur que la vitesse n'en était pas sensiblement augmentée.)

Elle regardait maintenant de tous ses yeux, essayant de reconnaître à travers le rideau des têtes un arbre, un coin de maison, n'importe quoi qui lui eût dit où elle était ; et cela aussi amusait fort ; l'on se faisait bien nombreux pour être sûr qu'elle ne verrait rien ; et elle, quand son corps, une fois de plus, l'avertit que sa prison n'avancait plus droit, qu'elle s'était mise par le travers et recevait toute la poussée de flanc, de sorte qu'elle ne glissait même plus, qu'elle était pour ainsi dire ripée, projetée de mètre en mètre, elle ne put s'empêcher de hurler.

On voulut la voir crier, on ralentit, il y eut une halte, la première d'elle ne put jamais dire combien, avec la même danse des têtes, la même curiosité, mais déjà quelque chose de moins bon enfant, d'un peu hargneux, peut-être simplement parce qu'il y avait à présent beaucoup plus de femmes ; et ce furent les femmes qui observèrent que Laurence saignait, qui lui firent comprendre qu'avec ce sang qui coulait de sa paupière elle s'était barbouillée toute la figure, que

c'était trop drôle ! il n'y a que les femmes entre elles pour trouver de ces attentions, et celles-là étaient de rudes clabaudeuses, surtout les vieilles, les édentées. Depuis qu'elles s'étaient glissées au premier rang, tout partait en joie, tout parlait d'amour, on jouait tam-tam passionnément, d'emblée à la bonne résonance, sur toute la *Buick*, et ils étaient bien vingt, autour, à ne pas désespérer, en profitant d'une éclaircie au pare-brise, en sautant assez haut, de faire admirer à Laurence l'énorme avantage qu'ils avaient reçu de la Nature.

Les yeux fermés, les épaules obstinément baissées de nouveau, elle s'efforçait de se faire à leurs yeux le plus possible une chose, mais ils ne l'entendaient plus ainsi. Ils ne la suppliaient plus de les regarder, ils exigeaient, ils condamnaient absolument sa tricherie. Une fois de plus, son cornac n'y alla pas par quatre chemins. Posant une main sur sa nuque, l'autre sous son menton, il lui redressa la tête et la présenta à qui la réclamait le plus fort, à gauche, à droite, à la demande, comme un gardien de musée cherche le meilleur éclairage pour faire admirer un masque, une poterie. Dès lors, aussi longtemps que duraient les stations, il ne la lâcha plus et si, quelquefois, pitoyable, il lui laissait un répit, la tenait un peu moins fermement, la moindre plainte du public suffisait à le rappeler à son office. Ainsi en vint-elle à préférer ce qui avait fait d'abord sa plus grande frayeur, à espérer comme une rémission ces moments où elle sentait la voiture repartir à l'aveugle, car alors il ne la touchait pas ; et les autres avaient beau crier, il s'en moquait, c'était l'entracte.

Elle ne savait combien de temps avait passé, pendant lequel la gaieté n'avait cessé de monter, et avec elle la méchanceté, lorsqu'elle s'aperçut que les haltes raccourcissaient, mais comme elle en était arrivée à un point de désespoir et d'indifférence où elle s'interdisait non seulement de penser que tout ceci aurait une fin, mais aussi de souhaiter le plus petit changement, tant c'était une évidence qu'il ne serait pas en sa faveur, elle n'en tint d'abord pas grand compte. Un peu plus tard, elle vit que la curiosité diminuait aussi. Les mêmes demeuraient plus longtemps aux vitres, comme si on les pressait moins, par-derrière, de céder la place. Alors seulement, elle conçut qu'elle venait de franchir un sommet et que ce qu'elle vivait à présent était le commencement d'un reflux, juste après l'étalement, parce qu'en eux, tout d'un coup, la fureur de pousser l'avait emporté sur la passion de voir ; puis encore ceci : que ce fantastique courant n'était plus si aveugle que tout à l'heure, qu'une intelligence s'en mêlait, une volonté, le même dessein né sans doute au même instant dans des milliers de têtes. La *Buick* filait droit. Elle se dit qu'ils l'entraînaient vers le Village. Une fois cette idée en elle, elle ne s'en fit plus démordre. Elle ne pouvait rien voir, mais tout ce qu'elle croyait deviner la confirmait dans sa nouvelle terreur. Elle en était à voir

passer des arbres qui n'existaient pas.

La dernière halte fut très brève, ne dura pas plus qu'il ne faut pour reprendre souffle, et le Nègre, pour la première fois depuis dix et quinze arrêts, ne jugea pas utile de passer à la présentation de la tête. Dans la minute suivante, l'auto avança à la vitesse que la poussée lui imposait depuis le début, celle, autant que Laurence en pouvait juger, d'un homme au pas, puis, brusquement, il sembla qu'elle s'emballait. Laurence se jeta sur les freins. « Oui ! Oui ! » cria le Nègre, et elle vit qu'il fermait les yeux et que sa main droite se crispait sur la poignée. Elle le vit, tendu comme un arc, écraser sous ses pieds un frein imaginaire. Pendant une fraction de seconde, la *Buick* parut vouloir s'arrêter, mais il n'était déjà plus en Laurence de croire que c'était là l'effet de la résistance dérisoire qu'elle opposait encore, non moins inutile, absurde, non moins parodique que celle du Nègre, car ils se sentirent alors comme suspendus dans les airs, immobilisés au plus aigu d'une crête, et si ce ne fut pas tout à fait la chute qu'ils imaginaient, la dégringolade qui suivit suffit à balayer les vitres de presque toutes les têtes qui les aveuglaient.

Le Nègre poussa un cri de douleur, comme si, à l'instant où la vue leur était rendue, il avait aussi reçu dans les yeux un jet de vitriol, et Laurence, qui une minute plus tôt se croyait en route pour le Village, ne fut pas plus longue à reconnaître le chemin cahoteux qu'ils dévalaient : l'un comme l'autre auraient même pu dire très exactement quelle distance (pas cent mètres) les séparait de l'à-pic du quai sur le fleuve. Ils n'étaient plus alors qu'une dizaine de fanatiques accrochés à la *Buick*, et seulement trois devant, à sauter, à cabrioler. Ce qu'il advint de ces trois-là quand, d'un seul mouvement, elle embraya et accéléra, Laurence ne le sut jamais, parce que le Nègre, comprenant ce qu'elle tentait, s'était mis à hurler comme cinquante chiens battus – si fort, d'une façon tellement déchirante que plus rien n'existait auprès de cela, qu'elle en oubliait jusqu'à sa propre peur, n'était plus qu'un tympan à la torture.

« Oh ! il va s'arrêter, songea-t-elle, il va s'arrêter ! Quand il verra que j'ai évité le fleuve, il s'arrêtera. » Fol espoir : tout le long des quais, il cria. Elle laissa derrière elle les vingt-cinq torchères du *Club*, mais quand le *Rock* illumina le pare-brise, enfin elle freina, et certes elle n'avait pas le choix, c'était bien la dernière citadelle blanche. La *Buick* s'immobilisait que le Nègre criait encore, et s'il consentit à abaisser un peu le ton, ce n'est pas qu'il était arrivé au bout de sa peur, c'est qu'il voyait approcher des Blancs, en bande. Il regarda la femme. Il l'appelait au secours. « Faut pas !... » dit-il, puis se rappelant ce qu'il avait osé faire, tout à l'heure, avec la tête de la femme, il demeura enfin sans voix, la bouche ouverte.

Gravenoire venait en tête. Son petit pantalon de toile lui moulait les cuisses et on voyait de reste qu'il avait la hanche encore fine pour son âge. Elle avait aimé ce cow-boy à la folie, pendant trois semaines. Petite fille, déjà, elle adorait les adultes. Qu'une grande personne feignît de s'intéresser à elle, c'étaient des transports de joie pour toute la journée. On ne sort pas si facilement de l'enfance. Restent bien des inclinations aberrantes. Il faut payer. On croit respirer sur un Gravenoire l'odeur ineffable du *vrai* homme, on trouve un Gaudissart, on couche, passez l'expression, à table d'hôte.

Elle ne l'avait pas vu depuis un an, c'est à peine si elle le reconnut.

Pour ouvrir la portière, il se fit chasseur de chez *Maxim's*, casquette en moins, mais encore plus de cérémonie.

« Eh bien, ma Laurence, qu'est-ce qui t'arrive ? C'est toi qui criais ? »

— Non, c'est moi, m'sieu, avoua le Nègre, loyalement.

— Excusez-moi, dit Gravenoire. je ne vous avais pas vu. Bonjour, *mon cher camarade*. Montrez-vous un peu. Oh ! qu'on a une jolie figure !... » Puis, à Laurence, caressant paternellement l'épaule de Laurence : « Tu en as donc encore changé ? Ils te plaisent donc bien ? Tu es donc insatiable, dis ? »

Le Noir, pendant ce temps, les amis s'en occupaient. Il faut croire que sa peur l'avait vidé : chaque fois qu'on lui bottait le train, il sonnait le creux comme une lessiveuse. Un garçon très fin, un commerçant, le pince-sans-rire du Club imagina de lui tirer dans les jambes, mais pas méchamment, à bonne distance, et avec un joujou, un pistolet de dame, pour le plaisir de le voir sauter. Or, il ne sauta pas. Il était fou, ce Nègre ! Il cherchait l'accident ! Non seulement il ne sautait pas, mais il se retournait, il faisait face, avec un air de vouloir les charger. La lumière bleue qui tombait de l'énorme ROCK de néon accroché au toit lui faisait même une figure passablement effrayante : la peau violette, les yeux roses. Il les traita de tous les noms : « Racistes ! Fascistes ! Colonialistes ! Aventuristes de droite ! », mais surtout : « Racistes ! » Il avait sa fierté, il leur faisait voir le militant qu'il était.

« Viens, disait Gravenoire à Laurence. Viens donc voir, c'est drôle ! »

On ne pouvait prétendre qu'elle y mît de la mauvaise volonté, c'était comme si elle ne comprenait plus le sens des mots. Il la tira hors de la voiture. Elle vacillait, elle fut bien près de lui tomber dans les bras, mais finalement, pivotant, ce fut sur le toit de la *Buick* qu'elle abattit ses coudes, puis sa tête sur ses coudes.

« Tu pleures ? »

Le Noir menaçait à présent la compagnie de tout ce qui lui passait par la tête. Des Chinois, pour finir.

« Tu pleures, Laurence ? »

Elle lui aurait fait la grâce d'un mot, elle lui aurait dit : « Laisse-moi ! », il l'aurait laissée.

« Mais, bon Dieu, tu le savais bien !... Avoue que tu l'as mérité, dis, ce qui t'arrive, hein, avoue ! »

Elle aurait dit : « Oui, je l'ai mérité », il se fût regardé comme payé de tout, et largement. Rien.

« Et moi ? cria-t-il. Et moi ? Tout ce que j'ai fait ? C'était drôle, tu crois, les voyages ? Et tout ! Et la brousse ! Et moi, hein ? »

Les autres, le Noir envolé, trouvèrent un Gravenoire pleurant, et qui ne s'en cachait guère.

« Voilà ! leur dit-il, avec un pauvre sourire. Voilà : et après, ça vient vous demander protection !

— Du calme ! dit Renard.

— Oh ! du calme, dit Gravenoire, il en faut !... » et, saisissant Laurence par le haut de sa robe, il la força à marcher devant lui vers le *Rock*, serrant toujours plus fort, pétrissant toujours plus de tissu dans le creux de sa main, imaginant un carcan.

X

Avit appartenait à cette race d'hommes qui craignent sans cesse de froisser les gens. Il était capable de supporter longtemps une incommodité plutôt que de prononcer une parole dont la sensibilité d'un autre pût risquer de souffrir. Bref, ce qu'on appelle les relations humaines n'était pas son fort.

Bien qu'il tombât de sommeil, il osait d'autant moins dire à la Nègresse de s'en aller qu'il se sentait coupable envers elle d'une faute qu'il ne se pardonnait pas ; et Irène, si elle n'espérait plus un bon résultat, restait pour le plaisir ; elle n'avait jamais fait l'amour que dans les herbes : une chambre, quelle découverte !... Elle courait d'un meuble à l'autre, inspectait la salle de bain, buvait la pluie de la douche, apportait à Avit une becquée de son émerveillement, et puis riait, riait... Naturellement, toutes les tentatives de conversation avaient fait long feu :

« Tu connais M. Doumbé ?

— Qui c'est, Doumbé ?

— Un ministre.

— Qu'est-ce que c'est, miniss ? »

Dommage qu'elle ne fût pas une militante : on a toujours de bonnes questions prêtes quand on est de l'Unesco. Il aurait pu commencer de se faire une opinion sur la condition de la femme en Afrique, à tout le moins oublier Laurence un instant, la condition de sa femme Laurence en Afrique, mais il semblait dit qu'il ne ferait rien avec cette Nègresse, pas même de la sociologie.

Entre deux pareils timides, tout ne pouvait se finir que par un geste de timide, et ce fut elle qui l'eut. Attrapant soudain sa robe, elle s'y glissa.

« Au revoir », dit-elle.

Pas de simagrée, pas de petit baiser d'adieu : au revoir.

« Au revoir », dit Avit, qu'une telle simplicité déconcertait, malgré tout.

Il la regardait marcher vers la porte lorsque quelqu'un, derrière cette porte, frappa plusieurs coups, violents ragesurs.

Elle se retourna, toute tremblante : qu'est-ce que c'était ? est-ce que c'était dangereux ? pour elle ? est-ce qu'elle serait battue ? « Police, dit-elle, c'est Police ! » – un des rares mots français qu'elle n'écorchait pas.

« Allons donc ! dit Avit. Allons donc ! », et il alla ouvrir en homme qui n'a pas peur, en père qui va montrer à sa petite fille qu'il n'y a pas

d'ogre caché dans l'escalier de la cave.

« Encore un cadeau ! lui dit Gravenoire. Qu'est-ce que je te gâte, aujourd'hui !... »

— Lâche-la ! dit Avit.

— Tu la reconnais ? C'est bien elle ?

— Lâche-la ! cria Avit.

— Oh ! sois tranquille, je ne vais pas la garder ! Je te l'ai prise, paraît-il, je te la rends, tiens, la voilà, je ne te demande même pas de reçu ! Mais, je t'en prie, regarde-la, regarde-la bien ! » cria Gravenoire en poussant la tête de Laurence vers la tête d'Avit jusqu'à ce que leurs fronts se fussent touchés.

Il y a bien du romantisme et plus de sensiblerie que l'on croit dans le goût qu'ont ces natures-là pour les grandes scènes. Il avait fait monter toute la troupe pour son morceau de bravoure, mais on ne riait guère dans le couloir : que des sourires un peu contraints, un peu musqués, de personnes bien élevées qui se trouvent mêlées à une affaire assurément plaisante, mais qui ne les regarde pas.

« Elle est belle, hein ? Ils nous l'ont bien arrangée ! Il ne faut rien leur prêter, tu sais, à ces gars-là !... Elle te convient ? Tu en veux encore ? »

Avit regardait fixement la paupière de Laurence, la fente d'où le sang avait maintenant cessé de couler, retenu par une petite croûte brunâtre en forme de triangle et la chair, tout autour, qui commençait à gonfler, à prendre une vilaine teinte jaune, mais pas les yeux, affolé à la seule pensée qu'elle pût lire dans ses yeux à lui l'espèce de joie outrée qu'il sentait monter dans tout son corps – monter, oui, lui venant des entrailles, du bas-ventre, et non pas de sa tête ; celle-ci, pour de vrai, au désespoir.

« Je cherche à la placer, figure-toi. Ils n'en veulent plus. Personne n'en veut plus. C'est un rendu... »

Dans le couloir, cette finesse-là eut un meilleur succès que les précédentes. Parce qu'il sentait son commerce, on fit un sort à ce mot de *rendu*.

« Viens, Laurence », dit Avit, du ton le plus neutre qu'il put, empêchant la moindre commisération de passer dans sa voix, afin que jamais, jamais, par la suite, elle n'en vînt à croire qu'il l'avait recueillie comme on recueille un chien blessé. Rien ne lui importait plus à cet instant que de faire voir une décision froide et *raisonnée*.

« Ah ! tiens, tu es trop bon, mon grand, ça te perdra ! dit Gravenoire, qu'aucune facilité n'arrêtait plus, une fois lancé.

— Viens, répéta Avit, et cette fois il tendit la main.

— Oh ! ne te donne donc pas cette peine ! s'exclama Gravenoire. Je livre à domicile. »

De la main gauche, il repoussa Avit. De la droite, il souleva

Laurence par ce morceau de robe qui était devenu entre ses doigts comme la ficelle d'un colis et il la jeta sur le lit avec un tel air de dégoût que cela, au moins, ne devait pas être feint. C'était un bon matelas, elle rebondit deux ou trois fois avant de s'immobiliser, morte, sur le ventre, ses deux bras jetés devant elle, mais pas écartés, parallèles, prolongeant exactement le corps.

Quand Gravenoire se retourna, il eut devant les yeux les yeux d'Avit et il y découvrit bien des choses, sauf la seule qu'il craignait réellement d'y trouver, l'envie de se battre, car il ne se souciait guère de gâcher par de l'agitation ce que ces quelques minutes avaient acquis pour lui de parfait, d'exemplaire.

« Eh oui, mon vieux, je suis comme ça ! » dit-il, puis, comme si ce qu'il y avait d'excessivement ferme dans cette déclaration lui avait mis un chat dans la gorge, sa voix se brisa il lui vint une manière de bégaiement : « La délica... La délicatesse, tu sais, je..., moi, la délicatesse...

— Pleure pas, Gravenoire ! cria quelqu'un, dans le couloir.

— Oh ! ne t'en fais donc pas, je m'amuse ! » répliqua Gravenoire. Puis, revenant à Avit : « On pourrait se serrer la main, à présent ? Tu ne voulais pas, ce matin, mais maintenant ? Maintenant que nous sommes quittes ?

— Fous le camp ! dit Avit.

— Oh ! je t'ai encore choqué ! dit Gravenoire. Et pourtant qu'est-ce que c'est qu'un homme, dis, qu'est-ce que c'est, s'il accepte tout, toujours ? Où est-elle, sa raison d'être, de vivre ?... D'aimer ? De s'aimer lui-même ? Hein ? Réponds !

— Oh ! suffit, suffit ! cria Avit.

— Eh bien, je vais te dire, moi, je vais te dire. Parce que j'ai vécu. Il y a deux catégories d'hommes. Au moins, mais deux, fondamentalement : ceux qui ont quelque chose là (il toucha la place de son cœur) et ceux qui n'ont rien là (il pointait un doigt vers le ventre d'Avit). Que veux-tu, moi je suis un grossier, mets-toi bien ça dans la tête, on n'y peut rien. »

Et s'il l'avait pu, il n'y eût pas changé grand-chose, c'est ce qu'il sous-entendait : qu'il voyait, quant à lui, les choses sainement, qu'il se faisait le mainteneur de toute une tradition de la bonne vieille raison du cœur ; et si, une seconde-plus tard, il claquait la porte, ce n'était plus pour passer de la colère, c'était pour insister sur cette santé morale, mettre un point d'exclamation.

Avit se précipita vers Laurence.

« Laurence !... Laurence !... » et encore plusieurs fois.

Il n'osait pas la toucher seulement d'un doigt, ignorant si elle le souhaitait, ignorant même si elle serait en mesure de le supporter. Il s'agenouilla près du lit.

« Laurence, réponds-moi.

— Oui, oui, fit-elle, mais je t'en prie, dis-lui de s'en aller.

— Il est parti. N'aie plus peur : c'est fini.

— Oh ! dis-lui de s'en aller ! » répéta-t-elle avec tant de violence qu'il la vit folle, et la pitié, la pitié vraie, le força alors à poser sa main à plat sur le dos de sa femme, non sans que cette partie de lui-même qui ne serait jamais assez vengée ne lui eût soufflé qu'avec la folie, après tout, Laurence s'en tirerait bien, que ce ne serait pas trop cher payé.

« Mais qui ? Puisque je te dis qu'il... Ah ! » fit-il, et tout son sang lui monta au visage, il avait oublié la jeune fille.

Un mari pris en flagrant délit d'adultère ne se dresse pas plus précipitamment, ne montre pas une expression plus idiote qu'Avit à cette minute-là. Ce mari, non seulement il l'était en effet, malgré toutes les excuses qu'il se pouvait voir, mais il y avait bien pire, il y avait à supporter d'être aux yeux de Laurence le type qui se paie une Nègresse ; aux yeux de sa femme retrouvée, retrouvée inconnue, le voyageur qui s'offre une indigène *dès le premier soir*, parce qu'il ne pensait qu'à ça, l'hypocrite, parce que toute sa fameuse curiosité d'un monde nouveau, c'était d'abord cette chatterie promise de longue date à son sexe. Il ne s'en disait pas si long, éprouvait tout cela en gros, voyait surtout l'énorme injustice qui lui était faite : son cœur en sautait.

Il courut vers la Nègresse, mais au moment de lui crier : « Va-t'en ! », de la prendre par un bras, de la mettre à la porte, il dit simplement, et plutôt en suppliant : « Allez-vous-en ! » Vous ! Comme tartuferie, c'était trouvé...

La pauvre petite ne se le fit pas répéter. Elle descendit l'escalier à la course. Dans le hall, elle était attendue. Il fallait qu'elle racontât, qu'elle fît rapport, c'était dans le marché, elle le savait, mais elle n'éprouvait soudain que répugnance, pour tout, n'aspirait plus qu'à une chose : le Village, sa case, dormir. Encore une enfant, et un grand arriéré de sommeil, toutes les nuits dehors. « Non, non, disait-elle. Mal à la tête ! », et c'était vrai : elle en avait trop vu dans sa soirée, trop appris. Elle se débattait bien courageusement. On croyait qu'elle riait, c'était l'envie de mordre, mais elle n'échappait à l'un que pour tomber dans les bras d'un autre, qui l'entraînait vers le bar, d'un autre encore qui la hissait sur un tabouret.

« Alors ?

— Non ! Non ! »

Têtue. Faisant de tout cela comme une affaire d'honneur, et elle n'avait pas encore donné un détail lorsque fut poussée, pas loin, une longue, étonnante bramée.

C'était le peuple, le Village en rangs par cinq cents, rameuté, remis

sur la voie par le Noir outragé. Les premiers arrivés avaient reconnu la *Buick*. Alors un seul cri, jusqu'à plusieurs rues derrière.

Chez Gravenoire et compagnie, si l'on se dépêchait de sortir les revolvers, de faire sauter les crans de sûreté !... On y était ! Ils la voyaient enfin de leurs yeux, la grande jacquerie noire, toujours promise, toujours remise, et certes elle ne les prenait pas sans vert, avec toute la provision de courage qu'ils s'étaient tricotée au long des veillées passées au Club, au *Bobo*, ou au lit, sous la moustiquaire, en interminables conversations avec Madame. Prêts, esprit et corps, comme soulagés. Et la petite Irène, si elle courait vers les siens, si elle courait !... Une naïade serrée d'un peu trop près par des bergers, et qui revoit soudain son fleuve, qui s'y jette...

Le premier coup qu'elle reçut, elle le prit pour une amitié. Une seconde plus tard, elle n'avait plus de robe, elle saignait déjà fort et volait de main en main. On l'avait vue qui sortait du *Rock*, c'était la trahison en personne, cette enfant ! Ah ! l'épouvantable traînée ! Profanatrice de notre vieux fonds sacré, vendeuse de notre chair, trafiquante en négritude ! Le pire vint lorsqu'elle tomba sur des rangs entiers de femmes. Dans une foule, même composée en bonne proportion de rigolos et d'exhibitionnistes, c'est la moralité qui l'emporte. Flamberge au vent, mais pruderie en tête. Civilisation ou pas, vous trouverez toujours trop de quakers.

Elle gisait maintenant sur le dos, les yeux toujours fermés, et lui, penché sur elle, le gant de toilette à la main, le gant humide dont il ne savait plus que faire depuis qu'elle lui avait repoussé le bras (— « Je m'y prends mal ? avait-il demandé. J'appuie trop fort ? Je te fais mal. Non ?... Oui ou non ? Mais, bon Dieu, dis-moi ce qu'il faut que je fasse !...

— Laisse-moi !

— Alors, ce n'est pas parce que je m'y prends mal, c'est que tu ne veux pas que ce soit moi qui te soigne ?

— Oui ! Oui ! avait-elle répondu, mais pour l'amour de Dieu, laisse-moi tranquille ! », lui, l'apprenti infirmier, la suppliait pour la dixième fois de dire ce qui était arrivé, si c'était Gravenoire qui l'avait frappée, et pourquoi, comment, où, quand ? Pour la dixième fois les mêmes mots, le même vague dans ses questions, parce qu'il n'avait pas cette santé qui lui eût permis d'aller au bout de sa pensée, de dire : « Mais alors quoi, ton Doumbé ? Il ne t'a donc pas défendue, ton Doumbé ? » C'était déjà bien assez d'avoir à prononcer le nom de Gravenoire. Il ne la regardait pas comme une pécheresse punie, une Emma Bovary sur sa fin, il n'avait pas à se commander la modération, il souhaitait même qu'elle restât longtemps sans répondre, les yeux

clos, car il pouvait, lui, observer tranquillement nez, bouche, oreilles, sans prendre l'air de la haïr, sans être obligé de feindre aucun sentiment. Il vous reste de ces curiosités, l'esprit s'attache à de ces détails. Ce n'était pas rien, deux ans après, de voir l'ennemi en face, mais ce qu'il y avait pour de bon d'extraordinaire dans cet instant, c'est qu'Avit pouvait oublier que tout cela avait appartenu entre-temps à un imbécile, puis à un nègre.

Il allait rouvrir la bouche quand elle consentit enfin à lui répondre. Elle dit que ce n'était pas Gravenoire, que c'était personne.

« Oui ! C'est ça ! Personne ! Le vent !

— Oui, dit-elle, et maintenant, Avit, la paix !

— Il me semble que je ne te dérange pas beaucoup !... Si ? C'est encore trop ?

— Ne me parle plus. Ne me regarde plus. Fais comme si je n'existais pas !

— Rien que ça ! dit-il. Je vais essayer, mais ça ne m'a jamais été trop facile, figure-toi, de faire comme si tu n'existais pas. Et aujourd'hui, tu es là.

— Je ne l'ai pas voulu, dit-elle. De moi-même, jamais je ne serais venue, jamais, et tu le sais !

— Oh ! dit-il, moi, ce que je sais !... Pour ce qu'on m'a laissé savoir !

— Avit, j'ai besoin de cinq minutes. Laisse-moi cinq minutes en paix, je t'en supplie !

— Pour ? Pour reprendre haleine ? Te refaire un visage ? Tu crois que ton œil, dans cinq minutes...

— Bon, dit-elle, je m'en vais. »

Elle ne bougea pas, mais il comprit que cela ne prouvait rien, que peut-être, à la même seconde, elle battait le rappel de ses forces afin de se lever et que quelque chose, une chose qui avait tout l'air d'être de la peur (mais de qui ? de celui qui l'a frappée, et qui n'est pas Gravenoire, lequel a dit : « Vois un peu ce *qu'ils* en ont fait ! », ou bien : « comme *ils* nous l'ont arrangée ! », il ne se souvenait plus que du sens, mais alors qui ? Et si c'était Doumbé ? Si la chance voulait que ce fût Doumbé !...) l'empêchait de venir à bout de son intention. Et cette façon qu'elle avait de garder les yeux obstinément fermés, était-ce seulement pour le tenir, lui, Avit, plus éloigné encore de tout cela qu'elle revoyait sans doute, et revivait, derrière ses paupières ? Plus à l'écart ?

« Non, dit-il. Va. Explique. Explique-toi.

— Dans cinq minutes je m'en irai, je te le promets. Tu ne me verras plus.

— Est-ce que je t'ai demandé ça ? Est-ce que j'ai dit que ta vue me gênait ?

— Non !

— Alors, pourquoi cinq minutes ? C'est tellement pressé ? Tu as quelque chose à faire ?

— Oui.

— Je peux t'aider ?

— Non !

— Pourquoi ?

— Oh ! toi, soupira-t-elle, il faut te les mettre, les points sur les i !

— Mes lettres, demanda-t-il, tu n'en as jamais reçu aucune ? On ne te les a pas fait suivre ?

— Quoi ?

— Mes lettres ?

— Oh ! je t'en prie ! dit-elle.

— De quoi tu me pries ? D'épargner ta sensibilité avec mes petites histoires ?

— Non, dit-elle. D'épargner mes oreilles. Pour l'instant. Cinq minutes.

— Donc je ne peux pas t'aider ?

— Non !

— Mais il y a, premièrement, que tu ne veux pas que je t'aide ?

— Voilà ! dit-elle.

— Pour des raisons qui nous sont personnelles, tu veux que je sois la dernière personne à être mêlée à une certaine chose, à une certaine affaire qui t'arrive en ce moment, qui est en train de t'arriver ?

— Voilà ! dit-elle.

— Tu veux que je n'aie pas à lever le petit doigt pour toi ?

— Voilà ! Voilà !

— Pourquoi ?

— Ah ! les mots ! dit-elle. Toi et les mots !

— Pourquoi ?

— Pour ce que tu sais, pour ce que je sais ! Ça te suffit ? cria-t-elle.

— Pour nous, avant ? En considération de nous, avant ?

— Oui !

— Excuse-moi, dit-il, je voulais te l'entendre dire ! Je cherchais une preuve d'estime. Je n'en ai pas eu beaucoup. C'est trop bête, je n'ai pas pu m'en empêcher. »

C'est à cet instant qu'il s'aperçut qu'elle ne l'écoutait plus. Soulevée sur ses coudes, tendue vers lui, elle le regardait fixement. L'enflure fermait plus qu'à moitié son œil blessé, mais sans venir à bout de la défigurer : au total, guère plus de disgrâce qu'un compère-loriot n'en met sur un visage d'enfant. « Les mots, tu dis, moi et les mots, une manie, mais non, oh ! Dieu non, si tu savais !... » Elle lui fit signe de se taire, si impatiemment, si rageusement qu'il en resta la bouche ouverte, les yeux ronds, et alors seulement, plusieurs secondes après

elle, il entendit les clameurs.

Il courut à la fenêtre. Il ne vit que le fleuve, deux lumières sur la colline, le ciel rempli d'étoiles.

« Tu les vois ?

— Non. Ils sont de l'autre côté. Et maintenant ? demanda-t-il. Et maintenant, tu t'en vas ?

— Si tu veux, dit-elle.

— Mais tu n'en es plus à cinq minutes ?

— Non.

— Si ça ne t'ennuie pas, Laurence, s'il te plaît, est-ce que tu ne pourrais pas maintenant...

— Tu y tiens ? »

Il ne sut que faire ni que dire pour lui montrer qu'il n'y avait plus en lui l'ombre d'une mauvaise curiosité. Il essaya de répondre non. Il essaya de tout son être. « Oui, fit-il, j'aimerais, mais...

— Mais ?

— Mais ce n'est pas que je considère que j'ai le droit de savoir. » Elle souleva légèrement les épaules, comme si ce qu'il venait de dire-là était trop une évidence, et même comme si elle était un peu blessée de ce qu'il ne se fût pas vu dispensé de le dire.

Elle lui raconta tout, sans passer aucun détail, ni le fait que Doumbé et elle étaient nus, ni les bons mots de Tristan, ni l'exhibition de sa tête par le Noir, s'abstenant seulement de dire ce qu'elle avait éprouvé pendant ce temps, s'abstenant de se plaindre autant que de s'accuser (« Aucune volonté d'expiation ! » nota-t-il, comme un prêtre, pas autrement qu'un prêtre débonnaire, mais bien prévenu contre ce que peut contenir de complaisance la confession la plus vraie quant aux faits), refusant tout l'ajouté des sentiments, tâchant à conserver à son récit tous les caractères d'un récit.

Quand elle eut fini, Avit ne trouva rien à dire. Il était à la fois heureux et malheureux. Il vivait Laurence et il se vivait, lui. C'était trop. Au bout d'un moment :

« Pauvre Laurence !...

— Ah ! non, hein !

— Non, dit-il. mais maintenant j'y suis mêlé. Que tu le veuilles ou non !

— Non !

— Où voulais-tu aller, tout à l'heure ? Voir des gens ?

— Oui.

— Des Noirs !

— Oui.

— Avec de l'espoir ?

— Non. »

De nouveau, Avit ne put se retenir de poser une main compatissante

sur sa femme – sur l'épaule, cette fois, songeant : « C'est trop beau, il va encore falloir que tu la consoles ! Alors, s'il te plaît, un peu de sympathie !... Si tu continues à considérer l'arrestation de ce monsieur comme l'acte politique le plus important et le mieux venu de ces dernières années, je te préviens que tu vas parler faux, horriblement faux ! »

« Ne te tracasse donc pas, dit-il, ça s'arrangera. C'est une de leurs petites brouilles. Demain, ils le relâcheront. Demain, ils s'embrasseront. Ils sont comme ça.

— Ah ! oui ? Tu les connais ?

— Un peu. Moins que toi.

— Oh ! moi, dit-elle, j'en connais un.

— De loin, de Paris, mais c'est fréquent, je t'assure, dans toute l'Afrique, ces... ces petites sautes d'humeur. Lis le *Monde*, tu verras. Je t'adore, je te déteste, je te radore, tout un côté... appelle ça comme tu voudras... un côté enfantin. Non ?

— Je ne sais pas.

— Sérieusement. Laurence, tu es inquiète ?

— Je ne sais pas, dit-elle. Comment veux-tu savoir avec ces gens-là ?

— Ah ! fit-il, *ces gens-là !*... Ah ! bravo ! dit-il, bravo !... Mais que veux-tu qu'ils lui fassent, hein ?... Moi, je vais te dire : ils ne lui feront rien, parce qu'ils ont trop besoin de lui ! Je ne le dis pas pour t'être agréable, je te le dis parce que je le sais, je le sais profession-nellement. Je connais la situation ici dans le détail, je l'ai étudiée. Je te le dis parce que j'en suis sûr, et tu peux me croire !

— Tu es trop bon, Avit, dit-elle. Vraiment trop bon !

— Oui, fit-il, je sais trop, on me l'a déjà dit, mais... Est-ce qu'il craignait d'être arrêté ? Est-ce qu'il te l'avait dit ? Est-ce qu'il y avait ce qu'on appelle, ce qu'on peut appeler une affaire Doumbé ? Qu'on sentait venir ?

— ...

— Est-ce que vous sentiez ça, tous les deux ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? » dit-elle.

Il la regarda avec haine, une belle et franche haine, vexé comme un pou, vexé comme un praticien de premier ordre que la famille écarte du lit d'un mourant pour faire place au rebouteux.

« Mais, mon pauvre petit, je ne te demande pas des confidences, s'écria-t-il, je ne te demande pas de me révéler votre intimité !... J'essaie de me faire une opinion sur un point très précis, et ça, je peux, oui ? J'ai le droit ?

Avit, dit-elle, tu ne voudrais pas t'arrêter, une seconde ? »

Elle avait laissé retomber sa tête sur le traversin. Elle ne le regardait plus.

« Tu as mal, Laurence ? Tu veux que...

— Non.

— Une compresse ?... »

Il montrait le gant : qu'elle lui explique, il ferait de son mieux. Quelle patience ! songea-t-il, fort conscient, d'ailleurs, à cet instant, de forcer un peu la note, de céder à une espèce de perversion, angélique.

« Non ! cria-t-elle. La barbe, tes compresses !... Tu ne peux donc pas rester une minute sans parler, sans rien dire, sans rien faire ?

— Oh ! si ! Rien de plus facile !... Pour ce que j'en dis, moi, tu sais ! »

Il s'allongea près de Laurence, en prenant bien garde de ne pas la toucher. Mains sous la tête, coudes écartés, il lisait, écrit au plafond : « Elle découragerait un ange ! »

Un peu plus tard, elle lui demanda si cela ne l'ennuierait pas qu'elle éteignît.

« Oh ! pas du tout ! dit-il. Pas du tout ! »

La clameur avait cessé de monter, pour n'être plus qu'un grondement sans relief qui se pouvait confondre avec le ron-ron du *climatisateur*. Bientôt, la fatigue aidant, et aussi une manière d'inconscience qui n'était rien de plus que sa certitude de vivre cette tragédie en passant, en touriste, en touriste qui part demain, condamné à partir quoi qu'il arrive, Avit se sentit comme sur un bateau, avec des hauts et des bas, tout pénétré d'un exquis sentiment d'irresponsabilité cependant que son cerveau ne trouvait qu'à répéter une phrase, toujours la même, mais d'une ironie exquise, sans doute, elle aussi : « Voilà donc ma nuit africaine ! » ; avec quoi, il lui arriva la chose la plus bête qui soit, il s'assoupit.

Quand il revint à lui, il se trouva dans un silence étrange, dont il fut bien deux ou trois secondes avant de découvrir la cause : les Noirs avaient cessé de hurler. Alors, soit qu'il eût réellement entendu un bruit dans la chambre, quelque infime craquement, soit que la seule disparition de cette foule hystérique, dont il avait bien dû convenir qu'elle était tout ce qui lui donnait barre sur sa femme, eût suffi à l'alerter, il fut debout, il courut à la porte, il alluma. Laurence était devant lui, Laurence, il nota le détail, encore sur la pointe des pieds, les bras en balancier, et l'air buté, les yeux menteurs de la gamine prise en faute. « Ah ! voilà ! cria-t-il. Voilà : tu cherchais encore à te défiler ! » *Défiler* devait être le mot juste, puisque venu le premier ; et l'*encore*, Avit n'avait pas eu non plus à le chercher bien loin.

« Où allais-tu ? Chez tes Noirs ?

— Oui, dit-elle, chez *mes* Noirs ! Oui ! Oui !

— Et leur dire quoi ? Leur dire quoi, pauvre idiot ?... Bon Dieu, tu

as trouvé toi-même que tu n'espérais rien ! Alors, sans espoir ? Sans croire un instant que tu changeras quelque chose à quoi que ce soit, mais tu vas t'aplatir devant eux ! C'est plus fort que toi, hein ?... L'amour-propre, non ? Non, rien ! Il faudrait t'attacher, je suppose !... Sans espoir, mais tu y cours !

— Oui, dit-elle, laisse-moi passer !

— Mais quel Noir ? Lequel ? Gohanda ? Gohanda en personne ? Sa Majesté Gohanda ?

— Oui. Gohanda.

— A deux heures du matin ?... À deux heures du matin, M. Gohanda se lèvera tout exprès pour t'entendre, M. Gohanda n'aura pas plus vif désir que de se laisser apitoyer sur le sort de M. Doumbé qu'il a lui-même fait arrêter à dix heures du soir !... Ma pauvre fille, je me demande si tu as toute ta raison !

— Mais non, dit-elle, tu ne te le demandes pas. Tu sais bien que non. Puisque j'aime un Nègre.

— Ouais ! cria-t-il. Ouais ! C'est ça !

— Excuse-moi d'insister, mais tu n'as pas l'air de vouloir comprendre.

— Mais aime-le donc ! Aime-le, je ne t'empêche pas ! Aime-le tant que tu voudras, je m'en fiche, tu as ma bénédiction, mais t'en faire gloire, tu sais, t'en faire gloire devant moi, ce n'est pas très... Non, dit-il, j'essaie de... Ou alors avoue tout de suite que Gohanda a des raisons personnelles, des raisons particulières de te recevoir à deux heures du matin !

— Mais oui ! Bien sûr ! Mais tous ! Doumbé, Gohanda, tous !

— Non. Pardon. Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire... Raisonnons. Admettons que tu ne puisses pas t'empêcher de faire cette folie. Tu vois, je ne discute pas, j'admets, mais les autres ? Tes villageois farceurs ? Ils ne te font plus peur ?

— Oh ! si ! dit-elle. Oh ! si !

— Tu ne les entends plus, mais ils sont là. Partout. Dans toutes les rues. Tu crois donc que tu leur échapperas encore une fois ?

— J'espère.

— Autrement dit, tu prends le risque ? Consciemment ? En toute connaissance de cause ?

— Oui.

— Non ! cria-t-il. Eh bien non, justement ! », et, tout à sa colère, il fit un geste de théâtre, il tourna la clef dans la serrure et la mit dans la poche de son pyjama. Après quoi, il se sentit un peu plus calme. Regardant Laurence dans les yeux : « Hé ! non, que veux-tu !... dit-il, il écarta les bras, comme pour se justifier déjà.

— Bon », dit-elle. Elle revint s'asseoir sur le lit. « Donc, même s'il ne restait qu'une chance...

— Mais, bon Dieu, une chance de quoi ? Puisque je me tue à t'expliquer qu'il ne risque rien !

Bon, dit-elle. S'il ne risque rien, c'est très bien. J'ai tort de m'en faire, tu as raison.

Ah ! ça, s'exclama-t-il, c'est le plus beau ! c'est encore mieux !... » (Mieux que quoi ? Sans doute faisait-il allusion à l'épisode de la clef.) « Elle cherche un coupable ! On y est, dans le mélo !...

— Ça en a tout l'air, dit-elle.

— Alors, dit-il, marchant vers elle, puis se penchant vers elle, posant ses mains sur ses mains à elle, jouons le jeu, jouons les grands cœurs jusqu'au bout, tirons des larmes ! Moi ! Moi, ils me laisseront passer, ils ne me connaissent pas. Tu veux ?

— C'est ça, dit-elle, fais le pitre !

— Oh ! non ! Oh ! pas le moins du monde ! Je peux ! J'y vais ! Explique-moi ce qu'il faut dire et j'y vais ! Je ne sais pas pourquoi, ni pour qui, sûrement pas pour toi, ni pour M. Doumbé, dont je me moque, je te prie de le croire, éperdument...

— Mais peut-être pour toi, dit-elle. Pour ta bonne opinion de toi.

— Peut-être, dit-il, mais peut-être simplement pour que tu te tiennes tranquille, et je ne sais même pas si j'arriverai à me pardonner de l'avoir fait, mais je sais que je peux le faire. »

Et c'était vrai ; vrai qu'il ne jouait plus l'ange, vrai qu'il se mettait tout entier dans ce qu'il disait ; et vrai, aussi, qu'il était le premier surpris par la proposition insensée qui lui était venue aux lèvres, parce qu'il n'avait pas encore compris que c'était un de ses vieux rêves qui reprenait force, un vieux rêve du temps de sa désolation, le rêve d'entendre Laurence lui dire un jour, plus tard, même bien plus tard, qu'il était ce qu'elle avait connu de meilleur dans toute sa vie. Or, à cet instant, il n'y aurait pas eu Doumbé, elle n'eût pas été trop loin de le penser, à défaut de le dire. Elle lui trouvait même plus de générosité qu'il ne s'en accordait lui-même.

« Ne dis donc pas de bêtises », murmura-t-elle, mais si doucement, avec un tel ton qu'Avit ne douta plus de l'avoir persuadée de l'inutilité de rien tenter, jusqu'au jour.

Elle se laissa tomber sur le dos et il s'allongea près d'elle, tout chaud de la conviction d'avoir gagné au moins une première bataille. Deux minutes plus tard, il se demandait si l'on peut encore parler de victoire, quand on l'a payée d'un tel prix : éternelles interrogations, chez ceux qui ont *trop* souffert, à propos d'un *trop* de bonté qu'ils auraient pu montrer.

C'est lui, cette fois, qui éteignit, sans demander si cela plaisait ou non, en geôlier résolu, et il poussa la précaution jusqu'à glisser la clef sous le traversin en prévision du cas où la fatigue l'assommerait de nouveau, se voyant faire, ne se trouvant pas trop ridicule : chat

échaudé, etc... Ses yeux n'étaient pas encore habitués à l'obscurité que le téléphone sonnait.

« Oui. dit-il. Quoi ?

— Ah ! Dieu merci, c'est vous ! J'avais peur de tomber sur la femme ». dit une voix, ni celle de Gravenoire, ni celle d'Orlaville, une voix dont il pouvait seulement deviner qu'elle appartenait à un homme plus tout jeune, moins ivre qu'il ne voulait le paraître, quoique suffisamment éméché pour se soucier de faire rire son public en s'embarquant dans des phrases : un public qu'il avait, qu'Avit entendait respirer. « Je suis content de tomber sur vous et pas sur la femme !

— Pourquoi ?

— C'est à vous que j'en ai. Comment ça se passe, là-haut ? Elle vous demande pardon ? Bien comme il faut ? Et vous ? Ça prend, sur vous ? Elle se traîne à vos pieds ? Racontez !... Où en êtes-vous ? C'est la grande scène du trois ? Est-ce qu'elle vous a déjà eu, ou est-ce que vous résistez encore un petit peu ? Moi, personnellement, je vous fais confiance. Je sais qu'elle est très forte, mais vous êtes mon favori, j'ai parié sur vous.

— Vous avez gagné, dit Avit. Merci de l'intérêt que vous nous portez. Ma femme et moi y sommes très sensibles.

— Alors, c'est vraiment votre femme ?

— Oui, dit Avit. Je croyais que vous le saviez. Demain, je ferai passer une annonce dans le journal local !

— Envoyez-la donc se faire foutre ! dit l'homme. Rejoignez nos rangs, camarade ! Nous sommes au bar. Donnez-vous la peine de descendre, vous serez reçu comme un frère. Je vous jure que je serai heureux de payer à boire à mon poulain. On vous attend ?

— Bien sûr ! dit Avit. Vous pensez ! J'arrive !

— Où ? Où ça ? demanda Laurence, penchée sur Avit, sa joue contre la joue d'Avit.

— Au bar, dit Avit. Pour rigoler ! et il la repoussa.

— Vous lui demandez la permission ?

— Bonsoir ! dit Avit.

— Une seconde ! dit l'homme. Cessons de plaisanter. Je ne plaisante plus, moi. Ou bien vous la foutez à la porte, ou bien vous descendez, vous, mais ça a assez duré maintenant ! On prétend que vous êtes intelligent, je ne sais pas, mais je suppose que vous avez assez de jugeote pour deviner qu'on vous tend la perche. Et, croyez-moi. ce serait mieux que vous la saisissiez ! Beaucoup mieux, vous me comprenez ?

— Oui, dit Avit.

— Alors ?

— Pauvre con ! » dit Avit, et il raccrocha.

« Pardon ! dit Laurence, Avit, je te demande pardon ! Ça, je ne l'ai pas voulu. Je ne savais pas que tu serais obligé de supporter ça à cause de moi.

— Cette humiliation ? Tu veux parler d'humiliation ?

— Oui. De ça, j'ai honte.

— Oh ! je t'en prie, dit-il, garde ta honte ! Ta honte et ta pitié ! Ça, ce n'est rien. Rien du tout. J'ai connu mieux, va, en fait d'humiliation !

— Mais pourquoi as-tu dit « ma femme » ? Qu'est-ce qui te forçait à insister ? Tu y tiens donc tant que ça ?... Pourquoi « ma femme », toujours ?

— Pas toujours. Une fois. Je l'ai dit une fois.

— Mais pourquoi ?

— Je ne sais pas. Parce que c'est vrai, non ? »

Il se leva, il marcha. Il se dit : « C'est drôle, j'avais perdu l'habitude de me voir comme un homme marié. » Une lumière traversa la chambre. Il alla à la fenêtre. Une barque passait, trois pêcheurs dessus, des Noirs tout nus, avec une variété de ces *lamparos* qu'ils avaient vus, elle et lui, au cours de leur ridicule voyage de noces en Catalogne, ces trois semaines si vite si tôt *ridiculisées*. Il fut tout près de prononcer le beau mot de *lamparo*, pour voir ce qu'il évoquait encore en elle.

Il alluma une cigarette.

« Tu en veux une ?

— Non, merci, Avit. »

Ils s'installaient dans l'événement.

« Ce n'est pas si facile, dit-il, d'humilier un homme. N'est réellement humilié que qui veut l'être, et si tu savais comme tout ce qui me vient de notre ami Gravenoire m'est indifférent !... C'est comique ! Hier encore, je m'en faisais une montagne. J'ai vécu deux ans sur l'idée de l'admirable Gravenoire, d'un Gravenoire irrésistible. Tu sais, nous étions bien des gosses, décidément...

— Oh ! oui ! soupira-t-elle. Et merci de le dire ! Pour Gravenoire, tout ce que tu voudras ! Et encore davantage ! Tu n'en auras jamais assez dit !

— Pas la peine : je l'ai vu.

— C'est de moi que je parle, dit-elle. Moi avec lui.

— Toi me quittant pour lui ? Pardonne-moi : ces choses-là, j'ai toujours besoin que tu les précises.

— Oui.

— Enfin une bonne parole ! dit-il. Allons, je ne serai pas venu pour rien... Mais l'autre ?

— Nous y voilà ! dit-elle. C'est donc l'autre qui t'intéresse !

— Et comment !

— N'y touche pas, Avit ! Pour l'amour de Dieu, n'y touche pas ! Pas

ce soir !

— Je vais me gêner ! Ça, vois-tu, je ne peux pas me permettre de laisser passer une occasion de le comprendre ! Tu ne te rends pas compte, c'est un cas, c'est une curiosité ! Gravenoire, bon, je vois, mais l'autre ? Mais l'autre ? » cria-t-il, et il courut, il sauta sur elle, la plaqua sur le lit, lui fit toucher les épaules, ne la lâcha plus. « Tu n'étais plus une gosse ! Tu étais enfin sortie d'enfance, oui ? Alors ? Comment il s'y est donc pris, l'autre ? Explique ! »

Il la secouait comme s'il attendait vraiment une réponse, comme s'il y avait eu une réponse possible, et elle se faisait toute molle sous lui, elle avait encore imaginé cela contre lui. l'enrageante mauvaise volonté d'un cadavre qui emporte son secret.

« Eh bien, dis-le ! soufflait-il. C'est donc tellement difficile ?... Ben quoi, il t'a violée ? »

On ne peut pas dire qu'elle le repoussa. Simplement, tout d'un coup, elle fut assise et lui couché – couché à plat ventre, les ongles de Laurence plantés dans l'une de ses épaules et dans l'un de ses bras.

« Mais bien sûr ! cria-t-elle. Comment veux-tu, autrement ? Il faut bien que les choses commencent par-là n'est-ce pas ? Raisonnablement ? En toute logique ?... Merci de me l'avoir rappelé, je l'avais oublié, mais c'est la vérité, il m'a violée. Tu veux savoir comment ? Tu veux des détails ?

— Non !

— C'était l'an dernier...

— Tais-toi ! Je t'en prie, tais-toi !

— Mais non, dit-elle, tu as raison, il y a des choses qu'un mari doit savoir. C'était le 18 octobre de l'année dernière, donc, tu vois, il y a tout juste un peu plus d'un an. J'étais sa secrétaire...

— Parfait ! dit-il. Inutile d'aller plus loin, c'est l'édition africaine de la presse du cœur, je connais !

— Non. Tu crois connaître, mais chaque amour a droit à ses circonstances particulières...

— À sa *coloration* particulière. Si je peux dire.

— Oh ! tu peux ! On n'en est plus à ça près !... Pour se faire payer, ici, c'est la croix et la bannière. Je réclamaï depuis deux mois. À la fin, il m'a dit de lui apporter le bon de caisse, c'est ainsi que cela s'appelle, puis on va le toucher à l'immeuble du Trésor, ou plutôt essayer de le toucher, mais il faut tomber un bon jour, quand il reste un peu d'argent, il m'a dit : « Apportez-moi le bon de caisse ce soir chez moi » et je vous le signerai. » Joli coco, comme tu peux voir !...

— Oui, dit-il. C'est adorable.

— J'y suis allée. Mais pas seulement pour le bon de caisse, fais-moi l'honneur de me croire ! Je suis allée à sa case.

— Celle que j'ai vue ? Celle où je t'ai vue ?

— Oui, mais elle n'était pas encore comme tu l'as vue. Voilà l'histoire de ce viol-là, l'histoire de moi violée par Patrice Doumbé !

— Et un autre jour, dit-il (mais vraiment pour dire quelque chose !), tu es revenue, et tu n'es plus partie.

— Non. Pas un autre jour. C'est ce jour-là que je suis restée. Je regrette de ne pas pouvoir te dire que j'ai attendu encore quelque temps, mais je te dois la vérité, n'est-ce pas ?

— Sûrement ! dit-il. Puis c'est bien explicable : quand on trouve un être pétri de qualités, un esprit ouvert...

— Tu l'as vu ! » dit Laurence avec tant de naïve fierté qu'Avit eut l'impression de se colleter avec rien de moins qu'une montagne d'outrecuidance, une montagne dont il ne lui eût fallu rien de moins que de la dynamite pour venir à bout. « Tu lui as parlé !...

— Inoubliable !

— Il vaut bien Gravenoire, non ?

— Oh ! d'accord, dit Avit. D'accord, le borgne bat l'aveugle, mais je connais au moins cinquante Blancs qui le valent, et largement !

— À commencer par toi, hein ?

— Je ne parle pas de moi ! Je te prie de me laisser en dehors de ce cirque, je ne suis pas un de tes petits animaux familiers, compare ce qui est comparable !... Je dis simplement que ce M. Doumbé, ce jour-là, le jour où il t'a attirée dans sa case comme un vieux satyre, tu viens de le reconnaître, avait l'inappréciable avantage d'une peau bien noire ! Je dis qu'après ton échec avec l'autre, avec l'autre minable, tu avais besoin, inconsciemment peut-être, inconsciemment si tu veux, d'une revanche, d'une chose énorme, d'un défi lancé à tout le monde, mais surtout à toi, d'abord à toi !

— C'est ça ! dit-elle.

— Je dis que tu as voulu le scandale parce que le scandale était en toi !

— C'est ça ! dit-elle. Et voilà le côté curé du personnage ! Je te retrouve !

— Je dis que tu n'as pas voulu être venue en Afrique pour rien et qu'alors il a fallu, il a fallu absolument que tu t'imagines y avoir été conduite par l'infailible Providence des bonnes femmes, celle qui se sert même de leurs erreurs, même de leurs fautes, pour les guider vers l'incomparable amour, la passion essentielle !

— Tu penses bien ! dit-elle. Depuis deux ans que je t'ai quitté, je ne me suis nourrie que de cette littérature !

— Et ton Doumbé, dit-il, il aurait à peine su lire, il aurait signé avec une croix, ça t'aurait suffi comme supériorité, tu aurais trouvé ça admirable ! Un Nègre plus la moindre des choses, le plus petit avantage, voilà un génie, c'est commode !

— Mais les glandes ? demanda-t-elle. Pourquoi négliger l'effet du

climat ? Tu es trop cérébral, mon pauvre Avit ! On ne t'a donc pas parlé de cette sexualité galopante, ici, surtout chez les femmes ?

— Oh ! si !

— Eh bien, qu'est-ce que tu attends, mon chéri ?

— Non, dit-il.

— Comme tu es délicat !... Ou bien est-ce que tu me réserves ça pour plus tard ? Plus tard dans la nuit ? Si j'ai bien compris, c'est une punition progressive ? Graduée ?

— Non, dit-il. Ni maintenant, ni plus tard. Sûrement pas ! Sois tranquille, je sais faire abstraction de la gaudriole exotique !

— Pourquoi ? Tu as tort, ça compte !

— Et ce n'est pas non plus une punition, dit-il. Et maintenant, essaie de dormir, je t'en prie. Excuse-moi, je suis fatigué. Dors ! Essaie !... »

« D'ailleurs », disait-il, non pas cinq minutes, non pas deux minutes, mais trente secondes plus tard, avec toute l'inconséquence des gens qui veulent avoir raison à toute force sans trop savoir sur quoi, ni contre qui, et dont les abattements feints ne durent que le temps de trouver une image qui leur redonne de l'élan (accouplement, encore un coup, de Laurence et de Doumbé, car la colère ne vise pas plus à l'originalité qu'elle ne regarde aux moyens), « d'ailleurs peu importe, dans six mois tu l'auras oublié, tu auras oublié ce que tu as fait et comment tu l'as fait. Il suffit qu'on t'arrache à cette ville.

— Mais c'est évident ! dit-elle. Il fallait y penser ! C'est tout simple !

— Oui, dit-il, c'est tout simple, je t'emmène.

— Tu...

— Demain... Non, dit-il, ce n'est même plus demain : ce soir. Dans un peu plus de quatorze heures, pour être précis.

— Comme ça ! Tu as décidé ça, toi !

— Oui, dit-il. Juridiquement, ça ne pose aucun problème : tu es ma femme, je suis expulsé, je peux exiger que ma femme parte avec moi. »

Elle rit. *Juridiquement !*... Elle riait de tous ses nerfs : qu'il ait d'abord songé à l'aspect juridique de l'affaire, elle trouvait cela trop beau. On ne l'inventerait pas, répétait-elle, on ne l'inventerait pas !

« Mais dit-il, humainement aussi : tu es en danger ici, et personne ne peut le contester.

— Et moi ? demanda-t-elle. Et moi ?

— Toi, tu obéiras, pour une fois.

— Eh bien, comptes-y ! cria-t-elle. Comptes-y !

— Non seulement j'y compte, mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour y parvenir.

— Ah ! oui ! Ah ! tu crois ça ! » Elle se leva, elle alluma, elle le regardait comme une femme cernée par l'incendie doit regarder s'embraser le rideau de sa chambre, avec le même égarement, le même mélange de terreur et de haine. « Je ne sais si c'est vraiment en

ton pouvoir, peut-être que tu te vantes, mais si tu me forces à partir, je te préviens, je...

— Quoi ? demanda-t-il. Qu'est-ce que tu me feras donc ? Qu'est-ce que tu peux me faire que tu ne m'aies déjà fait ?... »

Il vit qu'elle pleurait.

« Tu vois bien ! dit-il. Éteins ! Éteins et couche- toi ! »

Elle obéit.

« Je me tuerai, murmura-t-elle.

— Mais oui, dit-il, c'est ça !

— Mais puisque tu as dit qu'ils le libéreraient aujourd'hui ! Tu l'as dit ! Tu dis que tu sais tout !

— Eh bien, s'ils le libèrent, tu resteras... Et même plus tard. S'ils le libèrent dans un mois, tu feras ce que tu voudras, je ne t'empêcherai pas de revenir.

— Oh ! je te vois ! Les yeux que tu ferais !... Non, dit-elle. Non, non et non !

— Et lui ? demanda Avit. Tu y penses, à lui ? À ce qu'il peut souhaiter ? Je ne te le dis pas de gaieté de cœur, crois-moi, c'est un argument que je répugne à employer, mais lui, sois sûre qu'il serait d'accord ! Sois honnête : lui aussi veut que tu partes.

— Oh ! sûrement pas !

— Tu le sais ? Il te l'a dit ?

— Oui, il me l'a dit !

— Quand ?

— Tout à l'heure. On l'emmenait. Donc pas dans le vague, pas en l'air, pas pour une autre occasion ! Il m'a prise dans ses bras et il m'a dit : « Attends-moi. « Quoi qu'il arrive, ne pars pas, attends-moi ! » Il a dit : « Quoi qu'on te *raconte*... », c'est clair, non ?

— Je crois que tu mens, dit Avit.

— Je te le jure !

— Alors, c'est un beau salaud ! Mais ça ne change rien. Au contraire !

— Oh ! toi, évidemment, tu ne vois que ton intérêt ! Ce qui t'arrange !...

— N'en doute pas », répondit-il, et il crut bien avoir, comme on dit, touché le fond de la tristesse.

Environ un quart d'heure avait pu s'écouler et elle dormait à présent. Plus d'une fois pendant ce quart d'heure il avait failli se remettre à parler, repartir à l'attaque, puis, brusquement, il avait senti, entendu, compris qu'elle basculait dans le sommeil. Avec une autre femme, il ne l'aurait pas su si tôt. Elle, si peu de temps qu'il l'ait eue dans son lit, il connaît ses *signes*...

De plus en plus de barques passaient, fanal presque contre fanal, qui mettaient au plafond lueur sur lueur, comme une fresque, des peintures effumées. En tout autre pays du monde, la nuit eût commencé à pâlir, mais ici, pas plus d'aube que de crépuscule. À six heures moins cinq, minuit, à six heures-cinq, midi, il connaissait bien le phénomène, on le lui avait vanté.

Encore des barques !... En silence, sans un chant, sans un appel de bord à bord. Du pêcheur triste. Il les imaginait laids, ces pêcheurs, hébétés. Pas plus tard qu'hier, il avait l'imagination fraternelle, elle lui chantonnait tous les gars du monde ; aujourd'hui, tout en gris...

Puis le téléphone, de nouveau, mais cette fois il ne lui laissa pas le temps de sonner, il sauta dessus.

« Oui ! Mais, bon Dieu !... », cria-t-il (cria-t-il en étouffant sa voix, prouesse pas si rare chez les timides, leurs cordes vocales tempérées, pour ainsi dire, à l'usage), « ... mais, bon Dieu, vous ne pouvez pas nous foutre la paix !

— Ta gueule ! » répondit la voix de tout à l'heure la lourde voix de l'asthme, de la bêtise, de la soulerie. « Écoute-moi, idiot ! J'ai du bon pour toi ! Il est mort. Officiel ! On vient de l'apprendre. Tu es content ?

— Ça m'attriste, dit Avit. Ça m'afflige qu'il existe des types comme vous.

— Mais, ma petite chérie, tu ne comprends donc pas ton bonheur ! T'as plus de rival ! Ils l'ont tué, je te dis, ces cons-là, le Casanova de ta bonne femme !... Tu me crois pas ?

— Non.

— Tu veux que je te dise où ?

— Non !

— Sur la piste du N'goulé. Kilomètre dix-huit. Dans le fossé. »

Laurence se retourna.

« Ça va, dit Avit, pas la peine de crier.

— Je te passe Gravenoire, dit l'homme.

— Un détail pour toi, Avit ! dit Gravenoire. Un beau ! Écoute bien, explorateur, ça t'intéresse, tu le raconteras à ton Unesco. Figure-toi qu'ils étaient tous autour, les ministres, tous les chers collègues, imagine, je t'en prie, le cabinet entier, et tu sais pourquoi, tu sais ce qu'ils lui ont fait, les salauds ? Ils lui ont bouffé la cervelle.

— A la petite cuiller ! dit Avit. Ne te fatigue pas, je connais l'histoire !

— Mais c'est vrai ! C'est vrai !... Je t'assure, Avit !... On a beau en rire, c'est vrai.

— Mais oui, dit Avit c'est sûrement vrai... »

Il reposa l'écouteur, laissa retomber sa tête et se mit à dire tout bas, si bas que personne n'aurait pu l'entendre, même tout contre lui, à

répéter : « Mon Dieu, arrêtez ! Mon Dieu, arrêtez ! Mon Dieu arrêtez !... »

« ... que c'était ? grogna Laurence.

— Rien, dit-il. Dors !

— Qui ?

— Gravenoire.

— Encore !... Oh ! mon pauvre Avit, que je te donne donc du... »

Elle ne put même pas achever sa phrase, mais elle eut un joli geste, elle posa sa main sur la joue d'Avit. Il s'en accommoda. Un peu plus tard, le seul contact de cette joue d'homme sous ses doigts ayant suffi à donner le change à ses sens, elle se blottit contre lui. Il était trop las pour la repousser. Il vit le jour succéder à la nuit aussi vite qu'on le lui avait dit. Il vit le soleil blondir dans la chambre. Il vit Laurence s'éveiller, s'étonner. Il la vit s'écarter de lui non moins violemment qu'une sœur d'un frère incestueux. Que d'agitation pour rien ! songea-t-il. Pas un instant, il n'avait eu l'idée de refermer ses bras sur elle.

XI

« Pressons, monsieur Kotoko ! Vous lambinez ! Pressons ! » supplia Orlaville.

Comme il fermait la bouche, le soleil se leva : soleil levant tout de suite bien levé. Le pare-brise devint comme un miroir et l'image de l'Orlaville qu'il surprit dans ce miroir, c'est peu dire qu'Orlaville ne la reconnut pas, il en fut scandalisé, il la regarda comme une caricature, il y vit la pire injure qu'on lui pût faire.

Ses cheveux gris et roux, plus gris que roux, lui tombaient sur le front, ses yeux avaient reculé au fond des orbites et ce n'était plus un flamboiement qui achevait son long nez, c'était une pauvre moustache inégalement fournie, jaune sale, jaune nicotine. Encore eût-il passé sur tout cela, il voulait bien que ce fût l'effet de la fatigue, mais ce qui l'effarait, ce dont il ne revenait pas, c'était de se trouver tout d'un coup si gris, tellement terne, comme si l'air humide de cette nuit avait décapé sa peau d'un certain vernis qu'il devait certes à sa complexion de rouquin, mais dans lequel il s'était toujours plu à reconnaître quelque chose d'anglo-saxon. En un mot, il ne ressemblait plus à rien.

M. Kotoko fendit la petite foule qui s'était amassée devant la station *Shell* et dit :

— Non, dit Orlaville, pas vendrê ! Pourquoi vendrê ? »

Casimir Kotoko était tout à la fois l'adjoint, l'élève, l'admirateur et le successeur désigné d'Orlaville. Il avait vingt ans et portait une casquette à carreaux. De fines lunettes à monture dorée chevauchaient son nez, mais comme elles glissaient sans cesse, il avait pris l'habitude de regarder par-dessus, ce qui lui faisait des yeux toujours en l'air, un regard d'une extrême candeur.

« Cê femme, chef ! dit-il, baissant la voix comme pour un propos salé.

— Ah ! monsieur Kotoko, soupira Orlaville en descendant lourdement de la *Land Rover*, comme vous êtes jeune, comme vous êtes coquin !

— Ecââtez ! » cria M. Kotoko à la foule, puis il montra la chose, répétant : « Cê femme !... »

C'était un petit tas de chair noire qu'on avait jeté au pied d'une pompe à essence rouge et jaune. Pas beaucoup de sang, un oiseau qui a saigné dans sa plume, mais la peau tant battue qu'elle s'était boursouflée, couverte de tavelures, comme si des flammes l'avaient grésillée. « Mon Dieu, la pauvre ! » murmura Orlaville, bien surpris, aussitôt, et de ce qu'il avait dit et du ton sur lequel il l'avait dit, car

c'est un cri qu'il avait senti se former dans sa gorge. Il alla pour toucher cela avec la pointe de son soulier. Il vit que les yeux étaient restés ouverts, puis il vit un sein qui pointait, intact, beau. Il arrêta son geste. C'était déjà pousser loin la piété, mais il comprit qu'il – lui ? quelqu'un, en tout cas, qui était venu nicher en lui, un impudent coucou – souhaitait faire quelque chose de plus.

« Vous m'avez trompé, monsieur Kotoko, dit-il. Ce n'est pas une femme, c'est une jeune fille.

— Cê putain, dit M. Kotoko. Je connais elle.

— Comme elle a dû souffrir !

— Hou oui ! dit M. Kotoko. Hou la la, elle a pris beaucoup des coups !

— Vous savez ce que nous allons faire ? Nous allons lui fermer les yeux, monsieur Kotoko. Ensemble. Vous voulez bien ? Donnez-moi votre main.

— Hou non ! » s'écria M. Kotoko en cachant vivement derrière son dos la main qu'Orlaville voulait lui prendre.

Il riait, mais plutôt pour se faire une contenance, car on ne lui avait encore jamais proposé une action aussi impudique. Cependant, voyant qu'il riait, la foule commença de lui faire sa cour en l'imitant. Sous ce soleil, on a la joie à fleur de peau. On gloussa donc à qui mieux mieux, avec émulation.

Orlaville s'était agenouillé pour accomplir le rite. Il n'avait jamais fermé les yeux de personne. Quand son père, puis sa mère étaient morts, il se trouvait déjà aux colonies. Il s'émerveilla que cette chose toute nouvelle pour lui, dont il s'effrayait un peu, devant laquelle il avait bien failli reculer, lui apparût si simple et si belle, à peine un frôlement des cils contre sa paume et les deux paupières couchées ensemble, consentantes, ayant fait pour la dernière fois le signe du consentement. « Je viens, se dit-il, de donner la paix à cette jeune fille », et il fut tout pénétré d'un engourdissement qu'il ne songea même pas à rabaisser au rang d'un plaisir, tant c'était, à l'évidence, une joie. Puis encore toutes sortes d'impressions, jusqu'à la certitude d'avoir rattrapé en une seconde tout un arriéré, de s'être mis en règle avec tous les morts qu'il portait dans son cœur, non seulement son père, sa mère, un frère aîné, mais une jeune femme qu'il avait aimée, jadis, à Remiremont. Un instant, il éprouva même de la peur. Ce fut quand il se releva et qu'il vit qu'il ne se tenait pas encore quitte. Il dut se secouer :

« En route ! dit-il. Embarquons ! Chargez ! », mais tout le temps que les Nègres mirent à transporter la jeune fille dans la *Land Rover*, il regarda ailleurs. Quand il se retourna, M. Kotoko achevait de replier la bâche.

« Il est fatigué, chef ? demanda M. Kotoko. Il conduit, moi ?

— S'il vous plaît, monsieur Kotoko... Mais doucement, je vous en prie !

— Il est fatigué, hein ?

— Disons que j'ai eu une petite faiblesse, monsieur Kotoko. À cause de la jeune fille, vous l'avez bien compris, vous êtes intelligent. Je vieillis. Je deviens très sensible à la gorge des jeunes filles. Ça me serre l'âme. Pas vous, monsieur Kotoko ?

— Hou si ! répondit M. Kotoko, hilare.

— Vous êtes en grand, en très grand progrès, monsieur Kotoko ! Longtemps, j'ai désespéré de faire de vous un policier. Vous alliez, vous couriez, vous gueuliez, très jeune chien, mais pas de mordant... Depuis quelque temps, c'est bien, c'est très bien ! Je n'ai plus grand-chose à vous apprendre. Et au fond, je vais vous dire : vous êtes un meilleur policier que moi. Plus doué.

— Hou non ! dit M. Kotoko, tout le visage comme une fleur épanouie, les lunettes sur l'extrême pointe du nez, premier pétale sur le point de choir.

— Beau travail, cette nuit, monsieur Kotoko ! Compliments !

Non, non, dit M. Kotoko, rembruni. Cette nuit, moi il a dormi !

— Combien en avons-nous maintenant, derrière ? »

M. Kotoko calcula que cela faisait huit, jeune fille comprise. Orlaville s'extasia : quelle belle cueillette, il ne se souvenait pas de la pareille ! M. Kotoko observa qu'une nuit, au début, au début de son apprentissage, ils en avaient ramassé neuf, des cadavres, dans les fossés. Oui, dit Orlaville, mais de races diverses, pas tous de la même race. Oui, mais neuf ! dit M. Kotoko. Avez-vous remarqué qu'ils sont tous, ceux-là, sauf la jeune fille, de la race de son Excellence M. Doumbé ? demanda Orlaville. Oui, mais neuf ! dit M. Kotoko. Oui, mais avec M. Doumbé. dit Orlaville, ça nous en fait neuf, nous y sommes. Égalité ! Pourquoi ? demanda M. Kotoko. Il est donc mort, Doumbé ?

— Ah ! Casimir, s'exclama Orlaville, je vais me fâcher !

— Mais il sait rien, moi !

— Il sait tout, vous ! Il est grand cachottier, Casimir ! Il a tué M. Doumbé, vous ! Allons !...

— Non ! Non !

— Casimir, montrez-moi vos yeux !

— Non !

— Monsieur Kotoko !... Cessons de feindre : je sais tout !... Quand je vous disais tout à l'heure que vous étiez peut-être meilleur policier que moi, je ne plaisantais pas, je tirais la leçon de l'événement. Cette nuit – raisonnons, monsieur Kotoko ! – pour cette mission difficile, délicate entre toutes, qui est-on allé chercher ? Vous ou moi ? Vous, monsieur Kotoko ! De préférence !

— Non !

— Et pourquoi ? Parce que cela se sait, monsieur Kotoko, que vous êtes un as ! Mettez-vous bien ça dans la tête : il sait tout, le gouvernement, rien ne lui échappe ! Il s'est dit : Orlaville, évidemment, c'est bien, c'est bien dans de certaines limites, pour la routine, mais pour ça ? Est-ce qu'il sera de taille ?...

— Non, non, dit M. Kotoko, mais vous, il est un Blanc.

— Voilà ! Peut-être !... Et puis il s'est dit, le gouvernement : mais nous avons M. Kotoko ! Quel garçon intelligent, celui-là, quel jeune homme capable ! Depuis un an qu'il apprend son métier, il doit commencer à le connaître, malin comme il est ! Ah ! donnons-lui cette récompense, il la mérite, car, c'est une récompense, ne vous y trompez pas !... Allons, monsieur Kotoko, avouez que vous êtes fier, avouez que ça vous touche !

— Oui, il est un peu fier », reconnut M. Kotoko, puis, jetant un regard craintif sur son mentor, souhaitant de toute son âme se retrouver comme il était avec lui la veille, dans la même confiance affectueuse : « Vous, il est pas fâché ? Il est pas jaloux ?

— Mais au contraire, dit Orlaville, au contraire ! C'est moi qui vous ai formé, Casimir : ce qui honore l'un honore l'autre... N'est-il pas vrai ?

— Hou oui !

— Pour être franc, mon cher Casimir, vous l'avez échappé belle ! Je vous ai vu, cette nuit, à deux heures dix, quand vous quittiez la prison – j'étais resté là, je pressentais, et ça, voyez-vous, Casimir, sans me vanter, c'est ce qu'on appelle le flair !... – vous en tête du convoi, seul dans la jeep, la lune brillait, vous rouliez lentement, je vous ai bien tenu dix secondes au bout de mon revolver, je ne sais ce qui m'a retenu, j'appuyais, ah ! je vous jure que je ne vous ratais pas ! Plus de M. Kotoko !

— Hou la la, dit M. Kotoko, moi, il a peur !

— Et il a raison ! dit Orlaville.

— Moi, il raconte à vous ? Tout ? Il dit ?

— Ah ! non ! pas de détails ! ! !... Je lirai votre rapport. Comment présenterez-vous la chose ? En gros ?

— Évasion. Pan ! dit M. Kotoko avec simplicité, mais non sans fierté.

— Bon élève ! Bon enfant !... » soupira Orlaville.

Ils roulaient dans ces longs boulevards déserts qui joignent le Village à la ville entre deux murs continus d'entrepôts. Le soleil blessait déjà durement les yeux.

« Arrêtez, Casimir !... Descendez, s'il vous plaît. Soyez gentil : passez-moi le nerf de bœuf. »

À cet instant, la seule cloche de Jacul se mit à sonner, la cloche de

la cathédrale, où l'on célébrait la grand-messe très tôt, pour éviter la grosse chaleur. Elle n'avait jamais eu un son trop fameux et le climat n'avait rien arrangé, mais ce fut assez pour renvoyer Orlaville à ses Vosges et à ses morts. Enragé ou attendri, tantôt l'un tantôt l'autre, souvent les deux ensemble, il avait beau faire, toutes ses idées, ce matin-là, tournaient au bête. Qu'il se tienne pour responsable de la triste fin de Doumbé, qu'il se mette dans cet événement beaucoup plus qu'il n'y fut, qu'il le tire à lui par tous les bouts, soit : quand on est affligé d'une sensibilité pareille, on ne se refait pas, on peut s'apprêter à souffrir ; mais pourquoi et comment la triste fin de Doumbé faisait souffler ses souvenirs à tout vent, il aurait aimé qu'on le lui expliquât !... Il finit par se dire qu'on est bien toujours les mêmes enfants : un peu de vague à l'âme, l'âme vaguement chagrine, on court à la maison, même si l'on sait n'y plus trouver papa-maman – papa-maman morts, disparus depuis longtemps. Il fallut que M Kotoko lui mît la cravache en main.

« Ah ! merci, Casimir, merci !... Retirez donc vos lunettes. »

M. Kotoko n'avait pas obéi qu'il recevait sur le nez un coup pas trop fort, mais qui suffit à emplir de larmes ses grands yeux.

« Excusez-moi, Casimir dit Orlaville, il va falloir que je continue. Obligé. N'y voyez aucune méchanceté, c'est un rite. Vous voulez vraiment devenir un policier, n'est-ce pas, Casimir ?

— Oui, oui.

— Ça vous plaît ?

— Oui, oui.

— Que je vous explique, Casimir : dans toutes les polices du monde, dans le monde entier, vous me suivez ? dans tout l'univers civilisé, quand un policier a tué son premier homme, on le bat, un peu, mais pas pour le punir, Casimir, pas du tout ! Une habitude comme ça. Une initiation, en quelque sorte, pour ainsi dire. Vous comprenez ça, Casimir, initiation ?

— Oui ! Oui !

— Comme chez vous pour devenir jeune homme. Magique !

— Ah ! oui ! Ah ! oui ! » dit M. Kotoko, et il tendit le dos, mais c'est à la figure qu'Orlaville en avait. Quatre fois, et pas doucement, nullement pour rire. Le malheureux Casimir en vibra de haut en bas, mais ne fit pas un écart, raide au garde-à-vous comme une recrue bretonne. Indéracinable, tout son honneur en jeu.

Orlaville fut ensuite au café, chez Louissette. L'odeur du petit salé aux lentilles que cette femme remarquable, veuve d'aviateur, avait déjà mis à mijoter lui rappela qu'on était dimanche. Il commanda un blanc, puis un second, dans lequel il fit ajouter un soupçon d'eau de Vichy. La tête couchée sur ses coudes, il rêvassait. Il rêvait qu'il était une maison dont la tempête vient d'emporter le toit. Non pas le

propriétaire de la maison, non : la maison elle-même, et qui s'étonne.

Il dormit près de deux heures sur ce coin de table, dérangé par personne, entouré d'une belle sollicitude. chacun prenant sur soi de couvrir sa voix. Un client entrant, Louissette faisait « chut !... », montrait Orlaville assoupi. C'est une ville où l'on avait du cœur – beaucoup de petites attentions –, une ville d'amis, de camarades. On murmurait : « Le pauvre vieux !... », ou encore : « On dit, mais il faut le faire !... » Sa fatigue, son accablement avaient quelque chose de pathétique, qui forçait le respect. (On dit. On dit un Nègre. Doumbé. Facile. On croit ! Mais au pied du mur ? Au dernier moment ? Doumbé. Doumbé ou un autre. Le faire ? Il faut !) « Pauvre vieux !... »

Sa première parole fut pour réclamer un whisky, puis il voulut aussi un croissant, qu'il grignota en avalant son whisky, gorgée sur bouchée, après quoi il chercha sa pipe dans toutes ses poches et parut tellement désespéré de ne l'y pas trouver que trois hommes se précipitèrent, des cigarettes à la main. Il secoua la tête. Il ne les regarda pas plus, ces trois amis, qu'il n'entendit Louissette lui dire un peu plus tard : « Allons, Fernand, reste donc un moment avec nous !... » Il s'était mis debout péniblement. Il balançait son corps d'un pied sur l'autre. Il avait tant transpiré que son pantalon, raidi, lui blessait l'entre-jambe. Enfin il s'ébranla, massif, tassé, lui qu'on connaissait dégingandé, lui qui plaisait surtout par un air de légèreté et d'insouciance.

On ne provoque pas le soleil. Un kilomètre à pied dans Jacul est une folie, mais un kilomètre à pied et sans chapeau, même aux petites heures de la matinée, c'est vouloir mourir. Des gens, des couples, des familles qui revenaient de la messe arrêtaient leur jeep, leur *Land Rover* : comment peut-on s'aimer si peu ? Ils avaient mal pour leur camarade. Mal, positivement : leur instinct en criait ; c'étaient autant de personnes blessées dans leur vouloir-vivre. D'un autre côté, ils ne pardonnaient pas à Orlaville d'offrir le spectacle d'un pareil désarroi, que des Nègres pouvaient voir. Ils auraient voulu le cacher. « Eh bien, monsieur Orlaville ?... » demandaient-ils, et d'autres, les plus vieux Jaculiens : « Alors, mon Fernand, t'es fou, qu'est-ce qui t'arrive ? », et tous lui proposaient de le prendre à bord, de le conduire où il voudrait, où il dirait, chez lui, ailleurs. L'emporter, qu'on en finisse !... Lui, avec un air terrible, un air de dire : « Allez-vous faire manger ! », répondait doucement : « Non, non, merci », et continuait.

Quelquefois, on voulait le pousser un peu sur sa nuit, on lui mettait le pied à l'étrier : « Dis donc, Fernand, le Doumbé, hein ?... » et il faisait oui, oui, il passait son chemin, la tête dans les épaules, héros qui rentre du travail, pas vantard.

Il voyait le bout de la rue Vaticino lorsqu'il entendit des cris et des

bravos. Quelqu'un sauta d'une voiture, lui prit le bras, lui cria : « Ah ! venez ! Venez ! C'est beau !... », voulut l'entraîner à la course. Orlaville se dégagea, mais d'autres enthousiastes arrivaient, c'était la ruée, il n'y avait qu'à aller, on était porté, et ainsi jusqu'au *Rock*, d'un trait. Avit et la femme en sortaient. De chaque côté de la porte, leur laissant peu de passage, deux rangs d'hommes tout pimpants dans leur tenue de dimanche matin, chemise tahitienne et short. Ce n'étaient que des vivats, chacun applaudissait à pleines mains, comme s'il mariait sa sœur. Une question courait : « Avez-vous du riz ? Avez-vous du riz ?... » Orlaville répondit « non », bêtement. « Vive la mariée ! », de toutes parts. Ne manquait que le riz, que n'eût-on pas donné pour du riz ! Ces blagues-là, comme les batailles, c'est des derniers rangs qu'il faut les voir, on comprend mieux les intentions. Donc ils les mariaient. Ils les re-mariaient. Ils les félicitaient de s'être si tôt rabibochés, Doumbé disparu. Vous venez donc de passer la nuit ensemble, coquins ? C'est donc vrai ? Déjà ? Ah ! bravo !... Ils saluaient la revanche de l'amour blanc. Ils reformaient le couple, le vrai, le normal, l'indissoluble couple naturel, ils lui donnaient leur bénédiction, ils le poussaient vers la vie. Du riz ! Faute de riz, ils jetèrent des sous... C'était joyeux, pas trop méchant, tout le génie d'une région s'y faisait voir.

Avit baissait la tête, mais elle, la femme, bon Dieu, se dit Orlaville, de quelle pâte est-elle donc faite ? Est-ce qu'on ne lui a jamais appris qu'il existe des sentiments, je ne parle même pas de la honte, des sentiments qui s'appellent la pudeur, la modestie ? Est-ce qu'elle va longtemps brandir l'étendard de l'amour maudit ? On ne lui demande pas grand-chose, on ne lui demande pas une confession publique, mais bon Dieu, qu'elle baisse les yeux, au moins ça, au moins un semblant d'expiation !... Ou bien est-ce qu'elle sait ? se demanda-t-il soudain. Oh ! non-dit-il, oh ! non, quand elle saura, on verra ce qu'elle est réellement, ce qui se cache sous cette carapace d'orgueil. Quand elle saura, tous les hommes de cette ville qui l'ont désirée la posséderont, et plus ils l'auront haïe, mieux ils la posséderont !... Elle avançait, visage tendu, le visage offert à toutes les curiosités, une enfant, une toute jeune fille, songeait Orlaville, mais, sacré nom de Dieu, j'aimerais bien connaître le salaud qui lui a fait ce cocard, j'aimerais être sûr que c'est le mari... Juste comme il en était là, elle le vit.

Elle s'arrêta. Il crut pour de bon qu'elle allait enfin montrer une émotion. Il crut que la main qu'elle levait, elle ne pourrait pas s'empêcher de la porter à son cœur, mais elle la posa sur le bras d'Avit, et elle dit – c'était si clair, il y avait si peu de chance pour que ce fût autre chose, qu'Orlaville crut l'entendre dire :

— *Le voilà ! C'est une de ces deux ordures d'hier soir, un des deux satyres qui m'ont...*

(— Orlaville, disait-elle. Tu le connais. Demande-lui. Oh ! je t'en prie, va lui demander...)

— *Tu en es sûre ? Tu en es bien sûre ?*

(— Lui demander quoi ? disait Avit. Il l'a arrêté, il l'a conduit à la prison, que veux-tu qu'il me dise de plus ?)

— *Oui, oui, j'en suis sûre, c'est lui : regarde un peu cette gueule de voyeur !... Je sais bien que je n'ai pas le droit de te le demander, mais, je t'en prie, fais-le pour moi, cogne-le, écrase-le !*

(— Je ne sais pas, disait-elle. Peut-être qu'ils lui ont dit quelque chose. Pour la suite... Oh ! Avit, pardon, je te supplie de me pardonner, mais dis-lui que je veux le voir ! Demande-lui ce qu'il faut que je fasse pour qu'ils me permettent de le voir !)

— *Non !*

(— Non, disait Avit.)

— *Je t'en prie, fais-le ! Je t'en prie, fais-le !*

(— Je t'en prie, disait-elle, fais-le !...)

Et Avit finit par consentir. Orlaville le regardait approcher. Orlaville laissait pendre ses bras, tâchait à faire de tout son corps une chiffe, afin d'endormir jusqu'à la dernière, jusqu'à la plus instinctive velléité qui pourrait encore lui venir de se défendre.

« Alors, c'est vrai ? demanda Avit.

— Quoi ?

— Ils l'ont tué ?

— Oui. Mais ILS. Je précise : ILS !

— Oh ! je me doute bien que vous ne l'avez pas fait vous-même. Enfin, je l'espère !...

— Elle sait ?

— Non, dit Avit. Non, et je ne veux pas ! Je l'emmène ce soir. Je vous débarrasse d'elle, mais, pour l'amour de Dieu, bouclez-la ! Vous et vos camarades ! Expliquez-leur, à vos petits camarades ! S'il leur reste un soupçon de pitié...

— Oh ! non, dit Orlaville, n'y comptez pas ! Remontez dans votre chambre, enfermez-vous et restez-y jusqu'à l'heure de l'avion, c'est le seul moyen !

— Oh ! d'accord ! dit Avit. mais figurez-vous qu'on nous chasse ! Pourquoi croyez-vous que je serais sorti ? Pour me promener ?... Indésirables dans l'établissement ! Que dites-vous de ça ? Ça vous paraît légal ?

— Non.

— Allez le leur dire ! Ramenez-nous là-haut ! Faites preuve d'autorité !

— Non.

— Pourquoi ?

— Je ne peux pas.

— Vous avez le droit. Faites-le !

— Non.

— Vous avez le droit ! Vous voulez que je vous cite les articles du Code ?

— Et pourquoi pas la Bible, pendant que vous y êtes ?... Je ne peux pas, c'est tout ! Je ne peux pas !

— Ah ! vous, dit Avit, vous faites ce qu'il faut, hein ?

— Pour ? demanda Orlaville. Pour gagner de l'argent ? Pour avancer ?...

— Non, dit Avit, mais c'est pire. Et vous en pourriez. Je vous souhaite d'en pourrir !

— Oh ! croyez donc ce que vous voudrez ! » dit Orlaville. puis, saisissant brusquement Avit par le bras : « Venez chez moi ! Avec elle. Chez moi ! Je vous garantis que...

— C'est ça, dit Avit, avec elle ! Vous la déciderez, vous ! Vous lui raconterez que vous êtes son ami ! Vous lui rappellerez les belles preuves d'amitié que vous lui avez données cette nuit !

— Bon ! dit Orlaville. Si vous le prenez comme ça, que voulez-vous que j'y fasse ?

— Rien, dit Avit. Rien du tout ! Ou alors nous foutre carrément en prison jusqu'à six heures, mais je suppose que c'est encore trop vous demander !... Ne vous tracassez pas, merci quand même ! »

Il chercha Laurence. Elle était debout contre la *Buick*. Vingt hommes la regardaient. Elle se laissait regarder. Il courut. « Monte ! » cria-t-il. Il ouvrit la portière, il la jeta sur le siège. Il ne se contenait plus. Aussi fit-il une assez bonne impression sur ces vingt hommes-là. Comme ils attribuaient déjà à son poing le cocard que Laurence leur avait laissé admirer, ils étaient à peu près sûrs de pouvoir s'en remettre à lui pour une bonne continuation – publique, avec un peu de chance.

Elle conduisait.

« Alors ? Alors ?... »

Sous cette ferraille chauffée à blanc, c'était un tel plat de chaleur, une telle marmite que le corps, saisi, oubliait un instant de transpirer, comme résigné à prendre feu.

« Rien, dit-il. Je le savais. Lui. c'est tout simple, il l'a conduit à...

— Mais pour le voir ? demanda-t-elle. Pour le voir ?... Je parie que tu ne lui as pas demandé ! Avoue ! Oh ! j'en étais sûre !...

— Si, je le lui ai demandé, mais ce n'est pas possible, pour l'instant.

— Pourquoi ?

— Jusqu'au procès. Dans un mois. Un mois ou deux. Ils le gardent au secret jusqu'au procès. Tu vois que ça te laisse un peu de temps...

— Le temps ! s'exclama-t-elle. Ah ! ça, c'est magnifique ! Oh ! mais bien sûr, j'ai tout mon temps, moi ! Je ne suis pas pressée, tu penses !

— Non, je veux dire le temps d'aller à Paris... entretemps... en attendant... le temps de...

— Voilà ! dit-elle. À Paris ! La rengaine ! Pauvre Avit ! »

Comme si, à l'évidence, tout cela le dépassait, lui. Comme s'il n'avait pas le quart de l'esprit qu'il eût fallu pour entrer dans les sentiments d'une femme comme elle. Il voulut la prier de faire attention, de ménager un peu sa sensibilité, de ne pas oublier tout à fait qu'il était le mari. À peine parvint-il à bredouiller :

« C'est quand même insensé, ce que tu me demandes... »

D'ailleurs, dit-elle, on va le savoir tout de suite. On y va, à la prison. On leur posera la question. On verra !

— On verra quoi ? Qu'est-ce qu'ils te diront de plus ?

Mais je ne te demande rien ! dit-elle. Si tu ne veux pas venir, descends ! Je n'ai pas besoin de toi !

— Mais puisque je me tue à t'expliquer que...

— Je ne suis pas forcée de te croire !

— Ah ! non ! dit-il. Évidemment !... Bon, allons-y ! On y va ! Tu me laisseras devant la porte, j'irai. J'espère que tu conviendras que ce n'est pas ta place.

— Pourquoi ? Autant que la tienne ! Et un peu plus, non ?... Si tu tiens à m'accompagner, d'accord, mais c'est tout. »

Avit ferma les yeux. Il n'avait jamais eu l'idée de prier depuis que, vers ses dix ans, sa mère n'avait plus jugé utile de s'assurer qu'il disait ses prières, mais là il songea : « Oh ! mon Dieu, faites, faites, faites qu'il arrive quelque chose ! » Eh bien, il arriva quelque chose. Il arriva que, deux cents mètres plus loin, ils virent un camion placé en travers de la rue et devant le camion, une dizaine de militaires jaculiens casqués, harnachés comme on ne l'est même plus à la guerre, parmi lesquels un gradé pas peu fier qui tortillait des hanches en avançant vers eux.

« En bas ! dit ce sergent. *Raousse !* », à se demander où il avait bien pu prendre ce mot, puis il expliqua, mais il fallait le comprendre, que la voiture appartenait au gouvernement, que le gouvernement la voulait, que la femme devait la rendre.

« Qu'est-ce qu'il dit ? demanda Avit.

— C'est faux ! dit Laurence. Nous l'avons achetée en février. Nous ! cria-t-elle. Nous ! Nous tout seuls ! »

Et il vit qu'elle pleurait. Il lui vit une espèce d'amour maternel pour cette *Buick*.

« Tu peux le prouver ?

— Oui, dit-elle. Chez nous. »

Il sortit de la voiture. « Vous, écoutez-moi !... » dit-il, comme un

bourgeois qui va débrouiller une affaire, et il marcha sur le sergent, mais celui-ci le repoussa du plat de la main pour bien lui montrer qu'il n'était pas homme à supporter de ces familiarités.

« Ah ! non, pas d'histoires... » cria quelqu'un, sur la gauche.

Avit se retourna. C'était Tristan, jambes écartées, mains dans les poches, chemise ouverte, toison en avant, aussi beau qu'on peut être beau dans les bandes dessinées, juché sur un empilement de fûts d'huile *Texaco*, plusieurs admirateurs à ses pieds, Blancs et Noirs mêlés, et, parmi les Blancs, le sanglier et Mémère, Mémère en short, en soutien-gorge à fleurs, venue, friande, comme elle était, deux ou trois têtes entrevues la veille au *Bobo*, tout un rêve déjà rêvé...

« Elle est à Doumbé ! dit Avit.

— Qui ? demanda Tristan. Votre femme ?

— La voiture, dit Avit. Elle est à lui. Personnellement !

— Et alors ? dit Tristan. Vous êtes son héritier ? »

Rires sur rires, c'était trop drôle, on en mourait.

« Faites enlever ce camion ! cria Avit.

— Mais tout de suite, monsieur ! À vos ordres ! » dit Tristan, qui lentement tira son revolver de l'étui et lentement visa, visa la *Buick*, on ne savait quoi dans la *Buick*.

« Vous êtes fou ! hurla Avit. Elle est dedans !...

— Mais je sais bien !... » dit Tristan en riant, et il tira, une fois dans le pneu avant, une fois dans le pneu arrière, les deux fois avec un plein succès : la *Buick* s'affaissa. Puis encore un coup dans la tôle, assez loin de Laurence, pour le plaisir, car il y a de la goinfrerie chez ces amateurs d'armes.

Tant que dura le vacarme, Avit fut une pierre, mais quand le tonnerre s'apaisa et que le son se fut étalé en larges ondes paresseuses, la pierre trouva des jambes, la pierre se mit en marche vers la montagne, et alors il entendit, très haut dans les airs, la voix du capitaine : « Eh bien, allons-y maintenant ! Enlevons le camion ! » Il eut devant les yeux les deux bottes basses du capitaine, avec tout leur système d'attaches et de boucles. Saisir une de ces bottes, ou les deux, et tirer dessus, c'était aussi bête, il le savait, que de s'en prendre à Dieu lui-même, aussi absurde que de prétendre faire tomber Dieu le Père de son socle. Il le savait, il le savait ! Il accomplit cette sottise avec une lucidité !...

La botte du capitaine lui écrasa le nez, la bouche, tout le milieu du visage. Il était d'accord. Il partit à la renverse, le sol lui fouetta le dos. Autant de choses convenues, comme était admise aussi, acceptée d'avance, la ruée des admirateurs de Tristan sur son corps – sauf, et il le remarqua, rien ne lui échappait, sauf les Noirs, qui hésitaient, qui ne savaient pas encore que c'était permis. Plusieurs fois il vit passer les grosses cuisses en jambon blanc de Mémère. Elle profitait des

accalmies pour l'enjamber. Les poings, les pieds qu'on abattait sur lui, il ne les voyait pas. Il n'avait pas peur, il croyait qu'on le battait modérément.

Dans cette affaire, l'armée jaculienne montra une neutralité exemplaire : elle n'eut d'yeux que pour Laurence.

« Avit, disait-elle doucement, penchée sur lui. Avit !... »

Les Blancs refaisaient toilette, rentraient les chemises dans les shorts. Les Noirs jouaient tam-tam sur les fûts *Texaco*, c'était leur petit cadeau, leur contribution à la fête.

« Oui, dit Avit. Mais non, ne t'en fais pas !... Oh ! je t'assure, il n'y a pas de quoi... »

Sa voix chuintait. Il passa sa langue sur ses dents. Il avait toutes ses dents.

« Non, non, je t'en prie, dit-il, je me lèverai tout seul... Là. Tu vois bien !

— Avit !...

— Non ! » cria-t-il, exaspéré, et il retira fermement le bras qu'elle prétendait glisser autour de sa taille.

Il s'éloigna. Elle le suivait, à un mètre. On aurait dit qu'elle n'osait plus se porter à sa hauteur.

« Tu as mal, Avit ?

— non ! »

Cela saignait devant ses yeux, autour de sa bouche et il souffrait un peu des reins. Et c'est tout, se disait-il, et on ne va pas en faire un drame !

« Montre...

— C'est ça ! dit-il. Devant eux ! Pour leur faire plaisir !... Le monsieur cocu, le monsieur battu !... monsieur battu pour la femme en question ! Approchez ! Regardez comme elle le plaint ! Admirez !

— Oh ! Avit ! Avit !...

— Oui : Avit ! Il est beau, Avit !

— Allons jusqu'à la case, je te soignerai.

— Mais oui ! À la case ! Tu ne dis plus « chez nous » maintenant ?

— Oh ! Avit, pourquoi ?...

— Pour rien. Je note. Je note des mots au passage, et puis ça me revient...

— J'ai mal, moi aussi, figure-toi !

— Oui, dit-il. Dans un autre genre. Dans un autre registre !

(« Et tout ça n'est rien, ma fille ! songea-t-il. Si tu savais !... »)

— Je ne devrais pas l'avouer, hein ?

— Non, dit-il.

— C'est invouable ?

— Exactement, dit-il. Voilà le mot ! »

Comme il ne l'avait pas entendue d'un moment, il se retourna. Elle était arrêtée à l'endroit même où il venait de si aimablement la clouer. Sur son visage d'enfant, de petite fille pâle, trop blonde, il vit cet air de distraction, de bouderie sans cause qu'on voit aux enfants abandonnés dans les décombres frais d'une guerre. Alors un mot affreux lui vint, qui était « une veuve », puis ceci : « Et Doumbé est mort ! Et tu l'oublies, salaud ! » Oh ! certes, la chose ne lui était pas complètement sortie de l'esprit, mais il avait jusqu'à présent (c'est ce qu'il voulait dire) mangé la moitié de la vérité. Pour la première fois, il dépassa la mort d'un Nègre, il conçut la mort d'une personne, avec ses conséquences, et la première de toutes : qu'on pût n'en pas guérir.

« Viens, dit-il. Viens donc ! »

Elle vint. Elle lui fit un pauvre sourire, pas trop franc, pas trop gracieux non plus avec son œil à demi fermé, et pourtant elle ne pouvait mieux lui dire de la gratitude. Il en fut bien touché. Il essaya de créer, de créer de toutes pièces, une espèce de camaraderie, dans laquelle il ne doutait pas de s'anéantir, au moins de renoncer à toute une part de ce qu'il était, de prendre en quelque sorte ses Invalides, mais il fit cela presque avec de l'allégresse. Un goût lui venait pour le sacrifice, qu'il ne condamnait pas absolument. Il posa ses deux mains sur les épaules de Laurence.

« Reprenons la rengaine, dit-il. Ce que tu appelles la rengaine. La rengaine Paris. Honnêtement, est-ce que tu peux rester ici ? Est-ce que j'exagère quand je dis...

— Attends. Baisse-toi... »

Dressée sur la pointe des pieds, elle faisait l'inventaire de ses blessures. « Le nez... », et tout juste si elle ne dit pas : « Ton pauvre nez... » Elle aurait dit : « Ton pauvre nez... », il la plantait là. Une pudeur !... « Oui, dit-il, je sais, ça s'entend quand je parle, d'accord, mais un homme sur deux a eu au moins une fois dans sa vie le nez cassé et ça ne l'empêche pas de vivre, c'est très bien, un nez cassé, et maintenant dis-moi ce que tu crois que ça peut me faire que tu viennes à Paris ou que tu restes ici ! Quel genre de pensées me prêtes-tu donc ? Hein ? Explique ! Explique-toi !

— Oh ! je t'en prie !... » soupira-t-elle, mais il nota que pour la première fois depuis qu'il lui parlait de départ, elle ne s'était pas cabrée.

« Alors, selon toi, pas plus tôt à Paris, je serai toujours derrière toi ? Collé à toi ?... Écoute, écoute-moi bien ! » dit-il avec autant de gravité que lui en permettait une voix qui nasillait de plus en plus. « Si tu veux que je te jure que pas une fois je ne chercherai à te voir, ça m'est facile ! Et tu sais pourquoi ? Parce que je ne t'aime plus ! Et pas d'aujourd'hui, pas à cause de ce que j'ai trouvé ici, non, il y a au

moins un an que j'ai cessé de t'aimer. Au moins ! Sinon plus ! »

Elle baissait la tête.

« Est-ce que tu me crois ? » demanda-t-il.

Elle haussa les épaules, et lui qui attendait une bonne parole, lui qui venait de tellement parler contre son cœur, lui qui avait dans la bouche le goût du sang, il se dit : « Tu vois ! Tu vois ce cœur sec ! À quoi bon ?... », et aussitôt, rageusement, le voilà reparti dans toutes ses considérations, *primo* le danger qu'elle courait ici, *secundo* la liberté qu'elle aurait à Paris, *tertio* la possibilité de revenir quand elle voudrait, dès qu'elle voudrait, passage payé, payé par lui, lui qui ne l'aimait plus, plus du tout, qui aimait ailleurs, il ne s'en cachait pas !... Il voyait passer devant ses yeux des gouttes, sueur ou sang, peu lui importait, il demandait une réponse, il la suppliait de lui dire qu'elle comprenait, qu'elle avait bien tout compris, qu'elle lui donnait raison. Il commençait d'avoir mal par tout le corps.

« Eh bien, réponds !

— Plus tard, dit-elle. On verra.

— On verra quoi ? Quand, plus tard ? Avant ce soir ? Tu espères donc qu'avant ce soir... »

Il s'arrêta si court, évita de si peu le mot de *résurrection* qu'il crut bien, par ce silence, lui avoir dit tout. Elle avoua que oui, elle espérait, et qu'elle irait voir Gohanda tout à l'heure. Il écarta les bras. « Évidemment ! fit-il. Si tu en es là !... » Ils se remirent en route.

Ils allaient à la case, les naïfs !... Un gouvernement qui songe à récupérer un véhicule, rarement vous le verrez renoncer à la maison, au mobilier, à tout l'actif en déshérence. L'armée y était, à la case, et avec elle la très oisive foule des pays vraiment jeunes, les flambant neufs, sans usine, sans port, sans rien. Quand Avit et Laurence apparurent au bout de la rue, tout cela gronda de plaisir. On ne les attendait plus, on se porta à leur rencontre. On ne voulait pas leur mort, on ne demandait qu'à les regarder, à les toucher, et la preuve de ce peu de méchanceté c'est qu'on ne commença de leur lancer des pierres que lorsqu'on les vit faire demi-tour et s'enfuir. On leur donna la course un moment, puis on revint, crainte de rater quelque chose, vers la case, lieu de toutes les merveilles possibles.

Avit, tout en courant, serrait sa poitrine à deux mains. On le poignardait, mais se dire qu'il avait une côte cassée, il se l'interdisait, il se serait arrêté. Ce n'était donc qu'une fêlure, et il pouvait aller. « L'église ? » demanda-t-il, car nous ne sommes pas nés d'hier, nos ancêtres ont trop tremblé, rien ne se perd, le droit d'asile est encore une idée neuve dans nos têtes. « Viens ! » cria Laurence. Elle chercha sa main pour l'entraîner et ne trouva rien, forcément. « Ce qu'il est lent ! » pensait-elle.

Bientôt il leur fut permis de ralentir, puis de marcher, mais avant

d'atteindre la cathédrale ils durent plus d'une fois prendre leurs jambes à leur cou. Ici et là, arrêtés au bord du fossé, une dizaine, une quinzaine de nègres les regardaient approcher, les regardaient passer, ne bougeaient pas, semblaient bien disposés à ne rien faire, puis, voyant tout ce sang sur le visage d'Avit, ils n'y tenaient plus, ils sautaient en l'air, ils agitaient leurs bras, ils criaient : « Hou !... Hou !... », comme on chasse les poules des cuisines, à la campagne. Pour une fois qu'ils pouvaient profiter de la réputation de méchants sauvages qu'on leur a faite, ils auraient été bien bêtes de se priver, car le plus beau est que cela prenait à tout coup. À tout coup la peur appelle la peur.

La chaleur, sous la tôle ondulée de cette grange, érigée en basilique, était encore dix fois plus suffocante que dehors, mais l'œil, du moins, y trouvait du repos, de sorte que la première impression qu'ils en reçurent fut une aise qu'ils n'espéraient plus. Quelques cierges brûlaient devant l'autel. La grand-messe avait laissé un grand désordre de bancs. Elle s'assit et lui s'agenouilla – il ne savait comment se mettre pour souffrir moins. Ainsi purent-ils se parler sans que l'un vît jamais les yeux de l'autre.

« Cette fois, dit-il, j'espère que tu as compris.

— Oui, dit-elle.

— Donc, tu es d'accord ?

— Oui, dit-elle.

— Donc tu partiras ce soir avec moi ?

— Oui, dit-elle.

— Donc, le seul problème qu'il nous reste à résoudre est de savoir où passer les six ou sept prochaines heures ? Tu es bien d'accord ?

— Oui, dit-elle.

— Est-ce qu'ils ferment l'église ? Entre les offices ?

— Oui, dit-elle, je crois.

— Bon. Est-ce que... Je ne ferai rien contre ta volonté, sois-en sûre ! Il faut que toi, tu veuilles... Toi !... Est-ce que tu veux que j'aille demander si...

— Oui, dit-elle. Oui, fais ce que tu voudras. Je suis d'accord. »

Il marcha vers l'autel. Les piliers – métalliques, à croisillons, récemment repeints au minium – supportaient encore plus de statues, un encore plus grand poids de plâtre colorié que dans des régions d'un accès autrement facile. On imaginait le transport par le fleuve, en une seule cargaison peut-être. Au pied de chaque pilier, une forêt de plantes en pot et des veilleuses un peu partout, dont la flamme tremblotait derrière du verre rouge. Sous ce climat, dans ces chaleurs, le rococo acquiert une vertu étonnante : il glace le cœur. Avit fit le tour de l'autel. Personne.

Il allait renoncer quand il eut le bonheur de voir une forme de

prêtre sortir de la sacristie. La pénombre ne lui permit pas d'abord de décider si ce prêtre était blanc ou noir, mais le fait est qu'il fut passablement contrarié de le trouver noir, et tout jeune. Pas le moins du monde un trait de racisme inconscient : il lui semblait seulement qu'il se fût mieux fait entendre d'un Blanc ; et l'âge aussi comptait, il aurait préféré quelques années de plus.

« Mon père... », dit-il – et tandis que son interlocuteur le regardait au visage avec une expression non dissimulée de dégoût, presque de terreur, il s'entendit prononcer d'une voix qui ne tremblait pas, et même bien posée malgré le nasillement, des phrases scandaleuses, inacceptables, rien de moins que : « Je suis le mari de la femme qui vivait avec M. Doumbé... »

Il expliqua qu'il venait de se passer ceci, cela, tels et tels événements que l'autre semblait fort bien connaître – l'abbé écoutait attentivement, mais avec un air qui, chez un Blanc, eût signifié : « Allez toujours ! Vous ne m'apprenez rien... » – puis il demanda la permission de demeurer ici jusqu'à l'heure de prendre l'avion, dans l'église avec sa femme, « ma femme que j'ai le devoir de protéger, n'est-ce pas, mon père, n'est-ce pas ?... »

« Oui, oui, dit l'abbé, mais les portes, on les ferme.

— D'accord, dit Avit, fermez-les. Vous viendrez nous libérer vers cinq heures. Pour l'avion.

— Ah ! oui... » dit l'abbé.

Non pas : « Oui, j'accepte », mais quelque chose comme : « Oui, oui, je comprends ce que vous voulez, c'est ingénieux ! »

« D'autre part, demanda Avit, pour gagner l'aérodrome, est-ce qu'il ne serait pas possible de... Si ce n'est pas abuser. Un taxi ?... Est-ce qu'il y a des taxis ? Pourriez-vous ?... », sur quoi, l'abbé se taisant, il ajouta un détail qu'il n'aurait certes pas eu le front de mentionner devant le curé de sa paroisse : « Je paierai. Je paierai ce qu'il faudra.

— Moi, je vais demander, dit l'abbé.

— À qui ? Puis-je aller avec vous ? questionna Avit, qui voyait un Blanc, un saint homme, un Père blanc et s'entendait déjà plaider.

— Non, dit l'abbé. Vous, attendez ! Moi, je demande. Une minute. Je reviens. »

Il disparut dans la sacristie. Avit regardait Laurence. Un instant il crut qu'elle s'inquiétait. Il haussa les épaules, fit signe qu'on ne savait pas, qu'il fallait attendre, mais elle ne montrait déjà plus aucun intérêt, elle avait laissé aller sa tête dans ses bras. « Idiot ! se dit-il. Idiot d'avoir pensé qu'elle te demanderait quelque chose ! Mon pauvre ami, elle s'en fiche ! Sa volonté n'est pas là. Ce n'est pas cela sa volonté ! Comme un paquet, tu devras la traîner !... » Et l'autre, le prêtre, qui ne revenait pas...

À la fin, n'y tenant plus, Avit entrebâilla la porte. La sacristie, une

petite pièce peinte en blanc, était vide. Il entra. Il appela plusieurs fois :

« Mon père !... Mon père !... », un peu plus fort chaque fois.

Ce n'est pas vrai, criait une voix en lui, criaient l'enfant, le jeune homme, criait son indéfectible innocence, ça ne peut pas être vrai, non, il y a des règles, il y a des bornes, n'importe qui mais pas lui, voyons, pas un ecclésiastique ! – et sa main s'acharnait sur la poignée de la seconde porte que comptait cette sacristie, la porte de la rue, fermée, bouclée.

Puis d'abord : il avait fui, l'ecclésiastique ! Il n'y avait plus à en douter et pourtant, à peine revenu dans l'église, Avit voulut douter encore. Il aurait mal vu, mal cherché, il y avait une autre pièce, un recoin. Il allait faire demi-tour lorsqu'il découvrit soudain devant lui tout autre chose, un autre coup, ceci : sur le banc où il avait laissé Laurence, rien. Le vide. L'absence de Laurence découpée comme une fenêtre dans un mur. L'espace, le monde, la vie, et ce trou.

Ce qu'il ressentit ne porte pas de nom : ni de la colère, ni de l'ahurissement, ni de la haine, mais un peu de tout cela, et comme tout cela prétendait parler ensemble, lui n'entendait à peu près rien. Il s'était arrêté de respirer, ou plutôt la respiration avait cessé en lui, comme si, dans un tel ébranlement de tout l'être, ses poumons eux-mêmes craignaient de ne pouvoir se gonfler de nouveau sans se déchirer contre le carcan ébréché des côtes.

Même le sentiment de trahison qu'il avait éprouvé deux ans plus tôt pâlissait auprès de l'abandon d'aujourd'hui. Ce nouveau parjure, il ne trouvait rien à quoi le comparer. C'était sans mesure. Et c'était bête aussi, banal, commun à l'excès. Il se sentait volé, tout bêtement, comme le monsieur qui porte sa main à sa poche et connaît qu'on l'a fendue avec un rasoir pour en extraire son portefeuille. Il était de ces natures bienveillantes pour qui le mal ne présente jamais beaucoup plus qu'une hypothèse. Pour lui, ce qui était dit était dit. Sans malice. Ce qui l'enrageait par-dessus tout, ce n'était pas tant la fuite de Laurence, c'était de penser à l'opinion qu'il fallait qu'elle eût de lui pour s'être permis une si mauvaise façon. L'idée que l'on compte pour du vent est la pire de toutes, il n'y en a que pour elle.

Il ne songea pas : « Quelle garce ! », ni rien de tel. Ce qu'il endurait plongeait trop profond en lui pour lui donner le goût de la moindre démesure. Il se força même à aller lentement, à sortir de cette cathédrale à petits pas de paroissien.

Il revenait de si loin que cela lui fit comme un second premier contact avec l'Afrique. Ce trop gros soleil, ces couleurs trop fortes, cette terre trop rouge, il les redécouvrait. Les arbres, il les vit presque aussi grands qu'il les avait vus la veille.

Orlaville l'attendait à l'ombre d'un manguier.

« Par-là ! » dit-il, montrant du doigt un des trois sentiers qui plongent en cascades vers la ville. « Courez !... »

— Oh ! non, dit Avit, merci bien !... »

Sa lèvre supérieure, maintenant bien gonflée, pouvait laisser croire qu'il riait.

« Dans ce cas, si l'odeur de ma pourriture ne doit pas vous incommoder, dit Orlaville, mais tristement, lourdement, comme un humoriste qui se force, peut-être permettrez-vous que... »

— Non, dit Avit. Pour quoi faire ? »

Orlaville, qui ne souhaitait rien de plus que soigner Avit, lui poser des pansements, s'éloigna, vexé, grondant et jurant à part lui, pensant : « Eh ! merde, on n'est pas des saints !... »

« Le commerce des Européens sur cette côte et leur libertinage ont fait une nouvelle race d'hommes qui est peut-être la plus méchante de toutes. »

Blaise Cendrars, *Poèmes nègres*.

XII

La soif lui fut bientôt une torture de plus. Il était redescendu vers le centre, il marchait. Ce sont des localités où l'on ne voit pas un moyen de s'arrêter. Les cafés n'y ont pas de terrasse, il faut entrer. Pas de halte possible et plus un pouce d'ombre dès le petit matin, même sous les arbres ; même collé au tronc d'un arbre, Avit en avait fait l'expérience, on ne trouve pas à s'abriter complètement, le soleil vient vous chercher. La sueur brûlait ses plaies, il portait sur la tête une cloche de mouches, mais il lui suffisait d'aller toujours au même pas, très lent, pour endormir la douleur dans sa poitrine, de sorte qu'il aurait pu continuer ainsi longtemps, croyait-il, s'il n'y avait eu la soif, enfin cette chose qu'il appelait la soif mais qui, pour la souffrance endurée, avait aussi peu de rapport avec la soif qu'un écartèlement avec une migraine : une langue en bois, presque plus de salive et le goût âcre, le goût révoltant d'un sang déjà fétide, comme si tout l'intérieur de sa bouche se corrompait.

Plusieurs fois, il se mit en demeure de pénétrer dans le plus prochain café. Chaque fois il passait. Chaque fois un regard qu'il croisait, ou qu'il sentait sur son dos, ou qu'il croyait sentir, lui tombait dessus comme un fouet, et s'il parvint à se vaincre, ce fut en se faisant fou plusieurs minutes de suite, en se plantant au milieu de la tête un verre de bière et rien autour, rien d'autre, rien que la bière, sa mousse et la buée sur le verre, une hallucination plus convaincante que n'en peuvent créer les plus retors dessinateurs d'affiche, mais quand il franchit le seuil et qu'il lut sur la porte, ou plutôt relut, mais consciemment cette fois, le nom du propriétaire, qui était un nom grec, il comprit que ce qu'il cherchait, souhaitait, appelait depuis une demi-heure, c'était un neutre.

Il avança vers le comptoir. Le *Poulos*, un gros chauve, et tout nu, semblait-il, sous un tablier bleu, le regardait venir.

« Une bière, dit Avit.

— Non », dit le Grec.

Il n'y avait personne, ce n'était pas le désir de plaire au client, c'était la libre décision d'un homme seul, et qui a une règle, et qui s'y tient.

« Une bière, répéta Avit.

— Non !

— Merci bien », dit Avit.

Il était maintenant assis au pied d'un arbre dans une espèce de square sans bancs, un de ces espaces verts que les municipalités du

monde où *promener* veut dire quelque chose s'empressent d'aménager en promenades. Il regardait voler, se poser, se renvoyer d'énormes oiseaux charogniers, qu'il nommait choucas, uraètes, n'importe quoi, n'importe quels noms d'oiseaux, par simple besoin de nommer, de peupler sa tête avec des mots. Ces lents balancements sur le ciel obtinrent finalement ce qu'il espérait, un engourdissement de tout l'être, sa souffrance et sa soif confondues en un seul malaise vague, et il ne connut bientôt plus que l'inconvénient d'avoir à se recroqueviller toujours davantage pour échapper au soleil, mais l'instinct y pourvoyait : une main, un pied exposés une seconde, il les retirait en flamme.

Il avait dû passer plus d'une heure dans cette imbécillité lorsqu'il entendit une voix au-dessus de lui. « Eh ! l'ami !... L'ami !... » disait la voix avec un accent gardien de la paix que son propriétaire avait tout l'air de juger impayable. Il ouvrit les yeux. C'était Orlaville, un chapeau de brousse posé en travers du crâne, une bouteille de *Coca-Cola* à la main.

« Oh ! fichez-moi la paix !... dit Avit.

— Buvez !

— Vous êtes collant !

— Buvez !

— Non.

— Oh ! ça suffit, hein ! cria Orlaville. Je commence à en avoir marre de vos manières ! Je ne vais pas vous la coller de force dans la bouche !

— Bon, donnez », murmura Avit, mais il ne se leva pas, il ne serait pas dit qu'il aurait tendu la main.

Il but sans plaisir. Il n'eut que la tristesse de constater qu'il avait fini de boire quand il jugeait à peine avoir commencé. Alors, en homme qui ménage ses effets, Orlaville tira une deuxième bouteille Je sa poche-revolver, la décapsula contre le tronc de l'arbre et la lui offrit. Avit but et cette fois il lui sembla qu'un peu de la boue qui s'était accumulée dans sa gorge consentait à se dissoudre.

« Merci, dit-il. Merci pour la seconde. C'est la seconde qui me touche.

— Bien sûr, dit Orlaville. Je suis votre ami.

— Oh ! la la ! dit Avit. Cher ami !...

— J'ai fait mon enquête. Je suis encore un flic passable. Je sais où elle est.

— Que voulez-vous que ça me fasse ?

— Elle a choisi l'autre religion. Elle est chez le pasteur.

— Quelle bonne idée ! dit Avit. Qu'elle y reste ! Grand bien lui fasse !

— Levez-vous !

— Non.

— Petit orgueilleux ! dit Orlaville.

— Oui.

— Petit con ! dit Orlaville.

— Oh ! d'accord ! dit Avit. Regardez mon nez. Pour elle, c'est vous dire ! Ah ! ça, pas de doute, je le suis !

— À coups de botte, je t'y conduirai.

— Mais oui, dit Avit. Ah ! j'aime ce théâtre !... Vous êtes parfait !

— Et ça, tu connais ? » demanda Orlaville en faisant glisser lentement hors de sa chemise le nerf de bœuf de M. Kotoko.

« Oh ! vous savez, dit Avit, un peu plus, un peu moins !... Je commence à avoir l'habitude.

— On va voir », dit Orlaville, et il cingla comme il faut les cuisses d'Avit.

« Mais continuez ! cria Avit, debout, cuisses sciées. Allez-y !

— Tant que tu voudras ! dit Orlaville. Même sur ton joli nez !... Écoutez, dit-il, je vous comprends. À votre place, je n'en aurai pas plus envie que vous, mais je veux que vous y alliez.

— Pourquoi ? Ça vous amuse donc tant que ça ? Vous ne ratez pas une occasion de rire, vous ! Je n'en ai donc pas encore assez fait ?

— Je veux que vous emmeniez votre femme.

— Mais bien sûr ! s'exclama Avit. Rien de plus facile !

— Eh bien, allons-y !

— Allons-y ! dit Avit.

— Qu'est-ce qui vous prend ?

— J'obéis, dit Avit. Vous me forcez, j'obéis. »

Ils traversèrent le terrain vague sans un mot de plus. Le Village, pas loin, s'était remis à la danse. Une polka s'achevait, les pistons enchaînaient sur une bamba.

Avant de monter dans la *Land Rover*, Orlaville posa une main sur le bras d'Avit :

« Vous n'allez pas faire l'idiot, n'est-ce pas ?

— Ah ! dit Avit, il faut savoir ce que vous voulez !... Mais soyez tranquille, je vous promets que vous voulez rire ! Vous ne serez pas déçu !... »

La maison du pasteur Schùrer, Suisse, Suisse de l'Oberland bernois, était l'une des toutes dernières de Fort-Jacul sur la route dont le spectacle – chèvres, forçats, arbres – avait tant charmé Avit au débarqué. Cent mètres d'un chemin en pente douce conduisaient le visiteur de cette route à la barrière blanche. Derrière, à l'aplomb de la case, s'ouvrait une gorge profonde, toute envahie par les broussailles équatoriales, dans laquelle le pasteur n'avait cessé en douze ans de

Jacul de trouver joie et réconfort, car le matin, certains matins, dix matins par an, il arrivait qu'on vît un peu de brume s'y traîner.

Quand Orlaville pénétra dans le *séjour*, Avit sur ses talons, le tableau était tout à fait d'une famille à la campagne, le dimanche. Au mur, de part et d'autre du crucifix, quantité de flammes rouges à croix blanche, de Jungfrau photographiées et, un peu partout, l'ours bernois, peint, sculpté, en bois, en plâtre, dans toutes les positions qu'un ours peut prendre. Le pasteur s'était levé pour accueillir. C'était un homme tout en os, d'une taille qui n'en finissait pas, voûté, chauve, avec des lèvres épaisses et de petits yeux. M^{me} Schürer, grosse femme au contraire, qui ravaudait, abandonnait son ouvrage, regardait Avit. Laurence ne regardait personne. Assise dans une bergère, elle avait déjà pris un air d'être la fille de la maison.

Avit marcha vers elle.

« Il est mort, dit-il.

— Mais oui !... dit-elle.

(C'est ça ! que ne vas-tu pas inventer !...)

« Monsieur !... dit le pasteur. Monsieur, monsieur, je vous en prie !... »

Elle se précipita vers le pasteur.

« C'est vrai ? demanda-t-elle. Dites : c'est vrai ?

— Non, dit le pasteur.

— Ils l'ont tué ! » dit Avit et il cria à Orlaville : « Eh bien, dites-le-lui, vous !

— Messieurs !... Messieurs !... » dit le pasteur.

Laurence était devant Orlaville.

« Eh bien, dites-le-moi, vous !

— Oui, murmura Orlaville.

— C'est vous ?

— Mais bien sûr ! s'exclama-t-il. Vous pensez ! Et comment donc !

— Vous y étiez ?

— Non ! cria-t-il. Non, je n'y étais *même* pas !

— Mais c'est vrai, dit Avit. Et ça doit t'expliquer beaucoup de choses, que je t'ai dites, que tu ne comprenais pas.

— Lui, fit-elle, lui, il faut qu'il ait raison !... Regardez s'il est content !

— Ma petite fille ! » dit M^{me} Schürer. Elle tendait les bras, elle touchait, elle embrassait. « Mon petit enfant...

— Ah ! laissez-moi, vous ! cria Laurence.

— Laurence, voyons !... dit Avit.

— Oh ! laissez, dit le pasteur, laissez donc...

— Mais oui, ma chérie, pleurez !... » dit M^{me} Schürer à Laurence qui, d'ailleurs, ne pleurait pas.

— Ah ! Julia, je t'en prie, gronda le pasteur, laisse-la tranquille !

Essaie de comprendre !... »

Chacun, à cet instant, Orlaville, les deux Schùrer et Avit qui croyait pourtant la connaître mieux que personne, qui avait fait le tour de toute une nouvelle Laurence au cours des dernières vingt-quatre heures, chacun crut qu'elle ne pourrait résister une seconde de plus, qu'elle allait tomber, et pleurer, et crier ; et c'eût été un soulagement pour tous. Mais non : seconde après seconde, ils lui virent gagner un combat, tenir une gageure dont aucun des quatre ne perçait le sens ; elle resta debout, les yeux secs, dans une attitude qui ne disait même pas de l'accablement, qui exprimait tout au plus une surprise profonde à laquelle rien ne prouvait encore que de la douleur eût commencé de se mêler. Puis, soudain, mais bien une minute plus tard, et sa voix ne tremblait pas, gardait tout son timbre, elle cria : « Qu'est-ce que vous avez à me regarder ?... »

— Oh ! Julia, pour l'amour de Dieu, dit le pasteur, emmène-la ! » Et il ajouta ceci, peut-être un helvétisme, mais peut-être bien une tournure qu'il venait de trouver là lui-même, spontanément, sous l'inspiration d'une pitié trop pressante : « Je t'en prie, va la mettre dans l'ombre !... »

Laurence consentit à s'éloigner, à condition que M^{me} Schùrer ne la touchât point.

« Monsieur, dit le pasteur à Avit, ce que vous avez fait là... Vous êtes pire qu'un assassin !... »

— Je le sais bien, dit Avit.

— Il veut l'emmener, dit Orlaville. Mettez-vous à sa place : elle lui échappait, il fallait tuer l'espoir, c'est de la boucherie, d'accord, mais moi, que voulez-vous, moi je le comprends.

— Mais il y a mis de la haine, dit le pasteur. J'ai senti de la haine, j'ai vu un désir de vengeance. Pas vous ? Moi, je l'ai senti.

— Assurément », dit Avit.

Il regarda le pasteur dans les yeux : Et vous voudriez que, par-dessus le marché, je l'aie fait d'un cœur pur ! Vous croyez qu'une chose pareille peut être exigée d'un homme ? Mais où allez-vous donc prendre cela, mon cher monsieur ?

« Asseyez-vous, dit le pasteur. Vous aussi, monsieur Orlaville. »

Bientôt M^{me} Schùrer revint, avec un plateau. Cette bonne nature n'avait pu s'empêcher de servir le thé. Pendant une minute, le problème fut : citron ou non, lait ou sans lait ? Les tasses étaient en faïence rouge à gros pois blancs et Avit découvrit que c'étaient les mêmes, exactement les mêmes que celles qu'on voyait dans la maison de ses parents – tout un service que sa mère avait hérité, il s'en souvenait avec une précision ! de la vieille M^{me} Duhomelet qui habitait rue Basse. Il reçut au visage une bouffée d'enfance, de province, qui lui mit les larmes aux yeux, et il fut bien fâché que M^{me} Schùrer choisît

tout juste cet instant pour arrêter son regard sur lui.

« Oh ! mon pauvre monsieur, dit-elle, j'oubliais, il faut que je vous soigne... »

— Non, dit Avit, non, non, je vous en prie !... »

Elle était diplômée de la Croix-Rouge, première de promotion, c'est dire s'il pouvait s'en remettre à elle ; ses gros doigts s'en donnaient, elle écartait les lèvres d'une plaie après l'autre, voulait voir les dents, parlait déjà de poser des agrafes lorsque le retour de Laurence fit diversion. Elle n'avait pas pleuré. Chacun regardait bien ses yeux. Ils n'étaient pas rouges, ni même battus. *Et un teint de jeune fille !* se dit le pasteur. Elle se versa du thé. Elle mit un, deux, trois sucres dans sa tasse. Chacun compta. Chacun pensa : trois sucres ; pas deux : trois !

« Un peu de lait, ma chérie ? proposa M^{me} Schùrer.

— Non, merci, dit Laurence, pas de lait. »

Évidemment ! songea le pasteur. *Qu'on ne vienne pas me soutenir qu'elle l'aimait. Elle vivait avec lui. Voilà tout ! Les circonstances. L'opportunité. Le désarroi. Allons donc !...*

« Écoutez ! » dit Orlaville.

Ils écoutèrent. On ne peut pas parler d'un attachement véritable. Je ne le crois pas. On ne me le fera pas croire... Ils entendirent de vagues bruits de voix. Orlaville était déjà à la fenêtre.

« Ils sont là, dit-il. Il y en a qui nous ont suivis. Mon Dieu, qu'ils sont fatigants ! Oh ! les pénibles !... »

— Je pars, dit Laurence.

— Ah ! oui ? demanda Avit. Je t'en prie, pas de hâte !

— Il faut partir, dit Orlaville. Maintenant. Tout de suite. Je vais chercher ma...

— Oui, dit le pasteur, mais oui, allez vite la chercher, vous les prendrez devant la porte, très bien ! très bien ! allez-y, allez !... Vite, monsieur Orlaville ! »

Il le poussait dehors, il voulait voir la fin.

« Tout de même, dit Laurence après un moment, j'aurais bien aimé emporter... »

Elle rêvait. On attendait.

« Oh ! ça, bien sûr ! dit Avit. Il y a des tas de choses que tu voudrais emporter ! Des tas !... Un wagon ! »

Déjà Orlaville revenait :

« Ils ont crevé les pneus, dit-il. Pasteur, il faut nous prêter la vôtre... »

— Vous croyez ? demanda M. Schùrer. Est-ce qu'on ne pourrait pas... ne peut-on pas réparer ?

— Non, dit Orlaville. Les quatre. Je vous assure : il faut.

— Mais oui ! Mais c'est sûr ! criait le pasteur. Mais prenez-la ! Sous la paillote. Les clefs ? Où sont les clefs ? Voilà les clefs ! Oh ! mon Dieu, que je suis sot ! Oh ! Julia, Julia ! » – il courait vers sa femme –

« que vas-tu penser de moi ?... »

Il était tout pardonné. Il n'avait que celle-là. Il n'avait que cette *Land Rover*, pour la ville et pour la brousse.

En l'espace de quelques minutes, tout Jacul avait coulé sur cette route, vers ce chemin. Les *Land Rover* sont des voitures hautes, le passager voit loin : aussi loin qu'ils pouvaient voir, ils découvraient des autos arrêtées pare-chocs contre pare-chocs et, de chaque côté, jusque dans les fossés, des Nègres en retard qui couraient, d'autres encore qui arrivaient à bicyclette, leur femme sur le guidon. Sur le sentier même, cela donnait un agglomérat de têtes, et serré, sans faille, et dans une proportion qu'on voit rarement aux foules en ces régions : un Blanc, un Noir, un Blanc, un Noir.

Orlaville descendit, voulut parlementer. C'était à peu près aussi raisonnable, on en pouvait attendre le même résultat que si, planté sur une digue de retenue, il eût adressé un discours à un fleuve. Avit descendit à son tour et vint se placer près de lui. Mille mouches, mille regards sautèrent sur son nez.

« Nous irons à pied, dit-il.

— Vous n'êtes pas fou, non ?

— C'est ce qu'ils veulent.

— Ils le savent, ce qu'ils veulent, vous croyez ?

— Peut-être pas, pas encore, mais...

— Je vais foncer dedans ! dit Orlaville.

— ... mais c'est un spectacle, nous sommes leur spectacle, c'est logique. Ils veulent profiter un peu de nous. Nous voir marcher. Nous faire marcher. C'est logique !

— Quel sens de l'analyse ! dit Orlaville. Quelle connaissance des foules coloniales ! Quel brillant jeune homme !... Je voudrais qu'ils vous étripent !

— Laurence ! » appela Avit.

Elle vint, docilement.

« Il est fou ! dit Orlaville. Il veut y aller à pied.

— Pourquoi pas ? dit-elle.

— Oh ! mais en effet ! Oh ! mais d'accord : pourquoi pas ? Ne soyons pas plus royalistes que le roi ! Deux kilomètres en deux heures, vous y arriverez, mes enfants ! Vous avez le temps ! Allez-y !

— Vous voyez une autre solution ? demanda Avit.

— Et bon vent ! dit Orlaville. Que voulez-vous que ça me fasse ? Mais mourez donc ! Qu'est-ce que je demande, moi ? Je demande que vous débarrassiez le plancher, que vous me débarrassiez de vous ! Vu ? Exécution ! En avant ! Vous avez raison, ce sera bien plus rapide. Merci. Bon vent !

— Adieu, dit Avit.

— Ah ! oui, adieu ! Ah ! dites donc ! Adieu, et comment !... Je ne

vous suivrai pas, moi ! N'y comptez pas ! »

Il les regarda partir. Il ne les suivit pas. Il se borna à marcher derrière eux, faisant en sorte que jamais une trop grosse épaisseur de foule ne les séparât de lui. Non, ce n'est pas là ce qu'on appelle suivre. *Ah ! songeait il ils ont bonne mine ! Elle, elle avec sa robe qui lui remonte à mi-cuisse. Elle qui n'a même pas pleuré, petite garce !... Et lui, le grand dadais, ah ! lui, alors, c'est le roi !... Un gentleman pareil, vous pouvez chercher : introuvable ! Va, va, mon gars, je t'en promets, elle t'en fera voir d'autres !...* Et puis encore bien des mots, des à-peu-près, beaucoup de bruit pour rien. Il atteignait à ce comble d'ambiguïté où il croyait jouer un personnage qui, à y mieux regarder, était lui, par plus d'un côté, ou avait été lui, mais ce qu'il serait demain, est-ce qu'il le savait ? Quand il pensait *deux dégénérés. Deux beaux dégénérés ! et nous sommes ici le pays de la santé morale*, il était certain d'aller loin dans la dérision, et tout heureux d'avoir trouvé cela, mais il ne pouvait faire qu'il n'en sentît les épines.

Un mouvement de la foule le jeta presque sur les talons du couple. On venait d'atteindre la route, une manière de cortège se formait. Tout ce que Jacul comptait de voitures s'ébranlait ensemble derrière eux. Sans doute les Blancs trouvaient-ils plaisant de laisser les deux réprouvés aller en tête, mais ce symbole était trop froid pour les naturels ; déjà les plus agiles nègres, les plus véloce, et les cyclistes, les dépassaient, chassant devant eux toujours plus de petites chèvres bondissantes, apeurées, affolées à ce point qu'on avançait à présent sur le tapis de leurs crottes.

Sur la route, toute droite, toute nue jusqu'à l'aérodrome, pas un oiseau ne passait, pas un oiseau ne se levait, tant il faisait chaud. C'était un de ces jours où l'on sait ne pas devoir compter sur la tornade. Tout subissait le rôtissage. Tout, même le ciel, en prenait des tons jaune de chrome.

Orlaville chipa un chapeau de brousse sur la tête d'un Nègre qui passait et un second sur la tête d'un autre, avec quoi il alla coiffer Laurence, puis Avit. Tous deux se retournèrent, eurent cet air surpris et désapprouvateur des gens qui voient arriver une mauvaise farce. *Ah ! j'en fais trop !* se dit-il.

« Qui est votre maman ? leur demanda-t-il. Qui est une maman pour vous ? »

Autant la première victime avait pris la chose légèrement, autant la seconde un tout jeune homme, s'entêtait :

« Mon chapeau, missié ! Mon chapeau !... »

— Oh ! ton chapeau, ton chapeau !... disait Orlaville. Sois donc un peu humain ! Ils allaient mourir, le monsieur, la madame. Nous sommes fragiles, tu sais. Toi, tu es fort. Tu as l'habitude, toi. Tu me comprends, mon grand ?

— Oui, missié !

— Il fallait bien. Hein, mon grand ?

— Oui, missié ! » disait le jeune homme, et il souriait à pleine bouche, consolé, ravi. Il ne quitta plus Orlaville.

De Blanc à Noir, de Noir à Blanc, tout allait d'ailleurs pour le mieux, d'un bout à l'autre de la théorie. C'était le jour de la réconciliation. La circonstance. Un nègre se sentait-il un peu las, il sautait sur une *Land Rover*, il s'asseyait sur la roue de secours, et on ne le chassait pas, il ne se trouvait même pas un enfant pour lui taper sur les doigts. Et mieux, miracle ! on lui parlait.

« Tu t'amuses, hein, coquin ?

— Hou ! oui, madame ! Hou ! oui, madame !

— Où sont-ils ? Tu les vois ? Qu'est-ce qu'ils font ?

— Attends, madame ! Moi, il va voir. Moi, il revient. Attends ! Moi, il te dit... »

Cela tenait de la Fête de la Fédération et d'une Journée des Drags.

« Laurence, dit Avit.

— Oui, dit Laurence. Qu'est-ce que tu veux ?

— Rien.

— Marche ! dit-elle. Marche donc ! Qu'est-ce que tu as ?

— Rien », dit Avit.

Il suffoquait.

Maintenant les voitures aussi commençaient à les dépasser une à une, fort lentement, car chaque famille voulait les voir à loisir, et rien ne semblait plus légitime : nulle hâte par-derrière, pas un coup de klaxon, tout allait sur l'air de la meilleure compagnie. Dans ce monde où l'on se plaint généralement de n'avoir presque jamais d'occasions, les femmes avaient sauté sur celle-là. Les modestes, les retenues s'étaient arrêtées au piqué de coton, au voile, mais la plupart avaient tiré du fond des malles de grandes machines en soie sauvage, à plissés, à ruchés, à volants. Quatre petites filles sur cinq portaient des gants blancs. Qu'ils sont sales, pensaient-elles, le monsieur et la dame ! On leur donnait à voir que les mauvaises mœurs se lisent sur la figure, elles comprenaient que c'était pour leur bien, elles regardaient de tous leurs yeux, bouche entrouverte : c'est le signe qu'on se souviendra.

Gravenoire passa assez vite. On crut même qu'il mettait une sorte d'affectation à ne pas tourner la tête, comme un homme que sa femme a traîné là et qui n'y serait certes pas venu de lui-même. La jeune madame Gravenoire, en bleu pervenche, les deux mains posées sur son ventre, semblait penser : « Oh ! mon Dieu, les malheureux ! Un garçon que j'ai vu hier !... » Un petit sourire, mais beaucoup de compassion.

« Qu'as-tu ? demandait Laurence. Tu as mal ?

— Non !

— Alors, je t'en prie, ne fais pas cette tête ! Lutte un peu ! Prends

sur toi !... Ça t'amuse, de jouer les martyrs ?

— Et toi ?

— Moi, ça va très bien ! Moi, dit-elle, si tu savais comme ça m'est égal !

— Laurence... Écoute... » Il ne savait pas encore ce qu'il allait dire. Il trouva la phrase toute faite, et avant même d'y avoir pensé, il sut qu'il ne pouvait mieux dire. « Écoute-moi : je te donne le droit de souffrir.

— Oh ! merci ! dit-elle.

— Non, comprends-moi bien : j'accepte que ce soit une souffrance véritable. Normale. Justifiée.

— Il est trop bon ! Il est trop bon !

— Et j'ai mal pour toi.

— Ah ! non, dit-elle. Je t'en supplie, pas de tartuferies ! Épargne-moi tes condoléances ! »

Quel manque de simplicité ! songea-t-il. *Mon Dieu, je ne vous demande pas de me la rendre, je vous demande seulement d'obtenir d'elle qu'elle ne complique pas tout à plaisir...* Il lui tendit la main, et aussitôt se dit, se hurla : « Idiot ! » Non seulement elle ne voulut pas voir cette main, mais elle s'écarta de lui, elle pressa le pas, et il eut bien du mal à la suivre. Il souffrait comme un damné. Il avait beau se faire petit, se retirer en lui-même, il ne pouvait empêcher sa côte brisée de revenir le déchirer à chaque mouvement un peu vif qu'il devait faire. Il aurait pu décrire la cassure, forme et tranchant. Il la voyait. C'était même, pendant des minutes entières, tout ce qu'il avait devant les yeux.

Cependant la troupe avait bien cessé d'avancer en ordre. Des conducteurs faisaient demi-tour pour s'offrir une seconde séance. Des *Land Rover* qui n'avaient encore rien vu cornaient qu'elles voulaient voir. Les moteurs chauffaient. Les enfants avaient soif. On sifflait les *boys*.

« Mathieu ! Paulin ! Justin ! Allez me chercher de l'Évian, Zézette a soif !

— Hou ! c'est loin, madame !

— Comment, c'est loin !... Mais emprunte la bicyclette de ton camarade ! Ah ! quels empotés ! Ah ! si on ne leur dit pas tout !... »

On ne les tenait plus en main, d'ailleurs, ces *boys*. Bientôt il leur prit de danser la ronde autour du couple, de faire leurs grands fous de sauvages. Quels gosses, quels voyous, voyez un peu ce fond cannibale qui leur reste !... Et certes ils ne se gênaient pas ! Ils beuglaient à pleins poumons toutes leurs comptines régionales. Ils savaient bien ne pas déplaire.

Chacun, pourtant, tenait à l'honneur de rappeler les siens :

« Léon, veux-tu revenir ! Ici, Léon !

— Mais, Missié, tous les aut'es, ils font !

— Je m'en fous, des autres ! Ne t'occupe pas des autres ! Toi, Léon, reste ici ! Monte ! Monte à côté de madame ! »

Léon ne voulait pas. Léon déclinait l'honneur. Alors, bien sûr, on le laissait aller à la récréation. Tout considéré, ce n'était pas méchant, c'était du folklore.

Plus tard, dans la cour de l'aérodrome, alors que la fête durait depuis tout près de deux heures, il se produisit un phénomène qui pourrait faire croire que les foules sont douées d'intelligence, d'une espèce de divination. Un millier de Noirs avaient eu l'astuce de se porter en avant et de former le mur contre les bâtiments, de sorte que lorsque les danseurs tourbillonneurs qui les empêchaient depuis longtemps de rien voir s'écarterent devant Avit et Laurence ceux-ci vinrent donner dans ce mur, dans ces faces, dans ces cris, et le hasard voulut qu'au même instant les Blancs, qui venaient d'abandonner leurs voitures tout en désordre sur la route, accourussent. Ils virent où l'affaire en était, et s'arrêtèrent. Alors, l'espace de quelques secondes, il sembla qu'on se consultait de race à race, qu'on se posait la question : que va-t-on faire ? et maintenant ? qu'allons-nous trouver de bien beau, d'encore plus exemplaire ?

Quand les Blancs se remirent en marche, lentement, sur un seul front, les Noirs avaient compris, ils étaient prêts, ils se réjouissaient. L'homme et la femme s'étaient retournés. Pétrifiés, cloués au centre de l'espace encore libre, et minuscules, pareils à deux oiseaux que la tempête a jetés contre un rocher et que les vents vont remporter, ils regardaient avancer vers eux ce formidable râteau. Les Blancs se tenaient par la main. Ils ne criaient pas encore, ils se contentaient de gronder. La clameur n'éclata que lorsque le couple, dont on aurait dit d'abord qu'il entendait faire front, ou du moins attendre le choc, eut cédé, eut commencé de reculer. Et, de même, les Noirs attendirent presque en silence que leurs partenaires eussent apporté la balle de ce jeu si bien trouvé jusqu'à leurs pieds, mais quand ce fut à eux de jouer, à eux d'avancer, à eux de faire mourir de peur, ils inventèrent des cris d'un autre volume, autrement perçants, des grimaces autrement terrifiantes – insurpassables sur ce point. Bientôt, par l'effet de l'émulation, chaque communauté de plus en plus pressée de jouer son morceau, il ne resta plus qu'un espace fort restreint entre les deux murs qui se renvoyaient les malheureux, à peine dix mètres, mais dans ce peu de champ le symbole apparaissait encore plus clair. On les donnait aux Noirs, les Noirs les repoussaient. On les leur redonnait, ils vous les rendaient. Ils avaient fini, ces deux-là, par dégoûter tout le monde. Personne n'en voulait plus.

Durant les trois minutes que la nuit mit à tomber, la partie fut à son

plus beau. Tantôt dans un groupe, tantôt dans l'autre, Orlaville se donnait l'illusion de veiller à ce que tout demeurât dans des limites que la police peut admettre ; mais pas un coup, pas une gifle, de simples poussées quelquefois : on jouait.

Quand l'avion amorça son grand virage au-dessus du fleuve, cinq mille têtes se levèrent pour le regarder clignoter du bout des ailes.

« Venez ! » cria Orlaville.

Il osa prendre les persécutés par la main. Bien qu'on vît dans ce geste plus d'affection que sans doute il n'y en avait mis, il ne fut pas trop mal jugé. Il faut de l'ordre. Vient un moment où toute société éprouve le besoin d'un frein.

Les Noirs mirent à s'écarter assez de bonne grâce.

« Passapo'tes ! Passapo'tes ! » cria M. Kotoko qui s'était embusqué derrière les portes.

— Laisse ! dit Orlaville.

— Moi, il veut les passapo'tes » dit M. Kotoko, bras écartés, corps offert, demandant qu'on lui passe sur le corps.

Mal lui en prit, il fut battu. Orlaville s'écorchait les poings contre la tête dure de ce policier modèle. Il lui semblait que rien ne pourrait l'arrêter, qu'il était capable de frapper ainsi jusqu'à la consommation des temps, et il fallut qu'il se demandât tout d'un coup : *Mais qu'est-ce qui te prend ? Mais qu'est-ce qui t'arrive ?...* Alors, les bras lui tombèrent. Alors, il eut peur. Il cherchait un nom à ce qui l'agitait depuis l'aube. Il craignit que ce ne fût la grâce. Tout simplement ! La grâce, carrément !

À tout petits pas, comme s'il transportait quelque chose d'infiniment précieux, lui-même, lui-même régénéré, il marcha jusqu'au terrain. Il regarda les époux scandaleux gravir les marches de l'échelle de coupée. Il les vit disparaître.

Mais non ! songea-t-il, La grâce ! ! !... Encore de la littérature ! Pas sous ces latitudes !

Il pensait à Claudel terrassé il ne se rappelait plus devant quel quantième pilier de Notre-Dame. Il imaginait quelque chose comme un infarctus. Quels effets n'en eût-il pas tirés pour sa chronique !

L'hôtesse dévisageait Avit avec cette expression émerveillée qu'ont beaucoup de femmes devant les plaies.

« Oh ! Monsieur, monsieur, disait-elle, est ce que ça vous fait mal ?

— Un peu », dit Avit.

Il s'amadouait. Il rentrait chez lui. Il respirait le parfum de l'hôtesse. Il voyait des frisons blonds sur un cou doré. Il était tout lâche. Il allait céder au besoin de se plaindre lorsqu'il se souvint que ce qu'il venait de vivre lui faisait plutôt un devoir de protester.